



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





3 2044 106 335 847

Per Belg
-C 2.1

Arnold Arboretum Library



THE GIFT OF
FRANCIS SKINNER
OF DEDHAM

IN MEMORY OF
FRANCIS SKINNER

(H. C. 1862)

Received Oct. 1909.

BULLETINS D'ARBORICULTURE DE FLORICULTURE

ET
DE CULTURE POTAGÈRE

RÉDIGÉS PAR

Fr. Burvenich, Éd. Pynaert, Em. Rodigas, H. J. Van Hulle

Professeurs à l'École d'horticulture de l'État,
annexée au Jardin botanique de l'Université de Gand

ORGANE DU
CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE
FONDÉ EN 1864

1879

GAND
AU SECRÉTARIAT DU CERCLE D'ARBORICULTURE



BULLETINS
D'ARBORICULTURE, DE FLORICULTURE
ET DE
CULTURE POTAGÈRE

DÉPOSÉ CONFORMÉMENT A LA LOI

BULLETINS D'ARBORICULTURE

DE FLORICULTURE
ET
DE CULTURE POTAGÈRE

RÉDIGÉS PAR

Fr. Burvenich, Éd. Pynaert, Ém. Rodigas, H. J. Van Hulle

Professeurs à l'École d'Horticulture de l'État
annexée au Jardin botanique de l'Université de Gand

ORGANE DU
CERCLE D'ARBORICULTURE
DE BELGIQUE

FONDÉ EN 1864

1879

GAND
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE C. ANNOOT-BRAECKMAN

Oct 1909
21065

CONSEIL D'ADMINISTRATION

DU CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

Année 1879.

MM.

<i>Président :</i>	LE COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.
<i>Vice-Présidents :</i>	H. J. VAN HULLE et VICTOR BIEBUYCK.
<i>Secrétaire général :</i>	ÉM. RODIGAS.
<i>Secrétaire adjoint :</i>	CH. DEVIS.
<i>Trésorier :</i>	FR. BURVENICH.
<i>Bibliothécaire :</i>	ÉD. PYNAERT.
<i>Conseillers :</i>	H. BERGHGRACHT-DE RAEVE, L. BODDAERT, F. CRÉPIN, OSW. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, J. DE POORTER, J. M. DE SMET, VICTOR HAGE, J. N. HORDEBISE, AD. WIRINGER.

COMITÉ CENTRAL.

MM.

<i>Président :</i>	OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, à Mons.
<i>Membres :</i>	FR. BURVENICH, à Gendbrugge ; ÉD. PYNAERT, rue de Bruxelles, 142, à Gand ; ÉM. RODIGAS, quai des Moines, 51', à Gand ; H. J. VAN HULLE, au Jardin botanique, à Gand.



BEURRÉ GIFFARD.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith Gand.

BULLETINS

D'ARBORICULTURE, DE FLORICULTURE

ET DE

CULTURE POTAGÈRE.

Poire Beurré Giffard.

La maturité extrêmement hâtive de cette variété nous a surtout engagé à en publier une planche coloriée et une description.

Nous ne savons pas pourquoi ce nom a été et est encore si généralement mal orthographié dans les catalogues des pépiniéristes — y compris le mien. — C'est bien *Beurré Giffard* et non *Giffart* qu'il faut écrire.

Les opinions sont partagées aussi quant à la vigueur de cette variété. Tandis que MM. SIMON-LOUIS entr'autres la disent un arbre peu vigoureux, à greffer sur franc et demandant spécialement un sol frais, profond et riche, nous en obtenons de très beaux résultats en la greffant sur coignassier dans nos pépinières qui sont établies dans un sol léger, pas riche du tout. Le *Beurré Giffard* greffé rez-terre sur coignassier s'élève très bien à demi tige.

Ce qu'on peut en dire de défavorable, c'est que cette variété est peu fertile dans la jeunesse et est d'une fructification rebelle lorsque les arbres sont soumis à une taille régulière. Aussi la véritable bonne culture est à haut vent greffé sur franc ou en demi tige sur coignassier, dans les petits jardins.

Le *Beurré Giffard* qui est à bois contourné et à longs rameaux pleureurs, ne convient nullement pour la forme de pyramide, et nous nous étonnons de trouver dans le *Dictionnaire de pomologie*, cette mention : il forme des pyramides assez jolies et assez régulières.

Le *Beurré Giffard* est, comme le plus grand nombre des bonnes poires françaises, originaire de l'Anjou. Il y a plusieurs versions sur son obtention. On l'a dit trouvé par hasard en 1840 dans un semis, par ROUSSEAU, horticulteur à Angers, tandis qu'une autre version le fait naître spontanément chez GIFFARD, horticulteur dans la même ville.

Mais ces deux versions sont fausses et voici, d'après ANDRÉ LEROY, l'acte de naissance authentique. La poire *Beurré Giffard* a été rencontrée en 1825 sur un sauvageon par NICOLAS GIFFARD, cultivateur aux Fouassières près la Garenne St Nicolas, paroisse St Jacques, à Angers. Elle fut décrite pour la première fois dans les Bulletins du comice horticole d'Angers par M. MILLET, son président. .

Les rameaux du *Beurré Giffard* sont d'un pourpre brun foncé, à lenticelles blanches, clair semées ; les yeux sont bien prononcés ; les feuilles sont grandes, d'un vert foncé, à grandes dentelures ; elles sont peu nombreuses, ce qui donne à l'arbre un aspect maigre et dégarni. Les fruits sont pyriformes, turbinés, jaune olive, à joue rouge sanguin parsemé de points nombreux, d'une teinte très vive ; la chair est blanche, très fine, très juteuse, relevée d'un arôme agréable. L'œil est fermé, peu enfoncé ; le pédoncule est assez long et ligneux, ce qui fait que le fruit tient très bien à l'arbre ; le fruit se garde longtemps en maturité pour une poire d'été. En somme, comme fruit précoce, aucune variété de cette saison ne peut rivaliser avec le *Beurré Giffard* qui joint d'excellentes qualités à un aspect des plus appétissants.

F. Burvenich.

Les grandes et les petites formes de la Vigne.

Ceux qui s'occupent de la culture de la Vigne, semblent croire généralement que les petites formes sont préférables aux grandes; on s'imagine que si les grappes sont moins nombreuses sur le même pied dans les petites formes, ces grappes seront nécessairement plus grandes et plus belles. Je suis d'avis que c'est là une erreur; en effet, puisque la partie souterraine de la plante est toujours en rapport avec la partie aérienne, le système racinaire d'une vigne qui occupe dix mètres carrés de surface doit être au moins cinq fois plus considérable que celui d'une vigne qui ne couvre qu'une superficie de deux mètres.

On sait que pour la Vigne la production est proportionnelle à la vigueur de la végétation et que pour obtenir des grappes d'un volume extraordinaire, on doit aussi se trouver en présence d'une vigueur extraordinaire. On sait aussi que plus on contrarie une plante dans sa tendance naturelle, plus on l'affaiblit, et plus tôt on la fait vieillir et mourir. Il suffit de prendre comme exemple quelques jeunes plants de Hêtre, d'en employer une partie pour en former une haie et de laisser les autres se développer librement et devenir des arbres : après une vingtaine d'années nous verrons ces derniers avoir déjà l'aspect de beaux arbres, tandis que les premiers ne se seront guère développés en grosseur et auront déjà l'aspect de vieilles plantes. Il n'est pas rare de rencontrer des hêtres séculaires dans une santé parfaite; une haie de hêtres en bon état et comptant cent années d'existence, ne se voit pas tous les jours.

Ce qui est vrai pour le Hêtre, s'applique également à la Vigne : en la cultivant en cordon et en plantant les sujets à 1 m. de distance, nous en formons en quelque sorte une haie, Ne contrainsons-nous pas de la sorte la Vigne à demeurer naine alors que la nature l'invite à grandir? Aucun de nos arbres fruitiers ne possède une croissance aussi vigoureuse que la Vigne et nous la contrarions directement dans son essence même.

J'eus l'occasion de visiter dernièrement une serre dans laquelle on cultivait autrefois seize cordons de Vigne qui ne produisaient plus que de petites grappes et qui avaient l'air rabougris. Il y a quatre ans, on essaya, sur la moitié de la serre, d'enlever alternativement un cep et on abandonna à quatre plantes l'espace garni naguère par huit pieds. Je fus étonné de voir la différence existant entre ces quatre vignes et les huit ceps auxquels on n'avait pas touché : les premières semblaient rajeunies et présentaient des grappes de 600 à 700 grammes, tandis que les derniers semblaient entièrement exténués et c'est à peine si l'on pouvait y trouver une grappe de 200 grammes. Et cependant toutes les plantes avaient reçu la même fumure et le bois à fruit avait subi la même taille ; les premières seules avaient pu s'allonger.

Un de mes amis a une serre de 40 mètres de surface. Vingt mètres sont garnis par deux vignes ; l'autre moitié est occupée par sept. Bien que toutes les vignes subissent le même traitement, les deux premières donnent toujours les grappes les plus grandes et les plus belles, leur végétation est la plus vigoureuse ; leur bois est au moins trois fois plus épais que chez les autres. D'ailleurs ne voit-on pas ordinairement la Vigne donner les plus beaux fruits et gagner en vigueur aussi longtemps que les prolongements se développent, et s'affaiblir dès qu'elle a garni l'espace dans lequel elle est confinée.

Par la culture en cordon et le rapprochement des pieds à 1 m., l'espace se trouve garni plus promptement et l'on obtient plus vite une grande quantité de fruits. Rien n'empêche d'agir ainsi, à la condition toutefois de ménager deux ou trois plantes pour de grandes formes appropriées à l'étendue de la serre ; en attendant, on laisse les autres plants occuper l'espace et porter des fruits ; dans la suite, on les enlève à mesure que les autres acquièrent leur développement.

L'amateur qui tiendrait à posséder une collection, peut au moyen du greffage réunir plusieurs variétés sur un même pied en prenant la précaution de ne grouper ensemble que des

variétés de même vigueur ou bien de greffer les plus faibles aux extrémités. Je connais des vignes qui portent ainsi 6 ou 7 variétés et qui produisent des fruits excellents.

Non content de cultiver la Vigne sous des petites formes, on taille encore le bois à fruits sur deux ou trois yeux, même sur un œil et sur empâtement ; pendant l'été, on continue la taille, on enlève les bourgeons superflus aussitôt qu'ils sont saisisables et on applique le pincement répété. Quand je réfléchis à tout cela, je suis étonné que la Vigne donne encore tant de fruits et qu'elle résiste aussi longtemps aux mutilations qu'elle doit subir. Il serait sage de lui accorder un peu plus d'espace partout où la chose est possible et de ne pas être aussi prompt pour procéder à la taille en vert et au pincement ; on ne pincerait que deux fois tout au plus, on donnerait un peu plus de liberté à la croissance et on taillerait les bourgeons à fruits sur 6 ou 7 yeux. Je suis convaincu qu'on obtiendrait de la sorte des grappes bien plus grandes. Quand on examine attentivement une vigne, ne semble-t-elle pas nous dire : donnez-moi de l'espace et laissez-moi me développer librement ?

A. Slappaerts.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

Admissions.

3^{me} Série. — Membres protecteurs.

MM.

Audent (Honoré), juge de paix, à Pâturages ; présenté par M. Van Hulle.

Blanchard (Léon), jardinier, à Wasmès ; présenté par M. Pynaert.
Boileau (Aug.), 17, Clarksand street, à New-York (city) ;
présenté par M. Pynaert.

- Cambron (Alph.), jardinier, à Hornu ; présenté par M. Pynaert.
- Cuypers (Jean), libraire-éditeur, à Bruges ; présenté par M. Van Hulle.
- Daubresse (Mad^{me} Ernest), propriétaire, à Wasmes ; présentée par M. Ghin.
- de Lausnay de Papejans de Moerhoven, propriétaire, à Lokeren ; présenté par M. Burvenich.
- De Muynck-Delcroix, négociant, 11, rue St Georges, à Gand ; présenté par M. Van Hulle.
- Dubois (Nicolas), jardinier chez M. Lammine, Bois d'Avroy, à Liège ; présenté par M. Beaujean.
- Dufour (Désiré), horticulteur, à Legorgue (Nord-France) ; présenté par M. Pynaert.
- Dusart (Martial), bureau restant à Erquelinnes ; présenté par M. Burvenich.
- Galoppin, professeur à l'Université, Cour du Prince, à Gand ; présenté par M. Kickx.
- Grégoire (Émile), arboriculteur, à Fayt-lez-Manage ; présenté par M. Burvenich.
- Killan (A.), architecte de jardins, 12, rue de Brissac, à Angers ; présenté par M. Rodigas.
- Loseaux (fils), négociant, à Gilly (Quatre Bras) ; présenté par M. Burvenich.
- Poulet, propriétaire, à Galvaux, par Chanzy (Loir et Cher, France) ; présenté par M. Van Hulle.
- Schaetsaert (Léonce), propriétaire, à Lokeren ; présenté par M. Burvenich.
- Stappaerts (Victor), sous-chef de culture chez M. Piedbœuf, à Aix-la-Chapelle, présenté par M. A. Stappaerts.
- Swinnen (H.), instituteur, à Walt-Wilder, par Bilsen ; présenté par M. Burvenich.
- Van Beeck (Ch.), avocat, à Esschen (Anvers) ; présenté par M. Burvenich.

Cornets et porte-fleurs.

L'art de confectionner les bouquets a pris de nos jours un développement considérable et atteint un degré de perfection en rapport avec les exigences de la société et les prix très rémunérateurs que nos fleuristes retirent de leur riante industrie. Il serait injuste de ne pas reconnaître cependant que la plupart d'entre eux sont aidés puissamment par le fabricant de papier dentellé. Le fleuriste qui veut convenablement écouler ses produits, est obligé de recourir à ces nombreux accessoires dont la mode pare aujourd'hui le moindre bouquet et que les amateurs d'esthétique pourraient nommer un mal nécessaire. Certes, il y aura toujours des personnes d'un goût exquis, pour qui quelques jolies fleurs groupées sans apprêt auront bien plus de charmes que ces bouquets façonnés même avec un art réel, fussent-ils enveloppés dans de véritables dentelles de prix. Mais il en est d'autres aussi, et le nombre en est grand, qui, étant admis le bouquet artistique, veulent que les accessoires soient en harmonie avec l'arrangement des fleurs mêmes et aident à faire ressortir la grâce de celles-ci. Naturellement ces personnes applaudissent de grand cœur aux progrès très marquants réalisés par une branche considérable de l'industrie du papier.

Tout le monde connaît le classique cornet servant d'enveloppe aux bouquets de nos fleuristes. Peu de nos lecteurs se doutent de l'immense variété que présente aujourd'hui ce fabricat ; quelques-uns se souviennent peut-être de la grande quantité de produits de ce genre présentés à l'avant dernière Exposition quinquennale de Gand par l'importante maison B. FADDERJAHN (1) de Berlin.

Voici comment s'exprimèrent à ce sujet les auteurs du *Rapport* publié sur cette Exposition (2) : « Le public s'arrêtait

(1) Le propriétaire actuel est M. FR. SIEGLER, Ritterstrasse, 16, Berlin.

(2) *Bulletins d'Arboriculture*, etc. ; année 1873, p. 127.

volontiers auprès des cornets de papier pour bouquets qui ont valu à M. FADDERJAHN, de Berlin, une médaille de vermeil hors concours. Ces produits étaient certainement gracieux ; mais quelques-uns, par leur coloris éclatant, nous semblent devoir nuire aux fleurs mêmes. Il y a là, disait une charmante visiteuse de l'Exposition, une énorme faute de goût, et le cornet de papier le plus simple et le plus blanc restera toujours, et quoi qu'on fasse, celui que préféreront les personnes qui, au culte des fleurs, joignent le respect des harmonies. »

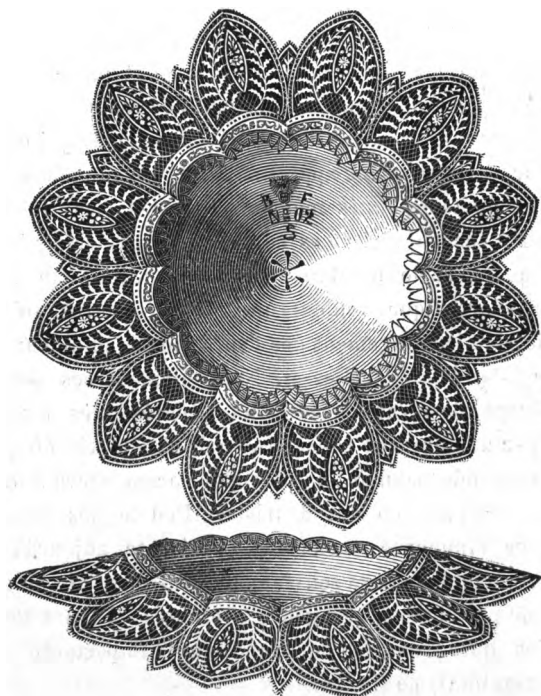


Fig. 1. — Cornet à rebord gaufré.

En reproduisant cette appréciation, nous la faisons nôtre et nous partageons cette manière de voir. Cependant il sera bon de tenir compte de la couleur même des fleurs et du milieu auquel elles sont destinées. En outre, la richesse n'exclut

ni la simplicité ni l'élégance. Le rebord droit, modeste et fort simple qui simule une dentelle ordinaire, sera-t-il nécessairement plus gracieux que le cornet gaufré, aux becs recourbés (fig. 1)? Nous ne contesterons pas davantage l'élégance de la charmante composition à découpures en feuille de Fougère

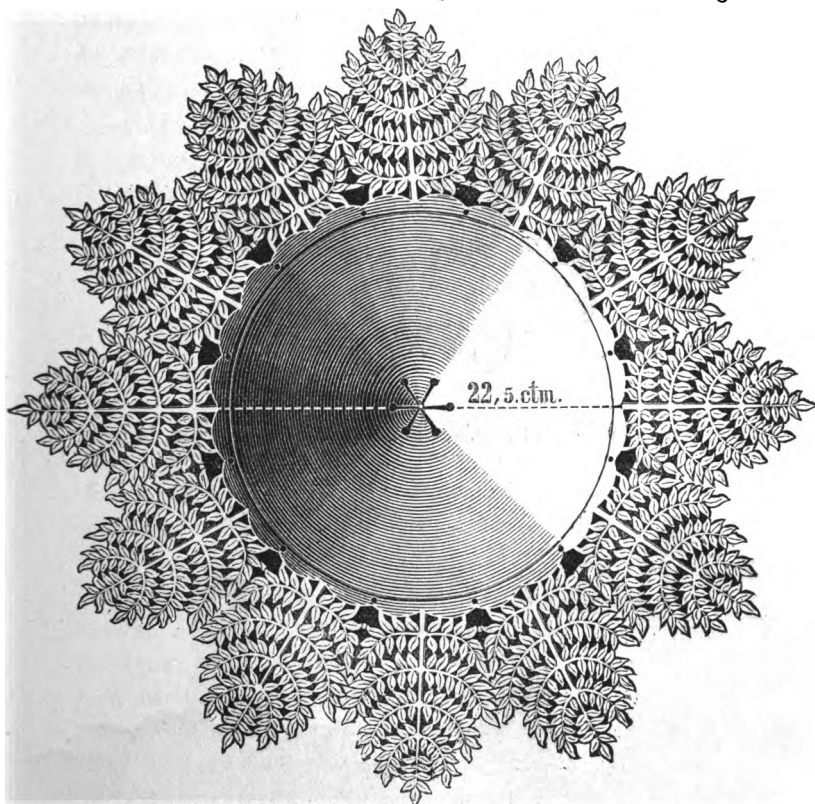


Fig. 2. — Cornet à feuilles de Fougère.

(fig. 2) ou celle en arabesques blanches (fig. 3) ou même coloriées (fig. 4), et bien d'autres dont nous aurons pu reproduire l'image.

En effet, la maison FADDERJAHN, bien connue des fleuristes, fabrique d'après tous les dessins imaginables et sur toutes les dimensions. Ses modèles se comptent par centaines.

Tous ces produits joignent à leur élégance, l'avantage de la modicité des prix. Lorsque les dentelles blanches sont en carton postal, elles coûtent le double du papier. Que les cornets

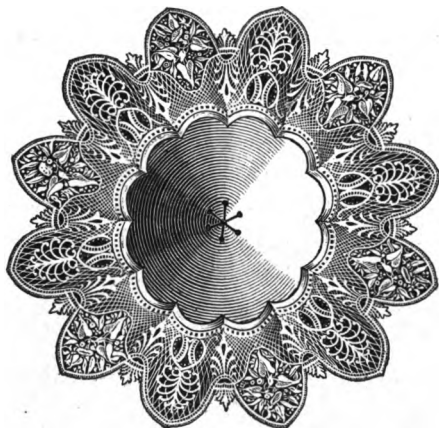


Fig. 3. — Cornet avec arabesques et fleurs.

soient plats, ouverts et collés, ou disposés en entonnoir, le prix est le même.

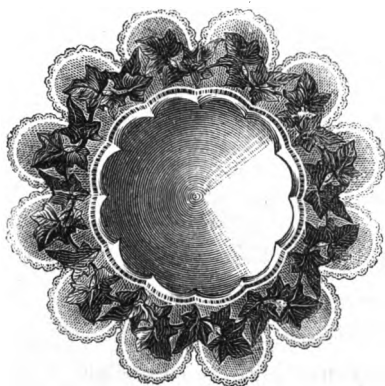


Fig. 4. — Rebord dentellé et chromolithographié.

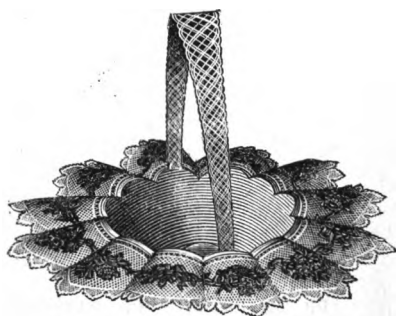


Fig. 5. — Corbeille à dentelle double et colorée.

Aux cornets de dentelles qui servent à entourer, nous allions dire à cacher heureusement la charpente fort laide des bouquets actuellement à la mode, il convient de rattacher ces gracieuses

corbeilles dans lesquelles, sur un peu de mousse, chacun peut disposer les fleurs à sa guise. Ces corbeilles en carton sont très jolies ; elles ont peut-être quelquefois le tort d'être trop riches ; en effet, la dentelle est blanche, ou argentée ou dorée. Un genre de ces petits paniers extrêmement bien soignés portent sur la dentelle des dessins chromolithographiés, comme l'indique la fig. 5. Ces couleurs brillantes feraient certainement du tort à la beauté des fleurs ; mais en ce cas, on recommande particulièrement de n'employer que des fleurs d'une seule nuance, des Roses rouges ou blanches, des Myosotis bleu tendre, etc. : l'ensemble revêt alors un cachet très harmonieux.

(Sera continué.)

Ém. Rodigas.

L'établissement horticole et pomologique de M. Grégoire à St Nicolas.

Nous avons appris récemment une nouvelle que tous les amis des jardins déploreront avec nous : la retraite de M. le Colonel GRÉGOIRE de la vie horticole et la vente du bel établissement qu'il avait créé à St Nicolas. Tous les amateurs du pays connaissent au moins de nom le zélé fondateur de la Société d'Horticulture de cette ville, nom déjà illustré par un autre vétéran de la pomologie nationale, M. GRÉGOIRE-NÉLIS, de Jodoigne ; beaucoup d'entre eux se rappelleront peut-être l'éloge bien mérité que nous avons fait de ses cultures dans ces *Bulletins* ; ses vignes sous verre, ses pêchers en pots ont été admirés par la plupart des spécialistes.

Après une longue et honorable carrière consacrée au service du pays, M. GRÉGOIRE a voulu suivre l'exemple du Major ESPEREN, l'heureux obtenteur du *Soldat Laboureur* et d'une série d'autres fruits méritants : il a fait de l'arboriculture fruitière et de l'horticulture, en simple amateur d'abord, mais petit à petit il a donné une telle extension à ses serres, à ses espaliers et à ses diverses plantations, qu'il a fini par

se laisser déborder par les soins d'entretien que ces cultures sollicitent incessamment de la part d'un amateur passionné de l'art des jardins. Aujourd'hui que ce travail est devenu trop lourd pour lui eu égard à son âge, il préfère se retirer en une fois complètement plutôt que de vouloir abandonner à des mains mercenaires ce qu'il a créé.

L'Établissement formé par M. GRÉGOIRE sera donc à vendre sous peu. Il convient surtout à l'amateur qui recherche dans les jouissances immédiates d'une culture intelligemment établie, le calme après une vie active, passée dans le commerce ou l'industrie. Il convient également à l'homme expérimenté, au courant du commerce horticole, qui trouverait là toute formée une collection épurée des variétés les plus recommandables et des cultures déjà complètement productives.

Ed. Pynaert.

Gare à l'humidité.

Si pendant la saison végétative, l'été, l'eau est l'auxiliaire indispensable de toute culture, pendant la saison morte, l'hiver, rien n'est plus à craindre que l'excès d'humidité. L'excès est toujours nuisible, nous répondra-t-on. D'accord ; mais ce qu'on perd généralement de vue, c'est que pendant l'hiver cet excès existe presque partout et toujours sans qu'on s'en doute et ne se trahit, malheureusement, que lorsqu'il est trop tard.

Sans parler des locaux où on hiverne certaines plantes (orangeries, serres et bâches), combien l'excès d'humidité n'est-il pas à craindre, surtout à présent que les eaux du ciel nous inondent sans cesse, dans les cultures des jardins, en pleine terre ! A peine voit-on le soleil une heure par semaine, un temps pluvieux, un air brumeux constamment, tout ce qui n'a pu s'aoûter suffisamment pourrit sur place ; les légumes à moitié blanchis, se gâtent avant d'être à point ; rien ne se conserve comme on le désirerait.

Et le moyen contre l'excès d'humidité dans l'air ? Mal-

heureusement nous n'en connaissons pas d'artificiel. Une heure de soleil, une journée de vent valent plus que toutes les peines qu'on pourrait se donner pendant quinze jours consécutifs. L'essentiel est donc d'admettre autant que possible le soleil et le vent. Chose assez étrange : ces deux agents qu'on redoute plus ou moins pendant la végétation, sont précisément ceux qu'on recherche le plus pendant la phase léthargique de la plante.

Ce qui est plus à redouter cependant, c'est l'excès d'humidité dans le sol. Et quelle est la terre quelque peu abandonnée à elle-même qui ne soit pas complètement saturée d'eau à cette saison ? Heureusement ici le mal peut être plus efficacement combattu. En effet, à moins que le terrain ne soit situé par trop bas et n'ait dès lors à subir toutes les inondations hivernales, rien n'est plus facile et rien ne devrait être moins négligé que de se débarrasser des eaux surabondantes. Sans parler du drainage, il suffira le plus souvent d'établir un rigolage à ciel ouvert bien dirigé. En commençant à creuser une simple petite tranchée au point le plus bas du jardin, là où l'eau en excès trouvera à s'évacuer dans un fossé ou cours d'eau, et en remontant ainsi vers les points plus élevés avec la rigole-mère

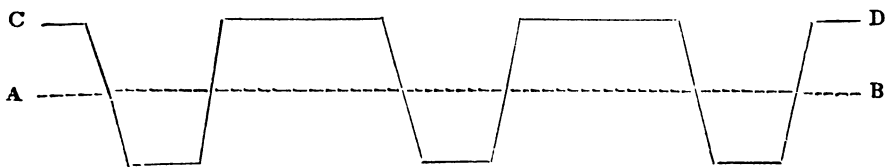


Fig. 6. — Terrain mis en billons.

dans laquelle au besoin on fera déboucher des rigoles secondaires, on arrivera à un résultat très satisfaisant. Le terrain ainsi travaillé se présentera suivant la coupe C D, tandis qu'auparavant il était plat, suivant la coupe A B et par conséquent pour ainsi dire dans l'impossibilité de se dessécher de tout l'hiver.

Mais, hâtons-nous de le dire, n'attendez pas de prendre ces mesures que les eaux aient déjà envahi votre terrain. On

sait d'avance que tous les hivers, sans exception, les eaux sont à craindre. Et quand bien même l'hiver, au lieu d'être pluvieux, neigeux, serait au contraire sec et constamment à la gelée, alors encore la pénurie d'eau ne sera jamais à craindre, alors encore le rigolage dont nous venons de parler ne pourra être que tout ce qu'il y a d'avantageux.

Aussi insistons-nous pour que jamais on ne néglige de rigoler, de billonner son terrain dès les mois d'octobre et novembre, non seulement le terrain vide, mais aussi celui occupé par n'importe quelle culture permettant quelque peu le billonnage. L'eût-on négligé, ne perdons plus un jour : rigolons dans les limites du possible et en procédant comme nous venons de l'indiquer.

Remarquons-le bien : un terrain non assaini restera au printemps un mois, six semaines plus longtemps humide et en même temps froid et par conséquent impropre à être mis en culture. Nous ne saurions assez le dire et redire, tout ce qu'on cultivera dans un tel terrain ne réussira point ou languira longtemps. Nul terrain, fût-il des plus nutritifs, ne peut convenir aux cultures ordinaires, s'il n'est suffisamment ressuyé, égoutté, aéré, chauffé. Or qu'arrive-t-il le plus souvent ? C'est qu'on oublie ce précepte, si jamais on l'a su, et que, parce que la saison est là et parce qu'on voit son voisin, qui a peut-être une autre nature de terrain ou a mieux drainé celui-ci, mettre la main à l'œuvre, on fait comme lui. Eh bien, on peut être persuadé qu'on fait alors une archimauvaise besogne : mieux vaudrait attendre.

Nous avons été amené à écrire cet article parce que trop souvent nous entendons des gens qui prétendent qu'il faut autant que possible planter de bonne heure. Oui certes, il y a des cas et beaucoup même où il est préférable de planter tôt ; nous nous occuperons une autre fois de cette question. Mais il n'y a pas mal de cas non plus où il est beaucoup plus avantageux, absolument nécessaire même, de planter au contraire le plus tard possible. Non seulement les essences à planter doivent nous guider, mais surtout l'état du sol doit nous préoccuper. Dès à

présent et en termes généraux nous donnons le conseil de ne jamais planter dans un sol trop humide encore ; les plaies faites inévitablement aux racines au lieu de se cicatriser, gangrèneront et la plante ne reprendra pas bien.

Nous avons encore été conduit à écrire ces lignes par la hausse formidable des eaux, qui nous menacent d'une inondation générale des champs et des jardins. Nous le savons, en cas d'inondation quasi générale, le rigolage ne nous sauvera pas du fléau ; mais qu'on ne l'oublie pas, ce dernier aura plus vite disparu et ses suites funestes seront bien moins redoutables quand la baisse des eaux peut s'effectuer rapidement, grâce à des tranchées bien dirigées et faites en temps utile, c'est à dire avant l'hiver, que si le terrain était resté plat, vague et abandonné à lui-même, comme cela a lieu malheureusement par trop souvent dans les cultures.

Enfin cette considération encore nous a fait prendre la plume. C'est assez l'habitude — et elle n'est pas mauvaise — de faire les trous où on veut planter des arbres, quelque temps d'avance ; mais il arrive alors qu'au moment de planter, ces puits sont à moitié remplis d'eau. Qu'on se garde bien de tripoter dans cette boue ; tout ce qu'on y mettrait ne prospérera pas. Non ; commencez par attendre que l'eau des puits se soit retirée spontanément et d'ordinaire cela aura lieu bientôt, à moins que le terrain ne soit fort bas, dans lequel cas il faudra absolument remettre la plantation à beaucoup plus tard. Le terrain n'est-il pas si bas et est-on très pressé de planter, faites des rigoles plus profondes que les trous mêmes : l'eau s'y rendra petit à petit et s'écoulera, la terre des puits s'égouttera, s'assainira et bientôt on pourra planter avec toute la certitude d'une bonne réussite. Toutefois, même dans ce cas, nous donnons le conseil de ne jeter sur les racines que de la terre tenue en réserve et qui soit bien meuble, sèche même si possible. Gare à l'humidité !

H. J. Van Hulle.

Honneur au travail!

Peu de sociétés sont aussi directement utiles que la Société d'Horticulture de Brême. Elle a le bonheur d'avoir à sa tête des hommes de cœur et d'intelligence qui ont su donner à ses travaux une impulsion considérable assurant ainsi la prospérité croissante de leur association.

Nous avons sous les yeux le rapport annuel pour 1877, dû à la plume féconde de notre confrère et ami M. H. ORTGIES, un des administrateurs les plus actifs et les plus instruits de la Société Brémoise. Cet annuaire résume les travaux accomplis dans l'année et fournit ainsi aux nombreux associés un durable souvenir. La Société de Brême ne se contente pas d'organiser des expositions et de mettre à profit dans l'organisation de celles-ci, les améliorations importantes réalisées ailleurs, mais encore elle honore la mémoire de ceux qui se dévouent à la chose publique et elle stimule de la sorte la génération présente par l'exemple des hommes marquants qui l'ont précédée. En outre, durant toute la période hivernale, depuis novembre jusqu'en avril, la Société convie ses membres à des soirées de lecture, dans lesquelles sont analysés, commentés, résumés ou traduits, les principaux articles des publications horticoles de l'Allemagne et de l'étranger. Par ce moyen, les sociétaires sont tenus au courant des faits nouveaux signalés dans le monde de l'horticulture. Ils apprennent à connaître les nouveaux légumes, les nouvelles plantes vivaces, les nouveaux arbustes, les nouveaux procédés de culture, les plantes de serre, et même les nouveaux ouvrages traitant d'horticulture.

Le rapport de cette année mentionne surtout l'exposition extraordinaire tenue à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à ISAAC HERMAN ALBERT ALTMANN, qui naquit à Brême, il y a un siècle, le 15 août 1777, et qui transforma avec un rare talent les sombres remparts de la ville en promenade

magnifique faisant aujourd'hui les délices de toute la population.

L'inauguration du monument d'ALTMANN fut accompagnée de festivités auxquelles prirent part les horticulteurs et les jardiniers de Brême et des environs, ainsi que les autorités locales. Le sénat de Brême eut à cœur de s'unir à ceux qui avaient voulu honorer le travail en la personne de celui qui fut pendant de longues années le jardinier en chef et l'architecte des promenades publiques de la ville.

En reproduisant ici les traits d'ALTMANN, nous n'avons pas seulement voulu donner une preuve de cordiale sympathie à la



J. Altmann

Fig. 7. — Portrait de J. ALTMANN.

commission organisatrice de la manifestation, et tendre une main amie à la Société d'Horticulture de Brême pour qui notre Cercle d'Arboriculture et nos *Bulletins* sont déjà de vieilles connaissances ; mais nous avons voulu également montrer à nos lecteurs comment le travail est honoré en Allemagne.

Suivant l'expression du Dr OLBERS FOCKE, président de la Commission, qui remit le monument au Magistrat de la ville,

ALTMANN fut vraiment l'homme de son époque. Il conçut un plan vaste et beau et, laissant de côté le goût douteux de ces temps difficiles, il traça les promenades dans le style paysager alors encore très peu en vogue. Doué d'une prodigieuse activité, il sut venir à bout de tous les obstacles, évitant sans cesse les dépenses exagérées et eut le bonheur de léguer à ses concitoyens une œuvre complètement achevée. C'est au milieu même de ces promenades que le buste d'ALTMANN a été placé et qu'il rappellera le souvenir de leur habile créateur.

ALTMANN traça également le parc public de Hambourg et obtint le titre de citoyen honoraire de cette ville. Il mourut le 13 décembre 1837.

Ém. Rodigas.

La pomologie à l'Exposition Universelle, le 1^{er} octobre.

Les *Bulletins* contiennent déjà un article de notre collègue M. ÉM. RODIGAS sur la pomologie à l'Exposition le 16 septembre (1), et nos lecteurs y trouveront des détails très intéressants et très utiles. Mais la grande lutte, la vraie lutte sur le terrain pomologique ne devait avoir lieu que le 1 octobre. Ayant eu l'honneur d'être délégué par notre Gouvernement avec M. GILLEKENS, directeur de l'École d'Horticulture de Vilvorde, pour participer aux travaux du Jury chargé du jugement des apports de fruits, je crois devoir donner à mon tour quelques renseignements sur cette colossale exhibition. Colossale est le mot, et on se fera une idée du nombre et de l'étendue des collections lorsqu'on saura que leur inspection seule a pris quatre jours de deux séances et a exigé en somme un travail de 18 à 20 heures !

Disons aussi que l'ensemble de l'exposition pomologique couvrait une surface de près de mille mètres carrés. Ce mode de distri-

(1) Voir *Bulletins* 1878, page 314.

bution adopté dans toutes les expositions universelles entraîne à des longueurs inévitables et ne saurait être pratiqué dans une exposition locale ou nationale, même la plus importante et dont la durée n'est que de quelques jours.

C'est ainsi que lors du concours organisé par notre Cercle, dans les salons du Casino, à l'occasion du Congrès pomologique tenu à Gand en 1876, et dont les lots comprenaient ensemble plus de onze mille assiettes, le travail du Jury, s'il n'avait pas été convenablement réparti et dirigé, se serait prolongé pendant une semaine au moins, comme le supposèrent M. MAS et plusieurs membres du Congrès lorsqu'ils pénétrèrent dans la salle. Et pourtant, grâce aux mesures prises, le travail du Jury commencé à 10 heures du matin était terminé avant l'ouverture des salons fixée à 1 heure, et le même jour la liste des récompenses était imprimée !

Mais à l'Exposition universelle de Paris, le mode de jugement adopté pour la pomologie comme pour l'horticulture ne devait pas différer de celui qui a été préconisé pour les produits du commerce et de l'industrie ; c'est le mobile qui a dirigé sans aucun doute les membres effectifs du Jury de la pomologie, composé en dehors des délégués belges et de M. VAN LENNEP, délégué du Gouvernement néerlandais, de MM. J. DECAISNE, le savant auteur du *Jardin fruitier du Muséum* ; TH. BUCHETET, l'auteur des meilleures reproductions plastiques de fruits que l'on soit parvenu à faire jusqu'ici ; MICHELIN, le consciencieux secrétaire de la commission de pomologie de la Société centrale d'Horticulture de Paris, et enfin COULOMBIER, de Vitry sur Seine, un des pépiniéristes les plus compétents des environs de Paris.

Je crois qu'il n'est pas inutile de faire connaître ici le mode suivi pour l'appréciation des différents lots. De concours proprement dit, il n'y en a pas. Il n'y a pas de lutte entre les collections similaires et elles ne sont pas jugées par comparaison. Chacune d'elles est appréciée isolément et le Jury tient compte de certaines circonstances dont habituellement il n'a pas à connaître.

A l'Exposition universelle, le Jury se met en rapport avec l'exposant ou avec son représentant et semble lui savoir gré des efforts qu'il a faits pour attirer son attention et mériter ses suffrages. Personne ne se fait faute d'étaler ses titres sur de grandes pancartes et de mettre en œuvre tous les moyens propres à faire valoir ses mérites. Ce système a du bon, étant donnée l'impartialité indiscutable du Jury. Dans les concours ordinaires, il donnerait lieu le plus souvent à des récriminations et à des discussions personnelles désobligeantes. C'est pourquoi à notre avis il est bon que les noms des concurrents soient ignorés des juges aussi longtemps que tous les concours ne sont pas jugés. Au moins dans le cas d'erreur manifeste — ce qui est toujours possible — ne peut-on pas mettre en doute l'honorabilité des juges. *Errare humanum est !*

On me pardonnera, je l'espère, ces quelques considérations générales sur le fonctionnement du Jury à l'Exposition universelle. Aussi bien que moi-même, beaucoup d'exposants ignoraient le moyen d'enlever *un grand prix*. On verra un peu plus loin, comment il fallait s'y prendre.

Je dois ajouter que la marche adoptée par le Jury de l'Exposition était à peu près la seule possible, eu égard au grand nombre de participants; voici comment il a procédé. Chaque exposant avait groupé toutes ses collections, celles-ci étaient examinées une à une et en détail, après quoi il était attribué à chacune d'elles un nombre de points proportionné à leur mérite.

Le nombre 20 étant considéré comme la plus haute expression d'un ensemble de qualités, voici l'échelle de gradation adoptée :

De 1 à 3 points, néant.

4 à 7 » mention honorable.

8 à 11 » troisième prix.

12 à 15 » deuxième prix.

16 à 20 » premier prix.

Toutefois l'attribution d'un certain nombre de points à une collection ne déterminait pas d'une façon définitive la valeur de la récompense et l'exposant qui obtenait plusieurs nominations

dans une série de concours n'avait droit qu'à une seule médaille. Celle-ci était décernée par la Commission centrale.

La liste des récompenses a figuré dans toutes les publications horticoles; je puis donc me contenter d'esquisser à grands traits les caractères des principales collections françaises, je dirai quelques mots des collections étrangères, pour m'étendre un peu plus sur les collections belges. Je n'éprouve aucune difficulté à déclarer que ce sont celles devant lesquelles je me suis arrêté avec le plus de complaisance.

Il paraît que la Direction avait été tant soit peu prise au dépourvu et qu'on n'avait pas compté sur une participation aussi considérable de la part des cultivateurs tant français qu'étrangers. Au dernier moment, il a fallu établir des tables et des gradins sous l'auvent latéral du Palais du Champ de Mars, où plusieurs milliers d'assiettes de fruits ont trouvé place sur une longueur d'un kilomètre au moins. C'est ici que se trouvaient réunis la plupart des apports étrangers. Les collections françaises étaient disposées en grande partie dans les locaux où avaient eu lieu les précédents concours horticoles.

Je dois dire que malgré l'inconvénient que présente la dissémination de ces diverses collections sur une vaste étendue, celles-ci étaient partout parfaitement disposées pour l'étude.

Je répète ici, et je le fais à regret, une observation que j'ai déjà faite dans un premier article consacré à la partie horticole de l'Exposition, c'est que nulle part, à aucun moment, je n'ai remarqué trop d'encombrement devant les tables qui présentaient les plus beaux fruits que l'on ait jamais vus réunis sur la terre. C'est égal, on ne m'ôtera pas de l'idée que nous avons, nous en Belgique, beaucoup plus de *curiosité* pour les choses du jardinage. Autre étonnement. Il me semble que la France, qui est un si grand pays, aurait dû fournir un plus grand nombre de lots collectifs formés par les sociétés d'Horticulture. La puissance est aujourd'hui au principe de l'association. On verra tout à l'heure ce que ce principe a produit en Belgique.

Tout au plus une dizaine de ces sociétés étaient-elles digne-

ment représentées. Il me faut observer toutefois qu'un premier concours avait déjà eu lieu le 15 septembre et que les régions tempérées de la France y avaient coopéré pour la plus grande part.

Le lot de la Société d'Horticulture de Nancy était remarquable par le nombre de variétés de poires et de pommes ; il y en avait près de mille. Seulement presque toutes étaient représentées par un exemplaire unique, ce qui donnait à l'ensemble un aspect peu apparent.

La Société d'Horticulture et de Botanique du Centre de la Normandie avait une belle collection, soigneusement étiquetée. Les étiquettes présentaient sur une formule imprimée le nom, les synonymes, le lieu de production, la position de l'arbre, l'époque de la maturité et la qualité du fruit. C'est la première fois que nous avons vu ce mode d'étiquetage, qui nous semble parfait pour les collections d'étude.

Un beau lot d'ensemble est exposé par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret et par le Cercle Horticole du Nord. Signalons dans celui-ci la Poire *Joséphine de Malines* à fruits admirablement panachés.

L'École d'Arboriculture de St Mandé (directeur M. DUBREUIL) avait exposé, à côté de diverses vues de l'Établissement, des collections de Poires, de Prunes et de Raisins, classés par catégories suivant leurs propriétés.

Parmi les exposants particuliers, il faut citer l'Établissement des Enfants d'ANDRÉ LEROY, celui de MM. CROUX et fils, celui de Madame V^e DURAND et celui de M. A. ROY ; leurs collections comprenaient toutes de 400 à 500 variétés de Poires, Pommes et Raisins. Un lot de M. FERDINAND JAMIN, l'auteur, si je ne me trompe, d'un excellent petit livre intitulé *Les meilleurs fruits*, était comme la démonstration pratique de son ouvrage ; il ne comprenait que les fruits les plus méritants.

M. EUGÈNE FOUQUET, de Corbeil, a également droit à une mention pour 120 variétés de poires et de pommes de choix. A côté des grandes collections qui montrent à l'état vivant une sorte de statistique des variétés cultivées et dont la valeur au point de

vue scientifique est considérable, il est utile de voir de temps en temps des collections restreintes, d'un mérite reconnu et où l'amateur débutant est certain de trouver sans recherches ni difficultés des renseignements précis et sûrs.

Il nous faut citer aussi les 230 variétés de Raisins venus en plein air, aux portes de Paris, à Argenteuil, dans les cultures de M. LOUIS LHÉRAULT ; les pêches extra belles de M. CHEVALIER et de M. LEPÈRE qui avait aussi un lot splendide, unique, de Pommes de *Calville d'hiver* et de *Reinette blanche de Canada*.

Ces dernières concouraient pour les fruits de marché. Ceux-ci avaient une place importante dans l'exposition française. Les corbeilles de *Doyenné d'hiver*, de *S^t Germain*, de *Duchesse*, de *Beurré Clairgeau*, de *Beurré Diel*, de *Bergamotte Esperen*, de *Beurré gris de Luçon* et de *Triomphe de Jodoigne* reléguèrent loin à l'arrière plan les collections générales de la plus belle venue.

Dans la section étrangère, la palme était aux fruits variés et nombreux d'Italie, exposés par M. FR. CIRIO. Au premier aspect, on aurait cru avoir affaire à des fruits artificiels, tant les tons étaient chauds. Il y avait là environ 500 variétés de Poires, de Pommes, de Coings, de Pêches, de Brugnons, de Châtaignes et de Raisins. Parmi ces derniers, il y en avait qui m'ont paru dignes de la culture en serre. Les Pêches étaient généralement des Pavies, à chair jaune et ferme, qui supportent aisément le transport et qui arrivent déjà en grande quantité à Paris pour la vente au marché et le colportage — mais récoltées avant maturité elles deviennent rarement fondantes et même en ce cas sont très inférieures aux produits de Montreuil.

L'exposition tyrolienne de M. LOUIS WELPNER de Botzen avait beaucoup de rapports au point de vue de l'aspect des fruits avec celle de l'Italie. Ils avaient les mêmes couleurs vives et semblaient avoir été rendus artificiellement luisants. On sait que certains exposants croient rendre leurs fruits plus apparents en les frottant au moyen d'un morceau de drap, sans se douter qu'en réalité ils enlèvent au fruit un de ses caractères. Que des

marchands recourent à ce procédé pour rehausser l'éclat de leurs étalages, cela se comprend, mais dans un concours de pomologie on ne devrait pas l'autoriser.

La Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique d'Amsterdam qui avait réuni 221 variétés de Poires et un plus grand nombre de Pommes, a obtenu deux premiers prix avec 18 points et aurait mérité mieux certainement si le Jury n'avait remarqué quelques doubles emplois sous des dénominations distinctes : ainsi *Durondeau* et *Poire de Tongre*, *Aurore* et *Beurre Capiaumont*.

Des récompenses spéciales ont été accordées à des cultivateurs du Westland pour leurs beaux Raisins de Frankenthaler parvenus à maturité pour ainsi dire en plein air, au centre des Pays-Bas. Ce raisin s'exporte en grande quantité à Londres. Notre confrère M. VAN HULLE, dans un de nos *Bulletins*, a fait connaître par quels procédés de culture on atteint ce résultat remarquable.

Le Jury a examiné avec intérêt les collections envoyées du Danemark et qui avaient subi un voyage de 12 jours. Les spécimens obtenus par un de nos amis, M. STEPHEN NYELAND qui en souvenir de l'enseignement horticole qu'il a reçu dans un des Établissements du gouvernement belge a donné le nom d'*École d'horticulture de Vilvorde* à l'Institut qu'il a créé près de Copenhague, ont obtenu un 2^e prix. Les Poires et les Pommes présentées par M. FRANK WENDT, de Sect. Jorganb jerg Roskilt, étaient presque comparables aux meilleurs fruits français et belges.

La Belgique n'a pas eu cette fois-ci seulement le prix du nombre. Nous avons le droit de dire que s'il y avait eu lutte dans le sens propre du mot, nous aurions battu tous nos concurrents en gros et en détail. Nous occupions à nous seuls Belges le cinquième de tout l'espace réservé à la pomologie et le Cercle d'Arboriculture de Liège en prenait la majeure partie, en même temps que la Société centrale d'Arboriculture de Brabant, et dans des proportions plus « titanesques » encore, comme a dit un de nos confrères ; elle avait réuni le contingent le plus grandiose qui ait été apporté à l'Exposition.

Il y avait peut-être bien quelques doubles emplois dans les lots collectifs de ces sociétés et cela est inévitable lorsque, comme c'était le cas ici, ils résument de grands efforts individuels.

La collection exposée par le Cercle d'Arboriculture de Liège se composait de 560 variétés de Pommes et de 887 variétés de Poires, toutes représentées par 4 à 6 spécimens choisis. En dehors des deux premiers prix attribués par le Jury à ces lots exceptionnels, le Cercle a remporté des appréciations équivalant chacune à un premier prix pour :

12 pommes de premier choix avec 17 points.

12 poires » » » » 16 »

25 pommes » » » » 16 »

25 poires » » » » 17 »

50 pommes » » » » 18 »

50 poires » » » » 20 »

25 *Calebasse monstre (Van Marum)* 16 »

C'est pour l'ensemble de ces diverses récompenses justement méritées que le Cercle d'Arboriculture de Liège a obtenu un des *grands prix* dont la Belgique a le droit d'être fière.

Pour arriver à ce résultat, la Société liégeoise qui est, comme on sait, une émanation du *Cercle d'Arboriculture de Belgique* et qui, sous l'inspiration vigoureuse de MM. MACORPS et GALOPPIN, est devenue rapidement une association puissante, a fait ce que le Cercle avait fait lui-même à Gand en 1873 pour former le contingent qui provoqua une si grande sensation à Vienne, et ce qu'il aurait fait en 1878 si le Gouvernement lui avait accordé l'appui qu'il octroya à d'autres sociétés; il a ouvert une exposition préparatoire à laquelle ont pris part tous les amateurs du pays et où l'on vit rassemblés plus de huit mille assiettes de fruits. C'est dans cette collection déjà choisie que l'on fit le triage des divers lots envoyés à Paris.

La Société Centrale avait fait appel à ses seuls membres. Quoique plus restreint, son apport était très remarquable, pas autant toutefois que celui réuni par la même Société à l'Exposition universelle de Vienne.

Les collections réunies par la Société S^{te} Dorothée, de Malines, et par le Cercle du progrès horticole et arboricole d'Ixelles étaient moins bien réussies. Dans le lot de cette dernière Société, le Jury a constaté avec regret et même avec étonnement des incorrections grossières dans les dénominations.

Notre brave et digne semeur M. XAVIER GRÉGOIRE de Jodoigne avait envoyé 140 variétés de Poires de ses gains, parmi lesquels 36 variétés déjà dénommées et répandues dans le commerce. Ces dernières seules ont pu être appréciées et ont valu une nouvelle récompense à leur heureux obtenteur.

Pour terminer la revue des lots individuels, rappelons que notre compatriote M. CAPEINICK a obtenu une mention pour sa collection de **Pommes**.

Le Jury a pris deux autres ~~décisions~~ auxquelles nous avons été heureux de nous associer. L'une concerne ~~des~~ admirables imitations de fruits, qui sont généralement connues aujourd'hui et qui ont déjà trompé l'œil de plus d'un connaisseur émérite; elles sortent des mains de M. BUCHETET. Le Jury a attribué un premier prix à la collection si belle et si complète exposée par la Société centrale d'Horticulture de Paris.

La seconde avait pour but d'accorder une distinction aux arbres fruitiers de semis exposés par M. TOURASSE.

J'ai fait connaître dans les *Bulletins* (1), le système de M. TOURASSE, tel qu'il avait été exposé par les publications françaises. Après avoir vu quelques-uns de ses arbres à l'Exposition, je n'ai rien à modifier à mon appréciation première. La force de croissance de ces arbres est comparable à celle des Peupliers du Canada plantés dans le sol le plus riche. Il est impossible de s'en faire une idée sans les avoir vus. Quelques pieds avaient été coupés pour permettre d'apprécier exactement, par les couches annuelles du bois, l'âge des jeunes sujets. Certaines de ces couches avaient une épais-

(1) Voir *Bulletins* 1871, page 233.

seur de 15 à 25 millimètres. Des troncs de 10 à 15 centimètres de diamètre correspondaient à des arbres de 4 à 6 ans tout au plus. Je le répète, s'il y a quelque chose d'extraordinaire dans le système de M. TOURASSE, ce n'est pas le procédé de semis, de repiquages ou de taille des racines, considérés en eux-mêmes, c'est le fait de la végétation exceptionnelle obtenue et c'est là ce que le Jury a voulu mettre en évidence.

Il m'est impossible de clore ce compte-rendu trop long, je le sais, mais encore forcément écourté et qui n'a pas pu prendre place plus tôt dans ces *Bulletins*, par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, sans donner ici un témoignage public de reconnaissance aux membres effectifs du Jury de l'Exposition, pour la courtoisie extrême avec laquelle nos collègues ont bien voulu nous traiter. Je suis certain que dans cette circonstance, M. GILLESSENS voudra s'associer à l'hommage sincère que je leur rends ici.

Éd. Pynaert.

Plantes d'appartement.

Les cinq derniers volumes des *Bulletins* contiennent des articles mensuels sur la culture naturelle des plantes potagères, celle des arbres fruitiers, celle des légumes de primeurs, celle des plantes vivaces de pleine terre en enfin celle des plantes de serre. Nous nous proposons de traiter, cette année, pour autant que l'espace et le temps nous le permettent, de la culture des plantes d'appartement. Nous ne pouvons mieux commencer que par une actualité, la Jacinthe.

Un mode de culture simple et facile est la culture sur carafon que nos lecteurs n'auront pas oublié (1). Il est un autre procédé dérivé du précédent et qui ne manque pas de cachet à la fois gracieux et étrange. La figure ci-jointe que nous devons à l'obligeance de M. HEINEMANN, horticulteur à Erfurt, fera

(1) Voir 1871. *Le Jardin d'agrément et le potager*, p. 81.



Fig. 8. — Culture antipode de Jacinthes.

comprendre immédiatement de quoi il s'agit et nous fournit l'occasion de répondre à deux membres de notre Cercle qui nous demandent des détails sur ce genre de culture.

Deux bulbes de fleurs choisies, de même nuance ou de couleurs variées, sont plantés dans le vase *a*. Celui destiné à passer dans le vase inférieur *b* est posé la pointe vers l'orifice inférieur du vase. Le point capital c'est que les deux bulbes appartiennent à des variétés qui fleurissent au même moment.

Après la plantation, l'appareil est placé dans un lieu obscur, à l'abri de la gelée. Lorsque les racines tapissent le verre *a*, l'appareil est porté dans un appartement chauffé, aussi près du jour que possible. Si la Jacinthe supérieure se développe plus que l'autre, on recouvre celle-là d'un cornet de papier jusqu'à ce que le développement soit égal. Il est bon aussi, pour obliger la fleur inférieure à se diriger tout droit au fond, d'envelopper de papier les deux tiers de la hauteur de ce vase jusqu'à ce que le bouton ait dépassé les feuilles. Le vase inférieur est rempli d'eau ; cette eau est renouvelée si elle devient trouble. Il est bon de tourner de temps à autre le vase afin de maintenir les bouquets bien droits.

Ém. Rodigas.



PRUNE' POND'S SEEDLING.

Prune Pond's Seedling.

Le fruit que nous publions dans cette livraison, n'est pas une friandise de dessert, mais une excellente variété pour l'usage culinaire, « *a valuable culinary plum*, » dit le savant pomologue anglais M. ROBERT HOGG, dans son « *Fruit Manual*. » Il faut connaître les nombreuses préparations, depuis les plus frugales jusqu'aux plus délicieuses auxquelles le fruit de certaines variétés de Pruniers se prête, pour apprécier combien il est avantageux de cultiver les bonnes variétés de prunes culinaires.

Comme le montre la belle planche coloriée qui accompagne ces lignes, planche nullement exagérée ni dans les proportions du dessin, ni dans le coloris de la peinture, la Prune *Pond's Seedling* est d'un très grand volume.

Le pomologue allemand M. DOCHNAHL, dans son *Systematische Beschreibung aller Steinobsten*, la met dans la catégorie des Quetsches et la nomme *Pond's Kaiserzwetsche*. On sait que les Quetsches sont par excellence les prunes rustiques de grand rapport et recherchées pour la conservation.

Ce fruit a été obtenu en Angleterre en 1851 et porte le nom de son obtenteur M. POND. Les étymologistes qui ont vu dans ce nom, lequel en flamand signifie une livre, une allusion au gros volume du fruit, se sont donc trompés.

Le fruit est ovale, atténué vers le pédoncule ; l'épicarpe ou peau d'un beau rouge pourpre, est épaisse et contribue à la longue conservation du fruit. La chair est jaune, un peu veinée de blanc, ferme, très douce, un peu adhérente au noyau ; sa maturité a lieu vers la mi-septembre, et le fruit peut se garder longtemps à la fruiterie. L'arbre est de bonne vigueur et d'une grande fertilité.

Cette prune n'est que de deuxième qualité étant crue, mais elle est excellente cuite, séchée, en compote, et elle entre avantageusement dans la préparation des tartes aux prunes qui

font les délices du riche comme du petit bourgeois et de l'ouvrier dans nos provinces wallonnes. Une *ducasse* sans qu'on ait toute la maison remplie jusqu'au grenier de tartes aux prunes serait moins qu'une fête manquée.

On peut cultiver le Prunier *Pond's Seedling*, qui est une variété très rustique, en haute tige, en buisson ou en pyramide. Ce Prunier est une véritable plante d'ornement par son abondante floraison et ses beaux fruits.

Fr. Burvenich.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

RAPPORT

SUR

LA SITUATION ET LES TRAVAUX DU CERCLE EN 1878,

PAR ÉMILE RODIGAS, *secrétaire général.*

MESSIEURS,

Depuis un quart de siècle, les différentes branches de l'économie rurale ont été, dans notre pays, l'objet d'études consciencieuses et suivies, de recherches multiples et d'investigations incessantes. Toutes ont eu leur enseignement et leurs maîtres; aucune cependant n'a fait de progrès plus sensibles que l'arboriculture fruitière. S'il est permis de dire que cette partie de l'agriculture était peut-être plus négligée que les autres et que, par suite, l'avancement réalisé semble être plus considérable, il faut convenir néanmoins qu'il a suffi d'appeler sur elle l'attention publique pour faire ressortir tout ce que la culture des arbres fruitiers mieux comprise pouvait produire encore. L'attrait qu'inspire par lui-même un travail appelé à retirer de l'oubli ce

que la nature offre de plus agréable et de plus utile ; le plaisir qui résulte de la complication même des études à poursuivre ; les obstacles que l'homme rencontre et qu'il veut vaincre quand il a la conviction qu'il le peut, tous ces motifs ont excité chez les travailleurs le noble désir d'observer et de connaître : de là est résulté l'avancement si rapide de l'arboriculture fruitière.

Et nous ne craignons pas de l'affirmer, le Cercle d'Arboriculture de Belgique, qui a surgi au milieu de ce mouvement général, a contribué pour une part considérable à la réalisation des progrès auxquels nous faisons allusion et qui sont réellement immenses.

N'est-ce pas au sein de cette Société, dans laquelle sont venus se grouper successivement tous les hommes dévoués de cœur à l'agriculture, qu'ont été portées à la tribune publique les questions les plus intéressantes et les plus propres à développer chez tous cet esprit d'observation qui doit être le fondement de la vraie science ?

N'est-ce pas devant vous qu'on a débattu avec une compétence indéniable tous les problèmes de la taille et de la plantation des arbres fruitiers ? et n'est-ce pas à ces discussions parfois tellement vives qu'elles auraient pu paraître violentes, qu'on peut attribuer à bon droit l'érection des systèmes aujourd'hui en vigueur et appuyés, non sur l'empirisme ni sur la routine, mais sur l'expérience et la saine raison ?

Ce sera une véritable gloire pour notre Cercle d'avoir contribué à ces généreux élans de l'école nouvelle, et lorsque notre institution appartiendra au domaine de l'histoire, la génération suivante reconnaîtra que le Cercle d'Arboriculture a compté parmi ses membres des hommes d'une activité inépuisable qui ont vaillamment apporté leur pierre à l'édifice national !

Alors les *Bulletins*, qui ajoutent chaque année un volume à bien des bibliothèques, fourniront le témoignage des efforts individuels de savants modestes et de praticiens instruits qui seront arrivés par des voies différentes, celle de l'analyse et celle de la synthèse, à fixer les connaissances sur des points

obscur et à augmenter dans une large mesure la production du sol.

Notre Cercle pourra revendiquer aussi le mérite d'avoir travaillé à fonder cette science moderne qu'on appelle pomologie. Celle-ci ne sera bientôt plus ce qu'elle était au commencement de ce siècle, alors qu'il suffisait de connaître les noms de six fruits pour être pomologue ! La prodigieuse quantité de fruits aujourd'hui connus, les ressemblances fréquentes qui existent entre diverses variétés, dans leur aspect, dans les arbres, leur port, leur feuillage, tout cela complique le travail de l'observateur et expose à des erreurs parfois inévitables. Une connaissance vague est déjà devenue insuffisante ; en effet, la vraie pomologie consiste dans l'étude approfondie et consciencieuse des caractères constants qui distinguent les variétés les unes des autres ; dans l'observation exacte de tout ce qu'elles ont de commun entre elles et de ce qu'elles présentent de particulier, enfin dans ce que chaque fruit offre d'intéressant au point de vue de la culture et de l'économie générale.

Bientôt il ne sera plus permis à un écrivain, quelque spirituel qu'il puisse être, de traiter un bon fruit « d'horrible végétal » ; il ne sera plus permis à un NESTOR ROQUEPLAN de dire que la *Duchesse d'Angoulême* ne serait » qu'un paquet de coton mouillé, une pelote de ficelle recouverte de peau de Suède, un produit pompeux, décoratif, indigeste, sorti de vergers qui méritent la grêle, la foudre et tous les projectiles célestes, en un mot un fruit abominable ! » De telles appréciations seront le privilège des ignorants qui seuls pourront les émettre.

La série des bonnes variétés fruitières que le Cercle a fait connaître est déjà longue, et cette œuvre utile pourra se poursuivre longtemps encore ; en les propageant dans nos provinces, il aura contribué à augmenter la richesse de la nation ; mais à cela seul ne se borne plus son influence. L'organe du Cercle, accueilli dans le monde entier, signale au loin les variétés reconnues comme réellement méritantes et celles-ci sont reçues avec une facilité extrême au milieu de leurs sœurs

étrangères, parce qu'elles portent avec elles des lettres de recommandation qui ne trompent jamais.

Les *Bulletins*, permettez-moi de le constater, ont paru cette année avec une grande régularité, forcément interrompue un moment par l'Exposition universelle de Paris qui avait réclamé la présence de tous les rédacteurs ordinaires.

Je constate également avec satisfaction que l'appel adressé l'année dernière aux praticiens a été entendu par plusieurs et il me sera agréable de proclamer tout à l'heure le résultat du concours ouvert par le Cercle à tous ceux qui veulent soumettre à l'appréciation d'un public bienveillant les conclusions de leurs expériences ou de leurs observations. Quarante articles ont été fournis par divers auteurs : plusieurs sont très remarquables et la plupart ont excité l'intérêt à des points de vue différents. Toutefois, le Concours n'a pas répondu complètement à l'attente du Comité, en ce sens que celui-ci aurait désiré une participation plus active et l'examen de certaines questions appartenant plus directement au domaine de la pratique. Il m'est agréable d'annoncer que le concours est maintenu pour l'année prochaine et au nom du Comité j'exprime l'espoir que ce nouvel appel sera mieux entendu.

Le Comité n'exige pas absolument du neuf. Toutefois, il accordera la préférence à la description de procédés nouveaux, à l'indication d'un mode de culture facile et pratique, à la désignation de variétés nouvelles, aux observations, aux expériences récentes, destinées à confirmer ou à modifier des pratiques anciennes ; il est d'ailleurs des recommandations utiles, des méthodes trop peu connues, qu'il faut répéter souvent, afin de les faire admettre par les cultivateurs ; dans ce dernier cas, les articles doivent être écrits avec simplicité et offrir une lecture agréable.

Pour concourir, il suffit d'être membre du Cercle et d'adresser à l'un des membres du Comité de rédaction un travail original, d'une étendue de deux à six pages, sur un sujet quelconque de l'une des branches de l'horticulture, de la culture maraîchère de la pomologie ou de l'arboriculture fruitière.

Une notice sur un mode de culture spéciale, sur la destruction d'un insecte nuisible ; les mesures préventives ou curatives d'une maladie ; une étude pratique sur les meilleures variétés d'une espèce de plante utile ou ornementale : voilà quelques sujets d'articles qui seraient accueillis avec le plus de faveur.

Le Cercle continue de recueillir des adhésions sympathiques dans toutes les classes de la société. Malheureusement la crise intense que nous traversons et qui pèse particulièrement sur la bourgeoisie et sur les travailleurs en général, semble avoir provoqué un chiffre de démissions plus grand que les années précédentes. Quelques-uns de nos confrères n'ont cessé de faire preuve de zèle et d'activité pour associer aux travaux de notre Cercle les hommes s'intéressant aux progrès de l'horticulture, et il est juste de leur exprimer notre vive reconnaissance ; mais ne trouvez-vous pas, Messieurs, qu'il est bon aussi d'émettre l'espoir de voir cet exemple suivi par beaucoup d'autres ?

Si un certain nombre de nos confrères étaient bien convaincus de l'utilité qu'il y a de répandre dans toutes nos provinces les connaissances de l'arboriculture, au moyen de l'organe de notre Cercle, ils uniraient leurs efforts aux nôtres et ils amèneraient parmi nous tous les amis d'un art à la fois utile et agréable.

A côté des adhésions sympathiques des particuliers, le Cercle a continué de mériter le concours bienveillant de l'État. Je suis heureux de pouvoir annoncer à l'assemblée que le Gouvernement, reconnaissant l'importance de notre institution et de nos travaux a bien voulu promettre d'augmenter le subside qu'il alloue annuellement à notre Cercle. Je suis convaincu de répondre aux vœux de l'assemblée en offrant au pouvoir l'expression publique de notre gratitude. L'encouragement qui nous vient de l'administration supérieure doit nous engager à poursuivre avec ardeur l'œuvre de notre Cercle et à étendre encore son influence par des moyens nouveaux.

Dans ce but, votre Conseil s'est spécialement préoccupé de la réalisation de certains projets qu'il a étudiés et qu'il compte

mettre à exécution. D'après le premier projet, notre Cercle, qui s'est intéressé depuis des années déjà à l'avancement de la culture maraîchère, distribuerait à ses membres des graines de plantes potagères d'un mérite reconnu. Ainsi serait continuée une mesure que le Gouvernement lui-même accomplissait il y a un quart de siècle et qui, à cette époque, a donné lieu à des résultats très appréciables. Grâce à cette distribution, on appellera l'attention du cultivateur sur des cultures améliorées et des variétés dont il ignore souvent l'existence.

Un deuxième projet se rattacherait au précédent. Le Cercle allouerait des encouragements aux Sociétés locales qui appelleront à leurs expositions les variétés fruitières et potagères répandues par l'intermédiaire de notre association. Cette mesure, il y a lieu de le croire, aurait l'heureuse conséquence de faire connaître par voie de comparaison le mérite réel des plantes recommandées.

Enfin vous connaissez, Messieurs, le troisième projet qui est à l'ordre du jour de cette assemblée même, celui du concours que le Cercle désire ouvrir entre les jardins fruitiers et les vergers de la Belgique. L'exécution de ces divers projets aurait, on peut en être convaincu, une influence durable sur la propagation des meilleurs procédés de culture et sur l'admission des bonnes variétés. Le jury qui aura à apprécier les cultures ne pourra pas se borner à une simple inspection ; dans bien des cas, il fera ce que firent les juges du Concours de vergers des Flandres et ceux du Concours des jardins d'instituteurs de la province de Namur : il distribuera en maintes circonstances de sages avis et d'utiles conseils ; et comme conséquence finale de ces efforts, notre institution elle-même recueillera un nouvel accroissement de sympathie.

Celle-ci va du reste grandissant ; nous en avons eu une preuve nouvelle lors de la grande Exposition quinquennale du Casino en 1878. Le 3 avril de cette année, en effet, comptera parmi nos journées mémorables. Le Comité rédacteur des *Bulletins* uni à celui de la *Revue de l'Horticulture belge* avait convié à un

banquet fraternel les nombreux représentants des publications horticoles périodiques, accourus à Gand pour assister à nos florales. Les principaux organes de la presse horticole nationale et étrangère nous envoyèrent leurs délégués : l'Allemagne, l'Angleterre, la France, la Hollande et même la Russie se joignirent à nous en un pacifique concert et nous exprimèrent les sentiments de la plus franche et de la plus cordiale sympathie. Ce sentiment de confraternité a sans doute inspiré la presse quand elle a exprimé ses regrets de l'absence de notre Cercle à Paris. Nous partageons ce regret concernant la non participation de notre Société à l'Exposition universelle, car nous savons ce que le Cercle aurait pu faire s'il s'était mis à l'œuvre. Notre contingent à l'Exposition de Vienne, notre Exposition organisée au Casino en 1875 et qui n'a pas encore eu son égale jusqu'aujourd'hui, étaient là pour offrir la garantie de nouveaux succès. Mais votre Comité a dû se conformer à la décision prise par l'Assemblée générale de 1878 et n'ayant pu obtenir l'assurance du concours éventuel de l'État, il s'est arrêté à la sage mesure de s'abstenir et de laisser à d'autres le soin de représenter la pomologie belge à Paris. Il m'est agréable de relater que le Cercle d'Arboriculture de Liège, une émanation du nôtre, et la Société centrale d'Arboriculture du Brabant, aidés par le Gouvernement, se sont dignement acquittés de leur mission.

Cette abstention de notre part a eu d'ailleurs un résultat qui est de nature à adoucir nos regrets, celui d'avoir permis de réduire d'une façon notable le déficit signalé dans mes rapports antérieurs. Si le Cercle n'a pu coopérer à des œuvres qui eussent compromis ses finances, par contre chaque fois que sa participation n'a exigé que des dévouements personnels, elle s'est produite spontanément partout où elle était nécessaire. Ainsi notre association a été représentée à la manifestation qui eut lieu à Bruxelles au mois de mai dernier, en l'honneur du vétéran des botanistes belges. Et quand BARTHÉLEMY DU MORTIER, peu de semaines plus tard, disparut soudain de la scène où il

avait déployé sa prodigieuse activité, notre Cercle délégua encore une députation à ses funérailles pour honorer la mémoire du pomologue, de l'auteur de la *Pomone tournaisienne*. Nous avons cru devoir également nous associer personnellement à ceux qui veulent lui ériger un monument dans sa ville natale. Seulement si, dans notre tentative, nous n'avons pas rencontré l'appui auquel nous sommes habitués, c'est sans doute que plusieurs auront cru que la manifestation qui eut lieu au Jardin botanique de Bruxelles pouvait suffire à glorifier sa mémoire ; c'est que, en outre, quand il s'agit d'un homme d'état, il est difficile de faire abstraction de l'élément politique.

L'idée d'élever un monument à la mémoire de LOUIS VAN HOUTTE fut bien mieux accueillie partout, parce qu'il s'agissait d'honorer en lui uniquement l'homme qui contribua pour une large part au développement de l'horticulture nationale. A ce propos, nous pouvons faire connaître que ce monument est en voie d'exécution. Le modèle exposé à Bruxelles a réuni les suffrages de tous les connaisseurs. L'œuvre de M. DE VIGNE sera digne de la réputation de cet artiste, comme de celui dont on veut glorifier la mémoire.

En somme, Messieurs, notre Cercle continue de marcher dans la voie que ses fondateurs lui ont assignée. Pour vous tous qui prenez part à ses travaux, ce doit être une vive satisfaction que d'applaudir à cet encourageant spectacle et de pouvoir vous dire que vous contribuez ensemble à conserver à notre terre sa fécondité et à lui assurer cette jeunesse éternelle qui lui permet de donner tout ce qu'elle peut produire pour le bien-être de notre chère patrie !

De la conservation des fruits.

Il y a peu de problèmes qui aient plus attiré l'attention des horticulteurs que celui de la conservation de leurs récoltes. C'est que, en effet, il n'est pas de produits qui augmentent autant de valeur dans un court espace de temps. Ainsi, des raisins qui se vendent 1 franc le 1/2 kilog. en octobre, se débitent couramment à 3 francs en février, à 5 francs en mars, à 6 et 8 francs en avril. Peut-on citer un produit dont la valeur progressive égale celui-là ?

Et cependant, quand on examine les moyens si simples employés à Thomery et ailleurs, on ne peut que regretter qu'ils ne soient pas plus connus dans beaucoup de pays : on suspend les raisins par des crochets en fil de fer, après avoir enlevé les grains douteux, ou on les étend dans des tiroirs ou sur des planches garnies de mousse sèche, de sciure de bois, de sable fin, etc. Depuis le modeste et excellent fruitier recommandé et décrit par MATHIEU DE DOMBASLE dans le « *Calendrier du Bon Cultivateur*, » on a employé mille moyens de conservation : on a préconisé tour à tour : le sel, l'alcool, la dessiccation, l'enrobage par la gélatine ou le sucre, la compression, les atmosphères artificielles, azote ou acide carbonique, etc. Si l'on veut bien se rappeler quelques lois physiques élémentaires, on verra que les procédés de conservation sont tous plus ou moins efficaces suivant qu'ils satisfont plus ou moins à ces lois. Elles se résument en ces quelques mots : endormir le fruit, le chloroformiser, arrêter ses transformations chimiques à un certain moment de son existence, en d'autres termes, le mettre dans un milieu où il soit le plus possible à l'abri des trois agents principaux qui activent la vie végétale : la lumière, la chaleur et l'humidité, — tout est là. Inutile de rappeler ici les moyens si variés employés dans ce but : cueillette faite au moment convenable, température égale de 4 à 6 degrés centigrades, doubles murs, doubles fenêtres, obscurité, etc. Je ne

parle ici, bien entendu, que des fruits à l'état frais : quant aux conserves proprement dites, elles font l'objet d'une industrie immense qui sort du cadre de cette note.

Disons en terminant, quelques mots des modes divers d'emballage et d'expédition des fruits ; c'est l'objet en France d'une industrie considérable pour les fruits et les légumes du Midi, expédiés aux Halles de Paris d'où on les exporte partout. En général, pour mieux leur faire supporter le voyage, on cueille les fruits avant leur maturité, et, en somme, cela donne de pauvres résultats.

Le pays où l'expédition des fruits au loin a lieu sur une échelle immense, est l'Amérique du Nord. C'est par centaines de mille que les barils de pommes sont dirigés sur l'Angleterre, tout simplement en pressant suffisamment le fruit pour qu'il ne ballotte pas et en perçant les barils de trous nombreux. C'est aussi le moyen reconnu le plus efficace pour envoyer les fruits d'Algérie à Paris.

Quant aux variétés délicates, il est un moyen employé universellement aux États-Unis et trop peu appliqué ici, c'est le *froid sec* dans des boîtes à glace ou des wagons à compartiments disposés avec des réfrigérateurs convenables.

Le jour où nos Compagnies de chemins de fer voudront employer ces moyens si pratiques et si efficaces, notre Midi, si favorisé du ciel, pourra alimenter les marchés du Nord, non pas avec des primeurs sans goût et sans parfum, mais par de véritables fruits. Il y a là une industrie considérable et des débouchés sans limite à la disposition des horticulteurs intelligents.

Ch. Joly.

Asperges forcées.

Il existe plusieurs procédés pour obtenir des asperges durant l'hiver. Celui qui me réussit le mieux, consiste à établir une toiture au-dessus de deux planches et de faire le forçage au moyen d'un foyer.

Voici comment je procède. On plante deux planches d'asperges à 1 m. de distance; chaque planche a 1 m. de large et 15 m. de long et porte trois rangées de plants. Je plante au niveau du sol et emploie de préférence du plant de deux ans de la variété hâtive d'Argenteuil. Pour ce qui est de la plantation et de la préparation du sol, je renvoie le lecteur à l'opuscule de M. BURVENICH, *Aspersien overal en voor iedereen*. Mieux les plants d'asperges seront soignés et meilleure sera la production. Dès que les plantes sont assez vigoureuses pour être forcées, ce qui a lieu d'ordinaire le troisième hiver après la plantation, on bêche un puits au milieu en face des deux planches, afin d'y établir un fourneau. J'emploie des fourneaux en fer de fonte, faciles à déplacer. Entre les deux planches et suivant leur longueur, on creuse une tranchée dans laquelle on place la cheminée de façon que non loin du fourneau elle se trouve sous le sol et de l'autre côté au-dessus. Là on la dresse verticalement à 2 m. de hauteur afin d'activer le tirage. Pour cette cheminée j'emploie des cylindres en terre cuite.

Au moyen du trident on relève prudemment et quelque peu le sol dans les planches et on donne une bonne fumure. J'emploie de préférence du purin et du sel.

Le long et suivant le bord de chaque planche, on enfonce une rangée de piquets, le premier à 0^m50 du commencement et le dernier à 0^m50 du bout; ces piquets ont une hauteur de 0^m80 à 1 mètre au-dessus du sol. Au-dessus de ceux-ci on cloue deux poutrelles. Du bord extérieur des planches et sur ces poutrelles on pose des perches à 0^m50 l'une de l'autre; on en dépose également au milieu entre les deux planches en les appuyant sur les deux poutrelles, de façon à avoir une plate forme entre les deux

versants de la toiture. Ceci empêche les feuilles de s'abaisser sous le poids de la neige. En travers des perches on attache quelques baguettes et on y étend une légère couche de paille en recouvrant le tout d'une couche de feuilles à l'épaisseur de 0^m30. Les parties antérieure et postérieure du toit ainsi que les

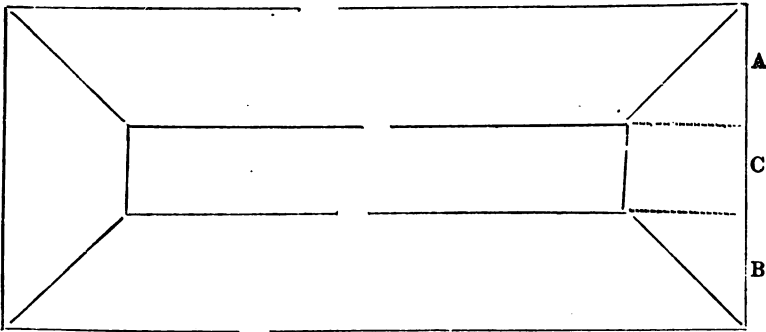


Fig. 9. — Forcerie d'asperges (1).

Longueur 15^m. — Largeur 3^m 20.

extrémités sont établies obliquement. Sur le devant on ménage une ouverture par où l'on puisse pénétrer pour récolter les asperges. Une porte en paille ferme cette ouverture.

Dans cette bâche en feuilles, on maintient une chaleur de 12° à 15° centigrades et cette chaleur se conserve sans qu'il faille chauffer beaucoup, parce que le tout est bien fermé.

Les asperges n'étant pas exposées à la lumière, on les laisse pousser au dessus du sol et on les cueille à la main. Le plus souvent on récolte les premiers turions après trois semaines de chauffage; la récolte dure communément deux mois. Après ce temps, on enlève la toiture. Les feuilles peuvent encore être utilisées pour établir des couches de dernière saison de melons, haricots, etc., ou pour préparer du terreau de feuilles. La boi-

(1) A et B, les deux planches d'asperges. C, le sentier actuellement couvert en plateforme avec porte en paille au midi.

serie, le fourneau et les cylindres en terre sont remisés jusqu'à l'hiver suivant; on donne de nouveau une bonne fumure aux planches et on a soin de les tenir propres de toute mauvaise herbe durant l'été.

Il est préférable de ne chauffer les mêmes plantes que tous les deux ans; cependant j'ai forcé les mêmes planches trois années de suite avec un égal succès. Je commence à chauffer vers le 10 décembre pour une première saison; je chauffe une deuxième série vers le milieu de février et je produis de la sorte, depuis les premiers jours de janvier jusqu'à la fin d'avril, de 6 à 7 kilog. d'asperges par semaine.

Les asperges obtenues de cette manière sont aussi grosses qu'à la saison ordinaire; j'en ai obtenu beaucoup ayant 0^m12 de circonférence. Les plantes étant soustraites aux intempéries, la pousse est plus rapide et les asperges sont tendres jusqu'au bout.

Une fois le forçage en activité, si le froid n'est pas trop rigoureux, j'entretiens le feu du matin jusqu'à midi seulement.

Lorsque les planches sont bien entretenues, elles peuvent être soumises pendant longtemps au forçage. Beaucoup de jardiniers des environs d'Anvers appliquent ce procédé et le trouvent le plus avantageux.

A. Stappaerts.

Vraies et fausses merveilles.

Il n'y a pas longtemps, en jetant un coup d'œil sur une publication horticole hebdomadaire éditée en Néerlande, nous fûmes étonné de voir signalée, au milieu des merveilles de la nature, une plante dont le seul nom est déjà une dérision. Ce journal annonçait comme une vérité scientifique ce qui n'a jamais pu être qu'une mystification. La nature, la nature végétale surtout, renferme assez de choses merveilleuses pour qu'il soit inutile de faire passer pour vrais des phénomènes que le moindre examen réduit à néant. Le recueil auquel il

est fait allusion, parle en effet d'une plante appelée *Phytolacca electrica* et raconte que « lorsqu'on en coupe une branche, on doit éprouver un choc comme d'une batterie de Rumkorff. Son influence se fait sentir sur la boussole à une distance de 7 à 8 pas. La déclinaison augmente à mesure qu'on se rapproche, et si l'on place la boussole au milieu de la plante, l'aiguille décrit un mouvement rotatoire. »

Hélas ! Pauvres savants, vous moquez-vous de vos lecteurs ou bien tenez-vous à faire preuve d'une crédule ignorance ?

Pourquoi n'avoir pas ajouté une autre découverte non moins merveilleuse, annoncée avec le même bruit par les journaux politiques du monde entier, en novembre 1877 ? Cette fois il s'agissait, non pas d'une plante électrique, mais d'un arbre anthropophage, trouvé, disait-on, dans l'île de Madagascar. Cet arbre, digne rival du fameux Mancenillier, qui lui aussi est inconnu à Madagascar, était signalé comme pouvant saisir et absorber de grands animaux, tels que des singes, et même des hommes et des femmes, quand ils s'aventurent à escalader ses branches et à monter jusqu'à son sommet ! Puis, après la description d'un peuple de race primitive, vivant dans un lieu géographiquement indéterminé, suit la description pompeuse, mais nullement botanique, de l'arbre en question, qui est un immense Ananas, sans aucune feuille et probablement aussi dur que le fer ! Du sommet de ce cône tronqué s'échappent huit feuilles qui tombent jusqu'à terre comme des portes et ressemblent beaucoup à l'Agave d'Amérique. Ces feuilles ont deux pieds d'épaisseur et ressemblent à l'écorce du Chêne. Le sommet du cône porte, non pas une fleur, mais une sorte de réceptacle destiné à recevoir un liquide clair, visqueux, ayant la saveur du miel et possédant au plus haut degré des propriétés enivrantes et soporifiques.

Sous les rebords de ce réceptacle, se trouve une série de rejets, chevelus et verts, de 7 à 8 pieds de long et terminés en pointe comme une baguette aiguë de fer. Au dessus de ces rejets six scions blancs s'élancent vers le ciel, s'agitant et se tordant incessamment avec une agilité merveilleuse.

Et pour couronner ces stupéfiants détails, le correspondant du journal politique ajoutait le récit d'un sacrifice humain accompli sous ses yeux par la peuplade précitée et au moyen de cet arbre miraculeux.

Que les feuilles politiques servent parfois de pareils canards à leurs lecteurs, cela peut paraître plus ou moins excusable : ils ont eu le mérite de prêter à rire ; mais qu'un organe sérieux, devant écrire au nom de la science même et s'adressant à des lecteurs désireux de s'instruire, qu'un tel recueil admette et répande de semblables erreurs, cela est au moins fort regrettable.

Les lecteurs des *Bulletins* se rappellent sans doute que (1) nous les avons mis en garde contre ces nouvelles à sensation, à propos de la malheureuse plante dont la feuille d'Outre Moerdijk a parlé sérieusement. Nous le répétons, la nature est trop riche en faits sollicitant notre admiration, pour que nous ayons besoin de chercher dans un monde imaginaire des inventions qui ne respirent que l'insanité. Que de choses la vie d'une seule plante ne renferme-t-elle pas ! Nous passons froidement à côté des faits les plus remarquables auxquels nous sommes habitués depuis notre enfance. La cellule qui est l'élément organique, sa multiplication prodigieuse, ses transformations à l'infini, la variété immense des organes aériens et même des organes radiculaires des végétaux, la puissance de ces organes, les fleurs avec leurs tissus délicats et leurs enveloppes protectrices, leurs couleurs, leurs formes variées, leurs appendices étranges ; la fécondation, la fructification ; le mouvement (2) de certains organes, le repos de certains autres ; tout cela est digne de fixer l'attention de celui qui aime à étudier la nature dans ce qu'elle a de varié, de grand, d'éternellement beau. *Ém. Rodigas.*

(1) *Bulletin d'arboriculture*, année 1877, page 275.

(2) Nous relevons encore une petite erreur contenue dans le recueil auquel nous avons fait allusion. D'après lui, la foliole moyenne de l'*Hedysarum gyrans* n'aurait rien de particulier si ce n'est que le soir elle s'applique contre son support ; cependant la pointe de cette foliole décrit un véritable mouvement gyrateur, tandis que les deux autres s'abaissent et remontent constamment avec une incroyable activité.

RAPPORT

SUR LE

Concours de rédaction ouvert en 1878

PAR

LE CERCLE D'ARBORICULTURE

DE BELGIQUE.

Le Comité de rédaction des *Bulletins* a reçu communication d'une série d'articles qu'il a examinés avec soin et dont la plupart ont été admis à la publicité. Ces articles émanent de MM. CH. BAGGIO, E. BORDEAUX, JULES BURVENICH, OCTAVE BURVENICH, DELRUE-SCHREVEVS, J. M. DE SMET, A. GOETGHEBUER, A. POTTIER, P. J. RONSMANS, A. STAPPAERTS, S. VELLEMAN et J. K. WITTE. La Commission, après une appréciation approfondie, tenant compte de l'importance des communications, de leur étendue, de leur forme et de leurs mérites divers, a décerné à l'unanimité une médaille de vermeil à

MM. OCTAVE BURVENICH, de Gendbrugge;
AUG. STAPPAERTS, de Dongelberg;
DELRUE-SCHREVEVS, de Tournai;
JULES BURVENICH, de Gendbrugge.

Il a décerné une médaille d'argent à

MM. CH. BAGGIO, de Carvin (France);
J. K. WITTE, de Leide;
J. M. DE SMET, de Maldegheem;
SILVIO VELLEMAN, de Sleidinge.

Il a décerné une médaille de bronze à

MM. E. BORDEAUX, de Vaudreuil (Eure) France;
AUG. GOETGHEBUER, de Gand;
P. J. RONSMANS, de Humbeeck;
ARSÈNE POTTIER, de Ledeberg.

Le Comité est convaincu que toutes ces décisions seront rati-

fiées par les lecteurs des *Bulletins* et par les auteurs eux-mêmes dont, nous devons le dire, quelques-uns n'ont pas eu l'intention de prendre part au concours et que le Comité a voulu néanmoins honorer d'une récompense.

Le Comité voulant reconnaître également les services rendus à la pomologie par un des membres du Conseil, qui a publié et distribué gratuitement une brochure sur *les Poires et les Pommes à préférer*, travail⁽¹⁾ primitivement destiné aux *Bulletins* mais trop étendu pour cette publication, a décerné à son auteur une médaille spéciale. Déjà notre confrère, dont nous connaissons tous le zèle, a été l'objet de distinctions flatteuses : la Société centrale d'Arboriculture de Bruxelles l'a nommé membre honoraire en remplacement de B. C. DU MORTIER ; le Cercle d'Arboriculture de Liège l'a nommé membre correspondant pour services rendus à la Pomologie nationale. M. VICTOR HAGE ne s'est pas borné d'ailleurs à distribuer sa brochure, mais il a mis à la disposition de nos confrères du Cercle toutes les variétés de sa magnifique collection, il a distribué des greffons à tous ceux qui lui en ont fait la demande. Ce désintéressement justifie la décision unanime prise par le Comité qui a décerné à M. VICTOR HAGE, une médaille d'or.

Le Comité a jugé convenable aussi de témoigner publiquement sa satisfaction à un autre de ses collaborateurs dont les œuvres artistement achevées viennent saluer chaque mois, de la façon la plus agréable, les nombreux lecteurs de nos *Bulletins*. Il a décerné une médaille de vermeil à M. DE PANNEMAËKER.

Pour le Comité :
Le Secrétaire général,
Ém. Rodigas.

(1) Reproduit en grande partie dans le *Bulletin* de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de St Omer, 1878, p. 62.

Étude sur la cloque du Pêcher.

Parmi toutes les maladies qui semblent conspirer contre l'existence du Pêcher, sous les climats du Nord, la cloque n'est pas la moins redoutable, ni la moins fréquente.

Quoiqu'il n'y ait peut-être pas un amateur d'arbres fruitiers qui n'ait vu ses pêcheurs mortellement atteints par cette affection morbide, nous pouvons affirmer que peu de personnes connaissent la cloque dans son essence.

Traiter ce sujet terre à terre, pour répéter en concert avec tous ceux qui ont écrit sur cette matière, que « la cloque est un boursoufflement de la feuille causé par les brusques changements de température, » serait faire abus de l'hospitalité que les *Bulletins* du Cercle accordent aux jeunes publicistes horticoles pour faire leurs premières armes.

Les longues veillées aidant et muni de quelques excellents documents, nous allons communiquer une étude quelque peu approfondie sur cette maladie.

La cloque se manifeste surtout au printemps, lorsque la végétation entre en pleine force et qu'elle est subitement entravée par un grand abaissement de température; elle continue ses ravages jusqu'au commencement de l'été en attaquant non seulement les feuilles les plus jeunes, mais toutes indistinctement, même les parties les plus herbacées du bourgeon lui-même se tuméfient.

Les feuilles qui en sont atteintes, prennent d'abord une teinte jaunâtre, s'épaississent au point de devenir charnues, elles se recoquillent, se boursoufflent et passent ensuite à une teinte rougeâtre et tombent.

Une observation que nous avons faite maintes fois pourtant, c'est que la cloque sévit beaucoup plus sur les pêcheurs malin-gres que sur les individus qui présentent une végétation vigoureuse. Des scions d'un an rabattus courts qui partant

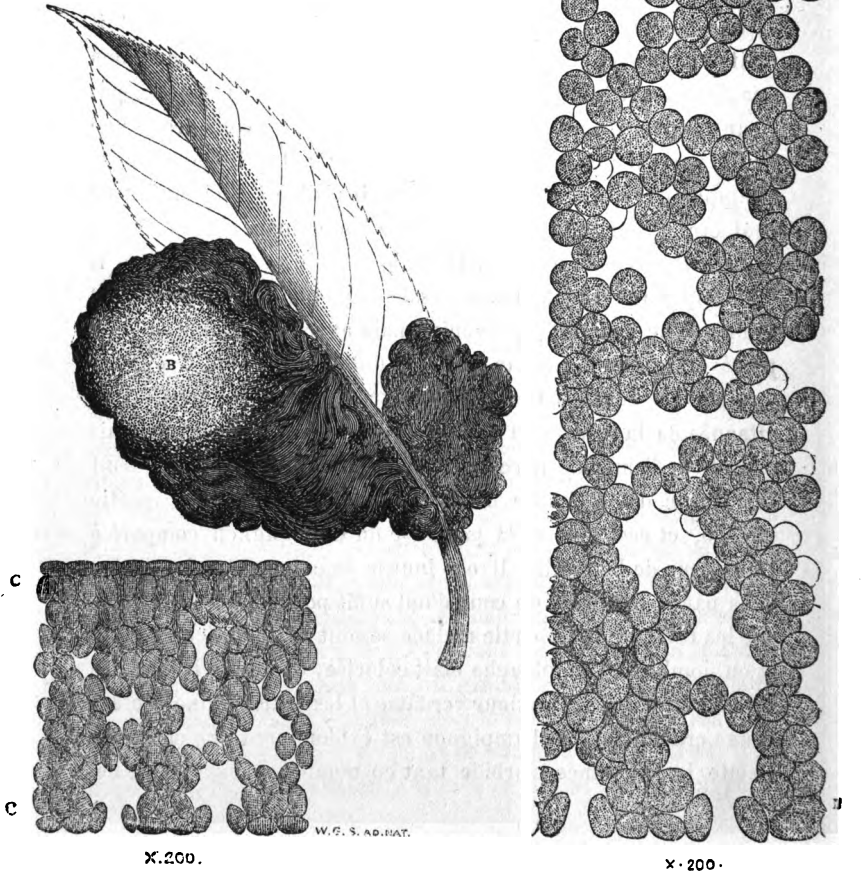
émettent des jets vigoureux, resteront épargnés de ce fléau à côté des mêmes jeunes arbres taillés longs et dont les bourgeons se développent par conséquent plus maigrement. Pour celui qui veut en connaître un peu plus long que le premier venu, il sera très intéressant de suivre un travail qui a été publié en Angleterre sur cette maladie, par le *Gardeners' Chronicle* dont la réputation n'est plus à faire comme publication horticole à la fois scientifique, pratique et commerciale, travail repris ensuite par le *Florist and pomologist*, recueil rédigé par M. THOMAS MOORE, l'écrivain si favorablement connu dans ce pays et sur le continent, qu'on peut dire de lui que non-seulement à l'œuvre on reconnaît l'ouvrier, mais qu'au nom de l'ouvrier on peut augurer de quelle utilité doit être son œuvre. M. TH. MOORE m'a mis à même, par l'intervention de mon père, d'offrir aux lecteurs des *Bulletins* une splendide gravure représentant l'état morbide de la feuille du Pêcher et les détails vus au microscope. Voici ce que dit le *Florist and pomologist* :

« Toutes les personnes qui ont quelques notions de la culture du Pêcher, doivent connaître la maladie des feuilles appelée cloque. Cette maladie qui déforme le Pêcher n'est pas propre à cet arbre seul, mais encore à l'Amandier et à d'autres plantes de la même famille ; elle se manifeste le plus au printemps et au commencement de l'été, sous forme de grandes ampoules recoquillées d'une couleur brun mordoré. Un Champignon, connu sous le nom de *Ascomyces* ou *Taphrima deformans*, accompagne fréquemment ce renflement rougeâtre de la feuille, généralement à la partie inférieure, mais assez souvent vers le haut. Il arrive que l'on cherche en vain le Champignon, et en effet, à en juger par notre propre expérience, l'ampoule est plus générale que le Champignon que l'on prétend être la cause de l'enflure. Ceci conduisit M. SMEE, qui a fait des observations importantes sur un grand nombre de Pêchers, à dire que les feuilles gonflées sont le résultat des piqûres d'un *Aphis*, et il prend comme point de départ que l'*Aphis* est toujours présent, tandis qu'on y trouve rarement le Champignon.

Récemment on a publié une opinion, d'une source faisant autant autorité que cette dernière, que le gonflement est dû aux gelées printanières qui détruisent les tissus, et que le Champignon vit sur les sucS épanchés. DE BARY au contraire décrit et figure le Champignon dans un état primordial, vivant parmi les cellules et émergeant à la longue pour se parfaire à l'extérieur. Ceci paraît juste, et expliquerait dans une certaine mesure la coloration des cellules de l'ampoule, qui, dans son état maladif, change de vert en rouge vineux. Une même décoloration se produit parmi les cellules des feuilles de Pommes de terre, quand elles arrivent en contact avec les spores corrosives du Champignon qui cause la maladie. Dernièrement nous avons eu une bonne occasion d'examiner ce Champignon quand il était dans la meilleure condition possible, et nous en donnons une figure, qui représente ces Champignons vus au microscope. Pour montrer d'emblée le Champignon, nous avons gravé une feuille portant une ampoule de grandeur naturelle A avec le Champignon en B, qui est presque invisible à l'œil nu, et ne peut être distingué qu'à l'aide d'une bonne loupe, sous forme d'une petite couche blanche. Pour bien voir ce dévastateur, il faut couper une tranche transversale d'une ténuité extrême. Tout le monde ne pourrait y parvenir, mais avec la pratique et de la persévérance on surmonte enfin la difficulté. Vers CC on voit une de ces couches transversales très fines d'une partie non attaquée de la feuille, et DD montre une coupe analogue mais enlevée de l'ampoule avec le parasite en tête; CC et DD sont l'épaisseur de la feuille dans une partie saine et une partie malade, et ceci montre la petitesse du Champignon comparé à l'épaisseur de la feuille. Il est inutile de commenter la section de la partie entamée, un coup d'œil suffit pour se rendre compte que les cellules de la partie malade se sont développées en taille et en nombre. Si la planche était colorée, on pourrait voir des cellules saines d'une couleur verdâtre et les autres d'une couleur rouge cramoisi. Le Champignon est évidemment une cause qui excite la croissance morbide tant en nombre qu'en volume des

Fig. 10. — La cloque du Pêcher.

- A. Feuille de Pêcher.
 B. Doursofflure.
 CC. Grossissement de la feuille saine, suivant l'épais-
 seur.
 DD. Grossissement de la feuille malade.
 E. Le Champignon.



parties constituées. L'Ascomyces appartient au même ordre que la grande et délicieuse Morille et les espèces diverses de *Peziza*, comprenant à peu près les plus grands Champignons connus tandis que l'Ascomyces est à peu près le plus petit et, suivant l'assertion de BERKELEY, la plus petite forme à laquelle on puisse réduire les Ascomycètes. La couche pulvérulente, agrandie 200 fois, est vue telle qu'en E, et consiste en une base de filaments, d'où sortent les divers sacs ou thèques, mêlés d'organismes en forme de colliers, qui plus tard donnent peut-être une seconde forme de spores. Les vraies sporides sont contenues dans les thèques, 8 dans chacune, et ce réceptacle membraneux projette plus tard, à un certain moment d'excitation, les spores par la vulve supérieure. Il y a d'autres espèces d'Ascomyces ; le Poirier, le Noyer, et même sur le continent le Prunier en sont infestés : le Champignon du Prunier n'a pas été remarqué ici.

Ce qui précède forme la matière d'un écrit de M. W. G. SMITH dans le *Gardeners' Chronicle*, qui a publié également la présente gravure. Que la maladie soit ou non la cause première de la cloque, ou que ce soient les intempéries qui sont favorables à son développement, il n'y a pas à douter de sa présence. Les feuilles affectées doivent donc être enlevées et brûlées, pour détruire les germes du Champignon, comme on le fait du plus grand ennemi de la Pomme de terre, le *Peronospora infestans*. En cas de maladie, on devrait couper les tiges aussitôt que les plantes peuvent s'en passer, et en cas d'attaque contagieuse, on la couperait aussitôt que possible et on la brûlerait immédiatement. »

On ne doit pas classer dans la même catégorie que la cloque, les galles et boursoufflures que portent les feuilles de Chêne, de Saule, etc., qui ne sont rien d'autre que les nodosités produites par la piqure de certains insectes qui procurent ainsi un refuge pour l'éclosion et les métamorphoses de leur progéniture.

Octave Burvenich.

Chilwell, 10 janvier 1879.

Nécrologie. — Le Prince Henri des Pays-Bas.

Nous désirons nous associer à nos confrères de Néerlande pour rendre hommage à la mémoire d'un homme illustre que ses compatriotes en général et les horticulteurs en particulier pleureront encore longtemps.

Le 13 janvier 1879, le Prince HENRI DES PAYS-BAS, frère de S. M. le Roi de Hollande et lieutenant du Roi dans le Luxembourg, est mort à l'âge de 59 ans.

Ce décès n'est pas celui d'un prince ordinaire. C'est un homme hors ligne, qui faisait le bien pour le bien lui-même, et cela avec une modestie excessive, que la mort vient d'enlever inopinément à ses nombreux admirateurs.

Chacun sait combien le Prince HENRI s'occupait avec prédilection d'horticulture ! combien il appréciait cet art ! combien il le protégeait ! Ceux de nos compatriotes qui ont visité l'Exposition internationale d'horticulture d'Amsterdam, en avril 1877, ont été témoins de toute la sollicitude du prince. Cette colossale entreprise, il l'a patronnée avant, durant et après sa mise à exécution ; il a travaillé moralement tant qu'il a pu à sa réussite.

Il semble que, à cette occasion, il ait voulu prouver en quelque sorte, aux étrangers surtout, que pratiquement aussi il s'intéressait à l'horticulture ? En effet, il adressa aux étrangers une invitation pour aller ensemble passer une journée à son parc de Soestdijk et y examiner ses cultures. Faute de temps, nous n'avions pu accepter, mais ceux qui s'y sont rendus ont non seulement été reçus princièrement dans toute la force du terme, mais ils ont pu se convaincre en même temps que leur hôte royal s'occupait sérieusement d'horticulture. Nous avions déjà visité Soestdijk antérieurement ; nous avons rendu compte de notre visite d'alors dans le *Bulletin* de 1876, p. 121.

Tel qu'on a trouvé le Prince HENRI à Soestdijk, c'est à dire entièrement dévoué à l'horticulture, tel il se montra partout où il pouvait lui être de quelque utilité. Dans plus d'une circonstance

nous avons été personnellement en rapport avec cet homme d'élite et toujours nous lui avons trouvé la même affabilité, le même amour pour les plantes, le même désir de faire progresser les cultures.

Rien d'étonnant dès lors à ce que sa mort a été un deuil national unanime et sincère. En Belgique même on y a été très sensible, non seulement parce que l'horticulture y ressentira le contre coup de cette perte, mais parce que depuis longtemps déjà les horticulteurs belges avaient appris à apprécier toutes les qualités qui distinguaient l'illustre défunt.

H. J. Van Hulle.

Trois nouvelles variétés d'Ormes.

Les trois nouvelles variétés d'Ormes sur lesquelles je me permets d'appeler l'attention des lecteurs de nos *Bulletins*, sont un exemple frappant de la grande variabilité qui se manifeste dans la génération d'une plante, une fois que la fixité inhérente à l'espèce a été ébranlée, et de la grande variété de *formes* et de *coloris* que l'on peut rencontrer dans le simple semis des graines d'une plante, sans intervention de pollen étranger.

Ces variétés sont issues toutes trois de la variété d'Orme champêtre à feuilles purpurescentes (*Ulmus campestris purpurea*); mais autant elles sont distinctes entre elles, autant elles diffèrent de leur ascendant. Leur coloration s'est accentuée davantage et elles me semblent aussi en général plus vigoureuses.

Dans la première de ces variétés nouvelles, les feuilles rappellent celles du Bouleau. C'est pourquoi je lui ai donné le nom de *Ulmus camp. betulaefolia nigrescens*. Cette dernière qualification se justifie en ce que leur couleur est plus foncée et plus persistante que celle de l'ancien Orme pourpre.

L'*Ulmus camp. corylifolia purpurea* est une autre forme bien distincte et très remarquable. Les feuilles larges et plus

grandes que dans la variété précédente, ont au premier aspect l'apparence de celle du Noisetier pourpre. On sait que les feuilles de l'Orme pourpre verdissent ordinairement à l'arrière saison. Je puis assurer qu'ici le coloris pourpre persiste jusqu'en automne, principalement à l'extrémité des rameaux dont la végétation se prolonge du reste très tard.

Je crois devoir répéter ici une observation que j'ai faite dans la *Revue de l'horticulture belge* à propos de deux plantes à feuillage coloré, le *Ribes alpinum pumilum aureum*, et le *Chamaecyparis Boursieri pyramidalis alba*. C'est que celles de ces plantes dont le caractère se maintient le mieux sont celles dont l'activité végétative se prolonge le plus longtemps.

Pour se montrer dans toute leur beauté, les plantes à feuillage coloré — je ne parle pas de celles dont la coloration ou plutôt la décoloration est un signe de maladie — doivent pousser avec vigueur et en pleine lumière, au grand soleil.

Cette observation justifie le fait signalé maintes fois que les plantes à feuilles dorées laissent à désirer la première année de la transplantation, à moins qu'on ne leur procure un terrain très fertile et des arrosements fréquents en vue d'exciter la vigueur de la végétation. Il en est exactement de même des plantes à feuilles pourpres.

Une troisième variété a été également mise au commerce dans ces derniers temps. C'est l'*Ulmus camp. latifolia nigricans*. Cette variété dont l'origine est la même que celle des deux précédentes, sera, je pense, la plus méritante des trois. Sa vigueur est extraordinaire. Des greffes faites au printemps sur des sujets faibles et nouvellement transplantés, ont poussé la même année des prolongements de 1^m20 à 1^m50 de longueur. La feuille est large, très étoffée et d'une teinte sombre qui fera énormément d'effet dans les plantations pittoresques. Ce n'est pas encore tout à fait le coloris franc du Hêtre noir, je le reconnais, mais c'est incontestablement un grand progrès sur l'ancien Orme à feuilles pourpres. Même les feuilles anciennes, les premières feuilles, deviennent plus tard d'un vert noir.

En somme, ces nouvelles variétés seront les bien venues dans tous les jardins paysagers où elles contribueront avantageusement à augmenter la richesse des nuances dans les divers feuillages, but auquel leur grande vigueur les rend particulièrement propre.

Ed. Pynaert.

Question mise au Concours en Néerlande.

Parmi les moyens mis en œuvre pour favoriser le progrès de l'horticulture se trouve la mise au concours de l'étude, de la solution de telle ou telle question d'intérêt général du domaine de l'horticulture. Plusieurs sociétés en Belgique et ailleurs, ont déjà eu recours à ce moyen et le conservent dans leur programme. C'est ainsi encore que vient d'agir la Société néerlandaise « voor Tuinbouw en Plantkunde, » prouvant par là une fois de plus qu'elle ne veut laisser échapper aucune occasion de remplir dignement sa mission et d'ajouter un service à tous ceux dont on lui est déjà redevable.

La « Nederl. Maats. voor Tuinbouw en Plantkunde » demande notamment une description avec jugements nets, si possible basés sur des expériences personnelles, des procédés de greffage (enter, oculer, etc.) de plantes de diverse nature, avec mention, en langues néerlandaise, flamande, allemande, française et anglaise, des termes propres employés à ce sujet. On devra y ajouter l'indication des familles, genres, espèces et variétés principales entre lesquelles ces greffages sont pratiqués sans perdre de vue les rameaux à greffer ou greffons et les sujets sur lesquels on les applique, de même que l'époque la plus favorable pour exécuter ces greffages et autres particularités y relatives.

Cette description devra être accompagnée de figures (originales ou bonnes copies). La Société accordera une médaille d'or de la valeur de deux cents florins P. B. au travail jugé le plus digne de cette récompense par une commission à nommer. Les réponses devront être écrites proprement et très lisiblement en langue néerlandaise et par une autre main que celle du concurrent. Elles devront de plus être adressées, à Amsterdam, avant le 1 janvier 1881, à M. le Secrétaire général et être accompagnées d'un billet cacheté renfermant la même devise que portera la réponse, plus la profession et l'adresse du concurrent.

Le billet cacheté de l'ouvrage couronné sera ouvert publiquement à l'assemblée générale de 1881 et à cette même occasion on détruira, sans les ouvrir, ceux relatifs aux concurrents non couronnés. Aux uns comme aux autres on rendra leur travail, seulement le lauréat s'engage, si son travail est livré à l'impression, à en céder gratuitement 25 exemplaires à la Société.

Nos estimables confrères néerlandais n'ignorent nullement l'existence de l'excellent traité écrit sur la matière par notre ami M. BALTET; ils connaissent sans doute également la traduction flamande que notre collègue M. PYNÆERT a publiée de l'*Art de greffer*, sous le nom de *Entkunst*; mais ils savent aussi que beaucoup de leurs nationaux ne sont pas suffisamment familiarisés avec ces deux langues. Ils veulent donc une édition néerlandaise, quelque chose de national. Espérons que leur appel sera entendu.

H. J. Van Hulle.

Conférences publiques sur la culture et la taille des arbres fruitiers.

PROGRAMME

*des matières qui doivent être enseignées dans les Conférences
publiques sur l'arboriculture fruitière autorisées par le
Gouvernement belge.*

SUITE (1).

NEUVIÈME LEÇON.

CULTURE ET TAILLE DES VIGNES, DES GROSEILLIERS,
DES FRAMBOISIERS, ETC.

Multiplication des vignes.

Variétés de raisins les plus recommandables pour la culture
en plein air.

Plantation des vignes.

Formes les plus avantageuses.

Cordon horizontal, cordon vertical simple, cordon vertical
double, cordon bisannuel.

Traitement des ramifications destinées à porter fruit.

Traitement des ramifications charpentières.

Formation des cordons horizontaux. — Formation des cordons
verticaux.

Traitement des cordons bisannuels.

Restauration des vignes.

Engrais les plus recommandables.

Maladies. — Animaux nuisibles. — Plantes parasites.

Culture des vignes en serre.

Variétés les plus recommandables pour la culture sous verre.

Culture et taille des groseilliers à grappe, cassis et épineux.

Multiplication des groseilliers.

(1) Voir *Bull.* 1878, page 240.

Variétés à préférer.

Culture en buisson.

- » en fuseau.
- » en espalier et en contre-espalier.

Restauration des groseilliers.

Maladies. — Animaux nuisibles. — Plantes parasites.

Engrais les plus convenables.

Culture et taille des framboisiers.

Multiplication des framboisiers.

Variétés remontantes ou bifères et variétés non remontantes.

Culture en ligne.

- » en buisson.
- » en espalier.

Maladies. — Animaux nuisibles. — Plantes parasites.

Façons à donner au sol occupé par les framboisiers.

Engrais les plus recommandables.

Généralités sur la culture du Figuier, du Coignassier, du Mûrier, du Cornouiller, du Noisetier, du Néflier, du Noyer et du Châtaignier.

DIXIÈME LEÇON.

Nomenclature des différentes opérations qui constituent la taille d'été.

Ébourgeonnement, pincement, incisions, cassement, palissage d'été, taille en vert, suppression des fruits trop nombreux, effeuillement, cueillette des fruits.

Ébourgeonnement. — But de cette opération.

Ébourgeonnement sur les rameaux de prolongement des péchers, abricotiers, pruniers, cerisiers, poiriers, pommiers et vignes.

Ébourgeonnement sur les ramifications fruitières des péchers et des vignes. Pincement des bourgeons qui accompagnent les fruits sur les péchers.

Soins généraux à donner aux arbres fruitiers pendant l'été.

ONZIÈME LEÇON.

Du pincement en général. — But de cette opération. — Pincement des bourgeons à fruits des poiriers, des pommiers, des pêchers, des pruniers, des abricotiers, des cerisiers, des groseilliers et des vignes.

DOUZIÈME LEÇON.

Du palissage d'été appliqué aux bourgeons de prolongement de toutes les essences fruitières.

Palissage des bourgeons à fruits des pêchers et des vignes.

Taille en vert et cassement.

Cueillette et conservation des poires et des pommes.

Animaux insectivores.

Bibliographie pomologique.

Nous avons sous les yeux la première livraison d'un nouvel ouvrage illustré sur la pomologie, qui vient de paraître à Berlin, à la librairie de WIEGANDT, HEMPEL et PAREY. C'est une pomologie allemande (1), publiée, sous les auspices de l'Association pomologique allemande, par M.W. LAUCHE, inspecteur des Jardins royaux, professeur à l'Institut horticole de Potsdam, etc.

Cet ouvrage comprendra, à côté de la figure chromolithographiée, la description et le mode de culture des variétés de fruits à pépins et à noyau recommandés pour la culture générale en Allemagne par l'Association pomologique allemande. Les variétés qui seront décrites sont au nombre de 200.

(1) Voici le titre complet de cet ouvrage :

Deutsche Pomologie. Chromologische Abbildung, Beschreibung und Kultur, Anweisung der empfohlensten Sorten Aepfel, Birnen, Kirschen, Pflaumen, Abrikosen, Pfirsichen und Weintrauben. Berlin, 1879. Verlag von Wiegandt, Hempel und Parey (PAUL PAREY).

Ce sont : 1° 50 variétés de pommes.

2° 50 , , poires.

3° 25 , , cerises, bigarreaux, griottes, etc.

4° 25 , , prunes.

5° 25 , , pêches, nectarines et brugnons.

6° 10 , , abricots.

7° 15 , , raisins.

L'ouvrage est publié par livraisons mensuelles contenant 4 planches avec le texte correspondant, au prix de 2 mark = fr. 2 50.

L'ouvrage sera terminé en quatre années.

Nous nous garderons d'émettre dès à présent un avis sur cette nouvelle publication. Ce que nous pouvons en dire, c'est que les modèles des fruits ont été admirablement rendus par la chromolithographie et que la partie typographique de l'œuvre est à la hauteur de la partie artistique. Si elle se termine dans les conditions où elle est commencée, et nous souhaitons sincèrement qu'il en soit ainsi, ce sera non seulement un ouvrage utile, mais un véritable ouvrage de luxe.

Éd. P.

Monument Van Houtte.

A la suite d'une démarche faite par le Comité auprès de M. le Ministre de l'Intérieur, celui-ci a fait connaître que « en considération du mérite exceptionnel du monument dont M. P. DE VIGNE a préparé le modèle et qui est destiné à honorer la mémoire de feu VAN HOUTTE, l'État contribuera jusqu'à concurrence d'une somme de 8,000 francs aux frais auxquels l'exécution de cette œuvre d'art doit donner lieu. »

Cette nouvelle est de nature à satisfaire les nombreux souscripteurs.

Le monument pourra être inauguré cette année ; il sera digne de l'horticulteur distingué dont il rappellera le souvenir.

Le Comité.



POIRES 1 MADAME VON SIEBOLD 2 SIEBOLDIA.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Poires japonaises.

Nous représentons dans cette livraison les deux types les plus intéressants d'une race de poires toute nouvelle, différant en beaucoup de points des variétés connues en Europe. Les poires japonaises doivent, selon toute apparence, appartenir à une souche autre que notre Poirier franc (*Pyrus communis*), si l'on tient compte de leur mode de croissance et du degré de rusticité des arbres, ainsi que de la consistance et de la saveur toutes particulières du fruit.

Nous avons été à même de juger des principaux caractères des poires japonaises, dont nous donnons le portrait, parce que nous les avons multipliées dans nos pépinières, où elles n'ont toutefois pas encore fructifié. Les poires qui ont servi de modèle proviennent des arbres originaux introduits du pays natal et ont été récoltées au jardin de VON SIEBOLD à Leide.

Ces arbres sont très vigoureux et ont *des feuilles* très amples, très longues et repliées en gouttière, munies d'un abondant duvet soyeux à la page inférieure du limbe.

Les *yeux* sont allongés, d'un aspect particulier, tenant un peu de ceux du Sorbier des oiseleurs.

Le *bois* est brun clair, piqué de lenticelles serrées, très grandes et allongées.

Le *fruit* de la variété *Madame von Siebold* est arrondi, à épicarpe brun fauve à reflet cuivré; le pédoncule est allongé, l'œil peu enfoncé. La *chair* est un peu vitreuse, tassée, à consistance de la succade, jaunâtre comme dans les Poires *Fortunée* et *Doyenné Goubault*; la saveur de la chair est très bonne, aigre-douce avec cet arôme particulier du fruit de Coignassier et du *Choenomeles japonica*. Le fruit n'est pas bon crû, mais il doit être excellent en compote, comme nous l'assure M. BERTRAND, un des élèves néerlandais de notre École d'Horticulture, qui a été employé à l'établissement d'introduction de VON SIEBOLD.

La variété *Sieboldi* a une forme allongée et se conserve un peu plus longtemps que la première (jusqu'en décembre), mais elle partage tous les autres caractères de la variété que nous avons décrite.

Sans rien vouloir réduire du mérite de VON SIEBOLD, nous ferons remarquer toutefois que, grâce à l'enthousiasme fiévreux dont ce célèbre voyageur était animé pour toutes ses trouvailles dans le champ de la riche flore japonaise, ces poires ont été beaucoup surfaites dans leur réputation.

On peut en juger par la notice de PH. FR. VON SIEBOLD, que MM. SIMON LOUIS frères, pépiniéristes à Metz, ont reproduite dans leur excellent catalogue descriptif des fruits, et que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

« M. PH. FR. VON SIEBOLD, le célèbre introducteur de plantes du Japon, a rencontré dans ses voyages en ce pays, plusieurs variétés de Poirier appartenant à une espèce entièrement distincte de celles auxquelles se rattachent nos variétés fruitières. Elles diffèrent aussi beaucoup des variétés chinoises mentionnées ci-contre. Les arbres paraissent être beaucoup plus vigoureux et plus robustes; leurs feuilles sont énormes. Les fruits, dit M. VON SIEBOLD, sont très gros, d'une forme particulière, et à pédoncules très longs; ils seront précieux pour les usages culinaires, par la douceur extraordinaire, la succulence de leur chair, qui est remarquablement sucrée.

« M. VON SIEBOLD ajoute : « Les envoyés de l'ancienne Compagnie Néerlandaise n'ont cessé d'admirer dans leurs voyages à la cour de Jeddo, les grandes poires exposées dans les magasins de fruits et parfaitement encore conservées au mois de juillet. Cette espèce qui est originaire de la Chine d'où elle fut importée au Japon, dans des temps reculés, supportera aussi bien le climat de l'Europe centrale que celui des tropiques.

« Nous nous sommes procuré les quatre variétés suivantes que nous avons la satisfaction de pouvoir offrir à ceux de nos clients amateurs de curiosités rares..... »

Notre avis est que les quatre variétés de poires japonaises

Daimyo, Madame von Siebold, Mikado et Sieboldi, pourraient devenir des souches mères pour obtenir par le croisement avec nos variétés, des fruits d'un mérite particulier.

Pour ce qui concerne les poires en elles-mêmes, auxquelles nous donnons la publicité pour leur valeur au point de vue scientifique, nous persistons à croire qu'elles n'auront pas grand succès.

Quant aux variétés à fruit énorme que « les envoyés de l'ancienne Compagnie Néerlandaise » n'ont cessé d'admirer, nous sommes porté à croire qu'elles auront le sort du Radis du Japon pour lequel il fallait deux ânes pour en porter un au marché.... et du Raisin bleu de ciel également du Japon,... et qu'elles seront restées sous la Tour de Jeddo.

Fr. Burvenich.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

Assemblée générale

TENUE LE 19 JANVIER 1879,

au Jardin botanique de l'Université de Gand.

La séance est ouverte à midi.

Prennent place au bureau : MM. H. J. VAN HULLE, vice-président ff. de président; ÉM. RODIGAS, secrétaire général; J. M. DE SMET, CH. DE VIS, VICTOR HAGE, ÉD. PYNAERT, membres du Comité.

Des membres des diverses sections assistent à la réunion.

M. LE PRÉSIDENT regrette que l'assistance soit moins nombreuse que précédemment et remercie les membres présents, dont quelques-uns sont venus d'autres provinces, d'avoir répondu à l'invitation du Bureau.

1^o *Rapport du Secrétaire Général.*

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL fait rapport sur la situation et les travaux du Cercle en 1878.

Ce rapport est approuvé (voir ci-dessus p. 34).

2^o *Reddition des comptes.*

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, en l'absence du Trésorier, donne lecture des comptes de l'exercice 1878, tels qu'ils ont été approuvés par le Conseil.

Voici le libellé de ces comptes.

Comptes de 1878.

PASSIF.

1. Déficit au 31 décembre 1877	fr. 643 20
2. Frais d'encaissement, etc.	» 100 »
3. Secrétariat	» 800 »
4. Médailles du concours de rédaction pour 1878	» 170 »
5. Fédération et imprimés	» 119 75
	Fr. 1,832 95

ACTIF.

1. Subside de l'État pour 1878.	fr. 500 »
2. Redevance des éditeurs des <i>Bulletins</i> sur 946 quittances perçues	» 946 » 1,446 »
Déficit au 31 décembre 1878	fr. 386 95

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL insiste sur la diminution du déficit; il rappelle que les pièces comptables et les livres sont déposés à l'inspection des membres et il fait connaître que les démarches faites auprès de M. le Ministre de l'Intérieur, à l'effet d'obtenir une augmentation de subside, auront très probablement un bon résultat.

— L'approbation des comptes de 1878 est ratifiée par l'assemblée.

M. LE SECRÉTAIRE fait connaître ensuite les chiffres du budget proposés pour l'année 1879.

Les dépenses présumées s'élèveront à . . .	fr. 2136 95
Les recettes	1960 »
Il resterait donc encore un déficit de	<u>176 95</u>

— L'Assemblée adopte les chiffres de ce budget.

3° *Projet de concours de jardins fruitiers.*

M. PYNART explique le projet de ce concours qui pourra avoir une grande importance. Bien que les membres du Jury ne doivent s'attendre à aucune indemnité et que les frais de déplacement seuls seront payés, néanmoins ces frais seront considérables, puisque le concours doit s'étendre à toutes les provinces de notre pays. Après avoir étudié les concours analogues qui ont eu lieu dans les deux Flandres et dans la province de Namur, la commission provisoire a fait une démarche auprès de M. le Ministre de l'Intérieur qui s'est montré extrêmement sympathique à notre projet et qui nous a engagés à préparer notre programme. L'avant projet de celui-ci a déjà été publié dans le *Bulletin*. Depuis lors, nous avons cru ne pas devoir nous restreindre aux jardins seuls; il sera utile d'y associer les vergers. Et pour que ce concours ait un résultat plus efficace, il faudra le diviser et même le subdiviser de manière à pouvoir récompenser les concurrents en raison de leur mérite.

M. VAN HULLE est d'avis que les vergers devraient être admis au concours.

M. HAGE appuie cette proposition et dit que notre Cercle doit pousser de toutes ses forces à l'avancement de la production fruitière.

L'Assemblée décide que les vergers prendront part au concours.

M. PYNART propose de diviser les vergers en trois catégories, d'après leur étendue. Cette proposition est approuvée.

M. VAN HULLE estime qu'il y aurait lieu d'établir des divisions par provinces.

M. PYNAERT ne partage pas cette opinion. D'après lui, tout dépend de l'appréciation du Jury qui, se conformant aux instructions du programme détaillé, pourra parfaitement tenir compte de toutes les conditions spéciales du terrain, de sa situation, etc.

M. RODIGAS appelle l'attention de l'Assemblée sur l'importance de la participation des instituteurs qui ont presque tous des jardins.

M. VAN HULLE recommande de ne pas établir trop de sections de concurrents, afin d'éviter les trop grandes dépenses.

— L'Assemblée, après un échange d'observations sur divers points du programme, laisse au Comité central le soin d'élaborer complètement celui-ci.

4° Projets d'excursion.

M. VAN HULLE expose que le Comité présente deux projets d'excursion, sans vouloir préjuger ceux que l'Assemblée pourrait présenter. Le Comité propose une visite aux cultures de Hollande, notamment de Boskoop et du Westland, ou bien une visite aux cultures de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.

Plusieurs membres appuient le premier projet.

M. J. K. WITTE explique que les cultures de Boskoop et du Westland pourraient être fort bien visitées en deux jours. Il ne craint pas d'affirmer que les Néerlandais seront très heureux de recevoir les membres du Cercle d'Arboriculture de Belgique et il fait connaître qu'une Société de Hollande se propose également de faire une excursion à Gand.

M. PYNAERT remercie M. WITTE de ses bonnes paroles et il espère bien qu'à l'occasion de la visite des Néerlandais à Gand, le Cercle tiendra une séance extraordinaire.

— L'Assemblée consultée décide à l'unanimité que le Cercle fera une excursion aux cultures de Boskoop et du Westland.

5° *Faut-il élaguer les grands arbres qu'on transplante.*

M. J. M. DE SMET comprend combien il est difficile d'aborder une question dans laquelle on voit en présence une pratique et une théorie entièrement contraires. N'en est-il pas de même de la question de la sève, laquelle, on le sait aujourd'hui, ne circule pas? En outre, il lui semble que la question aurait pu être mieux posée. On est obligé d'élaguer les grands arbres à cause de leur volume même. Il convient également d'être fixé d'abord sur l'essence des arbres qu'on transplante. S'agit-il d'arbres forestiers, il faut les émonder, attendu que, ne pouvant être tuteurés, ils périraient par suite de l'ébranlement que les vents leur causeraient. S'agit-il au contraire d'arbres de valeur, du jardin fruitier ou du jardin d'agrément, il ne faut pas les élaguer lors de leur transplantation. En effet, le végétal n'est qu'une agglomération de cellules, ayant chacune sa vie propre et douées toutes de puissance créatrice : elles agissent là où le besoin de leur action se fait sentir. Elles concourent immédiatement à la formation des racines. Il ne faut donc pas enlever de branches, véritables magasins de forces végétatives.

A cette règle générale il y a des exceptions : on *peut* tailler, lors de la plantation, les poiriers greffés sur coignassier, et les pommiers greffés sur doucin, s'ils sont plantés dans de bonnes conditions et dans un bon sol, parce qu'ils y forment des racines adventices. On *doit* tailler, lors de leur plantation, les vignes et les pêchers, parce qu'ils ne donnent les premières du fruit et les seconds des bifurcations que sur du bois de l'année précédente.

Enfin lorsque les arbres se trouvent dans une position précaire, il ne faut pas toucher à leur tête.

M. RODIGAS appuie la théorie émise par M. DE SMET. On doit en toute circonstance éviter de jeter le trouble dans les fonctions vitales de la plante.

M. VAN HULLE ne partage pas l'avis de M. DE SMET. Il répond affirmativement à la question ; le tout, dit-il, est d'élaguer

convenablement. Presque toujours on est obligé d'écourter les branches. S'il ne s'agit que d'une transplantation d'un endroit du jardin à l'autre, si l'on peut soigner le transport, étançonner l'arbre transporté, alors je donne le conseil de tailler le moins possible. Je suis d'avis que la question ne peut être résolue dans un sens absolu. Ainsi j'ai transplanté au Jardin botanique un grand Tilleul argenté; j'ai été obligé de l'émonder au point de lui donner l'aspect d'un porte manteau; eh bien, je déclare qu'il serait mort s'il n'avait subi ces mutilations, tandis qu'aujourd'hui il a parfaitement repris.

M. STRUELENS demande si M. VAN HULLE applique la même règle aux arbres fruitiers et aux arbres d'ornement.

M. VAN HULLE n'établit de distinction que pour les arbres à bois dur et ceux à bois mou. Ces derniers peuvent être taillés impunément.

M. PYNAERT remercie M. DE SMET d'avoir traité la question selon l'importance qui lui revient. M. VAN HULLE a parlé en praticien. Je suis de l'avis, dit-il de l'un et de l'autre.

Voulez-vous conserver les branches? En ce cas, il faut transplanter avec tous les soins possibles et tenir compte du vent, c'est à dire garantir les arbres contre le ballottement, sinon les racinelles cassent à mesure qu'elles se produisent. Voilà pourquoi il faut parfois diminuer les couronnes, afin de donner moins de prise au vent. Je me rappelle avoir vu transplanter il y a une vingtaine d'années, dans un nouveau jardin près de Gand, une série de Cèdres du Liban; pour cette opération, on les avait transformés en véritables perches. Ces arbres étaient très laids dans le principe, mais aujourd'hui ils sont magnifiques.

Je pense donc que M. DE SMET a raison en théorie, mais cela ne m'empêchera pas d'élaguer complètement certains arbres comme le Peuplier, par exemple. Si vous ne l'élaguez pas, il boudera; si vous l'élaguez au contraire, il repoussera avec vigueur.

M. PYNAERT cite l'exemple d'un Frêne pleureur transplanté avec toutes ses branches et demeuré dans le même état pendant

deux ou trois ans. C'est à peine si, à l'extrémité de ses rameaux, se développaient tous les ans quelques feuilles. Il l'a fait émonder complètement; l'arbre a immédiatement repoussé avec vigueur.

En règle générale, il convient de conserver aux arbres autant de branches que possible.

M. VAN HULLE. — On craint d'éliminer une branche parce que, dit-on, on enlève en même temps les feuilles. Je soutiens que si l'on ne taille pas, ces feuilles ont à peine le dixième du développement qu'elles acquièrent sur un arbre élagué. Or, ne peut-on pas se demander si dix feuilles bien développées ne font pas autant que cent feuilles qui boudent.

M. DE SMET regrette que l'heure avancée ne lui permette pas de relever les objections qu'on lui a faites. Ces objections, dit-il, ne lui paraissent pas de nature à infirmer sa thèse. Il a reconnu que, dans certains cas, l'élagage est indispensable, mais il maintient qu'en règle générale il ne faut pas tailler. Le fait cité par M. VAN HULLE, du grand Tilleul du Jardin botanique a été provoqué par la nature même du sol de ce jardin. Un tel terrain, très sec en été, n'aurait pu fournir à ce grand arbre l'eau d'évaporation nécessaire sans laquelle les cellules non seulement ne peuvent entrer en action, mais ne peuvent pas même continuer de vivre.

Quant aux Cèdres du Liban, réduits à de simples perches, comme l'a dit M. PYNAERT, s'ils ont daigné reprendre, ils ont été également pendant quinze ans un véritable scandale. D'ailleurs n'est-il pas universellement reconnu qu'on ne peut pas toucher aux branches des Conifères lors de leur transplantation ? N'est-il pas reconnu qu'on agit fructueusement en ne les transplantant que lorsqu'ils commencent à faire des pousses nouvelles ?

6° Communications diverses.

M. RODIGAS fait connaître que la Société libre d'Émulation, une des sociétés les plus actives et les plus importantes de Liège, célébrera le 29 avril prochain, le 100^{ième} anniversaire

de sa fondation. A cette occasion, le Comité d'agriculture et d'économie rurale de cette Société organise, de concert avec la Société agricole de l'Est de la Belgique, un congrès agricole national.

Le Comité nous a fait parvenir le règlement général et le programme de ce Congrès, lequel renferme une série de questions d'économie rurale et de pomologie dont plusieurs ont déjà fait l'objet de discussions et d'études sérieuses au sein de notre Cercle; telles sont les suivantes :

- 1° Quels sont les meilleurs procédés d'élagage et d'échenillage ?
- 2° De l'enseignement forestier en Belgique.
- 3° Quel est le mode de culture des arbres fruitiers dans nos vergers qui nuit le moins au produit et au rendement des herbages ?
- 4° Quelles sont, parmi les variétés d'arbres fruitiers, celles qui peuvent être cultivées avec bénéfices en verger : *a*, comme fruits de table, *b*, comme fruits d'exportation, *c*, comme fruits servant à la fabrication du sirop ou à d'autres fabrications ?
- 5° De la plantation des routes au moyen d'arbres fruitiers.
- 6° Organisation de l'enseignement agricole à tous ses degrés.

Voilà certes des questions dont l'Assemblée comprend toute l'importance.

En même temps le Bureau de la Société libre d'Émulation nous a fait l'honneur de convier notre Cercle à se faire représenter officiellement au Congrès. Je demande à l'assemblée s'il lui convient d'y déléguer les membres du Comité central.

— Assentiment unanime.

M. PYNAERT. — Je propose, en outre, qu'une adresse de félicitations soit envoyée par le Cercle à la Société libre d'Émulation de Liège.

— Assentiment unanime.

M. RODIGAS distribue à l'assemblée des exemplaires du prospectus de la *Pomologie générale* d'ALPH. MAS. Il rappelle que cette œuvre sera publiée par les soins de la digne veuve du

célèbre pomologue et il engage les membres présents à recommander à leurs amis cette utile publication.

Sur la proposition du Bureau, l'Assemblée décide que le Cercle souscrit pour la Bibliothèque à cette publication, à titre d'hommage rendu à la mémoire de l'ancien président de la Société pomologique de France.

*7° Remise des médailles aux lauréats du concours de rédaction
en 1878.*

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture du rapport du jury de ce concours (voir ci-dessus, p. 49) et proclame les noms des lauréats. La plupart de ceux-ci viennent recevoir, aux applaudissements de l'Assemblée, les médailles qui leur ont été décernées.

8° Renouvellement d'un tiers du Conseil d'administration.

Les membres sortants sont réélus aux acclamations de l'Assemblée. Ce sont : MM. le comte CHARLES DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, président du Cercle ; FR. BURVENICH, trésorier ; FR. CRÉPIN, J. DE POORTER et ÉD. PYNAERT.

La séance est levée à 2 heures.

Le Secrétaire Général,
Ém. Rodigas.

Le Vice-Président,
H. J. Van Hulle.

M. J. N. Hordebise, bien connu des membres de notre Cercle, depuis la visite faite par notre Société aux belles cultures du Val Benoît, vient d'ouvrir un établissement horticole, à Liège, avec commerce de graines et autres spécialités. Les connaissances pratiques très étendues de notre confrère inspireront toute confiance et sont garantes de son succès.

Nouveau système de palmettes.

Je viens proposer un nouveau système de palmettes. Est-il vraiment nouveau ? Je n'en sais rien : je ne l'ai rencontré dans aucun des nombreux traités d'arboriculture que j'ai lus. Est-il réellement bon ? Je n'en sais guère davantage, ne l'ayant pas encore suffisamment essayé, mais les remarques qui vont suivre prouveront au moins qu'il est rationnel.

Quand on étête (fig. 11) à quelques décimètres au-dessus de terre, la tige d'un jeune arbre sur trois yeux, deux inférieurs de



Fig. 11. — Jeune plant
à rabattre.

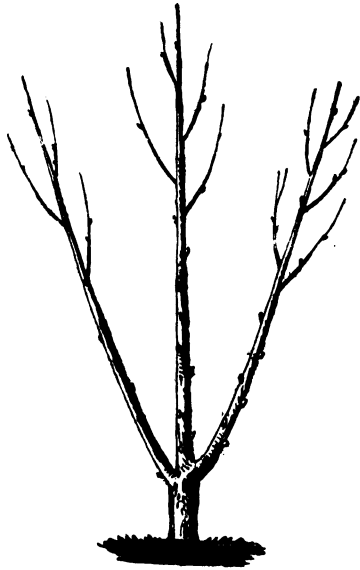


Fig. 12. — Arbre obtenu par la taille ordinaire
du scion.

côté et un œil supérieur sur le devant, aux fins d'obtenir deux rameaux latéraux et un prolongement, il arrive, neuf fois sur dix, que celui-ci s'emporte (fig. 12) aux dépens des deux autres. Il n'en peut être autrement. Plus on taille court, plus les yeux se développent d'une manière anormale : leur végétation est d'autant plus énergique qu'ils occupent une position plus élevée

les uns par rapport aux autres. On sait en outre que la plupart des arbres fruitiers répugnent aux formes naines : ils ont une

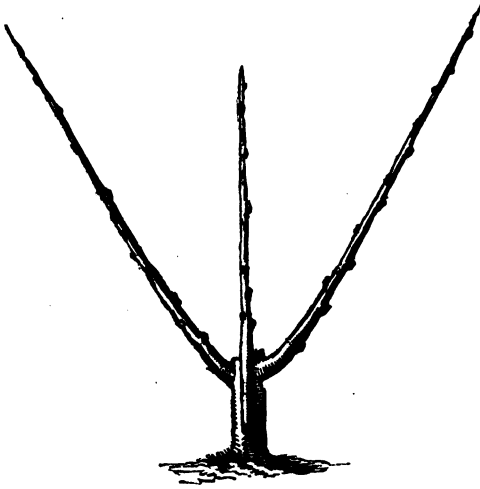


Fig. 13. — Palmette nouvelle à trois branches.

tendance naturelle à se former préalablement un tronc de deux

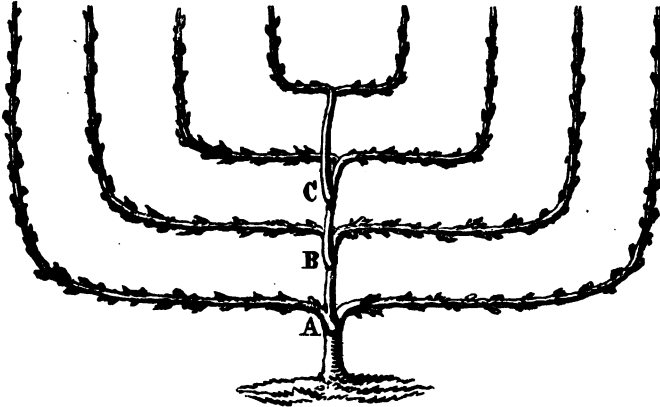


Fig. 14. — Nouvelle palmette candélabre.

à trois mètres avant de se créer une tête. Voyez combien est

facile la formation de jeunes arbres pour le verger. Voilà pourquoi, en contrecarrant cette tendance, on éprouve tant de peine à établir et à maintenir dans la suite les membres inférieurs des palmettes naines. On tâche d'y parvenir en taillant relativement courts les membres supérieurs, en pinçant et en repinçant le prolongement pendant l'été ; on se voit même quelquefois réduit, pour s'opposer à l'appauvrissement des membres inférieurs, à retarder d'un an l'établissement d'un nouvel étage.

Eh bien, puisqu'il en est ainsi, pourquoi ne pas prendre le prolongement au-dessous de chaque paire de branches latérales (fig. 13) ? Il se maintiendrait d'autant plus faible vis à vis d'elles, qu'il serait placé plus bas, en A, B, C (fig. 14), sur l'axe qui les porte.

Cette méthode peut s'appliquer à la formation des palmettes simples, doubles et en candélabre, comme aux arbres fruitiers à pépins et à noyaux.

J. M. De Smet.

Beurré Henri Courcelle.

J'ai hésité quelque peu à recommander le *Beurré Henri Courcelle*, à cause de sa dimension vraiment exigüe pour un fruit de collection. Le nombre des variétés de mérite réel, comme qualité de la chair, et possédant en même temps un volume tout au moins suffisant et un aspect agréable, est assez grand aujourd'hui pour qu'il soit utile d'augmenter encore le catalogue des fruits recommandables pour notre pays.

Mais le *Beurré Henri Courcelle* présente un mérite exceptionnel. C'est pourquoi j'ai cru devoir me départir de la réserve dans laquelle je me suis tenu vis à vis de ce fruit depuis 1875. Il y a en effet trois ans que je connais ce gain de M. A. SANNIER, de Rouen, et que celui-ci a mis dans le commerce en 1874. Le *Bulletin* a déjà fait mention de ce fruit (1)

(1) *Bulletin*, 1875, p. 114 et 115.

en 1875. J'écrivis à cette époque (c'était au mois de février), après une première dégustation :

« ... C'est un fruit délicieux. La chair est d'une finesse extrême, beurrée et fondante, sans la moindre trace de granulation au centre. Elle est abondamment juteuse, très sucrée, légèrement et très agréablement acidulée, avec un arôme tout particulier.... »

Et j'ajoutai plus loin :

« Cette variété (la *Bergamotte Arsène Sannier*, autre variété d'un certain mérite et à laquelle l'obtenteur a donné son propre nom) et le *Beurré Henri Courcelle* rappellent un peu la *Bergamotte Esperen* dont ils sont issus tous les deux. Je n'hésite pas à dire après une première dégustation que le *Beurré Henri Courcelle* est un perfectionnement incontestable, et s'il a toutes les autres qualités, notamment la fertilité et la rusticité, qui distinguent son ascendant, on peut s'attendre à un déclassement de nos poires d'hiver les plus solidement réputées. Le *Beurré Henri Courcelle* aura droit à une place privilégiée dans toutes les collections d'élite.... »

Les dégustations ultérieures que j'ai faites de ce fruit, m'autorisent à ne rien retrancher de ces éloges. M. SANNIER a parfaitement le droit de dire que ce beurré est « peut-être la meilleure des poires connues. » Je reproduis ici la description de l'arbre, que M. SANNIER m'a communiquée :

« Arbre vigoureux, fertile, à branches moyennes, gris jaunâtre, formant avec le tronc un angle assez ouvert; rameaux longs, moyens, droits ou un peu divergents, jaunâtres parsemés de lentilles cendrées assez rares.

« Feuille moyenne ou petite, lancéolée, creusée en gouttière, vert clair, suture fine et serrée, pétiole court et rosé, stipule courte filiforme. Bois gris cendré et assez gros. Boutons coniques aigus, écartés du bois, parties assez fortes; renflement du bouton à fruit qui est moyen, conique obtus, marron; écailles entrouvertes. »

Le fruit est plutôt petit que moyen, de forme arrondie, à

peau d'un vert gris s'éclaircissant en jaune sale vers la maturité. Le pédoncule est gros, court, bien attaché. La chair est blanche, extra fine, compacte, tassée. La maturité se prolonge de mars en mai.

Éd. Pynaert.

Conservation des Raisins.

Dans un article inséré récemment au *Bulletin*, M. CH. JOLY a rappelé les grands profits que la conservation des raisins peut procurer aux producteurs pour la vente et la spéculation, et a résumé les précautions essentielles nécessaires

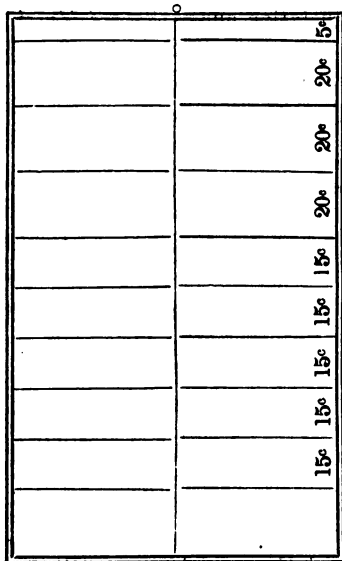


Fig. 15. — Cadre pour les raisins.

Section des tringles verticales : 45^{mm} sur 35^{mm}.

Section des tringles horizontales : 70^{mm} sur 35^{mm}.

pour réussir dans cette opération. Je vais, à l'usage des amateurs, indiquer les moyens plus simples que j'emploie et qui m'ont satisfait jusqu'ici.

Je n'ai point de fruitier spécial à double mur, ni à doubles fenêtres, et j'utilise simplement des chambres ordinaires en veillant seulement à ce que la température ne s'y élève pas trop haut, et ne s'y abaisse pas au-dessous de 0°. J'y conserve mes raisins en les pendant à des cadres.

Pour opérer d'une manière commode, j'ai fait faire des cadres en bois de 0^m80 de large sur 1^m80 de haut, munis sur les deux tringles verticales de pitons distants l'un de l'autre de 0^m15, et sur chaque étage de pitons j'ai posé un fil de fer galvanisé n° 20 analogue pour la grosseur (4^{mm}) et la disposition aux verges des petits rideaux

de fenêtres. Au dessus et au milieu de la tringle horizontale supérieure, j'ai placé un piton, et j'y ai attaché un mince fil de fer galvanisé n° 10, qui enroulé successivement autour de chaque petite verge horizontale, les maintient toutes dans leur position rigide malgré le poids des grappes. Cela fait, j'appuie chaque cadre en l'inclinant, contre le mur de la chambre, afin qu'après leur suspension les grappes ne se trouvent pas les unes au-dessus des autres, et que les grains gâtés des grappes supérieures n'entraînent pas la pourriture des grappes inférieures. J'ai aussi des cadres semblables réunis deux à deux par deux pentures à leur sommet, et par deux longs crochets à piton sur le côté à mi-hauteur. Ils ont l'avantage de pouvoir être placés sans appui en tout point des appartements. Enfin, pour éviter la détérioration de mes planchers par la chute des grains gâtés, j'étends à terre sous la projection des cadres une bande de toile cirée ou goudronnée.

On pourrait également faire les cadres au moyen de deux ou de trois fers à T n° 20, percés de trous à égales distances et vissés sur deux tringles de bois horizontales ou rivés sur deux cornières de 20 à 25 mm.

Il serait mieux aussi de disposer au sommet de quelques cadres trois ou quatre intervalles à 0^m20 pour les longues grappes, au lieu d'établir tous les intervalles à 0^m15.

Ceci disposé et ayant préparé avec du fil de fer galvanisé n° 10 une provision de petits crochets en S de trois centimètres de long, bien ouverts à leurs deux côtés, j'ai tout ce qui m'est nécessaire pour suspendre les grappes et je puis commencer la cueillette et le travail de conservation.

Pour le succès, l'égalité de la température pendant la durée de la conservation, son maintien assez bas pour retarder la dessiccation, assez haut pour empêcher la congélation, sont sans doute des conditions nécessaires : mais le point capital réside, je pense, dans l'état du raisin au moment de sa mise en penderie. Pour qu'il présente à ce moment toutes les conditions de réussite, il faut : 1° qu'il ait subi en saison l'éclaircie des grains ;

2° qu'au moyen d'un toit il ait été, comme à Thomery, dès son entrée en maturité, soustrait au contact des pluies de septembre et d'octobre qui sans cela y introduisent la pourriture;

3° qu'il soit cueilli : *a)* avant d'avoir éprouvé l'action de la gelée et aussitôt qu'il est mûr ; *(b)* par un temps de vent sec qui lui a enlevé toute humidité extérieure ; *(c)* par une température extérieure au moins égale et plutôt supérieure à celle de l'appartement où il va être pendu, de crainte qu'apporté sous une température inférieure à celle de l'appartement il ne s'y couvre à l'instant de rosée ;

4° enfin qu'il soit soigneusement débarrassé de tous les grains gâtés ou endommagés.

En ce qui concerne les raisins de serre, comme vers le mois d'octobre l'atmosphère des serres devient très humide et par suite très nuisible à la conservation de la plupart des raisins, il est indispensable, malgré tout le plaisir que l'on éprouve à voir ces beaux raisins pendant aux vignes, de cueillir dès leur complète maturité tous ceux que l'on désire conserver et principalement les raisins qui recouverts d'une peau fine, sont très enclins à la pourriture. Avec cette précaution on peut conserver en parfait état pendant plusieurs mois des raisins qui, laissés en serre, y auraient rapidement pourri. J'ai ainsi conservé pendant longtemps des *Buckland Sweet water*, des *Gradiska*, etc., et jusqu'au 20 février de cette année, c. à. d. pendant plus de quatre mois après leur cueillette, des *Malvoisie de Sîtges*, qui commençaient à se gâter en serre.

A Thomery, on conserve la plupart des raisins étendus sur un lit de feuilles de Fougères dans des caisses larges et plates légèrement inclinées. J'ai essayé ce moyen, et sans trancher la question à l'égard de Thomery où les raisins, soit à raison de leur maturité plus sucrée, soit à raison de l'état plus sec de l'air, peuvent s'en accommoder suffisamment, j'ai trouvé qu'ici les grains en contact avec le fond sont fort sujets à se gâter, et en second lieu que la surveillance est beaucoup moins aisée et moins rapide qu'avec les grappes suspendues, chaque grappe

étalée en caisse devant être prise en main à chaque revue, et les grains gâtés, détachés des grappes et mêlés à la fougère devant être, ainsi que les parties humides de celle-ci, soigneusement enlevés.

J'ai aussi essayé le mode qui consiste à cueillir la grappe avec la branche coursonne et à plonger la partie inférieure de cette branche dans une fiole d'eau mélangée de poussier de charbon de bois. J'y ai renoncé parce que je n'ai pas trouvé que les avantages du procédé fussent équivalents à la complication des opérations. On peut néanmoins y recourir par une faible partie pour les raisins que l'on destine à être consommés les derniers, vers la fin de février et le mois de mars.

J'ai également tenté un procédé dont on parle peu dans nos pays du Nord, le passe village ou la dessiccation. En l'appliquant avec modération, de façon à conserver aux raisins une bonne partie de leur suc, j'ai transformé des raisins médiocres tels que des Verdhelo, des Malingre venus en serre, plutôt aqueux et sucrés que savoureux, en un agréable dessert, des Muscats violets de la Meurthe venus à l'extérieur et de goût ordinaire en fruits d'excellent goût. Il m'a suffi pour cela de suspendre les grappes à des fils de fer tendus à la partie supérieure d'un panier treillisé, de les recouvrir d'une feuille de papier pour empêcher le dépôt de la poussière et de suspendre le panier pendant un certain temps au plafond de ma cuisine où l'air chaud s'accumule naturellement. Aussitôt que les raisins ont atteint une certaine dessiccation et qu'ils ont acquis bonne saveur, on les enlève et on les étale dans des caisses plates.

Enfin, dans toute culture un peu notable de raisin de treille, il se rencontre chaque année une certaine quantité de bas produits composés de grapillons, de grappes endommagées par les oiseaux, par les souris, les mouches ou la pourriture, qui ne valent pas la peine d'être conservés et qui font à table mauvaise figure. J'ai fait avec les bons grains triés de ces bas produits, après les avoir pressés, en mêlant le jus exprimé avec poids et demi de poires pelées et coupées en minces lames, demi kilo de

sucre par kilo de fruits (1), moyennant vingt-cinq minutes d'ébullition, une excellente confiture de raisiné. C'est, je crois, un moyen très avantageux, surtout dans les années où la récolte des poires est abondante, de se procurer à bon marché un très bon complément de dessert.

Ch. Baggio.

Quelques conseils sur la plantation des Asperges.

La culture de l'Asperge est plus facile qu'on ne le croit généralement. Cette plante s'accommode de tous les terrains cultivables, et ses produits ne sont pas moins délicats dans les terres un peu fortes que dans les sables les plus légers.

L'insuccès qu'on a obtenu fréquemment peut être attribué en grande partie à ce que l'on a imité dans les terres argileuses et humides, le mode de plantation qui réussit dans les terrains sablonneux et secs. Or, l'humidité est ce qu'il y a de plus nuisible à cette plante.

Je préconise donc deux modes de plantation, suivant le degré de perméabilité du sol, ou sa situation élevée ou basse.

Aux amateurs eux-mêmes à décider s'ils préfèrent des produits volumineux, mais relativement peu abondants, à une récolte abondante d'asperges d'une belle grosseur ordinaire.

L'Asperge est une plante très rustique et vivace : une plantation bien établie et convenablement entretenue peut avoir une durée de 12, 15 à 18 ans. Tous les engrais lui conviennent. On peut lui en donner même en excès.

On plante les asperges au printemps, depuis le commencement

(1) Jus de raisin	400 grammes.
Chair de poires	600 "
Sucre	500 "
	1 k 500

de mars jusqu'en mai, suivant l'état du terrain. On retarde la plantation, si le temps est humide.

On ne doit pas mettre les griffes d'asperges en terre (en jauge), comme on le fait pour les autres plantes, dont la plantation est différée pour une raison ou l'autre. Il faut les placer au contraire à sec dans une remise ou sur un plancher. Elles conservent ainsi leur vitalité, même durant plusieurs mois.

La culture et la sélection ont produit diverses variétés ; celles-ci toutefois ne conservent leurs caractères primitifs que lorsqu'elles sont cultivées dans des conditions analogues à celles qui les ont produites. Il est évident, par exemple, que les asperges gigantesques d'Argenteuil ne donneront pas des produits semblables dans une culture rapprochée (en planches) et dans la culture en lignes espacées.

La nature du terrain a une action prépondérante sur la qualité des asperges. Les sols sablonneux sont ceux où ces plantes se développent le plus facilement et où leurs produits sont les plus tendres. Mais les terres fortes, lorsqu'elles sont perméables, leur conviennent également. Pour y être moins blanches, un peu moins tendres peut-être, du moins sur toute leur longueur, les asperges ne sont pas moins délicates, bien au contraire parfois.

Si la constitution du sol modifie, sous ce rapport, la saveur du produit, les autres qualités du plant peuvent également être altérées. Néanmoins, il en conserve toujours une notable partie ; ainsi la hâtivité, la productivité, la grosseur des tiges, etc., se transmettent par le semis. Ces caractères ne se perdent complètement à la longue que par une culture inintelligente.

Pour l'âge du plant, il n'a pas d'action sur la réussite de la plantation. Le mode d'élevage fait tout. Le plant de 3 ans est d'une reprise aussi certaine que celui d'un an, lorsqu'il n'a pas été semé trop dru. J'ai vu des plantations faites au moyen de griffes âgées de six ans réussir parfaitement. A cet effet, il faut que le plant ait été arraché avec tous les soins possibles, de façon à conserver ses racines intactes. Quand on est pressé de

jour, on peut donc prendre du plant de 2 et de 3 ans. On trouve rarement dans le commerce du plant plus âgé.

PLANTATION EN LIGNES ISOLÉES. — Ce procédé est surtout recommandable lorsqu'on tient à obtenir de très grosses asperges. Il nécessite proportionnellement un espace beaucoup plus grand que dans la culture en planches. Il est vrai qu'on ne doit pas se laisser aller à l'exagération. Un écartement de 1^m25 entre les lignes, et de 0^m50 à 0^m90 sur les lignes suffit amplement, à moins qu'on ne veuille aller sur les brisées des cultivateurs d'Argenteuil, où l'on voit des plants d'asperges espacés jusqu'à 2^m50 les uns des autres.

Après que le terrain a reçu un labour à un bon fer de bêche, ainsi qu'une fumure suffisante d'engrais consommé, on y tracera des sillons distants de 1^m25. Ces sillons auront une profondeur de dix centimètres dans les terres humides, et de 20 centimètres dans les terres légères. On leur donnera une largeur de 30 à 40 centimètres. La terre que l'on extrait des sillons est déposée sur l'espace réservé entre ceux-ci (A, A fig. 16).

Dans les terres basses ou très humides, on fera même mieux de planter au niveau du sol.

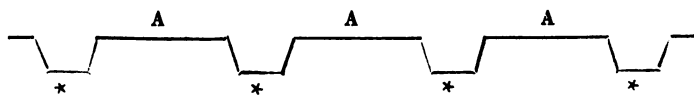


Fig. 16. — Plantation en lignes isolées.

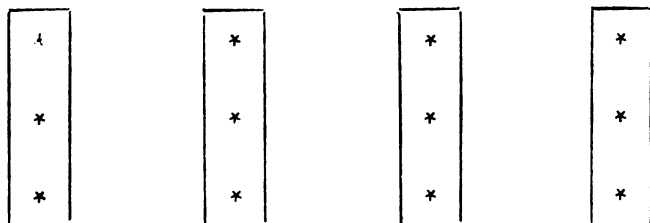


Fig. 17. — Vue à vol d'oiseau d'une aspergerie en lignes.

On ne fait pas de trou pour y insérer les griffes d'asperges. Les racines de celles-ci sont étalées en tous sens à la surface du sol dans la rigole et on les recouvre, y compris le collet, de

quelques centimètres de terre meuble, lorsque le sol ne l'est pas naturellement.

PLANTATION EN PLANCHES. — Aux personnes qui ne tiennent pas aux asperges monstres ou qui ne peuvent y consacrer un terrain assez étendu pour une culture en lignes isolées, je conseille la plantation en planches. Celles-ci comprennent trois rangées de plantes disposées en quinconce et espacées de 50 centimètres entre les rangs ainsi que sur les lignes (fig. 18).

Dans les terres compactes, peu perméables ou exposées à l'humidité, on plantera, comme ci-dessus, au niveau du sol. Pour le buttage des planches, dans la suite, on fera des apports de terre légère qu'on mélangera avec celle qu'on retirera des sentiers.

On pourra aussi utiliser à cet effet du sable, des cendres, du terreau, du vieux tan, etc.

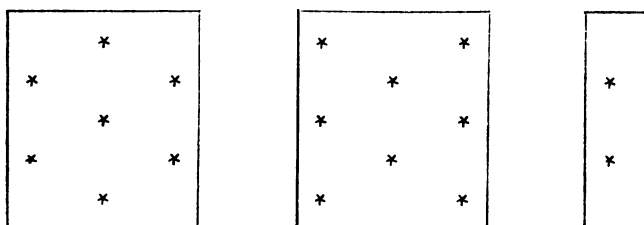


Fig. 18. — Plantation en planches (vue à vol d'oiseau).

Dans les situations sèches et dans les terres très légères, on pourra creuser les planches à 20 centimètres (voir fig. 19). La ligne pointillée D E indique le niveau naturel du sol avant sa mise en rigoles.

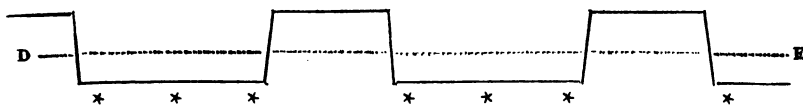


Fig. 19. — Plantation en terrain sec.

On évitera ainsi les trop grands apports de terre pour recouvrir les parcs les années suivantes. Mais on ne doit pas perdre de vue que les plantations profondes sont en général plus nuisibles que favorables.

Ed. Pynaert.

Honneurs bien octroyés.

Tout récemment notre excellent ami le D^r L. MULDER, l'infatigable rédacteur en chef du *Landbouwcourant*, à La Haye, a été nommé chevalier de l'ordre de Danebrog, par S. M. le Roi de Danemark. Ajoutons qu'au mois de novembre dernier, à la suite de l'Exposition universelle de Paris, à laquelle le D^r MULDER a pris une part active comme délégué de son Gouvernement, la croix de la Légion d'Honneur lui a été décernée également.

Voilà deux hautes distinctions auxquelles nous applaudissons de tout cœur, parce qu'elles récompensent toute une vie de travail et de dévouement aux intérêts cultureux.

La croix de chevalier de la Légion d'Honneur a été octroyée aussi à la suite de l'Exposition universelle de 1878, à deux autres de nos amis, MM. H. GALESLOOT, d'Amsterdam, et WALDECK, de Loosduinen. Ceux-ci faisaient tous deux également partie de la Commission néerlandaise auprès de l'Exposition. On sait combien le premier s'est efforcé à faire valoir les produits de l'horticulture de ses nationaux à Paris. Quant au second, il est moins connu des lecteurs des *Bulletins*, mais nous qui connaissons depuis de longues années déjà M. WALDECK, d'abord comme secrétaire adjoint, puis comme secrétaire effectif de la *Hollandsche Maatschappij van Landbouw*, nous savons qu'il est parfaitement digne de la haute distinction qu'il vient d'obtenir.

Les trois décorés sont du reste depuis longtemps des membres de notre Cercle d'Arboriculture, qu'ils ont soutenu dans toutes les occasions, nous prouvant ainsi leur attachement au progrès des cultures à l'étranger comme dans leur propre pays.

Parmi les membres de notre Cercle, les Belges ont été moins favorisés par le Gouvernement français. MM. RONNBERG, directeur général de l'agriculture au Ministère de l'Intérieur et de CANNART d'HAMALE, président de la Fédération des Sociétés

d'Horticulture de Belgique, déjà membres de la Légion d'Honneur, ont obtenu une promotion.

Par contre, le Gouvernement belge a été excessivement large envers ses propres nationaux. On le sait, le 23 février dernier, a eu lieu à Bruxelles, au palais de la Bourse et en présence de la Famille royale, la remise solennelle des récompenses aux lauréats belges à l'Exposition universelle de Paris en 1878. A cette occasion, environ cent croix de l'ordre de Léopold ont été distribuées, dont une 10^e à des membres de notre Cercle décorés la plupart pour services rendus plus spécialement à l'horticulture. De ce nombre sont MM. CH. VAN GEERT, horticulteur à Anvers, GILLEKENS, Directeur de l'École d'horticulture de l'État à Vilvorde; DOUCET, président des Jurys arboricoles; MATHIEU, amateur et promoteur distingué de l'agriculture.

Nous applaudissons chaleureusement à ces distinctions pour la plupart méritées depuis longtemps.

H. J. Van Hulle.

Une nouvelle chaudière.

Dans nos régions septentrionales, l'hiver qui dure en réalité souvent plus de six mois, a depuis longtemps rendu les serres indispensables. Aussi le nombre de ces abris grandit chaque année et tout ce qui touche à leur perfectionnement mérite de fixer l'attention de ceux qui s'occupent d'horticulture. La question du chauffage est intimement liée à celle des serres et le thermosiphon est aujourd'hui le mode de chauffage préféré et presque le seul qui soit encore en usage. Parmi les chaudières de thermosiphons, il en est actuellement de toutes les formes : chacune de celles-ci est évidemment la meilleure..... pour l'inventeur.

Quelles sont les conditions que doit remplir un appareil de ce genre ? Voilà la question qu'il conviendrait d'abord de résoudre.

Un bon thermosiphon doit fournir en peu de temps, une somme de chaleur donnée et ce calorique doit être obtenu de la manière la plus économique possible.

Depuis quelque temps, les journaux horticoles anglais parlent fréquemment de la chaudière inventée par MM. WRIGHT et C^{ie}, constructeurs à Airdrie ; la plupart en font de très grands éloges.

Ces éloges sont-ils tous justifiés ? Ceux de nos lecteurs qui connaissent d'autres systèmes de chauffage jugeront des qualités de celui-ci par voie de comparaison. Les deux figures qui accompagnent ces lignes et dont nous devons l'obligeante communication aux inventeurs eux-mêmes, pourront donner une idée du système à flamme continue (Endless Flame impact). La fig. 20 présente une vue extérieure de l'appareil ; la coupe en est donnée par la fig. 21.

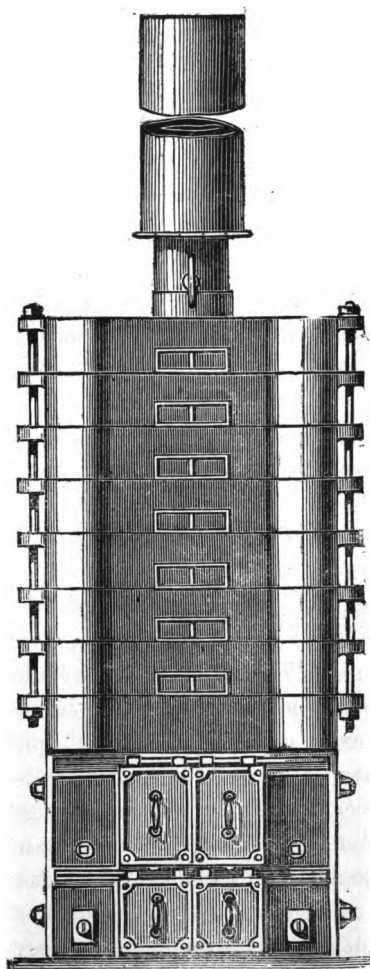


Fig. 20. — Chaudière de Wright. Vue extérieure.

Ce système, il est aisé de s'en rendre compte, offre de sérieux avantages. Il n'exige aucune maçonnerie et par suite, l'appareil peut être déplacé à volonté, attendu qu'il est composé d'une série de pièces

superposées et s'emboîtant les unes dans les autres. Cette combinaison a une autre conséquence très importante : en cas d'usure ou d'accident, la pièce détériorée peut être promptement enlevée et la chaudière provisoirement réduite d'un étage en attendant que la pièce ôtée ait été remplacée. Ceux qui ont eu à réparer certaines chaudières dans la rigoureuse saison, comprendront la valeur de cette condition.

La coupe verticale donne une idée de la combinaison de l'appareil et montre l'immense surface de chauffe que les flammes peuvent lécher : aucune partie de chaleur produite par le combus-

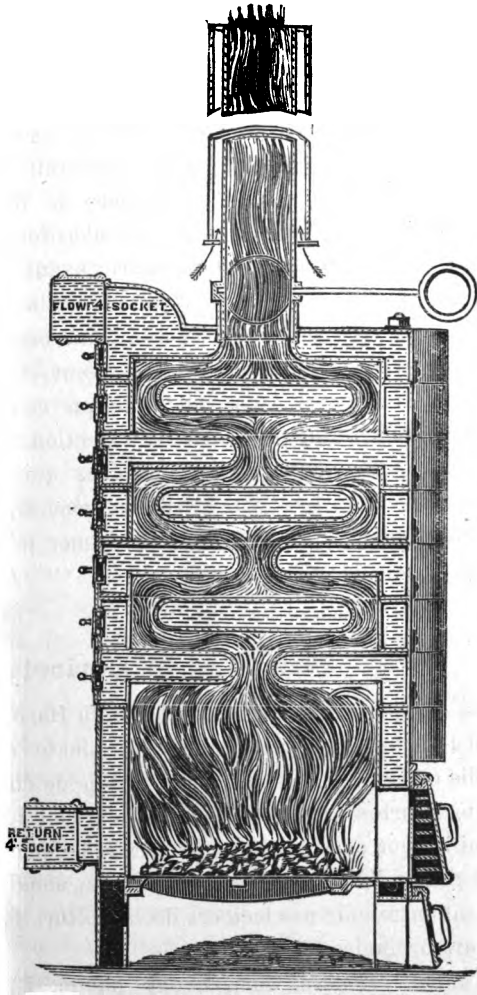


Fig. 21. — Coupe verticale de la chaudière de Wright.

tible n'est perdue dans des maçonneries : le tout agit directement sur les plaques de la chaudière dans laquelle l'eau est

très rapidement chauffée et partant immédiatement mise en circulation dans les tuyaux.

La théorie de la combustion est parfaitement connue aujourd'hui de tous ceux qui ont fait des études scientifiques. Nous savons que les gaz inflammables sont combustibles seulement, suivant leur degré de combinaison avec l'oxygène de l'air. Les praticiens ne se préoccupent guère de cette importante loi, tandis que l'économie du charbon devrait être presque leur principal objectif. Dans la chaudière de WRIGHT, la grande surface de chauffe que les gaz en combustion doivent lécher, le grand espace qu'ils doivent parcourir avant de se projeter au dehors, préviennent la perte d'une partie du pouvoir échauffant et donnent lieu par suite à une grande économie de chauffage. Or, le charbon de nos jours est de l'argent.

La chaudière de WRIGHT n'offrirait que ce seul avantage, que déjà elle mériterait une sérieuse attention. Il y a en outre les nombreux témoignages des praticiens qui doivent entrer en ligne de compte. Les horticulteurs en général, les propriétaires, les jardiniers sont unanimes à proclamer les bonnes qualités de ce système de chauffage.

Ém. Rodigas.

Primeurs de Haricots.

La culture forcée proprement dite du Haricot offre certaines difficultés provenant de ce que la plante craint l'humidité, tandis qu'elle a impérieusement besoin de chaleur, d'air et de lumière surtout. Toutes ces exigences sont incompatibles avec le milieu que nous pouvons créer artificiellement pour ce légume tant recherché. En parlant de primeurs, nous n'entendons nullement entretenir nos lecteurs de la culture forcée, mais de la culture ordinaire hâtée.

L'année dernière, nous avons publié, à la page 79 des *Bulletins*, un petit article sur le Haricot nain noir de Belgique pour en recommander avec instance l'introduction dans tous les potagers. Dans le but de soutenir cette propagande, le Comité

du Cercle a porté cette variété sur la liste des graines à distribuer aux membres. Cette variété, nous en répondons, acquerra droit de cité dans tous les potagers où elle sera introduite. Pour lui assurer sa place, nous allons indiquer le moyen d'en retirer le meilleur profit.

Au commencement d'avril, on met à germer dans de petites caisses plates ou en terrines des grains de *H. noir de Belgique* ; il serait plus parfait de les semer trois par trois dans des petits godets ou pots de 7 c. de diamètre remplis de terreau peu tassé ou de terre ordinaire de jardin, mêlée d'un peu de cendre fine de houille. Lorsque les plantules lèvent, on les habitue à l'air sans transition et 8 jours après la levée, on les repique en lignes distantes de 25 centimètres ; les plants sont espacés de 10 c. sur la ligne et les touffes par trois de 20 c., sur plate bande bien exposée au soleil ou sur une planche de jardin élevée en ados.

Quand le repiquage se fait à racine nue, il importe tout particulièrement de le faire quand le plant est tout jeune ; il ne peut pas avoir dépassé le degré d'évolution de celui représenté par la fig. 22.

Comme nous l'avons fait connaître antérieurement, le *H. noir de Belgique* ne se distingue pas des autres variétés hâtives par une plus grande précocité, mais par sa rusticité relative qui permet de le confier plus tôt à la pleine terre où il se développe sans sourciller devant quelques rigueurs du temps qui suffisent à faire grelotter et souvent succomber ses congénères en précocité, telles que le *H. flageolet* et ses nombreuses sous-variétés qui toutes sont très frileuses.

Pour finir, un détail important. — On les mange en aiguilles vertes, c'est à dire en petites gousses encore cylindriques ne portant extérieurement aucune marque de la présence du grain.



Fig. 22. — Plantule de Haricot.

F. Burvenich.

Fusion de deux journaux horticoles.

Plusieurs fois déjà et depuis nombre d'années nous avons eu occasion de citer le *Gartenfreund*, journal mensuel publié par la Société impériale et royale d'horticulture de Vienne et rédigé par son zélé secrétaire M. JOSEPH BERMANN. Cette publication, bien que riche en matières et bien soignée, avait cependant un inconvénient et un défaut : elle était d'abord imprimée en caractères gothiques, peu faciles à lire et en second lieu, elle était quasi-vierge de figures.

On vient d'y apporter des changements notables qui feront plaisir à tout le monde. Le format d'abord est modifié dans un sens favorable ; le titre ensuite devient « *Wiener Illustrierte Garten Zeitung* » ce qui dit déjà assez que dorénavant les lecteurs peuvent compter sur des figures dans chaque livraison. Et en effet dans les trois numéros que nous avons reçus, de jolies illustrations sont intercalées dans le texte. Celui-ci, imprimé sur deux colonnes, est en beaux caractères romains et se lit à présent avec toute la facilité désirable.

Faisons remarquer encore que la rédaction est confiée à MM. A. C. ROSENTHAL et JOSEPH BERMANN, deux hommes auxquels il ne manque ni le talent ni l'activité nécessaires pour faire réussir la nouvelle entreprise. Au lieu de travailler isolément, le premier au ci-devant « *Wiener Obst- und Garten Zeitung*, » le second au ci-devant « *Gartenfreund*, » ils vont réunir leurs forces et consacrer tout leur temps à une seule et unique publication. Une bonne inspiration.

H. J. Van Hulle.

Le Comice agricole de Grammont vient d'instituer des conférences. M. JULES BURVENICH est chargé des leçons d'arboriculture et M. SCHEIRLINCK, instituteur communal à Ophasselt, des leçons qui se rapportent directement à l'agriculture.

Mélanges et nouvelles.

Remède contre les chenilles. — Un praticien allemand, membre de notre Cercle d'Arboriculture, nous communique un remède qu'il a employé à plusieurs reprises contre l'invasion des chenilles, et toujours avec le plus grand succès.

Il avait vainement épuisé un grand nombre de moyens, quand lui vint l'idée de faire usage de loques soufrées, moyen que cependant nous ne considérons pas comme nouveau.

Des loques en laine et en toile furent placées par lui au fond d'un tonneau et assujetties au moyen de quelques bâtons fixés en travers. Il brûla ensuite du soufre dans un vase et renversa le tonneau au-dessus de celui-ci, de sorte que tous les gaz pénétrèrent dans les loques. Celles-ci furent ensuite distribuées à 1 m. de distance parmi une grande quantité de choux. Cette opération fut faite en juillet. Un mois plus tard elle fut répétée et lors de la récolte pas une feuille ne portait l'atteinte de ces terribles ravageurs.

Ce remède fut employé l'année suivante et donna lieu au même résultat.

Nous remercions notre correspondant de sa communication et nous engageons nos lecteurs à en faire l'essai.

Der Obst-Garten. — Sous ce titre, le Baron DE BABO, directeur de l'Institut impérial oenologique de Klosterneuburg, fait paraître une feuille hebdomadaire traitant d'arboriculture fruitière et de pomologie. Le nouveau journal, qui sera à la fois théorique et pratique et qui s'efforcera de défendre tous les intérêts de l'arboriculture, est rédigé par M. R. STOLL, professeur de pomologie à l'Institut précité. Nous souhaitons la bienvenue à ce nouvel organe de la pomologie en Autriche.

Expositions. — De toutes parts on signale les préparatifs qui sont faits en vue des prochaines luttes pacifiques auxquelles sont conviés les adeptes de Flore. Nous énumérons celles dont nous avons reçu les programmes.

Anvers. — La Société royale d'Horticulture et d'Agriculture

d'Anvers ouvrira une exposition le 6 avril au local d'hiver de la Société royale d'Harmonie.

Bruges. — La Société provinciale d'Horticulture et de Botanique ouvrira son exposition annuelle le 13 avril, au local des Halles.

Saint Nicolas. — La Société d'Agriculture et de Botanique du Pays de Waes ouvrira le 13 avril son exposition au local de l'Académie. Tous les amateurs et horticulteurs sont admis à concourir.

La Haye (Hollande). — La Société d'Horticulture de la Haye (*'s Gravenhaagsche Tuinbouw-Vereeniging*) convie les horticulteurs à une exposition de plantes, bulbes, bouquets, etc. qui sera ouverte le 18 avril au *Gebouw voor Kunsten*; un grand nombre de médailles d'or sont attribuées à différents concours.

Bruxelles. — Exposition du 20 avril par la Société royale de Flore. Elle aura lieu au Skating-Ring du Jardin Zoologique.

Brême (Allemagne). — La Société d'Horticulture de Brême ouvrira une exposition spéciale de Roses auxquelles sont réservées 28 concours.

Lille. — La ville de Lille inaugure le 22 juin prochain le palais Rameau. A cette occasion, elle ouvre une exposition internationale d'horticulture et des industries qui s'y rattachent. Des médailles d'or en grand nombre sont affectées aux divers concours; ainsi la meilleure fraise de semis, qui devra s'appeler fraise Rameau, obtiendra une médaille d'or.

Gand. — La Société royale d'Agriculture et de Botanique ouvrira dans les magnifiques locaux du Casino, une exposition estivale le 27 juillet. Ceux qui n'aiment ni les Azalées, ni les Camellia, ni les Rhododendrons, ces grandes spécialités de l'horticulture gantoise, n'auront pas à se plaindre. Nos horticulteurs leur feront voir les progrès qu'ils réalisent dans les autres genres.

Tournai. — La Société d'Agriculture et d'Horticulture de Tournai ouvrira au mois d'août prochain une exposition jubilaire, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle gare.

Ém. Rodigas.



PÊCHE ALBERT VICTOR NECTARINE
P. De Pennemaeker, peint et Chromolith. Gand

La Pêche Albert Victor Nectarine.

Le beau fruit dont nous donnons aujourd'hui le portrait, a été récolté dans les cultures de M. DE GHELLINCK DE WALLE, à Wondelgem, près de Gand, si parfaitement dirigées par notre confrère M. D. VAN HERZEELE. Comme son nom l'indique, ce fruit appartient à la série des pêches anglaises dont on doit l'introduction à l'ancien président du *Cercle d'Arboriculture de Belgique*. En initiant les amateurs belges à la connaissance de ces variétés, obtenues en grande partie par M. RIVERS, de Sawbridgeworth, M. DE GHELLINCK DE WALLE a rendu un immense service à l'arboriculture fruitière.

Les Madeleines, Chartreuses, Chevreuses, Galandes, Mignonnes et Admirables réussissent encore à donner des produits savoureux dans les situations favorisées sous le rapport du climat; mais si les cultivateurs de Montreuil-aux-Pêches, faisant abstraction à la fois des préjugés antiprogressistes et de ce chauvinisme mesquin, que d'aucuns préconisent comme une qualité nationale, mettaient côte à côte, dans des conditions identiques, leurs anciennes variétés et les variétés d'obtention récente et d'un mérite reconnu — comme l'atteste l'expérience qui en a été faite à Wondelgem — ils n'hésiteraient pas, nous en sommes convaincu, à abandonner les premières, car il est évident que si celles-ci offrent encore dans les localités exceptionnellement privilégiées un grand mérite comme qualité, les nouvelles leur sont cependant préférables au point de vue de la régularité de la production et de la rusticité des arbres. Nous croyons que surtout dans notre climat, en présence de l'affaiblissement plus marqué d'année en année des anciennes variétés de pêcheurs, l'on doit tenir de plus en plus compte de la rusticité relative des arbres. Cette observation n'est pas nouvelle, mais les vérités les moins contestables gagnent à être fréquemment redites.

Nous avons conservé, peut-être à tort, à la pêche *Albert Victor Nectarine* le nom que lui a donné son obtenteur. On croit encore généralement que le mot anglais *Nectarine* a la même signification que le mot *Brugnon*. C'est une erreur. Les Anglais emploient la dénomination de *Nectarine* pour toutes les pêches à peau lisse, c'est à dire aussi bien pour les *pêches lisses* proprement dites, celles que DUHAMEL appelait *violettes* et qui sont à chair fondante, se séparant du noyau, que pour les vrais brugnonns dont le noyau est adhérent à la chair. Cette confusion, beaucoup de pépiniéristes la font également. Pour eux, toutes les pêches à peau lisse sont des brugnonns. C'est une erreur dans laquelle les hommes du métier ne doivent plus verser.

C'est pourquoi nous avons cru nécessaire de la relever.

Ainsi *Albert Victor Nectarine* n'est pas un brugnon ; c'est une pêche lisse.

En voici la description d'après l'excellent *Fruit Manual* du Dr Hogg :

« Fruit gros, large de 65 millimètres sur 50 millim. de haut, arrondi, aplati au sommet, d'où part une suture marquée s'affaiblissant vers la queue.

« Peau verte à l'ombre, marbrée de rouge vif du côté frappé du soleil.

« Chair jaune verdâtre, assez ferme, très juteuse, avec une saveur relevée, très rouge autour du noyau, dont elle se sépare, à l'exception de quelques fibres adhérentes.

« Noyau grand, rugueux.

« Fleurs petites. Glandes arrondies.

« Fruit magnifique, mûrissant à la fin d'août sous verre et du milieu à la fin de septembre en plein air à l'espalier. Fréquemment le fruit se détache avant la maturité. »

Éd. Pynaert.

Les essais en culture potagère.

Il y a encore des gens qui de très bonne foi soutiennent, qu'on ne peut trouver mieux en fait de légumes que ceux qu'ils cultivent, et que les variétés qu'on a trouvées de tout temps dans nos potagers ne sont pas encore surpassées.

Cette opinion si répandue encore, l'est malheureusement aussi parmi ceux qui pourraient efficacement concourir au progrès s'ils en comprenaient l'importance.

Disons toutefois que chez un grand nombre, la confiance dans le vieil adage « les vieilles chansons sont les meilleures » perd considérablement de son énergie. Nous avons été heureux de constater ce pas vers le perfectionnement de la culture potagère si délaissée jusqu'ici ; en effet, l'offre de paquets d'échantillons de quelques variétés de légumes nouveaux et recommandables faite aux membres du Cercle d'Arboriculture a été accueillie avec un empressement et par un nombre de souscripteurs qui font bien augurer pour l'avenir.

On confond malheureusement assez généralement *essayer* et *adopter* ; on comprend que, dans ce cas, celui qui a lieu d'être satisfait de ce qu'il cultive, hésite à abandonner les variétés qui répondent assez bien à son but, par d'autres qui pour lui sont douteuses, parce qu'il ne les connaît pas et qu'il se retranche, comme tous ceux qui veulent se mettre à l'abri du raisonnement, derrière un autre proverbe : « Le mieux est l'ennemi du bien. »

On ne doit pas admettre définitivement dans ses cultures une variété de légumes qu'on n'a pas essayée préalablement, sinon on s'expose à des mécomptes et on est porté à repousser plus tard systématiquement tout ce qui est nouveau, pour s'en tenir aux bonnes vieilles sortes du bon vieux temps. Et voilà comment à son tour « le bien devient l'ennemi du mieux. »

Certes, il ne faut pas s'imaginer, qu'en soumettant à une culture d'essai vingt variétés de légumes, on trouvera l'année suivante à éliminer un grand nombre de celles qu'on cultivait auparavant.

Pour se mettre à l'abri de désappointements dans les essais, il faut semer ou planter peu de chaque variété et traiter les plantes ni mieux ni moins bien que les autres. Il faut aussi tenir compte des influences extérieures, afin de voir si la non réussite de l'une ou de l'autre variété ne peut pas être attribuée à des causes climatiques.

Nous ne saurions assez engager les nombreux membres du Cercle, qui ont demandé en tout ou en partie la collection de graines, à tenir le Comité au courant des résultats. Ces renseignements réunis seront une excellente instruction pour tous, et nous permettront de juger quelles sont les variétés à adopter, à rejeter ou à soumettre à de nouvelles épreuves. Un grand nombre de membres du Cercle ont adressé au Comité de chaleureuses félicitations de la mesure essentiellement utile qu'il venait de prendre. Nous espérons aussi que tous voudront contribuer à amener cette œuvre à bonne fin.

Comme le Cercle se propose de continuer à favoriser les cultures expérimentales, le Comité fait appel pour l'avenir à tous ses membres qui possèdent des variétés locales peu répandues en dehors d'un certain rayon ou des variétés méritantes à n'importe quel titre, et il leur demande de vouloir en adresser des échantillons de graines au Comité du Cercle, qui sera heureux de pouvoir en faire la propagande en étendant leur aire de dispersion.

Déjà quelques amateurs ont spontanément promis pour l'an prochain l'envoi de graines de variétés peu connues afin de les mettre à la disposition des membres du Cercle ; le Comité recevra ces envois avec reconnaissance et en fera mention dans les *Bulletins*.

Afin d'appeler plus spécialement l'attention des membres du Cercle sur les variétés qu'ils ont reçues récemment, nous faisons suivre quelques mots d'explication sur chaque variété offerte.

Arroche verte de Lee. Plante précieuse comme épinard d'été, à feuilles franchement vertes, très amples et charnues, de beaucoup supérieure aux anciennes variétés cultivées dans les jardins sous les noms de *Belle Dame blonde et rouge*.

Betterave rouge plate d'Égypte. Variété à racine ronde, très prompte à se faire, ne pouvant se semer que fin avril. Elle est particulièrement succulente et tendre lorsqu'on la butte de manière à couvrir la racine de terre.

Carotte rouge demi-longue hâtive de Luc. Excellente variété pour le premier semis en pleine terre.

Carotte rouge de Carentan. Un peu plus longue que la Carotte

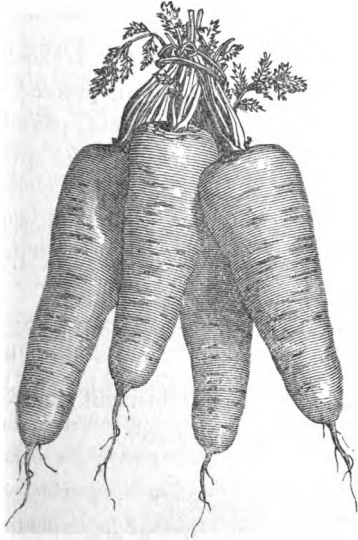


Fig. 23. — Carotte hâtive de Luc.



Fig. 24. — Carotte plate de Carentan.

rouge hâtive de Hollande, cylindrique, obtuse, à collet fin, sans cœur, très bonne pour forcer.

Carotte rouge longue de S^t Valérie. Très belle variété à racine un peu moins longue que la variété longue ordinaire et de meilleure qualité.

Céleri blanc à grosse côte. Ne pas confondre avec nos Céleris ordinaires du pot au feu qui sont à côtes creuses. Cette variété a de larges côtes pleines, charnues, croquantes; le cœur en est plein et blanchit très facilement. C'est la meilleure variété pour être employée crue en salade et pour tous les autres usages culinaires.

Céleri plein court hâtif. Variété à feuilles courtes qu'on peut planter en succession en juin-juillet en plein carré.

Cerfeuil frisé mousse. Variété épurée du Cerfeuil frisé double ou en rosette.

Chicorée Endive bâtarde de Bordeaux. Nouvelle race, à grandes et larges feuilles légèrement découpées, tenant un peu des Scaroles et des Endives frisées. Très recommandable pour sa rusticité.

Chicorée à grosse racine de Bruxelles (Witloof). L'excellent et beau légume d'hiver appelé *Witloof* est dû à un procédé spécial de faire blanchir la Chicorée ; mais cependant, pour bien réussir dans cette culture, il faut avoir la vraie variété qui est une race améliorée de la Chicorée de Magdebourg.

Chou de Milan de Pontoise. Excellente variété commerciale à grosse pomme, très tardive. Les *Bulletins* en ont déjà traité spécialement.

Chou de Milan hâtif de Joulin. Le plus hâtif de tous les choux de Milan.

Chou de Milan Victoria. Le chou le plus finement gaufré de toutes les variétés connues et à pomme très serrée.



Fig. 25. — Chou de Milan de Pontoise.

Chou de Milan hâtif de Vienne. Belle et bonne variété hâtive.

Choufleur Lenormand. Bonne race de choufleur la plus estimée par les jardiniers marchands.

Choufleur géant d'automne. Variété nouvelle qu'il ne faut pas

confondre avec le Choufleur de Naples ou d'Italie. Partout la variété que nous avons distribuée, a été admirée. On en a vu des pommes pesant jusqu'à 5 kilos sans les feuilles. Semer tôt pour récolter à l'automne; sa formation est longue à se parfaire.

Cette variété est peu difficile sur la nature du terrain, mais elle exige beaucoup d'engrais azotés.

Chou non pommé. Variétés très riches en formes et nuances, dont quelques-unes sont de véritables plantes d'ornement.

Chou cabus blanc hâtif d'Erfurt. Bonne variété à pomme ronde, très dure, d'une formation prompte.

Chou cabus rouge hâtif d'Erfurt. C'est une variété bien méritante à cause de sa formation prompte. On peut la semer au printemps. Dans les bons sols, elle développe outre sa pomme principale, qui est rouge noirâtre, plusieurs petites pommes latérales, qui sont de très bonne qualité.

Concombre Man of Kent. Vert long, variété à chair blanche pleine, de bonne saveur, à cultiver de préférence sur une ancienne couche ou sur coteière.

Courge à la moëlle. Les *Bulletins* ont fait connaître antérieurement les qualités de ce légume.

Fève de marais verte naine de Beck. Variété très naine, précoce, excellente pour primeurs, pour forceries et pour être cultivée en bordure.

Haricot nain noir de Belgique. Voir les articles spéciaux que les *Bulletins* ont publiés sur cette variété.

Haricot à rames beurre, cosse jaune, grain blanc. Variété mangé tout dont les grandes cosses sont épaisses et très charnues. Très estimée en Allemagne. Trop peu connue ailleurs.

Laitue Wheeler's Tom Thumb. Très bonne variété hâtive, à petite pomme, extrêmement prompte à se faire.

Melon ananas et Melon à rames. La première variété réclame une bonne couche chaude, l'autre au contraire est remarquable par sa grande rusticité.

Navet blanc plat à feuille entière. Bonne variété de navet à potage, très rustique, se développant en peu de temps. Cette

variété offre même quelque intérêt comme produit agricole pour les semis tardifs.

Oignon. Les trois variétés inscrites sur la liste des graines, présentent toutes un mérite différent. L'*O. blanc à la Reine* est une variété à confire, l'*O. jaune de Danvers* est une excellente

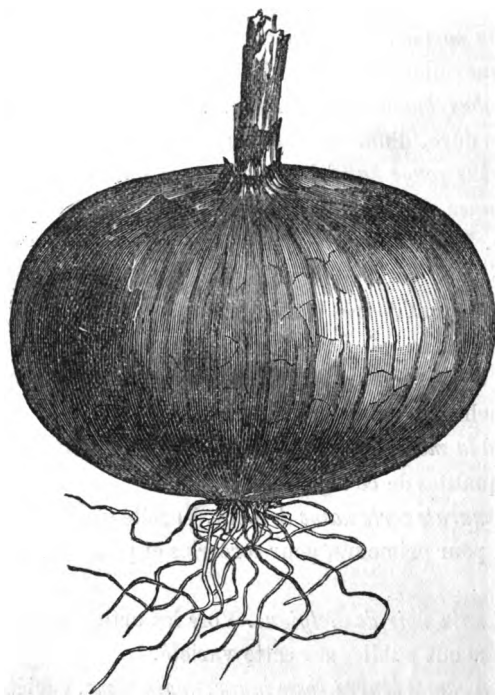


Fig. 26. — Oignon jaune de Danvers.

variété à bulbe rond, couleur paille ; l'*O. pyriforme* est ovoïde, dur, d'une longue conservation. Il y a eu peu de demandes pour les graines de cette variété parce qu'on suppose à tort qu'un *O. pyriforme* doit être une forme défectueuse d'une variété à bulbe rond ; c'est là une grave erreur encore très répandue.

Poireau de Carentan. Variété géante du Poireau gros court de Rouen.

Pois à écosser. Les trois variétés distribuées sont assez méritantes : la première sera conservée dans beaucoup de jardins, à cause de sa grande fertilité, la seconde comme variété de succession. Nous ne pouvons encore rien annoncer de positif concernant le *Pois de Bloksberg*.

Rhubarbe Mitchell's royal Albert. Cette variété est peut-être la meilleure parmi les Rhubarbes potagères trop peu cultivées en Belgique où le nom de Rhubarbe reste inséparable de pharmacie.

Tétragone. Espèce d'épinard à feuilles grosses dont les plantes s'étendent au loin grâce à leurs tiges traînantes. C'est parce que les opinions sont très divergentes sur le mérite de cette plante, que nous avons jugé utile de la faire soumettre à de nouveaux essais. On sème la graine sur couche et on repique les jeunes plants à 60 centim. de distance au moins.

Fr. Burroenich.

Faut-il élaguer les grands arbres qu'on transplante ?

J'éprouve une certaine appréhension à traiter cette question qui était à l'ordre du jour de l'assemblée générale du Cercle d'Arboriculture de Belgique du 19 janvier 1879. Chaque fois qu'on rencontre des plantations nouvelles, on voit toujours la tête des arbres largement entamée ; quand on se prend à consulter les traités d'arboriculture, la plupart vous disent qu'il faut mettre la tête de l'arbre à replanter en harmonie avec ses racines.

Ceux qui, comme moi, n'aiment pas cette pratique et n'adoptent pas cette théorie, sont encore en très petit nombre. Or, poser un barrage contre un courant établi — bien que, comme le Jourdain, il ne tardera guère à remonter vers sa source, je veux dire vers les vrais principes de la science moderne, — ce travail hydraulique, dis-je, ne laisse pas d'offrir quelques désagréments. Voyez où en est la question de la circu-

lation de la sève, si bien démolie aujourd'hui par les plus savants botanistes de l'Europe : *la Sève ascendante et la Sève descendante* n'en continuent pas moins à circuler, si ce n'est plus dans les végétaux, au moins dans plus d'une tête humaine.

D'un autre côté, il me semble que cette question : *faut-il élaguer les grands arbres qu'on transplante ?* aurait pu être mieux posée. Pourquoi les grands arbres ? Mais, certainement, il faut les élaguer pour la raison bien simple qu'on n'en peut faire autrement. Grand partisan de la non-taille et du non-élagage, j'ai dû pratiquer une large entaille à mes propres principes. L'automne dernier, j'avais un noyer d'une soixantaine de centimètres de circonférence à changer de place ; j'avais fait défense absolue de toucher à sa tête qui était superbe. Abattu avec des racines d'un mètre de rayon, quatre hommes ne purent enlever mon arbre : ce ne fut que lorsque j'eus fait ôter quelques grosses branches, que six hommes en vinrent à bout.

Ce n'est pas tout encore : il faut se fixer préalablement sur l'essence même des arbres qu'on transplante. S'agit-il d'arbres forestiers, il va de soi qu'il faut émonder leurs têtes, attendu qu'on ne peut songer à les tuteurer pour donner moins de prise aux vents. De plus, leur mode de transport économique exige souvent qu'on en fasse ainsi. De deux maux il faut choisir le moindre : il vaut mieux que leur bonne reprise laisse un peu à désirer plutôt que de les voir périr par l'ébranlement continu de leurs tiges. Au demeurant, ces essences ont la vie dure : leur reprise est assurée, pourvu qu'elles aient reçu les soins les plus vulgaires. Les essences à bois mou sont si bons enfants à cet égard, qu'on peut impunément supprimer leurs pieds et réduire leurs têtes à l'état de perches.

Je n'entends donc parler ici que des essences les plus précieuses, des arbres d'ornement et des arbres fruitiers de moyenne grandeur, quelle que soit la forme qu'ils affectent, et je dis : *non, il ne faut pas élaguer, il ne faut pas tailler de tels arbres lors de leur transplantation.*

Pour le prouver, il me faut faire un tant soit peu de science.

Ne sait-on pas à présent qu'un végétal n'est qu'une agglomération de *cellules*, ayant chacune sa vie propre, douées de puissance créatrice, contenant en quelque sorte le prototype de tous les éléments, de tous les organes de la plante qu'elles constituent ? Ne voit-on pas sortir des racines et une tige, même d'une feuille qu'on bouture ? Ne voit-on pas les Acotylées se reproduire, même sans fécondation ? Eh bien, ces cellules travaillent ensemble et toutes concourent à faire naître les parties diverses du végétal. Mais c'est surtout là où le besoin s'en fait sentir qu'elles développent leur énergie : elles y envoient leur protoplasme et les matières élaborées qu'elles contiennent, surtout pendant l'hiver, en si grande abondance.

Voilà donc la cause physiologique, la cause primordiale, la cause vraie de la formation des radicelles avec leurs papilles radicales, et, par conséquent, de la reprise de l'arbre : force essentiellement vitale, intérieure, rayonnant du centre à la périphérie. Et si tout cela est devenu essentiellement incontestable, pourquoi détruire dans l'arbre qu'on transplante une partie de ses forces vitales ? Pourquoi lui enlever ces branches qui recèlent des milliards de cellules créatrices et des trésors de matières élaborées, et cela juste au moment où leur activité et leur intervention sont le plus nécessaires ?

Je m'arrêterai peu aux objections. On se base le plus souvent pour les avancer, sur des expériences mal instituées ou sur des faits exceptionnels. On dit que l'arbre émondé pousse mieux. Cela est ainsi en apparence, mais, en réalité, il n'en est rien. Lorsque l'activité vitale s'exerce sur un petit nombre de branches coupées, il va sans dire que la pousse y doit être plus énergique que lorsque cette activité se déploie sur un nombre infiniment plus grand de points, sur toute la couronne de l'arbre. Il en est de cette objection comme du fameux bourrelet résultant de la décoration annulaire pratiquée sur une branche que les partisans de la vieille sève opposent comme un écran à la lumière que la science moderne leur envoie. Évidemment ce n'est qu'à partir de la deuxième année qu'il convient de constater l'avantage du

second procédé sur le premier. Ou bien on conserve l'immense avantage de maintenir son arbre tout formé, ou bien, s'il arrive alors qu'on doive l'élaguer ou le tailler, on obtiendra partout des rameaux vigoureux et l'on atteindra plus vite et mieux le but qu'on s'était proposé.

Sauf les principes, je suis d'assez bonne composition sur la pratique à suivre d'après les diverses circonstances qui peuvent se présenter.

Vous transplantez un arbre dans d'excellentes conditions : vous lui donnez un sol fertile ; vous avez pu lui conserver une motte volumineuse ; certainement alors vous pouvez tailler, bien entendu toujours si la formation de votre arbre réclame cette opération.

Dans les mêmes bonnes conditions, s'il s'agit de poiriers sur Coignassier, de pommiers sur Doucin, tiges d'un an, qu'on destine à devenir des pyramides, des quenouilles ou des palmettes, on fera bien de se souvenir que ces essences forment immédiatement des racines adventices et qu'il convient dès lors de les enterrer jusqu'à la naissance de leurs greffes. On gagnera ainsi, en les taillant, une année dans la constitution de leurs têtes.

Deux autres exceptions enfin s'appliquent à ma thèse. C'est le cas de la Vigne dont on veut avoir du fruit dès la seconde année, attendu qu'elle ne fructifie, en général, que sur des sarments de l'année précédente. C'est ensuite le cas du Pêcher dont les yeux n'ont de force végétative que pendant une seule année. Il faut donc tailler leurs tiges d'un an lorsqu'on veut leur faire produire des bifurcations. Il est vrai que ces derniers sujets, pour peu qu'ils aient souffert autrement, meurent souvent par ce traitement aussi barbare que nécessaire.

En résumé, si vous ne vous trouvez pas dans une des positions favorables ou nécessaires que j'ai indiquées plus haut, si vos arbres arrivent d'un long voyage, s'ils ont séjourné longtemps hors terre, s'ils ont souffert de la gelée, eh bien, après avoir pris toutes les autres précautions d'usage, gardez vous bien de toucher à leurs têtes.

Jean Marie De Smet.

Le Pêcher et l'Oranger dans l'Amérique du Nord.

Une statistique publiée par le Gouvernement des États-Unis contient des détails intéressants sur la culture du Pêcher et de l'Oranger dans l'Amérique du Nord. Ces deux arbres donnent actuellement des produits abondants et d'aussi bonne qualité que ceux du midi de l'Europe.

Le Pêcher prospère admirablement en plein air dans les États de l'Union situés au sud du 42° degré de latitude nord et jusqu'à une altitude de 9,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce sont principalement les péninsules de Chesapeake et de Delaware qui, par leur sol et leur climat, paraissent le mieux convenir à la culture du Pêcher. On évalue à 5 millions le nombre des pêchers plantés sur une superficie de 20,000 hectares, circonscrite par le Chesapeake, le Delaware et le cap Charles.

Trois millions de paniers de pêches fraîches ont été exportés l'année dernière de cette région dans les diverses parties des États-Unis. Tous ces fruits ne sont pas consommés à l'état frais ; douze fabriques de conserves sont établies dans les États de Delaware et du Maryland. Il en est sorti en 1878 plus de un million de boîtes. On fabrique aussi avec ces pêches une eau-de-vie appelée « peach brandy. »

Quant à l'Oranger, c'est dans la Floride qu'il réussit le mieux. Cet État, dont le coton est le principal produit agricole, a introduit depuis peu sur son sol la culture en grand de l'Oranger. Les résultats obtenus ont été particulièrement satisfaisants dans l'est de la Floride. Aux environs de Leesburg, il existe aujourd'hui 75,000 arbres produisant chacun une moyenne de 800 oranges. On exporte ces fruits par bateaux dans des boîtes qui se payent jusqu'à 5 dollars pièce. Dans le sud de la Californie, les orangers sont maintenant si abondants qu'on s'est mis à en planter le long des routes.

O. Klipp.

Repiquage en feuilles d'amande.

Tous ceux qui se sont occupés de faire des semis d'arbres fruitiers, ont dû être frappés du développement que prend la première année le principal corps de racine ou pivot, développement qui n'est nullement en rapport avec la partie aérienne de ces égrains, ni en harmonie avec le mode de traitement ultérieur qu'ils réclament dans nos cultures.

Aussitôt que la graine commence à lever, même avant qu'elle se soit dépouillée de son enveloppe (fig. 27 *f.*), la racicule s'allonge et continue en se dirigeant verticalement dans le sol,

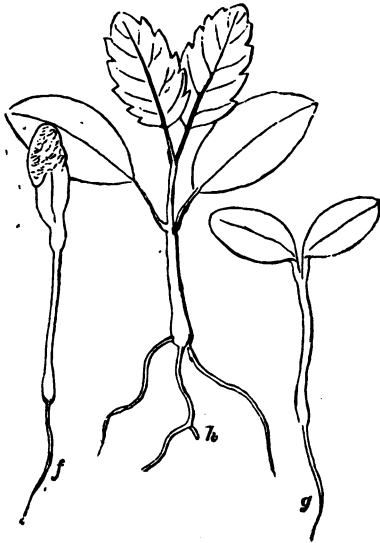


Fig. 27. Les feuilles d'Amande.

sans émettre aucune racine secondaire. Aussi arrive-t-il assez fréquemment que le pivot atteint la première année le double de la longueur de la jeune tige.

Pour remédier à l'imperfection d'un pareil système de racines, on est obligé de retrancher, lors du repiquage, un bon tiers de

ce pivot, afin que la partie restante se transforme en racines fasciculées.

On comprend sans peine l'effet désastreux que doivent produire sur des plantes de semis âgées d'un an, les deux opérations appliquées simultanément, savoir la transplantation précédée du retranchement de la partie inférieure du pivot qui seule porte quelques petites racines. Aussi n'est-il pas surprenant qu'un carré de jeunes semis d'arbres repiqués présente la première année un aspect assez maigre.

Pour obvier à l'inconvénient de voir boudier pendant toute une année les semis repiqués, nous avons déjà recommandé la coupe du pivot sur place au moyen d'une bêche bien tranchante avec la condition de ne repiquer les plants que l'année suivante. Ce procédé qui offre des avantages sérieux, ne peut être appliqué toutefois qu'au semis en rayon.

Il y a longtemps qu'on a parlé de la marche suivie par les semeurs qui ont en vue l'obtention de variétés nouvelles.

Dans ces derniers temps, l'attention de tous les arboriculteurs s'est fixée sur le système Tourasse qui est basé sur une suite de repiquages dont le premier a lieu immédiatement après la germination, alors que les plants n'ont encore que leurs cotylédons.

Tous les spécialistes qui ont visité l'Exposition de Paris ont dû admirer ces poiriers à la fois vigoureux et fertiles, élevés dans un laps de temps tellement court que, pour se convaincre de la réalité du fait, le jury s'est vu obligé de faire la section transversale d'un de ces arbres, afin de se rendre compte du nombre de zones d'accroissement. Le procédé suivi par les semeurs semblait devoir rester exclusivement applicable aux petites quantités et nullement à la production par milliers et millions de sauvageons, comme il s'en produit dans les établissements qui ont pour spécialité la *fabrication* du plant des essences ligneuses.

Il n'en est pas ainsi pourtant, car certains pépiniéristes font le repiquage de tous leurs semis de poiriers entre autres, dès que les cotylédons sont développés (fig. 27 g), c'est ce que les pépiniéristes appellent *repiquage en feuilles d'amande*.

Quoique le plant soit dans son meilleur état pour être repiqué lorsqu'il est au degré de développement indiqué par la fig. 27 *g*, il peut, sans préjudice, être déplanté à un degré d'accroissement moindre (fig. 27 *f*) ou plus avancé (fig. 27 *h*). A ces trois degrés de germination les semis se repiquent sans difficulté et presque sans arrêt dans leur croissance et sans mortalité. Ce mode de repiquer présente beaucoup plus d'avantage qu'on ne serait porté à le croire au prime abord.

Les graines (pépins ou noyaux) sont semées drues à *tout touche* comme disent les hommes qui connaissent mieux la pépinière que l'académie. Ce semis se fait sur une planche bien préparée sur du vieux terreau ou de la terre de feuilles usée.

Les graines étant répandues sur un espace très restreint, on peut sans peine ni dépense en prendre les soins les plus minutieux, quant à la préparation du terreau, le paillage, l'arrosage, l'ombrage, et contre les dégâts des oiseaux et des rongeurs.

Dans le semis sur place, il n'est pas possible de prendre toutes ces précautions. En outre, si la graine est bonne, dans le semis sur place le plant se trouve trop serré; on est obligé d'éclaircir et le plant arraché est perdu. Lorsque la levée est mauvaise, la même surface de terrain se trouve employée comme si la germination était régulière.

Dans tout semis fait sur place et qui a été convenablement soigné, on trouve à l'automne trois catégories de plantes dont la plus mauvaise est sans valeur.

Pour repiquer en feuilles d'amande, on lève le petit plant avant qu'il ait pu se nuire par un voisinage trop rapproché.

Le repiquage se fait à 7 ou 8 centimètres de distance, au moyen d'un petit bâton pointu. Pour de petites quantités on pourrait, suivant les indications de M. TOURASSE, pincer l'extrémité de la radicule. Cette opération est trop minutieuse pour être appliquée en grand, mais généralement l'enlèvement du plant et le dérangement qu'éprouve la radicule suffisent pour faire ramifier celle-ci (fig. 27 *h*).

Ceux qui sont peu familiarisés avec l'élève des plants d'arbres,

pourraient craindre que la transplantation de semis à peine levés doive en faire perdre un grand nombre. Il est très nuisible de transplanter de jeunes arbres quand ils sont en feuilles, mais il ne faut pas appliquer cette règle à ceux dont toutes les parties sont encore herbacées ; ceux-là se transplantent aussi facilement que de véritables végétaux herbacés, tels que Choux, Endives, Quarantaines, Reines Marguerites, etc.

Les personnes qui ont passé leurs années d'enfance à la campagne, se rappelleront avoir déraciné tant bien que mal des petits plants d'arbres, semis du hasard, croissant sur la lisière des champs, pour les transporter dans le petit jardinet de la maison.

Cette charmante occupation de l'enfance, ces plantations faites comme par instinct, ont été pour plus d'un et à leur insu le premier pas dans une carrière à laquelle ils consacrent leurs forces physiques et intellectuelles, leurs bras et leur tête. Ce beau souvenir de ces temps heureux ou tout était paix et bonheur, prouve encore une fois que le repiquage en feuille d'amande s'est pratiqué depuis longtemps et qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil.

Fr. Burvenich.

Le Laurier rose.

Ceux de nos compatriotes qui ont visité Paris durant les mois d'août et de septembre et qui s'intéressent à l'horticulture, ont dû remarquer combien les Lauriers roses jouissent d'une grande préférence et sont employés partout à orner les entrées des maisons parisiennes.

Mais d'un autre côté, le connaisseur en fait de culture a dû être péniblement surpris de voir ces grandes plantes pour ainsi dire informes et trahissant le manque de soins les plus élémentaires. Et pourtant le Laurier rose (*Nerium Oleander*) est docile à la taille ; on peut presque le mutiler à volonté et lui faire prendre la forme que l'on désire. Ces grands exemplaires acquerraient par la taille une belle forme ronde ou pyramidale aussi facilement que le Laurier ordinaire (*Laurus nobilis*) ou le Laurier

Tin (*Viburnum Tinus*), ce qui ne les empêcherait pas de se couvrir, dans le courant de l'été, de leurs belles fleurs rouges, roses ou blanchâtres.

Nous savons bien que, à part ces bonnes qualités, le Laurier rose a le défaut de perdre souvent trop de feuilles en hiver et de se dégarnir à la base. Mais le moindre jardinier sait aussi qu'il suffit d'un coup de serpette pour faire repercer les yeux sur le bois inférieur. Toutefois ce coup de serpette, on ne semble pas vouloir le donner et on a le tort d'abandonner la plante à la nature.

Tandis que le Laurier rose est pour ainsi dire oublié dans les cultures gantoises, il est à Paris l'objet d'un commerce spécial, et il abonde sur les marchés. La culture en est trop facile pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement. Cette plante se plaît dans du terreau mêlé à de la terre de feuilles. Durant l'été on l'arrose beaucoup, en se souvenant que la plante est originaire de lieux marécageux. L'arrosage avec de l'eau tiède en active la croissance et la floraison. On peut l'exposer impunément aux rayons solaires. En hiver l'orangerie lui suffit. La multiplication a lieu par boutures à l'air libre. On peut même placer celles-ci dans l'eau où elles prennent parfaitement racine.

M. Mortier.

La viticulture anglaise.

Les personnes qui ont vu l'exposition de fruits organisée, en 1875, dans les salles du Casino de Gand, par le Cercle d'Arboriculture de Belgique, se sont rappelé longtemps les immenses grappes de raisins exposées par MM. LANE, viticulteurs anglais. On s'arrêtait auprès de ces grappes gigantesques, on s'extasiait devant ces produits obtenus sous un ciel moins favorisé que le nôtre pour la culture de la Vigne sous verre. Ce ne sont donc pas des conditions exceptionnelles de climat et de situation qui concourent à donner ces beaux résultats. Tout est dû aux soins persévérants et aux détails du mode de culture.

Je laisse aux spéculateurs de décider, si les prix qu'on

obtiendrait en Belgique pour des produits aussi remarquables que ceux des Anglais, seraient suffisamment rémunérateurs pour le marchand. Je n'oserais pas soutenir qu'une culture, telle que je vais la décrire en abrégé, serait lucrative au point de vue mercantile. Je suis toutefois disposé à croire que les résultats donneraient une réponse affirmative. Quant à l'amateur qui ne regarde pas à quelques frais lorsqu'il s'agit d'avoir du bon et du beau, à celui-là j'ose promettre des résultats qui le satisferont complètement. Quelques amateurs déjà se sont lancés dans cette voie. Il y a deux ans, j'ai appelé l'attention des lecteurs du *Bulletin* sur les essais de M. PUIS, à Gand, qui a, depuis cette époque, triplé l'importance de ses cultures.

Je ne crois pas nécessaire de discuter dans cette notice les divers procédés suivis dans différents systèmes de culture ; je craindrais de porter de la confusion en multipliant les exemples et les arguments. Ce que je me propose, c'est de donner aux membres du Cercle l'exposé du mode de culture suivi à l'établissement PEARSON, à Chilwell. Ce qui plaide beaucoup en faveur des procédés suivis ici, c'est que la maison est un établissement de commerce, spéculant sur la valeur des fruits ; de plus j'ai été à même d'apprécier suffisamment ces procédés de mes propres yeux ; d'ailleurs ceux qui sont un peu au courant du monde horticole, savent que le nom de J. R. PEARSON est déjà une garantie sérieuse.

Le mode le plus simple à suivre dans cet exposé sera de prendre comme modèle une bonne serre à vignes de l'établissement PEARSON, de donner les principes suivis pour la construction, de décrire ce qu'on y a fait et ce qu'on y fera. Ce sera à peu près mon plan et pour m'y guider j'ai trouvé un grand secours dans les ouvrages de J. R. PEARSON, publiés par les rédacteurs du *Journal of horticulture*.

Si l'on construit une serre à vignes dans le but de simplement hâter et préserver les fruits, il est utile de l'avoir à toiture élevée et à deux pentes, dirigée du nord au sud, de façon à

présenter un flanc à l'est et l'autre à l'ouest. Les avantages des serres à deux versants sont assez appréciés pour que je m'abstienne de les mentionner. Quant à l'élévation, elle doit s'observer surtout en vue d'éviter les toits trop plats ; il est en effet nécessaire que l'eau s'écoule des serres avec facilité, sans quoi elle pénètre, par l'action du vent, dans l'intérieur du bâtiment ; les gouttelettes qui tombent sur les grappes les avarient, et une humidité stagnante donne infailliblement la grise, cette lèpre indestructible des serres à vignes.

Il faut *absolument* dans les serres un bon système d'aérage, car, sans cela, on en est toujours aux prises avec l'araignée rouge, ou la grise, et sous l'action d'un soleil ardent les feuilles et les baies brûlent. On a longtemps discuté la meilleure méthode d'aérage ; quelques personnes n'ont qu'une ventilation au bas de la serre, d'autres préfèrent donner de l'air par le haut. A l'établissement ici on a des ventilateurs au haut et au bas des serres, et on peut le considérer à peu près comme une nécessité. L'aérage par le bas est toujours insuffisant, l'air suréchauffé se portant sans cesse vers le faite du bâtiment.

Pour la culture forcée, les serres adossées exposées au sud sont préférables. Ces serres se chauffent facilement et le refroidissement n'est pas aussi soudain ; la perte de lumière est insignifiante, car au premier printemps le soleil est si bas que ce n'est que pendant quelques heures au milieu du jour que l'on peut compter sur son action. A cette époque, l'aérage est pour ainsi dire inutile, et quelques fenêtres pratiquées, dans le mur de fond pourvoiront aisément à tous les besoins.

Dans les serres à forcer, il faut un bon système de chauffage, mais dans une serre ordinaire où il ne s'agit en hiver que d'écarter la gelée, on peut se contenter à la rigueur d'un conduit à fumée. Cependant le thermosyphon sera toujours le meilleur ; il est, à la longue, le plus économique.

Ce que je crois devoir recommander avec le plus d'insistance aux amateurs belges, c'est de donner à leurs vignes un meilleur compost lors de la plantation. C'est par une économie mal

entendue que souvent on n'obtient que des produits médiocres et qu'on déploie en vain tout le talent, toute l'intelligence dans les détails minutieux de taille, de pincement, de palissage, etc. C'est à son *vine border*, bordure ou plate bande destinée à recevoir la vigne, que le jardinier anglais consacre tous ses soins, et c'est à cela qu'il doit en grande partie ses merveilleux résultats.

Voici comment sont établies ces plates bandes à l'établissement PEARSON.

Dans l'intérieur de la serre, à un mètre environ du mur de pourtour, se trouve un mur d'une demi brique, haut de 60 centimètres, servant de bordure à une plate bande intérieure. A l'extérieur de la serre, la plate bande a 3 à 4 mètres de largeur, et est en communication avec la bordure intérieure, le mur étant établi sur arcades ou voûtes, ou sur des pilastres en fer. Les racines ont donc un espace de 5 mètres pour se développer. La couche de terre rapportée a une épaisseur de 0^m80 du côté du mur, où elle descend en pente vers le côté opposé. Dans les situations sèches, on n'isole jamais la terre artificielle du fond de la couche ancienne. Si au contraire le sous-sol est froid et qu'il y a des eaux stagnantes, on enlève une couche de sol, pour la remplacer par un lit d'environ 0^m20 de briquailles, décombres, gravier, etc. Cette précaution est un mal nécessaire et il est certes bien préférable de ne pas devoir y recourir, car ces matériaux entassés empêchent dans les grandes chaleurs l'eau de la couche plus profonde de monter par capillarité, et une grande attention est requise pour tenir le compost dans un état régulier d'humidité. En effet, la Vigne offrant, par son ample feuillage et son jeune bois, une grande surface d'évaporation, le manque d'eau lui est très nuisible. Pour éloigner les eaux surabondantes et surtout l'humidité stagnante, on place parfois quelques rangées de tuyaux de drainage, entourés de gros briquillons, qui emmènent les eaux superficielles à une extrémité de la plate bande. Sur ce drainage on place une couche de gazon retourné, et ensuite le compost. Le viticulteur anglais est difficile

sur le choix du compost destiné à remplir la plate bande et il prend soin surtout d'éviter les mélanges trop argileux. La Vigne veut un sol meuble et poreux, riche en calcaires et en sels de potasse. M. PEARSON s'en est toujours tenu au mélange décrit dans son *Vine culture*. Les résultats sont excellents, et les frais sont raisonnables: 10 parties de terre de gazon d'une bonne prairie un peu sablonneuse, 2 parties de substances calcaireuses

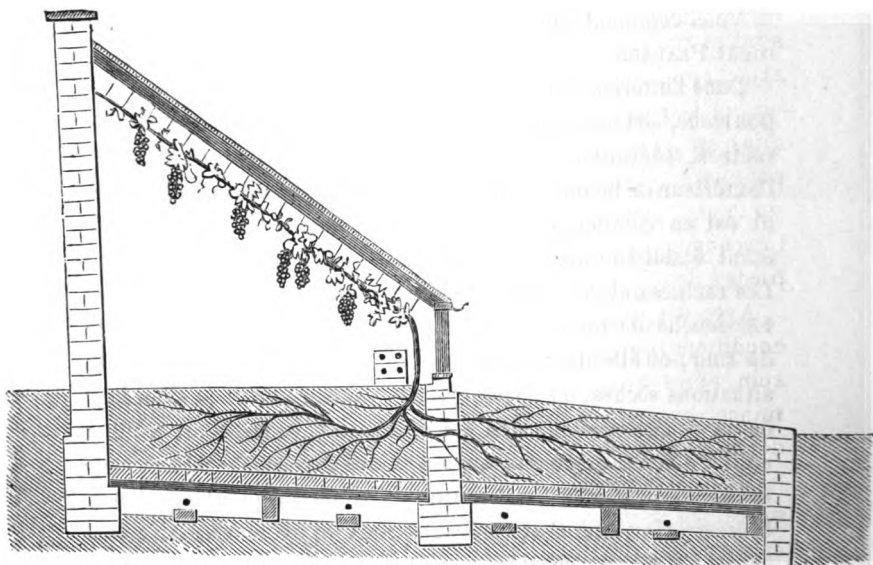


Fig. 28. — Serre à Vignes adossée.

non caustiques : phosphates, carbonates et sulphates, 1 partie de crottins de chevaux, et quelques os finement concassés.

Évitez les feuilles et les ramilles en voie de décomposition, qui donnent le champignon, et surtout l'abondance de substances azotées, produisant des pousses herbacées et épaisses, en mûrissant pas bien, et des fruits aqueux sans arôme.

La terre de gazon est ici employée fraîche. On la découpe en menues pièces, et on s'en sert le jour même. Cela ne semble pas nuisible à la Vigne, mais je suis d'avis que si on le tenait exposé à l'influence des agents atmosphériques, le mélange ne pourrait

que gagner en porosité et perméabilité, deux qualités réclamées par la Vigne. C'est dans la plate bande, formée comme je l'ai indiqué, que les vignes sont plantées avant l'hiver, le pied à l'intérieur. Si la serre contient d'autres plantes, qui doivent être chauffées tout l'hiver, il est préférable de planter au printemps, en évitant de recourir à la plantation tardive qui nuit énormément à la reprise, à moins qu'on n'ait des pieds élevés en pots. Dans ce dernier cas, les radicelles nouvellement formées ne sont en aucune façon *dérangées*, et c'est un des grands avantages attachés à l'emploi de tels plançons. Je dis *grands* avantages, et en effet cela est si vrai, et si bien apprécié en Angleterre, que c'est par exception que l'on se sert de sujets sortis de la pépinière. Pourquoi n'en serait-il point ainsi en Belgique, où vu le prix moins élevé des salaires, matériaux de chauffage, et l'économie dans tous les procédés, on peut produire les mêmes pieds à des conditions beaucoup moins onéreuses?

Avec des vignes enlevées de pleine terre, on observe les conditions ordinaires de plantation; on étale les racines avec soin après avoir raffraîchi leurs plaies, et on couvre d'une mince couche de terre. La plantation superficielle est une condition essentielle à la bonne réussite.

Il est toujours nuisible de donner de la chaleur immédiatement après. On attend que la Vigne ait bien poussé avant de chauffer, car, sous l'influence d'une haute température, les plantes sont disposées à pousser vite, et les feuilles se forment aux dépens des substances que la plante a emmagasinées, tandis que, dans les conditions ordinaires, les radicelles, qui se forment d'abord, apportent leur concours dans la foliation.

La distance entre les ceps se calcule d'après la forme à laquelle on les destine. Le cordon vertical est toujours préférable, et dans ce cas on plante à peu près à 1^m25 de distance. Peut-être cette distance paraîtra-t-elle exagérée, cependant il n'en est rien. C'est en voulant trop gagner, qu'on perd; car en mettant 2 ou 3 plantes de plus qu'à l'ordinaire, on est obligé de pincer et de repincer les sarments, qui s'affaiblissent au détriment du

produit de l'année suivante. Si on a planté une vigne en pot, on peut commencer la formation du cordon dès la 1^{re} année. On rabat jusqu'au dessus de l'œil que l'on veut faire servir de sarment principal. S'il y a des yeux situés en dessous, on ne les éborgne pas ; on les laisse se développer pour renforcer le pied mère, et on les arrête à 5 ou 6 feuilles. Quant à la jeune charpente, on la laisse se développer librement.

Si on a planté des vignes élevées en pépinière, on ne pourra revenir l'année même sur l'œil de charpente. Il faut laisser le cep à peu près intact, se contentant de raccourcir un peu. La seconde année on revient sur la place où on veut voir se développer le sarment mère. Il y a donc une année en pure perte ! On ne doit jamais laisser fructifier une vigne la première année ; on palisse le cordon le long du toit, mais à une distance de 25 c^m minimum.

Après avoir planté la vigne on ne doit plus labourer la plate bande où elle se trouve. Évitez même d'y marcher et surtout n'y faites pas d'entre cultures. Ayez toutes les précautions pour avoir des racines aussi près de la surface que possible. Cela influe sur les qualités en général, sur le coloris en particulier. En hiver, on recouvre la plate bande intérieure d'une couche épaisse de long paillis, dans le but de conserver la chaleur latente, mais non pas de chauffer, une couche en fermentation ne pourrait que nuire. Le paillis, quand il reste en été, tient la plante fraîche, et ne doit être enlevé qu'un peu avant la coloration, alors que l'action directe des rayons du soleil sur les racines a une influence si salutaire.

Pendant l'été, on seringue les vignes tous les soirs, entre 4 et 5 heures. L'utilité de cette opération est souvent contestée ; je crois moi-même qu'il n'est pas nécessaire d'asperger si régulièrement, mais je n'y ai pas vu de désavantage jusqu'ici. Il est rationnel que cela ne se fasse pas au moment de la fécondation et de la maturation.

(Sera continué.)

Octave Burvenich.

Cornets et porte-fleurs.

II.

(*Voir ci-dessus page 11.*)

Nous avons dit un mot déjà des gracieuses corbeilles en papier éditées par la maison FADDERJAHN de Berlin. Une main habile, guidée par ce goût instinctif, qu'il est bien difficile d'acquérir lorsqu'on ne le possède pas de soi-même, tire parfois un excellent



Fig. 29. — Corbeille à bouquets.

parti des choses en apparence les plus modestes ou les plus somptueuses.

Ainsi, la corbeille en couronne, fig. 29, semblerait devoir exclure par sa composition compliquée, l'idée même de l'esthétique. Eh bien ! nous avons vu cet ensemble, orné d'une façon réellement ravissante, produire au milieu de cinquante bou-

quets plus riches les uns que les autres, un effet indicible et par son originalité et par sa grande élégance.

Comme nous l'avons raconté ailleurs⁽¹⁾, des noces d'or furent célébrées dans une famille gantoise, le 22 janvier dernier. Malgré le rude hiver, les fleurs s'y montrèrent en abondance et au sein de cette richesse florale, la corbeille aux douze bouquets eut un succès immense. Les petits paniers contenaient à tour de rôle, des boutons de Roses, des Violettes de Parme et des Lilas blancs, et par ci, par là, quelques brins de Capillaire



Fig. 30. — Panier à fleurs.

avec les symboliques épis d'or nécessités par la circonstance, et ils excitèrent à bon droit l'admiration générale. Cette admiration devint de l'enthousiasme lorsque les plus jeunes des petits-enfants de la famille présentèrent tour à tour un petit panier fleuri aux heureux jubilaires. Cette corbeille valait certes le plus riche cadeau et cependant le tout n'avait guère coûté plus de quarante francs, les Roses, les Violettes et les Lilas compris!

Toutes ces corbeilles sont en papier épais imitant fort bien la paille ou le jonc finement tressé.

Un modèle beaucoup plus simple est celui de la fig. 30, qui

(1) *Revue de l'Horticulture belge*, 1879, p. 31.

simule un vrai panier en osier. Garni de fleurs et de graminées sèches, il est pour les longs mois d'hiver un petit meuble fort apprécié. Ces graminées et ces fleurs sont piquées dans un lit de mousse imitée ou mieux de mousse naturelle séchée et bien teinte en vert, servant de liaison entre les fleurs passées et les jolies printanières qui tardent toujours trop longtemps à revenir.

Outre les cornets à bouquets et les corbeilles, l'industrie du



Fig. 31, 32, 33. — Cache pots.

cartonnage s'est emparée aussi du cache pot, dont on n'aurait que faire si la forme des vases en poterie n'était le plus souvent si disgracieuse. Les trois modèles que nous figurons ont été pris au hasard parmi beaucoup d'autres. S'ils ont l'avantage de ne pas coûter cher, ils ont peut-être aussi le défaut d'être trop ornés et par suite ils peuvent nuire aux fleurs mêmes en diminuant par leur richesse l'éclat de celles-ci. Employés à des plantes vertes ou à feuillage sombre, cet effet n'est pas à craindre. D'ailleurs la mode les admet et on aurait beau vouloir réagir contre ses caprices.

Ém. Rodigas.

L'huile de Noix. — Dans le département de Maine-et-Loire (France), on évalue le produit annuel d'un Noyer bien développé à environ 100 litres de noix. L'huile qu'on en retire à froid est de belle qualité. Un hectolitre de noix du poids moyen de 44 kil. donne 9 kil. d'huile, soit 4 kil. 500 à froid et 4 kil. 500 à chaud.

Plantez tard vos arbres verts.

Malgré tout ce qu'on a déjà écrit sur cette question, on est loin d'être d'accord sur l'époque la plus convenable pour la plantation des arbres verts. Les uns préconisent août et septembre, d'autres l'époque du repos complet, d'autres encore sont partisans du mois d'avril, enfin il y en a qui vont jusqu'à prétendre que même au milieu de l'été on peut procéder à l'opération qui nous occupe.

Notre avis est que toute saison peut être convenable dans un cas donné et si le temps qui survient se met de la partie. Sinon, la transplantation d'arbres verts est toujours chanceuse.

Néanmoins nous n'oserions pas donner le conseil de planter en plein repos, à moins qu'on n'eût affaire à des pieds se trouvant en pot ou conservant de bonnes mottes et que l'on pourrait mettre dans une situation bien abritée des vents surtout.

En plein été, il serait beaucoup moins dangereux de procéder à cette plantation; nous garantissons même qu'on réussira parfaitement si l'eau ne vient pas à manquer aux racines et si le soleil et le vent surtout peuvent être évités. Une huitaine de jours de temps doux et pluvieux, par exemple, après une telle plantation, et la reprise est assurée. Mais pourquoi courir cette chance ou s'imposer des soins tout spéciaux? Ne choisissons donc cette époque qu'en cas d'absolue nécessité.

Une excellente saison est celle d'août-septembre, pour autant bien entendu que le temps s'est mis plus ou moins à la pluie, ou que le vent n'est ni au nord ni à l'est et à peu près nul avec un ciel couvert. Dans ces cas, les racines ne discontinueront pas leurs fonctions et la reprise est certaine. Au contraire, le temps tourne-t-il contre l'opération, on est de nouveau exposé à perdre beaucoup de pieds; c'est ce qui a fait dire à ceux qui ont fait cette triste expérience que août et septembre ne valent rien pour le travail dont il s'agit. C'est une erreur.

L'entête de cet article dit qu'il faut planter tard les arbres

verts. Est-ce le mois d'avril? Oui, et même le mois de mai. Comme tout le monde, nous avons essayé de planter à différentes époques et tantôt une réussite complète, tantôt un échec total a été le résultat. Nous l'avons assez fait sentir tout à l'heure, le temps qui survient immédiatement après la plantation des arbres verts est pour les 7/8 dans la bonne ou mauvaise réussite.

Néanmoins en moyenne les plantations tardives nous ont donné le meilleur résultat. Le moment où la plante commence à donner très visiblement signe de vie nous semble par conséquent le meilleur. C'est donc dans le courant du mois d'avril, un peu plus tôt, un peu plus tard. Mais ici encore nous devons prémunir contre quelque chose de très redoutable parfois. C'est que bien souvent vers l'équinoxe du printemps (21 mars) le vent tourne au nord ou à l'est et y reste alors généralement pendant des semaines. Pour ce motif, nous disons donc 1° de ne jamais planter avant la fin de mars ; 2° de le remettre à beaucoup plus tard, voire même jusqu'en mai quand bien même les pieds à planter auraient poussé déjà d'un centimètre ou deux, aussi longtemps que le vent, l'état du ciel, la température générale ne soient revenus à ce degré de souplesse, de douceur que tout planteur, un peu intelligent, saura bien taxer de favorable à la reprise de la végétation.

H. J. Van Hulle.

La Culture maraîchère et fruitière de l'Anjou.

La culture des légumes prend chaque jour une importance plus considérable dans les environs des grandes villes : avec les facilités de communication que donnent les chemins de fer, il n'est plus de centre important qui n'ait au loin des fournisseurs attirés et la distance n'est plus un obstacle au développement des cultures maraîchères.

En France, la culture des légumes est pratiquée sur une vaste échelle aux environs d'Angers et dans la vallée de l'Authion.

Chaque année, l'Anjou expédie à Paris, à Nantes, etc., des artichauts, des asperges, des fraises, des petits pois, des choux fleurs, des melons, etc. Saint-Laud est renommé pour ses artichauts, appelés *artichauts camards*, et ses melons, dits *melons de Fremur*.

Déjà en 1864 la gare d'Angers expédiait près de 800,000 kilogrammes de choux fleurs, 120,000 kilogrammes de petits pois, 25,000 kilogrammes de haricots verts et 65,000 kilogrammes de fraises. Les choux fleurs valent de 12 à 13 francs, les petits pois 200 francs, les haricots verts 35 francs les cent kilogrammes. Les fraises sont expédiées en paniers pesant 3 kilogrammes et ayant une valeur moyenne de fr. 1,25.

Le *Pissenlit* (*Taraxacum dens leonis*) est récolté dans les prairies pendant les mois de janvier et de février, pour être expédié ensuite à Paris. La quantité envoyée par les gares des Rosiers, de la Ménitrie, de Saint-Mathurin et de la Bohalle, situées dans la vallée de la Loire, s'est élevée certaines années à 800,000 kilogrammes. Cette quantité avait une valeur de 130,000 francs et occasionnait en frais de transport une dépense de 68,000 francs.

Ce même département français envoie chaque année à Paris ou à l'étranger 5 millions de kilogrammes de pommes, 1,500,000 kilogrammes de poires, 80,000 kilogrammes de cerises et 250,000 kilogrammes d'abricots.

O. Klipp.

Exposition de Bruges.

L'Exposition que la Société provinciale d'Horticulture de Bruges ouvre au printemps de chaque année, a le privilège d'attirer plus que d'autres l'attention des amateurs. C'est que ceux-ci peuvent être assurés de trouver dans l'immense salle des Halles brugeoises des plantes d'élite parfaitement cultivées. Cette année encore l'Exposition du 13 avril a offert l'occasion de constater que la Société de Bruges continue de réaliser des progrès incontestables, bien qu'elle soit réduite à ses propres

forces et que les horticulteurs de cette localité, membres d'une société rivale, s'abstiennent de prendre part à l'exposition du printemps, sans se douter peut-être qu'ils méconnaissent ainsi leurs propres intérêts comme ceux de l'horticulture en général.

Après le long et rude hiver, si fécond en cruelles reprises, qu'il a fallu subir, on est heureux de voir réuni dans un gracieux ensemble tout ce que Flore peut offrir de fleurs et de feuillage à cette saison. Les végétaux les plus frileux, les *Coleus* de M. OTTO DE NIEULANT n'avaient pu résister à la froidure hivernale de la dernière nuit : ils inclinaient tristement la tête à côté des riches Azalées de l'Inde, des *Camellias* et des *Rhododendron* de M. KERVYN VAN ZUYLEN, le vénérable président de la Société.

Les apports de M. DE MALEINGREAU qui prirent part à une quinzaine de concours, étaient fort remarquables et lui valurent le prix d'honneur et de nombreuses médailles parfaitement méritées. M. DUMON-DE MENTEN DE HORNE s'est distingué comme toujours par ses collections de Palmiers d'une culture irréprochable. Nous avons remarqué surtout son *Chamaerops hystrix* devenu réellement rare, de beaux *Kentia Wendlandi* et *Luciani*, ainsi que le *Pritchardia filifera*, Palmier d'avenir, qu'il sera possible de cultiver en pleine terre dans nos jardins en l'abritant en hiver comme l'*Araucaria*. Le lot de Palmiers rares exposé par M. DE CROMBRUGGHE renfermait un *Glaziona insignis* admirablement caractérisé et que plus d'un membre du Jury enviait à son heureux propriétaire, possesseur également d'un magnifique *Ceroxylon niveum* et de superbes *Phormium* variés.

Parmi les apports des jardiniers, nous aimons à signaler les *Echeveria* de M. FRÉD. VERHAEGHE et de M. VERHAEGHE-RYS. Ce dernier a remporté la palme pour le bouquet à offrir à une mariée ; son concurrent, M. L. BAETE, n'avait pas compris les termes du concours et avait exposé à tort, paraît-il, un bouquet de la mariée.

Nous félicitons la Société provinciale d'Horticulture de Bruges du nouveau succès qu'elle vient de remporter. Cette exposition dont l'arrangement était des plus coquets, a parfaitement réussi et a dû attirer de nombreux visiteurs. *Ém. Rodigas.*

L'Art des Jardins, par ÉDOUARD ANDRÉ.

Nous avons sous les yeux le superbe ouvrage que M. ÉD. ANDRÉ vient d'écrire sur la composition des parcs et jardins(1). Ce livre, très grand in-8°, compte près de 900 pages et renferme 11 planches et plus de 500 figures. L'espace et le temps nous manquent pour signaler dès aujourd'hui tous les mérites de cette publication magistrale, digne de la réputation que l'auteur s'est acquise comme architecte paysagiste. Nous y reviendrons prochainement. *Ém. Rodigas.*

Nécrologie.

CHARLES-LOUIS ALBERDIENST, arboriculteur diplômé, bien connu à Gand et dans les environs de cette ville, y est mort le 12 mars, à l'âge de 49 ans.

CHARLES ALBERDIENST fut un travailleur infatigable, généralement estimé. Il contribua à la création et à l'entretien d'un grand nombre de plantations fruitières dont quelques-unes sont considérées comme de vrais modèles. Il sut mériter la décoration de première classe de l'ordre des travailleurs agricoles.

Ém. R.

(1) *L'Art des Jardins*, par ÉD. ANDRÉ. A Paris, chez G. MASSON, éditeur, 120, Boulevard St Germain. Prix : 35 francs.



BEURRÉ DE NAGHIN.

Beurré de Naghin.

Le nombre des bonnes poires d'hiver est encore relativement restreint. Aussi croyons-nous rendre service aux lecteurs des *Bulletins* en leur faisant connaître une variété tardive qui est peu répandue dans les cultures.

Elle a le triple mérite du volume, de la qualité et de la fertilité. La poire *Beurré de Naghin* a été obtenue par M. NORBERT DARAS DE NAGHIN, propriétaire à Tournai, et provient des semis de M. GABR. EVERARD. Ce fruit fut couronné par la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai, le 10 mars 1858.

Le nom Daras de Naghin est bien connu dans le monde pomologique, à cause des bons et nombreux gains dont M. N. DARAS de Tournai et M. C. DARAS d'Anvers ont enrichi les collections fruitières depuis quelques années. Ce dernier, qui a eu l'obligance de nous envoyer les fruits ayant servi de modèle à l'artiste, est un de ces semeurs qui ont trouvé la bonne veine; il se plaît à répandre ses gains dans le pays. Nous en parlons en connaissance de cause : la plupart des semis de M. C. DARAS ont été mis à l'étude par le Congrès pomologique de France et sont en multiplication dans nos pépinières; de plus la dégustation des dernières nouveautés : *Congrès de Gand*, *Charles Gilbert*, *Souvenir de Firmin*, *Souvenir de Lydie*, *Emma*, *Tardive d'Anvers*, etc., nous permet de nous prononcer en faveur de ces variétés.

B. DU MORTIER dans sa *Pomone Tournaisienne*, dit beaucoup de bien du *Beurré de Naghin*; il fait observer cependant que cette poire, de qualité *hors ligne* sur coignassier, est dure et à cuire quand elle est greffée sur franc.

On ne sait pas au juste de quelle variété est issue la poire figurée ci-contre; notons pourtant que la forme du fruit et sa maturité tardive lui donnent quelque analogie avec le *Doyenné d'hiver*; il n'est donc pas impossible qu'il y ait de la parenté entre les deux variétés.

Le *Beurré de Naghin* paraît être peu répandu en France, puisque le *Dictionnaire pomologique* d'ANDRÉ LEROY n'en fait aucune mention.

La meilleure exposition à donner à cette poire est l'espalier au midi ou au levant, à côté de ses congénères : *Doyenné d'hiver*, *Beurré d'Hardenpont*, *Passe Colmar*, etc. C'est là que le fruit acquiert son plus beau développement et tout son arôme. L'arbre réussit cependant très bien en pyramide et contr'espalier.

Voici la description de la variété; nous l'empruntons en grande partie à la *Pomone Tournaisienne*.

Arbre vigoureux, rameaux étalés, souvent tortueux ou divariqués, vert roussâtre. Boutons à fruits moyens, ovales, pointus.

Feuilles ovales, aplaties, à pétiole moyen, stipules linéaires dressées.

Fruit gros, ovale, tronqué au sommet, souvent déprimé à l'attache du pédoncule, ombiliqué à la base. Pédoncule moyen, inséré peu obliquement, assez fragile; calice moyen, enfoncé, petit. Peau lisse, jaune d'or. Chair fondante, beurrée, très juteuse et très sucrée, légèrement aromatisée et tout à fait hors ligne sur coignassier.

Maturité. Mars-avril.

En somme la poire *Beurré de Naghin* est une acquisition précieuse, un fruit d'élite, qui a sa place marquée dans toutes les collections de quelque importance.

Jules Burvenich.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

Admissions.

3^e SECTION. — *Membres protecteurs.*

- MM. Bordeaux (E.), jardinier au château de Vaudreuil (Eure);
présenté par M. Pynaert.
- De Kuylenstjerna, lieutenant-colonel, Beetzendorf (Prusse);
présenté par M. Pynaert.
- Delmotte (Th.), facteur d'orgues, faubourg de Lille, Tournai;
présenté par M. Regibo.
- Depierreux (Jos.), chef de culture, Mouffrin-Ciney; présenté
par M. Van Hulle.
- Dubois, bureau des postes, Boskoop (Hollande); présenté par
M. Rodigas.
- Ducrot, jardinier en chef chez MM. Druard, Écaussines; pré-
senté par M. Burvenich.
- Engels-Goethals, négociant, Eecloo; présenté par M. J. M. De
Smet.
- Joigneaux (Pierre), député, Bois de Colombes, par Asnières,
Seine (France); présenté par M. Van Hulle.
- Luyx fils, Marcq (Hainaut); présenté par M. Burvenich.
- Mahieu (François), horticulteur-propriétaire, route de Mons,
Boussu; présenté par M. Pynaert.
- Muquardt, libraire, Bruxelles; présenté par M. Rodigas.
- Plantier (Paul), amateur d'horticulture, à Lisbonne (Portu-
gal); présenté par M. Pynaert.
- Potier (Ed.), jardinier, Gesves (Namur); présenté par M. Rodigas.
- Quercon (H.), jardinier au château de Sillery, par Beaumont
(France); présenté par M. Pynaert.
- Ryffrank-De Bakker, imprimeur, Eecloo; présenté par M. Van
Hulle.

- Schuermans (Ed.), élève à l'École d'Horticulture de l'État, Vilvorde ; présenté par M. Rodigas.
- Strebelles (Hector), jardinier, Hornu ; présenté par M. Pynaert.
- Van Camp (Jos.), élève à l'École d'Horticulture de l'État, Vilvorde ; présenté par M. Rodigas.
- Vander Bruggen (J. B.), chez M. le Curé, Marcke-Kerckem lez Audenarde ; présenté par M. Van Hulle.
- Wallaert (Fr.), jardinier chez M. le chevalier Soenens, St Denis-Westrem ; présenté par M. Van Hulle.
- Weber, jardinier en chef au Jardin botanique de Dijon (France) ; présenté par M. L. Van Houtte.
- Witte (Johan Karel), agent horticole, rue des Annonciades, Gand ; présenté par M. Van Hulle.
-

Excursion du Cercle en Néerlande.

L'excursion que le *Cercle d'Arboriculture de Belgique* a résolu de faire cette année en Néerlande, est fixée au Lundi 2 et Mardi 3 juin prochain.

Voici l'itinéraire arrêté :

Dimanche 1 juin 1879.

Départ de Gand. . . à 12 h. 30.

» de Bruxelles. . . à 2 h. 30.

» d'Anvers. . . à 3 h. 41.

Arrivée à Rotterdam à 6 h. 30 du soir.

Visite au Jardin Zoologique.

Lundi 2 juin.

Départ de Rotterdam pour Gouda par le premier train.

Des voitures conduiront les excursionnistes de Gouda à Boskoop.

Visite des principales cultures de Boskoop, sous la conduite de la Société pomologique de Boskoop.

Dîner à Boskoop.

Le soir, départ de Boskoop pour La Haye. — Visite à Scheveningue. — Logement à La Haye.

Mardi 3 juin.

Excursion dans le Westland.

Des voitures conduiront les excursionnistes aux cultures de cette région ; ils seront guidés par M. WALDECK, secrétaire général de la Société Hollandaise d'Agriculture.

Le soir, retour à Anvers.

Cette excursion, on le voit par le programme qui précède, promet d'être très intéressante. Il importe que le Comité d'organisation sache d'avance quel sera le nombre des excursionnistes, afin qu'il puisse prendre les mesures nécessaires concernant les voitures, les repas, le logement.

Les membres du Cercle qui désirent prendre part à l'excursion, sont donc instamment priés d'en informer, *avant le 26 mai courant*, M. H. J. VAN HUILLE, au Jardin botanique, à Gand.

Pour le Comité :

Le Secrétaire général,

ÉM. RODIGAS.

A propos de la taille des arbres transplantés.

Nous avons reçu d'un praticien, M. J. HUTSEBAUT, cultivateur, à Hamme, les considérations suivantes ; nous les soumettons à l'appréciation des lecteurs du *Bulletin*, tout en laissant l'entière responsabilité de celles-ci à l'auteur de la communication.

Réd.

*
**

J'ai fréquemment lu et entendu des assertions concernant la taille des arbres qu'on transplante ; je rencontre maintenant dans le *Bulletin* un travail sur ce sujet, et j'ai pensé qu'il ne serait pas inutile d'y ajouter ces quelques lignes dictées par l'expérience.

En 1877 j'eus à faire une plantation considérable de pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers et abricotiers, et, désirant profiter de la circonstance pour faire un essai, du consentement du propriétaire, je partageai les arbres en trois lots que je traitai de la manière suivante : je taillai le premier lot lors de la plantation, en décembre; je taillai le second en février 1878 ; enfin je laissai le troisième lot intact durant tout l'été : voici les résultats que j'obtins.

Je dois faire remarquer d'abord que j'avais défoncé profondément le sol une année auparavant et qu'il fut réservé à une culture de pommes de terre. Ce sol est assez bon, ni mouillé ni trop sec, on n'y trouve ni argile ni tuff. Les arbres à planter étaient de force moyenne, bien pourvus de racines ; leur développement n'avait pas été trop rapide; ils avaient une épaisseur de 0^m12 à 0^m15. Ceux que j'ai taillés lors de la plantation, ont bien repris et vigoureusement poussé. Ceux que j'ai taillés en février suivant, ne laissent rien à désirer ; ceux du troisième lot ont si mal repris et si peu poussé que je regrette aujourd'hui d'avoir agi de la sorte : c'est à peine si ces arbres sont en vie ; en outre, trois poiriers de ce lot sont morts, ce qui n'aurait pas eu lieu, si je les avais taillés comme les autres.

Il est donc évident pour moi que les ramifications des arbres qu'on transplante, doivent être taillées dans la même mesure que les racines, et il est impossible d'ôter les arbres sans raccourcir celles-ci.

Seulement j'ai remarqué aux arbres que j'ai taillés immédiatement lors de la plantation, que la taille faite sur des yeux dont j'attendais un prolongement, n'a pas donné lieu à celui-ci, et que ce cas ne s'est point présenté sur les arbres que j'ai taillés en février.

Je comprends fort bien qu'en taillant les ramifications, on enlève aussi les feuilles qui sont d'indispensables organes de nutrition ; mais cependant pour leur développement et même pour leur existence, celles-ci doivent pouvoir être nourries suf-

fisamment par les racines. En effet, un arbre transplanté doit être rappelé à la vie active par la reprise des racines, avant que les feuilles puissent exister, si non la mort est inévitable.

Il est possible que les cellules contribuent directement à la formation des racines ; mais j'estime que les cellules doivent quand même être appelées et maintenues en activité par les sucs nourriciers amenés par les racines, et si les cellules sont trop nombreuses dans un arbre en proportion du système racinaire qu'il a fallu raccourcir, il est indispensable de rétablir en taillant les branches, l'équilibre rompu par la taille des racines. D'ailleurs, il vaut mieux, d'après moi, tailler trop court que trop long, bien entendu s'il s'agit d'arbres transplantés.

J. Hutsebaut.

Taille des Choux.

M. VICTOR CHEATEL a soumis à la Société nationale d'agriculture de France les résultats obtenus par lui dans la culture des choux potagers (*choux pommés*) au moyen de la taille, c'est à dire de la suppression *successive* de leurs feuilles inférieures. Voici comment il s'exprime sur cet objet.

*
* *

La tige de ces choux se compose de deux parties : la partie inférieure ou ligneuse (expression vulgaire : *boiseuse*) et la partie supérieure ou herbacée. C'est à peine si, sur la première, il se développe quelques chétifs rejets ; très souvent même il n'y en a pas un seul, tandis que, sur la partie supérieure ou herbacée, le bourgeon qui se trouve à l'aisselle de chaque feuille, développe un rejet plus ou moins vigoureux suivant les conditions plus ou moins favorables sous l'influence desquelles a lieu ce développement. En effet, si, comme cela a lieu généralement, on laisse les feuilles de la partie herbacée jaunir, puis souvent pourrir, alors un grand nombre de ces yeux dormants sont étouffés et pourrissent eux-mêmes ou ne produisent que de

très faibles rejets, qui souvent, aussi, sont étouffés par ces mauvaises feuilles ou par celles encore vertes qui les recouvrent.

Frappé de ces inconvénients, j'ai appliqué aux choux pommés un système de taille, c'est à dire la section successive des feuilles inférieures suivant qu'elles commencent à jaunir ou qu'elles sont perforées par les limaces et conséquemment impropres à l'alimentation, ou qu'elles entravent le développement des rejets, soit en les recouvrant entièrement ou en partie, soit en attirant inutilement à elles, et sans aucun avantage pour l'avenir, une grande partie de la sève dont leur suppression fera profiter les rejets, ainsi que la pomme elle-même.

Pour que cette opération donne ses meilleurs résultats, on doit, à peu près tous les huit jours, faire la revue des plantations de choux. Par ce moyen, les feuilles que l'on supprime n'ont pas eu le temps de se détériorer et peuvent entrer, surtout chez les petits ménages ruraux, dans la nourriture des lapins, des chèvres, du cochon, de la vache, et, hâchées, dans celle des oiseaux de basse-cour.

La sève qui, durant un temps plus ou moins long, se serait portée, comme je viens de le dire, dans ces feuilles inutiles, est appelée immédiatement dans le bourgeon qui doit, en se développant, former un rejet, et *hâte* ce développement qui, alors, a lieu *beaucoup* plus tôt et devient *beaucoup plus vigoureux* qu'il ne l'eût été.

Lorsque vient le moment de couper la pomme, on doit d'abord enlever les feuilles de la partie herbacée qui se trouve immédiatement au-dessous d'elle. Leur section doit se faire avec un couteau, en ayant bien soin de laisser un petit talon d'un pouce environ de longueur, lequel, au bout de quelques jours, jaunit et se détache naturellement. Si, au contraire, au lieu de couper les feuilles encore vertes, on les arrachait, on détacherait souvent, avec elles, immédiatement au-dessous du bourgeon, un lambeau de l'écorce de la tige, ce qui pourrait nuire au développement de ce bourgeon, ou même l'empêcher, surtout pendant l'hiver. La plaie qui en résulte, donne passage à la gelée dans

l'intérieur du chou, dont la moëlle n'est plus alors préservée contre ses atteintes par l'écorce protectrice, et pourrit bientôt, ainsi que le reste de la partie supérieure de la tige.

D'après ces explications, on comprendra facilement que quand on coupe, comme on le fait généralement, toute la partie herbacée et foliacée de la tige du chou existant au-dessous de la pomme comestible, c'est à dire au niveau du tronc ou partie ligneuse, on perd complètement une récolte très abondante de magnifiques rejets, qui sont d'autant plus nombreux que la suppression de la pomme a eu lieu *plus haut* sur la partie *herbacée* de la tige. Il ne faut même pas hésiter à couper toutes celles des feuilles qui, faisant partie de la pomme que l'on coupe, ne doivent pas être mangées.

Par les procédés de taille que j'indique, on doublera ou même on triplera généralement, en nombre et en volume, sur chaque chou, la production des rejets. Celle-ci sera d'autant plus considérable qu'on aura, par la suppression successive des feuilles inutiles, donné en longueur à la tige herbacée un plus grand développement; elle sera au contraire d'autant moindre, qu'on aura coupé la pomme *plus près de la partie ligneuse*.

Il y a, je crois, dans ma découverte, un moyen pratique et économique d'augmenter considérablement, je le répète, les produits de l'une des plantes les plus utiles dans l'alimentation, surtout des petits ménages, et d'augmenter, en même temps, la quantité des feuilles qui peuvent servir à la nourriture des animaux.

Victor Châtel.

L'Amadou et les Champignons. — Bien des lecteurs se creuseront la tête pour savoir quels rapports peuvent exister entre les Champignons et l'Amadou; et toutefois, ces rapports sont des plus intimes. A la Croix Saint Ouen, il existe une fabrique importante qui convertit en amadou les vieux bolets. L'Amadou jaune est fabriqué avec le bolet ongulé (*Boletus unguatus*); l'Amadou rouge, le moins estimé, provient du bolet amadouvier (*Boletus igniarius*).

La viticulture anglaise.

Suite (1).

Si la Vigne a été bien traitée pendant l'été, elle mûrit régulièrement son bois, même sous le ciel nuageux de l'Angleterre; donc on peut se passer de l'effeuillement, opération dont les désavantages sont compris de mieux en mieux à présent. Si l'on a une forte pousse, on peut, la seconde année au printemps, rabattre à peu près à 1 mètre au-dessus de la dernière taille, et former ainsi de chaque côté 3 ou 4 coursons, distants de 0^m25 environ. Ces coursons sont palissés, et pourront porter une grappe, mais il est désavantageux d'en laisser, à cette époque, plus de trois par pied.

Pendant l'été, on observe les mêmes soins que l'année précédente; de plus, on applique quelques opérations de pincement : arrêter les coursons sans grappes à 6 feuilles, celles portant grappe à une feuille au-dessus de l'insertion de celle-ci ; couper les vrilles ; en cas de repercement, pincer sur 2 nouvelles feuilles, quand elles sont à moitié formées ; les ailerons sont pincés à une feuille et en cas de repercement sur la première des nouvelles feuilles.

A l'entrée de l'automne, on a l'habitude de dépalisser les vignes, et on les laisse dans une position horizontale, ce qui empêche, dit-on, les yeux du sommet de se développer avant ceux de la base. Ce procédé prend du temps, mais je ne crois pas cependant qu'il soit très utile ; nous n'en sommes plus au temps où l'on croyait que la sève montait au printemps par une échelle pour descendre en automne par une autre, et je suis très sceptique sous le rapport de l'effet qu'on produit par la direction des branches, à moins qu'il n'y ait une véritable torsion ou une arquête très prononcée.

Dans le courant de l'hiver, on rabat chacun des coursons sur

(1) Voir ci-dessus, p. 114.

un œil, et on forme 2 ou 3 nouvelles coursonnes, de chaque côté. Chacune des nouvelles pousses de l'été prochain pourra avoir une grappe, et les opérations de pincement se résument à celles de l'année précédente. Chaque année à l'entrée de l'hiver, on enlève les couches corticales à demi détachées des tiges, et on enduit le pied du mélange suivant :

15 litres d'eau de pluie, 1/2 kil. de savon et 1 kil. de fleur de soufre en poudre ; on ajoute de l'argile en quantité suffisante pour donner de la consistance au mélange. Par cette précaution, on détruit les insectes, larves, œufs qui se trouvent toujours en masses sous l'écorce.

Un des résultats les plus remarquables d'une culture soignée de la Vigne sous verre, c'est la simplification apportée aux détails de pincement et de taille. En effet, à combien de petits expédients ne doit-on pas recourir pour avoir une fructification régulière, pour fortifier une coursonne, pour forcer un œil à se développer, etc. ? Rameaux de remplacement, tailles en crochets, taille sur 2, 3 ou 4 yeux, éborgnages, cordons bisannuels, proportions dans les ailerons, etc., tous détails que je respecte beaucoup, qui font honneur au génie et à la sagacité des cultivateurs, mais qui, malheureusement, embrouillent beaucoup les amateurs et les jardiniers !

Il y a dans la culture de la Vigne, à côté des opérations dont j'ai parlé, d'autres soins à prendre sur lesquels je n'ai pas insisté, ou dont je n'ai pas fait mention du tout. La majorité de ces petits soins étant connus de tout le monde, je n'insisterai que sur les plus importants, tels que le chauffage, l'aérage, l'arrosage et la distribution des engrais. S'il ne s'agit que d'une culture hâtée, il est inutile, même nuisible de chauffer en hiver. Il suffit d'éloigner la gelée. Au premier printemps, quand la vie commence à se manifester, on élève la température peu à peu, 8° centigrades la nuit et 10° c. le jour, et graduellement on monte de façon à avoir, vers l'époque de la floraison, 17° la nuit et 19° le jour. Ce degré est requis dès le mois de mai. Alors on commence à donner de l'air,

En été, par des jours chauds et quand le ciel est serein, une température de 30° n'est pas dangereuse et à 25° ou 27° la température peut être considérée comme très favorable, si on a une bonne ventilation. Quand on seringue la Vigne dans la journée, on doit absolument employer les eaux de pluies, recueillies dans un réservoir bien propre. Les eaux de puits contiennent souvent des matières ferrugineuses et calcareuses dont les dépôts nuisent singulièrement aux feuilles. Quant au degré auquel on doit tenir l'eau, tant pour le seringuage que l'arrosage, les avis sont partagés sur la question s'il faut l'avoir à peu près correspondant au degré de l'air ambiant.

Quelques praticiens expérimentés ont prétendu que l'eau froide ne nuit en rien, tandis que d'autres ne voudraient jamais l'employer. Dans les nuits d'été, on se contente de laisser une légère circulation d'air, excepté au moment de la coloration; alors on ouvre portes et fenêtres, et on recourt à la chaleur artificielle pour avoir le degré de chaleur requis, c'est à dire 18° minimum.

Dans beaucoup de serres anglaises, des tuyaux de chauffage circulent à l'intérieur des plates bandes (fig. 28) à proximité des racines. Quand on veut des produits très hâtifs, et qu'un homme expérimenté et soigneux en a la direction, ils peuvent être utiles. Mais la moindre négligence dans les arrosements ou la distribution de la chaleur peut être si fatale, que par précaution il est généralement recommandé de ne pas établir cette espèce de chaleur de fond.

Dans les temps secs, on arrose les plates bandes de la vigne; une ou deux bonnes fois suffisent pour la plate bande extérieure, mais la plate bande intérieure sera mouillée plus souvent. Il est de mauvaise pratique d'arroser fréquemment et par petites portions à la fois. Mieux vaut attendre que la terre soit sèche, et alors détremper complètement le sol. Sur une plate bande intérieure de 0^m90 de large sur 80 m. de long, j'ai à plusieurs reprises aidé à répandre jusqu'à 600 arrosoirs d'eau, et dès le lendemain on pouvait constater que l'opération avait profité aux vignes.

Il ne faut pas être trop prodigue d'engrais, et surtout on ne doit pas en employer de trop puissants. L'engrais de mouton délayé est le meilleur. Il faut user avec précaution des engrais artificiels. Des doses un peu fortes peuvent avoir des résultats désastreux sur les racines. Il n'est jamais nécessaire de donner des engrais quelconques à une jeune vigne plantée depuis deux ou trois ans ; mais les vieux pieds, surtout après une abondante récolte, s'en trouveront bien. On distribue alors généralement ces engrais sur la plate bande extérieure, à l'époque du nouage des fruits ou quand ils ont atteint à peu près leur développement ; on les donne par un temps sec et chaud.

J'aurais à ajouter, pour compléter cette notice, quelques principes sur la culture en pot de la Vigne. Tous les ans 6000 ou 7000 vignes sont cultivées à l'établissement où je suis en ce moment attaché ; j'ai eu l'occasion d'apprendre une culture dont les détails pourront être utiles aux amateurs belges ; mais le sujet est trop vaste pour en parler aujourd'hui.

Je compte y revenir une autre fois. *O. Burvenich.*

Chilwell, 31 décembre 1878.

De l'emploi de la tannée en culture.

Il y a quelques années, M. CARRIÈRE, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, avait, par la voie de son estimable journal, appelé l'attention du monde horticole sur l'emploi de la tannée.

Bon nombre d'horticulteurs et d'amateurs ont répondu à son appel, et se sont empressés de lui communiquer le résultat de leurs observations. Nous même, étant à cette époque employé comme chef de culture dans une importante maison d'horticulture d'Angers (France), nous lui fîmes connaître divers résultats.

C'est de l'ensemble de ces observations que nous nous sommes inspiré pour écrire les notes qui suivent.

Dans les serres, la tannée, à l'état de couche, offre des avan-

tages bien connus. Donnant une chaleur douce continue, elle est de beaucoup supérieure au fumier qui s'échauffe trop vite et s'éteint de même et qui, dans sa période de chaleur, peut être bien nuisible aux plantes dans les serres, par les gaz qu'il dégage.

Une bonne couche de tannée, épaisse de 60 à 70 centimètres, peut se conserver chaude toute une saison. Néanmoins, il est bon de la remanier aussi souvent que le besoin s'en fait sentir, et si une partie se trouvait trop humide ou trop décomposée, il serait nécessaire de la remplacer par de la neuve ; du reste, il ne faut pas craindre de se trouver en possession de vieille tannée, car elle a toujours son emploi.

Ainsi à l'automne, la vieille tannée mise en tas est susceptible de s'échauffer encore assez fortement et, dans ces conditions, peut servir de couche sourde pour faire reprendre racine à bon nombre de plantes qui auraient été livrées à la pleine terre pour la décoration des jardins ; pour l'hiver, on peut l'utiliser dans les bâches à froid pour enterrer les pots.

Plus tard, lorsqu'elle est arrivée à l'état de terreau, on peut l'employer pour certains repotages et surtout pour le bouturage des plantes ; sa légèreté et son humidité constante favorisent le développement des racines. Pour ce qui est de la tannée neuve dans les serres, bien des personnes se plaignent qu'elle donne naissance aux Champignons. A cela il y a un remède bien simple, c'est d'y mélanger du sel de cuisine : trois kilos par mètre cube suffisent.

C'est pour le plein air et la culture maraîchère que l'emploi de la tannée offre le plus d'intérêt ; c'est comme paillis qu'elle peut rendre de grands services pour la culture en grand.

Il est notoire que le paillis, quel qu'il soit, est nécessaire pour obtenir une bonne végétation, surtout dans les sols légers ; il entretient le sol dans une bonne humidité, empêche la dessiccation de la terre et par là favorise les jeunes racines qui habituellement se trouvent rez le sol. Dans mainte circonstance, avec un bon paillis de tannée, on pourra supprimer tout arrosement.

Une couche de 3 ou 4 centimètres étendue sur le sol suffira pour tout l'été.

Ce paillis offre un grand avantage encore, c'est que les sarclages sont presque nuls ; l'herbe ne pousse pas ou peu sous cette matière, surtout si on a eu soin de faire un bon ratissage avant de l'employer.

Presque toutes les plantes s'accrochent bien de ce traitement. Il en est cependant qui semblent le redouter, par exemple l'Asperge; d'après M. BALTET, pépiniériste à Troyes, cette plante ne donne que des résultats défectueux sous la tannée, tandis que bon nombre de légumes poussent vigoureusement (1); voici ce que dit à ce sujet M. RACENEL, horticulteur à Falaise.

Mes Fraisiers sont cultivés en lignes espacées entre elles de 90 centimètres ; les intervalles libres entre chaque ligne sont occupés par des légumes, tels que choux, haricots, laitues, chicorées, etc., et toutes ces plantes poussent vigoureusement. Mes Fraisiers sont très fertiles, leurs fruits sont beaux et bons. Je couvre mon sol de 5 à 6 centimètres de tannée; ce qui en reste à l'automne se trouve enfoui dans la terre, et j'ai cultivé à la même place pendant trois et quatre années, et toujours j'ai obtenu de bons résultats.

D'autres jardiniers sont venus affirmer que les laitues en général ainsi traitées vont très bien.

Nos expériences nous ont prouvé que les plantes de terre de bruyère s'en accommodent bien, de même que les arbustes à feuilles persistantes.

Nous croyons que 3 à 4 centimètres valent mieux qu'une couche plus forte, parce que vers l'automne, la tannée est suffisamment décomposée et qu'on peut sans crainte l'enfouir dans le sol, tandis que, dans le cas contraire, une partie de la tannée est encore intacte, et nous avons remarqué que dans cet état l'enfouir n'est pas prudent; elle peut aussi être employée dans les allées en guise de sable.

(1) Entre autres, le Fraisier.

Elle offre l'avantage d'être douce au pied et l'herbe n'y poussant pas, un simple coup de rateau suffit pour rendre le jardin propre. Bon nombre d'horticulteurs la recommandent comme un puissant insecticide. D'après M. DE LAMBERTYE, de regrettée mémoire, dont les connaissances horticoles faisaient autorité, c'est au moyen d'un paillis de tannée fraîche qu'il parvenait à cultiver ses melons de primeurs, sans qu'ils fussent dévorés par les pucerons noirs, ces ennemis acharnés des cultures printanières. La tannée en culture peut rendre de grands services, mais il en est comme de toute autre chose, il est bon de l'employer avec modération et avec connaissance de cause.

A. Pottier.

Exposition de Fraises à Gand.

Le *Cercle d'Arboriculture de Belgique* tiendra une Exposition de Fraises et autres fruits, au Casino de Gand, le dimanche 22 et lundi 23 juin de cette année.

Tous les membres du Cercle d'Arboriculture sont admis à concourir.

Des médailles de vermeil et d'argent pourront être décernées par le jury à chaque concours.

Les amateurs et les horticulteurs concourront séparément.

PROGRAMME DES CONCOURS.

1. La collection la plus nombreuse et la plus belle de variétés de fraises.
2. La plus belle collection de 30 variétés.
3. La plus belle collection de 20 variétés.
4. La plus belle collection de 15 variétés.
5. La plus belle collection de 10 variétés.
6. Les plus beaux plats de 3 variétés.
7. Le plus beau plat d'une seule variété.
8. Le plus beau lot de variétés obtenues de semis.
9. La variété la plus méritante obtenue de semis.
10. Le plus beau lot de fraises parmi celles qui ont été publiées par les *Bulletins* du Cercle.

11. Le plus beau lot de raisins forcés.

12. Le plus beau lot de Melons.

Pour les concours 1, 2, 3, 4, 5 et 10, chaque variété doit être représentée par une assiette de 10 fruits au moins.

Le jury pourra décerner des prix aux apports de fruits non désignés dans ce programme.

L'Exposition pourra être visitée gratuitement par les Membres du Cercle sur présentation de leur quittance d'abonnement de la présente année, ainsi que par les Membres de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Ceux qui désirent prendre part à l'un des concours devront en informer le Secrétaire général du Cercle, *avant le 15 juin*.

Les fruits devront être remis au Casino au plus tard le dimanche 22 juin à 9 heures précises du matin. Des assiettes seront mises à la disposition des exposants; ceux-ci seront aidés à l'arrangement de leurs apports.

Le Secrétaire général,
Ém. Rodigas.

La presse culturale en Néerlande.

A plusieurs reprises déjà, nous nous sommes occupé, dans ces *Bulletins*, de nos voisins du nord, les Hollandais. C'est que la Néerlande a tant de rapport avec nos Flandres, c'est que ses procédés de culture diffèrent néanmoins tant des nôtres, c'est que nous avons toujours cru qu'il y a encore beaucoup à comparer et à apprendre chez eux. Aujourd'hui encore nous sommes de cet avis.

Ceux qui ne connaissent pas la Hollande ou n'y ont fait qu'un simple passage ou court séjour, trouvent les gens froids, méfiants, apathiques et peu progressifs; ils jugent superficiellement et très mal. Diverses causes nous ont amené à visiter depuis longtemps et souvent ce pays, et nous devons le reconnaître, de chaque excursion nous revenons plus satisfait, à chaque voyage nous avons pu élargir nos relations, mieux pu apprécier le mérite des hommes, confirmer la bonne opinion que nous nous étions formée depuis bien longtemps de certains d'entr'eux et applaudir à leur esprit d'initiative et de persévérance.

Certes, de sa nature le Hollandais est moins décidé, il réfléchit un peu plus longtemps qu'un autre, avant de mettre la main à l'œuvre. Mais arrivé jusque là, il fait les choses aussi sérieusement que possible, et si, eu égard à la situation générale moins favorable où il se trouve placé vis à vis d'autres pays, son entreprise ne réussit pas complètement dès le principe, il n'en persévère pas moins avec une énergie peu commune. C'est moins l'esprit du lucre qui le pousse, que le désir d'être réellement utile à ses concitoyens, à sa patrie.

Le Hollandais n'a certes pas été le dernier ni le moins actif à soutenir les arts et les sciences et à les faire connaître par la presse. Toutefois en fait d'horticulture, il s'est laissé devancer, sous ce dernier rapport, par bien d'autres nations. Il n'y a pas si longtemps, en effet, que la Hollande ne possédait aucun journal exclusivement consacré aux intérêts horticoles.

L'agriculture a été plus heureuse : déjà en 1847, feu le Dr WITTEWAALL fonda le *Landbouwn Courant*, qu'il continua à faire paraître hebdomadairement jusqu'à sa mort, en 1862. Depuis cette époque, ce journal, qui est donc arrivé à sa 33^e année d'existence, est dirigé et presque exclusivement écrit par notre savant et infatigable ami, le Dr MULDER, qui s'efforce de le rendre de plus en plus intéressant.

Il y traite non seulement et avant tout ce qui se rattache à la pratique, à la science, à la chimie agricole, mais y intercale, de temps à autre, un peu de culture maraîchère et d'arboriculture, pour autant que la matière est applicable dans les jardins de ferme, et même un peu de floriculture, quand il le juge à propos. Comme nous le disions tout à l'heure, longtemps le Dr MULDER fut tout seul à écrire son journal et il l'est pour ainsi dire encore ; il est vrai que, dans ces derniers temps, il s'est associé plusieurs collaborateurs, mais la plupart de ceux-ci ne collaborent guère. Quelle activité le rédacteur en chef ne doit-il donc pas déployer ? surtout en présence d'une foule d'autres travaux qu'il a à soigner comme président, secrétaire ou rapporteur de diverses commissions.

Et cependant, pour des motifs que nous ne nous expliquons pas encore, le D^r MULDER a fait paraître son journal, depuis l'année dernière, deux fois au lieu d'une fois par semaine.

A-t-il voulu aller à l'encontre de toute concurrence — car le prix d'abonnement, qui est de 10 florins par an, est resté le même — ou bien ne trouvait-il plus assez de place dans un seul numéro par semaine pour toutes les bonnes choses qu'il avait à dire? Nous inclinons pour cette dernière hypothèse, qui témoigne entretemps une fois de plus combien le D^r MULDER sait vraiment sacrifier son repos, sa santé, sa famille à la noble tâche qu'il a entreprise. Aujourd'hui son journal est connu et apprécié un peu partout et il est beaucoup lu en Belgique; on lui emprunte bien souvent de ses articles.

En arriver là n'est pas chose facile en Hollande, et personne mieux que le D^r MULDER ne peut savoir au prix de quels sacrifices d'argent, de science et de peine, il s'est soutenu et a pu persister. Aussi les distinctions qui lui sont venues de plusieurs pays étrangers ont dû être pour lui une bien douce récompense. Honneur aux gouvernements éclairés qui savent récompenser l'humble écrivain! Nous estimons que M. MULDER est parfaitement digne des distinctions qu'il a reçues, et nous l'en félicitons bien sincèrement : elles honorent la presse.

Le journalisme purement horticole ne s'est montré que plus tard en Hollande. Il y a eu de magnifiques et excellents ouvrages isolés et même périodiques publiés sur l'horticulture par de savants professeurs et des praticiens : les MIQUEL, les OUDEMANS, les WITTE, les KRELAGE et d'autres. Mais à cela se bornait la presse culturale, et les louables tentatives faites pour créer une publication périodique horticole ont toutes échoué.

Mais, nous l'avons dit plus haut, le Hollandais ne se décourage pas si vite : convaincu que le commerce horticole ne peut se passer de publicité, de presse, et que de nos jours chaque pays doit continuellement faire connaître ses propres cultures et profiter de celles de l'étranger, ce qui n'est guère possible

sans avoir un journal spécial à sa disposition, il fit tant et si bien qu'il eut enfin ce journal.

On le sait probablement, c'est à notre excellent collègue M. WITTE, de Leide, que revient l'honneur d'avoir créé le premier journal horticole durable en Hollande. Il fit même sinon mieux, au moins autrement que nous autres, Belges, en ce sens qu'au lieu de ne faire paraître son recueil que mensuellement, il le fit hebdomadairement. Il créa d'abord, en 1872, appuyé fortement par les GROENEWEGEN et consorts, le *Sempervirens*, comme organe de l'École « Linnaeus » et de l'horticulture nationale en général. Pendant trois ans, il fonctionna comme rédacteur en chef de ce journal, en y sacrifiant tous ses loisirs, toute sa science, à la satisfaction de ses abonnés. Mais bientôt des difficultés ayant surgi, ne se croyant pas assez libre, M. WITTE abandonna *Sempervirens* le 31 décembre 1874, et fonda en même temps, le 1 janvier 1875, un nouveau journal horticole hebdomadaire sous le nom de *Sieboldia*. Les deux publications existent maintenant côte à côte.

En effet, les GROENEWEGEN ont continué à faire paraître régulièrement jusqu'ici leur *Sempervirens*, et M. WITTE en a fait autant de son *Sieboldia*. Le premier s'efforce à rehausser son texte par une masse de clichés qu'il tâche d'emprunter à ses correspondants; le second n'est ordinairement pas riche en figures, mais par contre parfaitement écrit et à la hauteur de sa tâche. Tous deux s'efforcent donc, avec des buts différents peut-être, à soutenir leur réputation comme celle de l'horticulture nationale néerlandaise.

On objectera que les GROENEWEGEN, tout en étant les directeurs d'un établissement subsidié par l'État, n'en sont pas moins avant tout horticulteurs-marchands-commerçants, et dès lors maintiennent leur journal surtout dans un intérêt personnel. Mais même en admettant que cela soit, il n'en reste pas moins vrai qu'en profitant les premiers et le plus à cette entreprise, ils font indirectement en même temps du bien aux autres. Il y a donc sous ce rapport lieu de les féliciter de leur persévérance.

Toutefois, il est incontestable que, eu égard au tout autre mobile qui fait agir M. WITTE, celui-ci continue à donner des preuves d'un dévouement sans bornes au progrès de sa profession. Non content d'avoir publié depuis nombre d'années déjà une quantité de petits livres populaires sur différents sujets botaniques et cultureaux, livres qui sont excessivement goûtés et très répandus, il trouve encore le temps de rédiger à lui seul pour ainsi dire, de faire paraître avec une scrupuleuse exactitude et de maintenir ainsi à flot, un journal spécial horticole. Franchement nous ne croyons pas qu'en Hollande il y ait un homme qui par ses écrits contribue dans une si large mesure, que M. WITTE, à la vulgarisation du goût et des connaissances pratiques de l'horticulture.

Aussi est-il tenu en haute estime chez ses concitoyens et est-il encouragé dans son travail par les KRELAGE, VIRULY VERBRUGGE, D^r WESTERMAN, GALESLOOT, DE VOS, OTTOLANDER, VISSER, DU DOK DE WIT et autres hommes dévoués aux cultures nationales. S. M. l'Empereur d'Autriche le décora de son ordre; son propre pays oublia jusqu'ici ce tenace travailleur.

Les publications que nous venons de mentionner, témoignent déjà quelque peu de l'activité et de la persévérance de la presse horticole en Néerlande. Ce n'est pas tout : qui ne connaît le magnifique ouvrage : *De Nederlandsche Boomgaard*, publié récemment en deux volumes à planches superbement coloriées, représentant uniquement des fruits et confié aux soins des pomologues si compétents de Boskoop ! Puis, *De Nederlandsche Flora en Pomona*, in-folio, à planches coloriées plus richement encore si c'est possible, rédigé aussi par la direction de l'Union pomologique de Boskoop et publié par la maison WOLTERS de Groningue. Les végétaux ligneux de pleine terre sont ici plus particulièrement décrits et figurés.

L'*Album Van Eeden* est de moindre format quoique encore assez grand; cette publication est exclusivement consacrée aux plus belles plantes bulbeuses. Elle paraît régulièrement depuis 1872, donnant, à côté de la description, des planches

superbement coloriées; 72 planches ont déjà paru, et pour les spécialistes, nous ne connaissons pas un ouvrage aussi recommandable. La maison VAN DEN EEDEN, établie à Haarlem, se trouve du reste dans un centre qu'il aurait été difficile de mieux choisir : c'est en effet autour de cette ville charmante que les cultures bulbeuses ont pris leur plus grande extension.

Il existe encore plusieurs autres publications culturelles, mais de moindre importance; nous n'en parlerons donc pas. Ce que nous avons dit des écrits dont nous sommes occupé, suffira du reste pour prouver que le Hollandais a fait et fait encore son possible, pour relever et maintenir l'horticulture par la presse. Non seulement en leur honneur, mais aussi dans l'intérêt de nos concitoyens, nous tenions à appeler l'attention sur ces faits. Ceux-ci acquerront encore plus d'importance quand on saura qu'il y a peu de peuples qui lisent et par conséquent étudient si sérieusement que les Néerlandais. Leurs publications doivent donc nous intéresser à plus d'un titre, comme il doit nous importer aussi de les familiariser avec nos propres productions littéraires horticoles.

H. J. Van Hulle.

Quelques plantes peu connues pour la mosaïcure.

La saison est un peu avancée pour parler des plantes propres à la composition des parterres mosaïques. En général, il est bon d'avoir pris ses dispositions quelque peu à l'avance, et les jardiniers prévoyants qui ont de nombreuses corbeilles à planter, n'auront pas attendu jusqu'ici pour semer, bouturer et cultiver en nombre amplement suffisant (il faut avoir toujours de trop pour avoir assez) les divers éléments qui doivent entrer dans leurs compositions.

Mais ce n'est pas à eux que s'adressent ces lignes; elles sont destinées plutôt aux *dilettanti* de l'art qui dès aujourd'hui commencent à étudier leurs combinaisons pour l'année prochaine.

Parmi les *plantes à mosaïques*, comme disent les spécialistes, je puis citer en première ligne l'*Alternanthera purpurea*, dont la *Revue de l'horticulture* a donné une planche coloriée et que j'ai mis au commerce ce printemps. En dehors de ses aptitudes spéciales comme coloris et comme végétation, qui la recommandent au même titre que les autres *Alternanthera*, il n'est pas de plante plus appropriée au but qu'on veut atteindre.

Sa croissance est rapide et la plante s'étale en tapis ras et touffu pour ainsi dire sans pincement. Autre avantage, elle est non seulement d'une végétation vigoureuse, trapue et régulière, mais elle est relativement rustique, c'est à dire qu'elle se laisse hiverner en serre tempérée (8 à 10°) en lui donnant une place sur la tablette près du jour. Quant à sa multiplication, elle est d'une prolixité poussée à l'extrême. J'en ai eu des boutures enracinées en trois jours ! Son coloris est remarquable ; il est d'un pourpre mat très foncé presque noir, qui forme le contraste le plus frappant avec celui des autres *Alternanthera*.

Dans la série des plantes à feuillage rouge, il y a encore deux nouveautés à signaler : l'*Achyranthes Comessei* et l'*Iresine brilliantissima*. Ces deux plantes présentent un certain caractère de parenté. Comme elles sont constamment recoupées pour la multiplication, il est assez difficile de les différencier actuellement. La première a été obtenue par M. COMESSE, de Paris, qui s'est fait une si brillante réputation de mosaïcuteur à l'Exposition universelle. On se rappelle qu'il est l'auteur du Vase étrusque et du Papillon qui ont été généralement admirés.

La teinte de son *Achyranthes* est d'un rouge carminé, tandis que celle de l'*Iresine* (*Achyranthes*) *brillantisima* est plutôt orangée. Mais, je le répète, on ne pourra juger de ces deux plantes qu'au plein soleil et en plein air.

Trop peu répandu encore, quoique excellent en tous points, est l'*Achyranthes* (*Iresine*) *Wallisi*. Mise au commerce depuis 1878, la plante a fait ses preuves aujourd'hui. Son coloris rouge foncé, sa végétation compacte lui assignent une place légitime dans les parterres.

Des *Iresine*, *Achyranthes* et *Alternanthera* aux *Lobelia* la transition est tout indiquée par la variété *Queen Victoria* qui s'annonce comme une vraie merveille si elle tient ses promesses ou plutôt ce qu'on promet pour elle. Non seulement elle donnera des fleurs d'un beau rouge écarlate, mais toute la plante est rouge. Dans mes cultures, elle se montre très vigoureuse, mais elle n'a pas donné jusqu'ici de fleurs.

Deux autres nouveautés ont été mises au commerce cette année, d'abord le *Lobelia speciosa alba*, à grandes fleurs blanches, et puis le *Lobelia lutea* qui me paraît être une espèce et dont les fleurs sont d'un beau jaune d'or.

Voici encore une jolie petite plante à feuillage doré et à petites fleurs roses, c'est le *Geranium molle aureum*, qui forme un tapis ras de toute beauté.

La plante se reproduit identiquement et très facilement par le semis. C'est une excellente acquisition et qui aura rapidement de la vogue.

Voici maintenant quelques autres plantes connues depuis longtemps et dont l'emploi dans la mosaïculture est très recommandable, ce sont :

Les *Crassula Bolwei* et *Cooperi*, très jolis l'un et l'autre surtout le premier qui est bien la plus charmante miniature qu'on puisse imaginer.

Le *Sedum Lydium*, admirable comme ton de vert, et, pour emploi analogue le *Calaminthe alpina*, plante nouvelle très naine et d'un beau vert. Comme plante tapis, le *Stellaria graminea aurea*, m'a paru bien rustique ; il a résisté, après un hivernage en serre, aux froids tardifs dont nous sommes affligés depuis le commencement de mai. Au même titre on ne peut assez recommander le *Sedum acre aureum* d'un effet splendide et qui passe parfaitement l'hiver au dehors sans abri. C'est une des meilleures plantes que l'on connaisse pour les parterres mosaïques d'hiver. Signalons enfin le *Selaginella helvetica*, une mousse très jolie, que M. JONGKINDT-CONINCK cultive depuis six ans en plein air et qu'on pourra utiliser avantageusement comme fond.

Ed. Pynaert.

Une aspergerie sous cloches.

Le procédé dont nous allons parler est bien simple et il suffirait de la figure ci-dessous pour le faire comprendre.

Par sa grande simplicité et le peu de dépense qu'il occasionne, il est appelé, croyons-nous, à rendre de grands services dans la petite culture; il a de plus l'avantage d'utiliser ce genre de

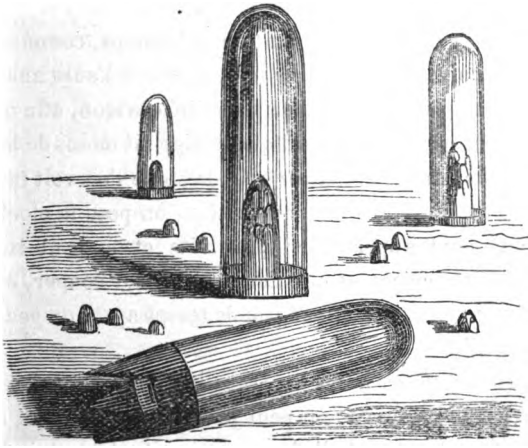


Fig. 34. — Une aspergerie sous cloches.

cloches, que l'on rencontre, dans les maisons bourgeoises comme dans les établissements horticoles, en assez grande quantité sous les tablettes des serres, où elles semblent reléguées et sans emploi. En tous cas, le prix de revient est peu coûteux eu égard aux services qu'elles peuvent rendre.

Cette cloche assez élevée relativement à son peu de largeur manquerait de solidité étant exposée à l'air et aux coups de vent, parfois violents au printemps; il est donc urgent de lui donner un point d'appui solide; voici à ce sujet ce que dit la *Revue horticole*, à qui nous empruntons ces détails : Il suffit d'ajouter un manchon solidement fixé à la base et muni de trois pieds qui entrent dans le sol et la maintiennent dans une position

verticale. On peut utiliser ces cloches soit pour garantir les plantes lors de leur sortie de la serre, soit pour en activer le développement, mais l'application qui en a été faite et qui a rendu le plus de services est pour la forcerie des Asperges.

Avec un petit nombre de ces cloches, on peut chaque jour cueillir de belles et bonnes asperges d'une dimension supérieure à celle que donne la culture ordinaire, d'une belle couleur blanc rosé agréable à l'œil ; elles sont bien plus tendres et d'une cuisson plus rapide et on peut les manger en entier.

Au lieu de rejeter sur le plant au printemps, comme dans la culture ordinaire, toute la terre mise en ados à l'automne, on n'en répand qu'une partie, le tiers ou la moitié environ, afin que le sol s'échauffe plus promptement et que la tige ait moins de hauteur à parcourir pour arriver à la surface. Dès que l'on voit la terre se soulever, ce qui annonce son apparition, on pose la cloche.

L'allongement s'opère bien plus vite et on peut lui laisser prendre le développement que l'on désire ; pour couper, on repose la cloche sur un autre point et peu de temps après on peut renouveler la cueillette.

Lorsqu'on a affaire à des asperges vigoureuses et que l'on ne craint pas de les épuiser, on peut prolonger la récolte, en rejetant le restant de terre de l'ados, ce qui en tout cas doit être fait. Sitôt que la terre se soulève de nouveau, on peut utiliser ses cloches ; mais comme à cette époque le soleil devient trop ardent et que sous ses rayons directs l'asperge se durcirait trop vite, on doit blanchir fortement l'intérieur de la cloche en ayant soin de ménager au côté tourné vers le nord une partie claire, afin de surveiller le développement. De cette façon on obtient, en fin de saison, des asperges qui auront les qualités de celles des premiers jours ; par ce procédé, on préserve les asperges des attaques des insectes et surtout des limaces qui en sont très friandes.

A. Pottier.

Bibliographie.

L'Art des Jardins, par Éd. ANDRÉ(1).

Que de fois, consulté sur le choix d'un guide dans l'architecture des jardins, avons-nous été embarrassé : il n'existait en réalité aucun traité complet sur cette vaste et importante matière. Aujourd'hui cet embarras nous échappe et nous pourrions dire à ceux qui veulent s'initier dans l'art difficile de la composition des parcs et jardins, aussi bien au point de vue de la théorie que de la pratique : voici le livre désiré. En effet, M. Éd. ANDRÉ a doté le jardinage d'un guide sûr et complet. Architecte-paysagiste lui-même, ancien chef de service des plantations de la ville de Paris sous la direction d'un maître habile, M. ALPHAND; créateur du parc de Sefton près de Liverpool, qui seul aurait suffi à établir sa réputation; botaniste sérieux doublé d'un écrivain agréable, l'auteur était mieux doué que personne pour entreprendre et achever l'œuvre grandiose qu'il vient d'accomplir.

L'ouvrage de M. ANDRÉ révèle des connaissances profondes au point de vue de la pratique, une vaste érudition sous le rapport de la théorie, des vues grandes et élevées concernant l'idée du beau, de l'harmonie, du goût, qui jouent dans la composition des jardins un rôle d'une importance majeure.

Le livre est écrit avec une méthode excellente. La première partie, consacrée à la théorie, passe en revue les jardins de l'antiquité, ceux de l'Orient comme ceux de Rome; elle traite des jardins du moyen-âge dans les principales régions; elle s'occupe des jardins paysagers, de l'esthétique, du sentiment de la nature; elle expose les principes généraux de la composition

(1) *L'Art des Jardins*. — Traité général de la composition des parcs et jardins, par ÉDOUARD ANDRÉ, avec 11 planches coloriées et 520 figures dans le texte. Paris, G. MASSON, éditeur. Prix : 35 francs.

des jardins ; cette partie est terminée par une classification des jardins fort bien établie.

Dans la pratique, l'auteur dévoile tous les secrets de l'architecture de jardins : le lever du plan, le dessin et le devis, le tracé, les instruments, les travaux d'exécution, les vues et percées, les chemins et terrassements, les eaux, les rochers, les plantations, les gazons, les fleurs, les plantes à feuillage ornemental ; puis, joignant l'exemple à ses explications, il décrit et figure de nombreux parcs et jardins classés suivant leur destination. Les constructions et les accessoires d'utilité et d'ornement trouvent naturellement leur place dans cet ouvrage, qui se termine par une étude rapide et hautement intéressante sur les parcs et jardins actuels.

On n'attend pas de nous que, dans une rapide notice bibliographique, nous fassions ressortir tous les mérites de l'œuvre de M. ANDRÉ. Il faut avoir le volume sous le main, en feuilletter les 888 pages, s'arrêter aux chapitres qui traitent de l'une ou l'autre matière dans laquelle on est le mieux versé ou le plus compétent, lire et relire des passages saillants auxquels l'auteur semble avoir accordé une certaine préférence, pour comprendre ce que cet ouvrage renferme de notions précises, d'observations judicieuses, d'indications multiples et exactes, pour comprendre enfin de quelle incontestable valeur il est, aussi bien pour le propriétaire que pour l'architecte, aussi bien pour les maîtres que pour ceux qui aspirent à le devenir un jour. Non seulement M. ANDRÉ a fait un beau livre, mais, nous le disons sans hésitation aucune, il a écrit un livre utile.

Ém. Rodigas.

Encore la plantation tardive des arbres verts.

Dans le *Bulletin* de 1879, page 124, nous appelions l'attention des intéressés sur l'opportunité de planter tard les arbres verts en général. Nous ne savons si la manière de voir que nous y avons exposée a été partagée par tout le monde, mais toujours est-il que plusieurs nous ont approuvé. Un membre de notre Cercle, M. HENRI DELMOTTE, secrétaire honoraire de la Société horticole de Tournai, nous a écrit à ce sujet une lettre très obligeante se terminant par une recommandation toute spéciale. Nous croyons utile de reproduire ici ce fragment de lettre, parce qu'il complète en quelque sorte ce que nous écrivions; le voici :

« Je crois vous être agréable en vous envoyant, sur le même objet, le renseignement suivant, dont vous ferez l'usage que vous voudrez.

« Lorsque j'habitais Nivelles (1849-1859), j'y ai beaucoup connu un professeur à l'École normale, M. KAIEMAN. Il était grand amateur de jardins et d'arbres verts. Il me dit qu'il ne manquait jamais un de ces arbres à la plantation. Il les plantait fin d'avril à mi-mai, faisait la fosse d'avance et la remplissait d'eau au moment de planter le sujet.

« Cette opération se faisait aussitôt que l'eau absorbée par les parois de la fosse, avait rendu le terrain bien humide, et il arrosait largement une seule fois la terre qui avait comblé la fosse et dans laquelle l'arbre devait croître. »

Le procédé que recommande M. DELMOTTE n'est pas tout à fait neuf, mais malheureusement on ne l'applique pas assez souvent; il ne peut agir, d'après nous, que favorablement; nous le recommandons à notre tour. Toutefois, ne le perdons pas de vue, quelle que soit l'efficacité des auxiliaires auxquels on a recours, le temps, la température qui règne immédiatement après la plantation, jouera le rôle le plus important.

C'est ainsi, par exemple, que très probablement les neuf dixièmes des Conifères qu'on aura plantés, *sans mottes* bien

entendu, durant ce vilain vent aride qui a régné depuis ces trois semaines, ne reprendront certes pas. Ceux qui auront eu confiance en nous en ne plantant qu'à présent, sont bien plus sûrs de réussir et surtout alors qu'ils voudront employer le procédé dont il est question ci-dessus. Encore une fois donc : plantez tard vos arbres verts.

H. J. Van Hulle.

Congrès agricole de Liège.

Le Congrès agricole national organisé par la Société libre d'Émulation à l'occasion du centenaire de cette institution, a eu lieu à Liège, le 29 avril et les quatre jours suivants. Indépendamment de l'utilité incontestable que présente la réunion d'hommes s'occupant à des titres divers d'un intérêt capital, celui de l'agriculture, le Congrès de Liège aura des résultats considérables.

Ainsi la 4^{me} section, présidée par M. ÉMILE DE LAVELEYE, a discuté l'important problème de l'organisation de l'instruction horticole à tous ses degrés. Elle a présenté à l'Assemblée générale un remarquable rapport demandant que l'instruction agricole et horticole soit donnée dans les écoles primaires et les écoles moyennes professionnelles. Elle a demandé que la culture fasse partie du programme des écoles normales et qu'il soit assigné à cette branche une plus grande importance parmi les matières de l'examen.

L'Assemblée a été unanime pour adopter ces propositions.

L'enseignement agricole aux Universités a fait l'objet d'une discussion approfondie et le principe en a été admis par la majorité de l'Assemblée.

La 3^{me} section, celle de la pomologie agricole, était présidée par M. LE HARDY DE BEAULIEU, membre de la Chambre des Représentants. MM. MOUTON DE TAVIER, MACORPS, président du Cercle d'Arboriculture de Liège, G. GALOPPIN, secrétaire de cette Société; MM. H. MILLET et HENNUS, professeurs de culture à Tirlemont et à Tongres; M. SANDBRINCK, secrétaire de la Société d'horticulture de Hasselt; M. DE LUESEMANS, de Louvain

et GATHOYE, de Herve, ont pris avec M. RODIGAS, secrétaire de la 3^{me} section, la part la plus active aux travaux de celle-ci.

M. PYNART, délégué avec ce dernier pour représenter au Congrès le Cercle d'arboriculture de Belgique, a été rappelé d'urgence le second jour.

Cette section s'est jointe à la 4^{me} pour étudier la question de la plantation des routes au moyen d'arbres fruitiers. Les deux sections réunies ont été d'avis que le Congrès devait émettre le vœu de voir l'État et les Provinces faire des essais sérieux de plantations fruitières le long des routes.

Quant au mode de culture des arbres fruitiers dans nos vergers, les conclusions que nous avons eu l'honneur de produire devant l'Assemblée générale, au nom de la 3^{me} section, sont entièrement conformes, ainsi que nous l'avons fait remarquer, à celles émises par les rapporteurs du concours de vergers organisé il y a peu d'années par la Société agricole de la Flandre orientale.

La section de pomologie a été d'avis, quant au choix des variétés d'arbres fruitiers, de signaler les travaux de ce genre accomplis déjà par le *Cercle d'Arboriculture de Belgique* (Gand), la *Société centrale d'Arboriculture de Bruxelles*, le *Cercle d'Arboriculture de Liège*. Les listes des variétés choisies par ces sociétés seront insérées dans le compte-rendu des travaux du Congrès.

Ém. Rodigas.

L'hiver de 1878-1879.

L'hiver que nous venons de traverser a été un des plus longs et des plus rudes qui aient été signalés depuis un demi siècle, non pas que la température ait atteint un minimum exceptionnel, mais parce que la gelée a été persistante et à peine interrompue depuis novembre à mai, six mois, par quelques séries de journées plus clémentes.

Chose remarquable, à plusieurs reprises, sous l'influence d'un courant du quart nord, il a fait plus froid en Belgique qu'en Russie au même moment. Tel a été le cas encore le 9 mai : ce

jour-là il faisait plus froid à Gand qu'à St Pétersbourg ; la température en Belgique était de près de 10° c. au-dessous de la normale observée à pareille époque. Il a gelé et il est tombé quelques flocons de neige à Gand le 9 mai ; et même le 11 mai à 6 h. du matin, les étangs du Jardin Zoologique de Gand étaient couverts d'une légère couche de glace.

Ces gelées tardives auront fait beaucoup de tort partout où l'on a négligé les précautions ordinaires. Pour bien des produits cependant, la végétation étant de plus de vingt jours en retard, les dégâts seront moins appréciables.

L'abaissement de la température du 11 mai donne encore une fois raison à la tradition populaire des *trois saints de glace* : Mamert, Pancrace et Servais. Rappelons à ce propos l'anecdote suivante.

Le roi *Guillaume I* de Hollande se promenant dans son parc, par une splendide journée de la première semaine de mai, rencontre son jardinier et lui exprime son étonnement de ne pas voir les orangers sortis. « Judocus, lui dit le roi, mon désir est que les orangers soient mis en place demain. »

« Fort bien, Sire ! mais qu'il me soit permis de faire remarquer à S. M. que nous n'avons pas encore eu la St Mamert. »

Le roi sourit et répéta simplement son désir, qui était un ordre.

Le lendemain les orangers étaient sortis. La journée fut belle et sereine, malheureusement la nuit aussi, et le surlendemain tous les orangers étaient gelés.

Judocus secoua tristement la tête en disant : « Nous n'avions pas encore eu la St Mamert ! »

Ém. Rodigas.



RAISIN GOLDEN QUEEN.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Raisin Golden Queen.

Les lecteurs habituels de notre publication ont déjà vu mentionner cette variété encore peu connue dans nos cultures, mais qui jouit d'une grande notoriété dans les *Vineries* anglaises.

C'est un gain de M. JOHN PEARSON de Chilwell, Nottingham, qui l'obtint par croisement du Raisin *Alicante* fécondé par *Ferdinand de Lesseps*. La variété nouvelle remporta en 1873 un certificat de 1^{re} classe à la Société royale d'Horticulture de Londres.

Elle est décrite dans la dernière édition de l'excellent *Fruit Manual* du D^r ROBERT HOGG, que je crois pouvoir me contenter de traduire ici à peu près textuellement.

GOLDEN QUEEN. — Grappes longues de 22 centimètres, fortement pédonculées, allongées, denses et bien épaulées comme celles du *Muscat d'Alexandrie*.

Les pédicelles des baies sont assez longues mais solides. Les baies oblongues ovales, sont longues de 2 1/2 à 3 centimètres. La peau membraneuse est d'une couleur d'ambre clair.

La chair est ferme, croquante, très juteuse et richement aromatisée.

En somme c'est une variété magnifique et sa végétation est très vigoureuse.

Éd. Pynaert.

Exposition de Fraises à Gand.

L'Exposition de Fraises organisée à Gand, par le Cercle d'Arboriculture de Belgique est remise de huit jours, à cause du retard de la végétation.

Cette Exposition aura donc lieu au Casino de Gand, les dimanche 29 et lundi 30 juin courant. Les participants sont priés de se faire inscrire avant le 23.

Pour les conditions, voir le programme, page 144.

Les fruits devront être remis au Casino au plus tard le 29 juin à 9 h. précises du matin.

Le Comité rappelle que l'Exposition pourra être visitée gratuitement par les Membres du Cercle et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. Les membres du Cercle voudront bien se munir de leur carte d'abonnement pour la présente année.

Le Secrétaire Général,
Ém. Rodigas.

Un faux Beurré de Naghin.

Nous recevons de notre excellent et estimé collègue M. CHARLES BALTET, au sujet du fruit figuré et décrit dans le dernier numéro du *Bulletin*, la communication suivante que nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Le *Beurré de Naghin* que nous connaissons en Belgique, est un fruit remarquable surtout parce que c'est un fruit d'hiver. Son sosie, arrivant en octobre-novembre, alors que les fruitiers débordent de bonnes poires, n'a plus qu'un mérite secondaire. Nous n'en remercions pas moins cordialement notre collègue de son intéressante notice et de son offre si obligeante dont nous espérons que plusieurs Membres du Cercle voudront profiter dans l'intérêt de la science pomologique. *Réd.*

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

J'ai lu avec intérêt dans le *Bulletin* du Cercle d'Arboriculture de Belgique, page 129, la description de la poire *Beurré de Naghin* par un des laborieux fils de notre ami M. FR. BURVENICH.

Savez-vous qu'il existe, en France, une variété répandue sous ce même nom? Le port de l'arbre, l'aspect du fruit ont plus d'un point de ressemblance avec le véritable type du *Beurré de Naghin*. Mais il y a une différence sensible quant à l'époque de maturité. Le vrai mûrit en mars avril, le faux en octobre novembre. L'arbre de ce dernier ne vit pas sur coignassier.

Un caractère assez saillant est la duplicature de la fleur du pseudo *Beurré de Naghin*. Elle est renonculiforme et à 2 rangs

de pétales, comme le Poirier *Comte Lelieur*, le mieux caractérisé sous ce rapport. La fleur double se remarque encore chez *Calebasse Oberdieck* ; mais ici, elle est plus lâchée que les précédentes, elle a plus de rapport avec celle de l'ancienne *Double-fleur*, *Arménie* de DUHAMEL.

Maintenant quel est le nom véritable de cette nouvelle venue ? Le fruit est beau et bon, gros, juteux et sucré. Serait-ce un gain du même semeur ? Nous mettons des greffons à la disposition de ceux qui voudraient l'étudier.

Salut cordial.

Troyes, 20 mai 1879.

Charles Baltet.

Les effets des auvents.

Nous nous rappelons encore le temps, il y a une quarantaine d'années, que tous les ans nous avions des pêches en masses. Il est vrai, à cette époque, les arbres pour être un peu moins régulièrement conduits et formés, étaient quand même mieux portants qu'ils ne le sont généralement aujourd'hui ; il nous semble qu'alors, bien qu'on prétende le contraire, les pucerons ne ravaageaient pas tant nos arbres que de nos jours.

Dans ces derniers temps, chaque année nos péchers ont tant à souffrir de ces pernicioeux insectes, que tout amateur se trouve dans cette triste alternative ou de renoncer à la culture du Pécher, ou de ne plus le cultiver que sous abri vitré.

Il n'en a pas toujours été ainsi, nous en trouvons entr'autres les preuves en ceci, que notre collègue M. BURVENICH en 1862, de même que nous en 1857, nous faisons à peine mention d'abris vitrés dans les premières éditions de nos traités d'arboriculture. Depuis, on a fait du chemin : non seulement les serres mobiles font partie de tout programme, mais des chapitres, des traités spéciaux sont consacrés à la culture sous verre. C'est devenu presque le cri unanime : « sans cela plus de pêches. »

Tous les printemps, en effet, les pêcheurs aux murs sans abris, et peu importe qu'on les taille avant, durant ou après l'hiver, entrent en végétation et commencent même à fleurir plus ou moins abondamment sous les meilleurs auspices. Tel est surtout le cas après un hiver doux et des jours printaniers précoces. Mais la fin de mars et le commencement d'avril arrivent et avec eux ces vilains vents d'est ou du nord, ces journées et surtout ces nuits arides, ces gelées tardives. Alors adieu non seulement la récolte mais même la santé des arbres ! Car quand bien même les fleurs ne seraient pas gelées, le jeune embryon tombe bientôt par suite d'arrêt dans la végétation. Cet arrêt est dû non seulement à l'abaissement de la température, mais surtout à la présence de myriades de pucerons que cet abaissement et le vent du nord semblent amener et qui, s'attaquant aux tout jeunes bourgeons réduisent bientôt ceux-ci et par suite l'arbre entier à l'état de squelettes.

Certes à l'aide d'abris, d'abris vitrés surtout, il y a moyen d'échapper à ces désagréments ; aussi ne trouve-t-on presque plus d'amateur sérieux de pêches qui n'y ait aujourd'hui recours. Mais il n'en reste pas moins vrai que d'abord les frais de première installation montent assez haut et augmentent considérablement le prix de revient des fruits. Ensuite on est en quelque sorte esclave de ses abris vitrés en ce sens que si on néglige de les aérer quand le soleil devient trop fort et de les fermer quand le vent est mauvais, les arbres y seront encore plus vite visités par les pucerons que dehors.

Rappelons cependant en passant que, comme on peut le lire dans le *Bulletin* de 1878 (1), une grande amélioration a été introduite sous ce rapport. Un ancien élève de l'École d'Horticulture de Gand, M. VAN LIERDE, a imaginé un système d'abri breveté où il ne faut plus s'inquiéter de l'aérage. C'est là un point capital qu'on ne saurait assez apprécier.

(1) *Bull.* 1878, page 90, avec figures.

Aussi croyions-nous que les abris vitrés en étaient arrivés à la perfection et peut-être est-ce bien le cas. Mais il y a quelque chose de mieux, si possible, que la perfection dans la complication, c'est la simplicité. Voici le fait que nous croyons bien en place dans ce *Bulletin*.

Dernièrement en faisant avec quelques élèves de notre École d'Horticulture une de nos excursions ordinaires, nous fûmes amenés à visiter les cultures de M. le C^{te} DE HEMPTINNE à St Denis près de Gand. Arrivés au potager, nous passons devant un mur haut de quatre mètres, dont les faces, formant un angle droit, sont exposées l'une au midi, l'autre au couchant, et garnies, la première de pêchers et de quelques pruniers, la seconde presque uniquement de pêchers. Notre attention est aussitôt frappée par le fait que sur la première face il n'y a que pêchers maltraités par les pucerons et absence complète de fruits, sur la seconde face arbres auxquels il ne manquait rien sous le rapport de la santé et abondance de fruits.

Nous étions sur le point d'exprimer aux élèves notre avis sur ce résultat, lorsque M. DE HEMPTINNE nous raconta ce qui suit : « Vous aurez remarqué, disait-il, un chaperon ou auvent vitré, incliné et faisant saillie d'environ 75 centimètres. Dans le temps, nous y accrochions tous les printemps des châssis et formions ainsi ces serres à pêchers encore tant en vogue de nos jours. Mais notre jardinier, qui a mille et une choses à faire, ou n'avait pas le temps, ou oubliait très souvent de donner de l'air en temps opportun ou de fermer en temps utile, de sorte que nous n'arrivions presque jamais à un bon résultat. De guerre lasse, nous ne plaçons plus les châssis, nous nous contentons de laisser toujours le simple auvent vitré que vous voyez, sans même mettre quoi que ce soit entre ou devant nos pêchers. Auparavant nous n'avions jamais de pêches, depuis cinq ou six ans que nous procédons comme à présent, nous n'avons pas manqué une seule année d'en avoir en aussi grande masse qu'il semble en être encore cette fois-ci. Est-ce tout simplement l'effet de cet auvent vitré ? »

Nous nous le demandons aussi et nous sommes tenté d'y répondre affirmativement en présence de ce qui se passe ici non pas une fois et isolément, mais durant une série d'années et toujours dans le même sens, c'est à dire défavorablement pour les pêcheurs sans auvent, on ne peut plus favorablement pour ceux qui en sont munis.

H. J. Van Hulle.

Conservation des fruits d'été.

Un ancien cultivateur m'a dit avoir conservé des Melons, Pêches, Abricots et autres fruits de cette nature, presque pendant l'année entière, avec toute leur fraîcheur, par un moyen bien simple. Au moment de la maturité, il les plaçait dans des boîtes de plomb qu'il faisait souder de manière à les fermer hermétiquement. Il déposait ces boîtes au fond de l'eau courante d'un ruisseau qui ne gelait jamais, et il les y laissait jusqu'au moment de faire usage des fruits.

Je considère ce fait comme ayant besoin d'être confirmé par de nouvelles expériences, et j'engage les amateurs à les tenter, car je pense qu'il n'est pas tout à fait dénué de vraisemblance : tout le monde sait que le contact de l'air et les variations de la température sont les principales causes de la fermentation putride.

Un de mes amis, dont l'attention a été éveillée par ce procédé, et dont la plus agréable occupation est de conserver les produits de l'horticulture, afin d'en enrichir sa table pendant l'hiver, où ils sont un charme de plus, vient de me communiquer quelques détails sur diverses applications qu'il a faites de ce procédé.

Il a d'abord essayé de conserver des Abricots et des Pêches, qu'il a enfermés dans des boîtes en fer blanc, et n'ayant point à sa disposition de ruisseau à eau courante, et qui ne gèle point, il les a descendues au fond d'un puits, d'où il ne les a retirées que pour en manger les fruits. Le premier essai qu'il a fait a été examiné à la Toussaint, et sur dix *Abricots Pêches* enfermés

dans cette boîte depuis la mi août, huit ont été trouvés très bons et très frais; un autre était gâté, et le dernier, voisin du précédent, avait un commencement de pourriture.

Les Pêches examinées le 25 décembre se sont trouvées moitié mangeables et moitié moisies; elles étaient au nombre de huit. Attribuant ces diverses altérations au peu de soins avec lequel les fruits avaient été enfermés dans les boîtes, il recommença l'année suivante de nouvelles expériences. Il fit alors faire plusieurs boîtes de fer blanc d'un pied de longueur sur une hauteur et une largeur proportionnées à la dimension des fruits qu'il voulait conserver. Sur la longueur, de petites rainures verticales, également espacées, étaient destinées à recevoir de petites feuilles de fer blanc formant cloison, pour séparer chaque fruit de ses voisins. Ces essais eurent pour objet non seulement des *Abricots Pêches*, mais des *Pêches Téton de Vénus* et des poires de *Doyenné blanc* et de *Beurré gris*.

Chacun de ces fruits, cueilli par un temps sec et au milieu de la journée, dix ou douze jours avant sa maturité, a été choisi très sain et sans la moindre écorchure; il a été enveloppé de papier fin et collé, et placé dans une des boîtes disposées pour le recevoir; une cloison en fer blanc a été placée entre chacun, et la boîte pleine a eu son couvercle soudé.

Le 10 août, vingt quatre *Abricots-Pêches* renfermés dans quatre boîtes ont été ainsi préparés; deux de ces boîtes ont été descendues dans le puits, deux autres placées dans une cave, comme nous le dirons tout à l'heure.

Le 8 septembre, trente Poires de *Doyenné* furent placées de même dans six boîtes, dont trois descendues dans le puits et trois mises à la cave.

Le 15 septembre, vingt fruits du *Beurrégris* furent de même mis dans quatre boîtes, dont deux furent placées dans le puits et les autres à la cave.

Enfin, le 25 septembre, seize *Pêches Téton de Vénus* furent disposées de la même façon, en quatre boîtes, qui furent aussi partagées entre le puits et la cave.

Le 15 décembre, deux boîtes d'Abricots furent rouvertes, l'une provenant du puits, l'autre de la cave; les douze fruits qu'elles contenaient furent trouvés également sains et bons.

Le 17 janvier, deux boîtes de Pêches, prises de même à la cave et dans le puits, furent ouvertes, et les fruits firent l'admiration des assistants par leur fraîcheur et leur bon goût.

On ouvrit en même temps deux boîtes de *Doyenné*; parmi les dix fruits qu'elles contenaient, six étaient en maturité parfaite; les quatre autres furent conservés cinq jours dans une armoire et se trouvèrent alors à point.

Le 15 janvier, les deux autres boîtes d'*Abricots Pêches* furent ouvertes; dans celle provenant du puits, l'eau s'était introduite par un trou presque imperceptible, et tous les fruits étaient gâtés. Dans celle conservée à la cave, quatre fruits étaient encore mangeables, quoique passés; les deux autres étaient entièrement moisis.

Le même jour, les deux boîtes de Pêches furent ouvertes; dans celle provenant du puits, elles étaient légèrement moisies en dessus, mais pourtant encore assez bonnes; les Pêches de l'autre boîte étaient meilleures; l'une d'elles seulement était profondément altérée par une tache qui l'avait rendue amère.

A la fin de janvier, deux boîtes de *Doyenné* furent ouvertes; elles offraient des fruits sains et bons, mais pouvant attendre encore.

Le 20 février, furent ouvertes les deux dernières boîtes de *Beurré gris*. Des cinq fruits conservés dans le puits, deux avaient bletti; les trois autres étaient bons. Sur les cinq poires provenant de la cave, trois étaient parfaitement à point; une pouvait attendre encore; la dernière était tachée, mais cependant ce qui en restait était bon.

Le 10 mars, les deux dernières boîtes de *Doyenné* furent examinées: dans l'une comme dans l'autre les fruits étaient pâteux; mais dans la boîte provenant du puits, deux Poires étaient blettes.

Cette expérience, faite avec plus de soin que la première, fit penser à mon ami qu'il était possible de conserver des Abricots

et des Pêches jusqu'au premier janvier au plus tard, et des Poires de Doyenné et de Beurré jusqu'au premier mars.

Toutefois, les épreuves comparatives ainsi faites démontrèrent que la conservation dans la cave était aussi sûre que l'autre et comme elle présentait moins d'embarras, c'est à cette dernière qu'il s'est arrêté. Il a donc continué à s'occuper de conserver les mêmes fruits, et voici comment il a perfectionné son procédé, qui lui donne de bons résultats.

Il récolte les fruits ainsi que je l'ai dit; il les enveloppe dans une feuille de papier serpente bien collé, parce qu'il prend moins l'humidité qu'aucun autre. Il les enferme dans des boîtes de fer blanc devenues à compartiments par les petites lames qui se placent dans les coulisses. Pour que le fruit ne ballotte pas, il l'assujettit sans le serrer, au moyen de petits rouleaux du même papier. Les couvercles des boîtes, au lieu d'être fermés par la soudure, ne sont plus assujettis que par un fil de fer formant croix, une à chaque extrémité, et les jointures sont bouchées par un goudron semblable à celui dont on se sert pour conserver les vins en bouteille. Pour que ce goudron tienne mieux, les bords de fer blanc qui se rejoignent sont légèrement crénelés.

Dans une cave assez profonde pour que la température, pendant toute l'année, ne varie que de 2 à 6° Réaumur au-dessus de zéro, il a fait établir un coffre en bois de hêtre, élevé par quatre pieds de six pouces de hauteur au-dessus du sol; le fond de ce coffre est garni d'une couche, épaisse d'un pied, de poussier de charbon de bois bien sec; sur cette couche est posé un casier sans fond, ayant un nombre de compartiments suffisant pour loger les boîtes en fer blanc qui contiennent les fruits.

Ce casier a deux pieds de hauteur et des proportions telles, qu'il règne tout autour, entre lui et le coffre, un intervalle vide de dix pouces que l'on remplit de poussier de charbon. Sur l'épaisseur supérieure de chacune des planches qui divisent le casier, est clouée une étiquette ou un numéro correspondant à une note indicative des fruits que renferme chaque case.

Elles ont toutes une forme carrée, mais telle qu'il y ait entre

la boîte de fer blanc placée debout et leurs parois en bois un intervalle de deux pouces que l'on remplit également avec du poussier de charbon ; un fil de fer attaché à chaque boîte est assujéti à un clou planté près du numéro, de façon qu'on puisse retirer la boîte à volonté. Les boîtes ayant un pied sont couvertes d'une égale épaisseur de poussier, de façon que de toutes parts chaque boîte soit au moins séparée de l'air ambiant par une couche de poussier d'un pied d'épaisseur.

Ce coffre est fermé par un couvercle qui s'y ajuste parfaitement, et par dessus lequel on pose des paillassons semblables à ceux employés dans les jardins.

Comme les fruits que mon ami conserve ne sont pas prêts à être mis en boîte en même temps, il a soin, chaque fois qu'il en place une dans une case, de remplir celle-ci de poussier, ainsi que le rang de toutes celles qui l'entourent, sauf à les vider quand d'autres boîtes sont prêtes.

Les précautions les plus importantes dans ce procédé sont que les fruits ne soient pas encore mûrs ; qu'ils soient soigneusement enveloppés, sans être froisés, de papier bien sec et collé ; que les boîtes en fer blanc soient parfaitement essuyées, et que les fruits soient placés vingt-quatre heures après la cueillette. Ils séjournent pendant ce temps dans le fruitier.

Il ne faut pas croire que ce procédé soit coûteux ; une fois la dépense faite, les mêmes appareils durent longtemps ; le papier peut servir plusieurs fois, avec la seule précaution de le bien faire sécher s'il a pris de l'humidité ; quant au poussier, on le renouvelle chaque année, et lorsqu'il a servi, il est aussi bon à brûler qu'avant, et si on veut qu'il serve plusieurs fois, il suffit de le rapporter de la cave au dehors, pour faire évaporer, en l'étalant en couche mince, l'humidité dont il s'est chargé.

En mettant sous les yeux des lecteurs du *Bulletin* les détails qui précèdent, j'ai pensé être utile aux personnes qui se plaisent à multiplier chez elles des jouissances qui n'exigent que quelques précautions, et qui sont d'un prix inestimable dans certaines occasions.

D. Muot.

Lille.

***Azalea indica* Louisa Pynaert.**



Fig. 35. — Azalée Louisa Pynaert.

Peu de genres ont offert, comme les Azalées, des exemples aussi nombreux et aussi saisissants de cette énergie vitale qu'on

appelle variabilité ou force centrifuge chez les végétaux. En effet, on a rencontré tour à tour, parmi les Azalées de l'Inde surtout, de longues séries de variations, se produisant successivement dans la coloration, la forme des fleurs et la grandeur de celles-ci.

L'Azalée de semis dont nous reproduisons la figure et que M. PYNAERT a dédiée à sa gracieuse fille, fait partie d'une série de variétés nouvelles ayant une grande tendance vers le gigantisme et en même temps vers la duplication des fleurs. L'Azalée *Louisa Pynaert* est d'une ampleur extraordinaire et la fleur est parfaitement double (1). Les pétales sont larges, bien étoffés, d'un blanc pur, parfois marqués d'une strie rose carminé d'un charmant effet ; parfois aussi l'onglet est lavé de la même couleur.

Cette variété provient des semis de feu LIÉVIN BRUGGHE dont les cultures d'Azalées jouissaient d'une réputation bien méritée. La figure 35 donne une idée exacte des caractères saillants : l'ampleur énorme et la duplication ; elle laisse deviner la superbe coloration.

Ce printemps, nous avons vu de nombreux exemplaires de l'Azalée *Louisa Pynaert* richement fleuris à l'Établissement de notre collègue M. ÉD. PYNAERT et nous tenons à déclarer que le dessin n'exagère en aucune façon les dimensions de la fleur.

Celle-ci conservera-t-elle cette colossale ampleur sur des exemplaires de proportions plus considérables ? Nous ne le pensons pas, à moins toutefois qu'on ne parvienne à maintenir ce caractère par une suppression bien entendue des boutons.

Ém. Rodigas.

(1) Cette fleur n'est nullement *pleine*, comme on l'a dit par erreur dans la *Revue de l'Horticulture belge*, 1878, p. 209, qui a donné une superbe planche de cette belle Azalée ; mais elle est bien *double*.

Le Cerisier et les oiseaux.

On croit généralement que le Cerisier a été apporté d'Asie en Europe par Lucullus. Or le riche général romain ne retourna à Rome après avoir battu Mithridate dans l'Asie-Mineure que vers 63 avant Jésus-Christ. Il y a donc 1,916 ans que cet arbre pris par Lucullus à Cerasonte est cultivé en Europe.

Cerasonte, aujourd'hui Keresoun, était une ville grecque de l'Asie-Mineure, dans le royaume du Pont. C'est de *Cerasonte* que dérive le nom de *cerise* donné au fruit dont il est question.

Cependant, s'il faut en croire quelques botanistes, il y a une espèce de Cerisier qui est indigène dans les forêts de l'Europe. On le nomme : *Cerisier des bois* ou *Cerisier des oiseaux* (*Cerasus avium*). On le désigne populairement sous le nom de Merisier. Quoi qu'il en soit, le Cerisier croît dans toute l'Europe ou à peu près. On l'a acclimaté dans des latitudes froides. En France comme en Belgique on le cultive sur toute l'étendue du territoire et il donne une récolte telle qu'il se fait avec l'Angleterre et d'autres contrées septentrionales un grand commerce de cerises.

La cerise était le fruit favori du grand Frédéric. Il voulait avoir ce fruit sur sa table pendant une grande partie de l'année et donnait ordre à ses jardiniers de lui en fournir par tous les moyens possibles.

Le royal philosophe de Sans-Souci se plaignait souvent, pendant la saison des cerises, de la rareté de ce fruit, et gourmandait vertement les jardiniers. Ceux-ci, confus des reproches du souverain, déclarèrent que les moineaux, ces pillards effrontés, étaient seuls la cause de la rareté des cerises.

Grande colère de Frédéric, qui ordonna que la tête des moineaux fût mise à prix dans toute la Prusse. Il en écrivit à Voltaire qui lui répondit qu'il était peu digne d'un aussi grand monarque d'attenter à la liberté de ces pauvres oiseaux à qui Dieu l'avait octroyée, etc., etc.

Frédéric maintint son décret. Les moineaux disparurent ; mais au bout de deux ans, non seulement il n'y eut plus de cerises à Berlin, mais plus d'autres fruits. Les chenilles les dévoraient tous. Le roi comprit son erreur, il se réconcilia avec les moineaux qui se chargeaient de détruire les chenilles, et le fruit favori reparut sur la table royale. Mais le plus piquant de l'anecdote est la pétition que Frédéric trouva au fond d'une assiette de cerises qu'on avait fait venir à grands frais de Paris. Voici ce singulier placet :

« Sire,

« Trompé par de faux rapports, vous nous avez crus coupables et vous nous avez condamnés à la mort et à l'exil. Mais voilà que vous avez bien moins qu'auparavant — je devrais dire que vous n'avez plus du tout de ces cerises que vous aimez tant. Laissez-nous revenir sur ces vieux arbres qui nous sont chers, car ils ont été nos berceaux, et bientôt vos tables se couvriront des fruits les plus savoureux.

« Seulement, ne nous chicanez plus à propos des cerises auxquelles nous toucherons. Considérez ce faible tribut comme le salaire légitime du service que nous allons vous rendre. Mieux vaut une bonne récolte avec quelques centaines de cerises de moins, qu'une disette de fruits la plus absolue.

« Si tel est aussi votre avis, dites un mot, Sire, et nous accourrons de notre aile la plus légère.

« *Un vieux moineau exilé.* »

Depuis ce temps, l'État protège en Prusse, comme du reste dans toute l'Allemagne, les oiseaux favorables à l'agriculture.

E. Miler.

Modèles de Corbeilles-parterres.

La vogue de la mosaïculture (dans son acception la plus large, s'entend) est loin de diminuer.

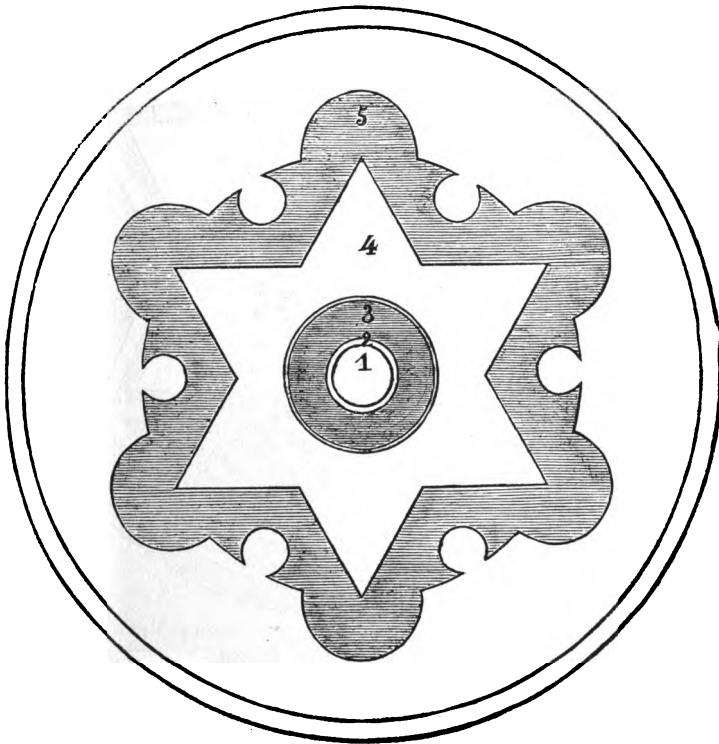


Fig. 36.

1. *Cineraria asplenifolia*.
2. *Iresine Lindeni*.
3. *Achyranthes acuminata* fol. var.
4. *Coleus Verschaffelti* avec bordure d'*Echeveria secunda glauca*.
5. *Mesembryanthemum cord. fol. var.* bordé de *Sempervivum californicum*.

Nous n'en trouvons de meilleure preuve que dans le nombre de demandes parvenues au Comité de rédaction pour nous

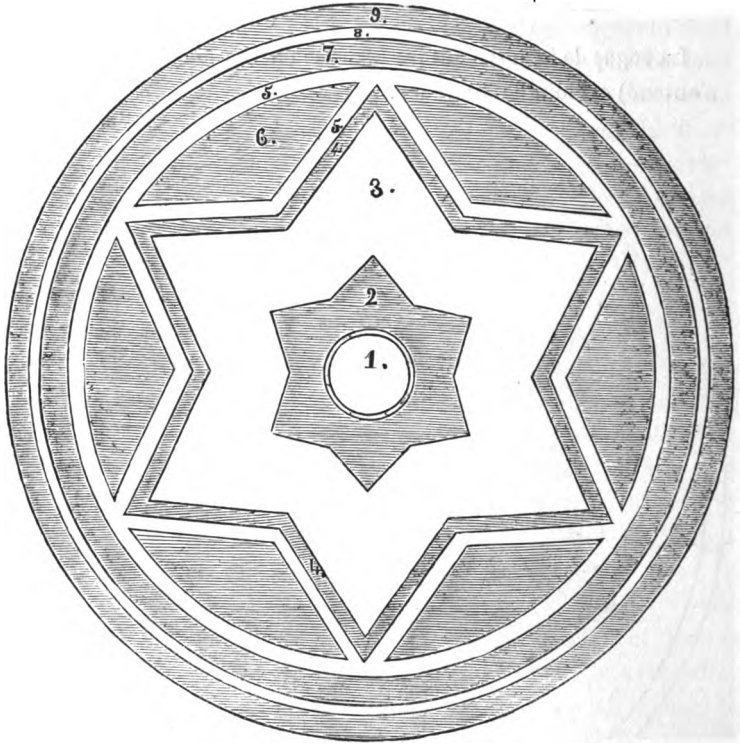


Fig 37.

1. *Telianthera versicolor.*
2. *Santolina incana.*
3. *Alternanthera magnifica.*
4. *Pyrethrum Golden Feather.*
5. *Alternanthera amœna.*
6. *Antennaria dioica.*
7. *Alternanthera amœna.*
8. *Echeveria secunda glauca.*
9. *Sempervivum arachnoideum.*

engager à donner encore quelques dessins de jolies corbeilles, avec leur distribution et d'autre part dans les communications qui nous sont venues de divers côtés pour faire connaître des compositions ayant obtenu du succès.

Nous choisissons aujourd'hui quelques dessins dus à un architecte paysagiste de talent, M. PAUL LORENZ de Schidewitz près de Zwickau. Nos lecteurs jugeront aisément combien ils sont supérieurs comme ligne et comme combinaison aux simpiter-

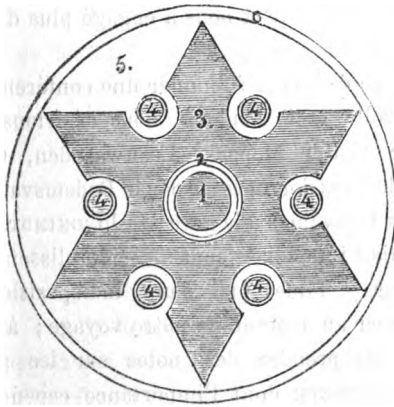


Fig. 38.

1. *Centaurea Clementi*.
2. *Echeveria metallica glauca*.
3. *Alternanthera paronychioides*.
4. *A. amœna* bordé de *Echeveria* sec. *glauca*.
5. *Sedum glaucum*.
6. *Sempervivum globuliferum*.

nelles étoiles qu'on rencontre encore si fréquemment chez nous et encore beaucoup plus dans les jardins en Hollande.

Nous donnons sous chaque figure la distribution des plantes dans ces corbeilles comme nous l'indique M. LORENZ, distribution que l'on peut d'ailleurs varier à l'infini.

Réd.

Les bords du Dedemsvaart.

A diverses reprises nous avons visité des contrées remarquables de la Hollande et depuis longtemps nous nous étions proposé de parcourir aussi la Frise et de nous arrêter à cette occasion auprès du Dedemsvaart. Ce projet nous souriait d'autant mieux qu'é depuis peu d'années un des anciens élèves de l'École d'Horticulture de Gand, M. A. M. C. JONGKINDT-CONINCK s'y est établi comme horticulteur et nous a engagé plus d'une fois à lui faire une visite.

Ayant consenti d'ailleurs à donner une conférence sur l'arboriculture à Zwolle et à Arnhem, nous désirions saisir cette occasion pour visiter Meppel, Leeuwarden, Groningue et Assen ; nous devions donc passer par le Dedemsvaart. A l'heure convenue nous trouvâmes à la gare M. JONGKINDT, notre hôte, qui nous conduisit immédiatement à son établissement. Malheureusement nous y fûmes pris d'une indisposition subite qui nous fit renoncer au restant de notre voyage ; à peine fûmes nous en état de prendre des notes sur les pépinières de M. JONGKINDT-CONINCK dont l'importance cependant est telle que nous pensons devoir lui consacrer ces lignes.

Disons d'abord que Dedemsvaart est le nom de la première gare après Zwolle sur le chemin de fer vers Meppel. C'est aussi le nom d'une immense contrée qui s'étend sur plusieurs lieues à partir de ce point.

Comme on peut le voir encore, cette contrée était, il y a peu d'années, ici un aride désert, là une tourbière marécageuse. Mais des hommes courageux, prévoyants et entreprenants se sont unis pour former les capitaux nécessaires au creusement d'un canal de plusieurs lieues de long, muni des écluses voulues et devant servir non seulement à exporter la tourbe et le bois, à amener les engrais, etc., mais aussi pour assainir la contrée et la rendre habitable.

A la tête de l'entreprise se trouvait un homme actif,

M. DEDEM, un des grands propriétaires de la contrée. Mais, comme il arrive souvent, cette œuvre colossale exigea des sommes considérables et dans le principe rapporta peu ou rien, de sorte que le digne homme y perdit une bonne partie de sa fortune. Le pays toutefois ne lui fut pas ingrat : ses contemporains lui ont élevé sur les lieux mêmes un monument que le passant salue avec respect quand il considère combien le Dedemsvaart a transformé des milliers d'hectares d'un sol improductif en une région magnifique, peuplée et industrielle.

En effet, il faut une bonne heure d'une course rapide pour vous mener de la station jusqu'à la demeure de M. JONGKINDT et durant toute la course, toujours le long du canal, on aperçoit presque partout une végétation arborescente vigoureuse, généralement des chênes qui, soit dit en passant, étaient élagués d'une façon très défectueuse. A côté, dans la campagne, on s'occupe activement à défricher le sol et les terrains défrichés portent déjà des récoltes magnifiques. Ailleurs on exploite les tourbières, on remblaie les marécages avec les sables des collines élevées et on établit de petits canaux reliés au grand Dedemsvaart. On conçoit que le long de celui-ci règne partout la plus grande activité. On y voit non seulement des églises et des écoles, mais aussi des bureaux de postes et télégraphes, des magasins et des fabriques et même des verreries. Les chantiers pour bateaux y sont surtout nombreux : tous les transports en effet se font au moyen de bateaux et de barques. Toutes les constructions sont propres, parfois même très élégantes avec de jolis jardins dans lesquels les Conifères et surtout les Rhododendrons se développent admirablement. Les gens y sont simples ; on n'y connaît point le luxe, mais encore moins la misère.

Nous voici à destination. L'établissement de M. JONGKINDT-CONINCK mesure aujourd'hui environ dix hectares d'un seul tenant et pour la plus grande partie entièrement aménagés, ce qui veut dire que tous les travaux préparatoires sont terminés. Ce n'est pas peu de chose, si l'on considère que M. JONGKINDT, convaincu que son entreprise prendrait une grande extension, a

voulu dès le principe établir le tout sur un pied parfait. Les constructions nécessaires, habitation et remises, serres et bâches, sont achevées ; mais on a songé avant tout à la préparation du sol. Ces importants travaux ont été très bien compris et ont dû absorber des milliers et des milliers de florins, car le sol primitif est presque stérile.

On s'est occupé d'abord de l'écoulement des eaux : des rigoles étroites mais profondes divisent le sol en carrés d'environ trente mètres de large et septante mètres de long. Chacune de ces divisions est abritée contre le vent, soit au moyen de haies de diverses essences, soit au moyen de paillassons de jonc ; le terrain entier est entouré d'une triple rangée de Conifères en guise de brise vent. On a eu raison de soigner pour les abris : c'est un point capital dont on s'occupe avant tout en Néerlande et qui en Belgique est par trop négligé.

La préparation du sol fut le second point. La terre fut défoncée à 1 m. de profondeur. Ce travail, déjà frayeux dans les circonstances ordinaires, le fut davantage ici, parce qu'il a fallu élever le terrain presque partout au moyen de la terre provenant des rigoles et du sable qu'il a fallu prendre ailleurs. Le sol primitif était stérile, non seulement parce qu'il était trop bas, trop humide, mais parce que la couche fangeuse ou tourbeuse empêchait l'infiltration de l'eau. M. JONGKINDT a donc dû commencer par briser la fagne, emmener celle-ci à la surface, l'y étendre en grandes mottes pour les sécher et vendre ensuite celles qui étaient bonnes pour la combustion. Il a laissé geler les autres ; il a fumé ensuite abondamment au moyen de fumier de vache en y cultivant après, pendant deux ans, des⁴ produits agricoles ; alors seulement le sol a pu être livré à sa destination définitive : la culture des arbres fruitiers et des plantes d'ornement. Ici encore il a fallu de grandes quantités d'engrais et des sommes d'argent considérables avant d'en tirer quelque bénéfice. Ajoutez-y les frais de publicité — car peu d'horticulteurs ont fait autant d'annonces que M. JONGKINDT — et on pourra se faire une faible idée des sacrifices qu'il a faits dans une contrée

où il est absolument seul à faire l'horticulture et où il ne peut guère compter sur un concours sérieux.

Nous n'aurions pas été étonné s'il avait été pris de découragement. Aujourd'hui cependant il est content de sa création et il a le droit d'en être fier. Le froid était fort vif lors de notre visite et pourtant, grâce aux abris, on ressentait à peine le vent. La terre, composée d'un mélange de tourbe en poussière, de sable et de fumier de vache, est douce et déliée, et toutes les plantes sans exception y croissaient avec vigueur. En hiver on ne doit pas y craindre l'humidité, pas plus qu'en été la sécheresse ; on est absolument maître de l'eau, de sorte que, quand on le désire, le sol peut être tenu sec en hiver et humide en été. Voici comment cela est possible. Le sol étant remblayé se trouve du côté du Nord au-dessus du niveau des prairies voisines, tandis que du côté du Sud il se trouve au-dessous du niveau du Dedemsvaart. Dans cette situation et à l'aide des vannes que M. JONGKINDT a eu la précaution d'établir, il a en tout temps la quantité d'eau qu'il désire pour ses pépinières. C'est là à coup sûr un point capital.

M. JONGKINDT s'applique exclusivement à la culture des plantes de pleine terre et spécialement des plantes pour rocailles, des vivaces, plantes bulbeuses et tubéreuses, Conifères, Rhododendrons, Azalées, arbres fruitiers formés, Rosiers sauvages et autres, etc. etc. Le tout est cultivé par milliers et vendu aux marchands en gros — guère aux amateurs — à des prix excessivement bas. Ainsi on y cultive par année environ trois cent mille *Rosa multiflora* et *Manetti*, qu'on vend à 25 fr. le mille. Les plantes pour rocailles sont expédiées au nombre de plus de cent mille, au prix moyen de 20 fr. le cent. Les Conifères, Azalées, Houx et surtout Rhododendrons sont aussi livrés par milliers, toujours en jeunes plants, par grandes quantités à la fois et à des prix minimes.

La section des arbres fruitiers mérite une mention spéciale. On y rencontre une collection complète, non seulement au point de vue des variétés, mais aussi de toutes les formes. Ce qui

nous a frappé aussi, c'est la grande collection de plantes pour rocailles; non seulement celle-ci est nombreuse, mais disposée dans un endroit spécial et comme dans la nature, sur une rocaille artificielle arrangée par M. JONGKINDT lui-même. Cette rocaille a 33 m. de long sur 22 de large, munie de creux et de bosses. De son sommet, à 5 1/2 m. de haut, descend une cascade qui après quelques détours dans une sorte de grotte, alimente un petit bassin. Le tout est garni de toutes sortes de plantes alpines, qui y croissent admirablement et peuvent donner une excellente idée des créations de ce genre.

Tandis que chez la plupart des horticulteurs qui s'occupent de plantes vivaces, on ne rencontre guère de bâches, on en trouve ici une certaine quantité. M. JONGKINDT a été à bonne école et a fort bien compris que pour aller vite on ne peut se passer de vitrage. Il a également établi une serre à multiplication et tout à côté une dizaine de rangées de bâches. L'une et les autres sont chauffées au moyen du thermosyphon, ce qui permet de les avoir toujours pleines de semis, boutures et greffes, de plantes rempotées, déjà enracinées ou attendant une place en pleine terre.

L'ordre régnait partout; chaque carré avait sa destination propre et était consacré autant que possible au même genre de plantes de sorte que les erreurs sont facilement évitées et que le travail est en même temps facilité et la surveillance générale simplifiée.

En somme l'établissement de M. JONGKINDT-CONINCK nous a fort bien plu; bien qu'un peu à l'écart il mérite d'être visité et peut être considéré comme un modèle de bonne organisation. Les plants y sont bon marché et bons; les racines sont tellement nombreuses qu'il est impossible de les débarrasser de la terre et enfin on peut être assuré d'y trouver toujours un cordial accueil: nous en avons eu la preuve et nous en remercions encore M. JONGKINDT-CONINCK.

H. J. Van Hulle.

Excursion en Néerlande.

Le Cercle d'Arboriculture de Belgique, nos lecteurs le savent, avait résolu de visiter cette année les cultures du Westland et les pépinières de Boskoop. D'accord avec la Société pomologique de cette dernière localité, l'excursion fut fixée au commencement de juin. La plupart des excursionnistes se trouvèrent prêts le dimanche 1^{er} juin à midi et demi à la gare de Gand. Le Comité central du Cercle était représenté par MM. VAN HULLE, PYNAERT et RODIGAS. A ceux-ci vinrent se joindre quelques-uns des plus zélés parmi les membres du Cercle : MM. DOBBELAERE-HULIN, président de la Commission provinciale d'Agriculture de la Flandre orientale, BARON OCT. PYCKE, agronome à St Georges sous Bloemendaal, AUG. VAN GEERT, horticulteur à Mont St Amand, CANFYN, propriétaire à Renaix, ARTHUR IDE, ancien élève de l'École d'Horticulture de Gand et SYLVIO VELLEMAN, de Sleidinge, déjà connu aux lecteurs des *Bulletins*.

Nous voilà en route, favorisés par un temps magnifique qui, malheureusement, ne devait pas être de longue durée. Afin de gagner quelques heures, nous suivons la ligne de Bruxelles par Alost pour y rejoindre le train direct de Paris vers La Haye. Nous revoyons avec plaisir, en passant, les riches campagnes du pays d'Alost, les prairies de la riante vallée de la Senne, les cultures des environs de Malines et d'Anvers. Dans notre métropole commerciale, nous sommes rejoints par deux compagnons de voyage, M. RENAERS, de Paifve (Liège), toujours au poste quand il s'agit d'enrichir ses connaissances, et M. HERMANS, vice-président du Cercle des Rosiéristes d'Anvers.

Nous passons rapidement par les sapinières et les bruyères ondulées du nord de la province d'Anvers, qui contrastent d'une façon si frappante avec les campagnes fertiles que nous venons de voir et les immenses pâturages que nous aurons l'occasion de contempler à loisir tout à l'heure. Le poste des douanes de Roosendaal nous fait comprendre que nous sommes en Hol-

lande. Ici notre caravane est au complet, grâce à l'arrivée de M. STRUBLENS, de Grammont, et de M. l'avocat VAN BEECK, d'Esschen. Nous sommes treize ! nombre fatidique ! Est-il prudent de continuer le voyage ? Quels malheurs nous menacent peut-être ! A peine nous remettons-nous en route, que le temps s'assombrit et bientôt la couleur grise des nuages atteint le sol même et nous voilà enveloppés d'une de ces pluies sans merci dont le voisinage de la Mer du Nord gratifie souvent ces contrées. Quand on est dans le train, la pluie ne contrarie guère que par les gouttelettes qui perlent aux glaces. Elle ne nous empêche pas d'être de bonne humeur ni de jeter un coup d'œil sur les vastes pépinières de MM. LOOIJMANS, à Oudenbosch, ni de remarquer les cultures potagères des environs de Dordrecht.

Chaque touriste visite à sa guise la contrée qu'il parcourt et s'inspire pour cela de ses propres goûts, de ses aptitudes. Une société d'excursionnistes agit autrement ; elle marche vers un but déterminé et s'arrête le moins possible à ce qui pourrait l'en écarter. Cependant les magnifiques ponts de Dordrecht et du Moerdijk, l'abondance des eaux, les canalisations sans fin, les prairies plates et unies couvertes de bétail, tout cela rappelle sans cesse à tous que nous sommes dans une contrée que le génie de l'homme a conquise sur les fleuves et sur la mer et que sa persévérante vigilance défend nuit et jour contre ces infatigables ennemis ! Bien des fois ce triomphe du travail fait l'objet de nos conversations et cette lutte homérique est pour nous un vaste sujet d'admiration.

Nous voici à notre première étape, Rotterdam. Nous descendons à l'hôtel... Que l'hôtelier se rassure ! je ne dirai son nom à personne. Nous avons eu tort de retenir nos chambres d'avance ; et nous avons le tort plus grand d'accepter celles qu'il nous offre. Elles sont très propres, mais d'une exiguité hors ligne... Les bonnes chambres sont réservées à des voyageurs... qui n'arrivent pas.

Notre premier soin est de choisir le président de l'excursion. M. DOBBELAERE-HULIN est élu à l'unanimité. Puis on se met en

route pour visiter le Jardin Zoologique. Il est 7 heures du soir.

Heureusement la pluie a cessé; nous voyons Rotterdam par un grand jour de fête, la Hoogstraat pleine de gens endimanchés, les magasins généralement fermés. Chose étrange, les maisons de la vieille ville ont toutes la façade penchée et font penser à la tour inclinée de Pise.

Le Jardin Zoologique est une des belles promenades de la ville. Il est très habilement dirigé par M. A. VAN BEMMELEN qui nous reçoit à l'entrée du Jardin et nous fait avec une exquise urbanité les honneurs de son bel établissement, remarquable non seulement par ses collections zoologiques, mais aussi par ses collections de végétaux de toute nature. L'entretien des unes et des autres témoigne de connaissances sérieuses.

Les Gantois retrouvent au Jardin une ancienne connaissance, le frère de l'ours Martin, célèbre comme lui par sa férocité !

Nous visitons le Jardin dans tous ses détails. Il est très vaste et présente des points de vue fort rians. La végétation y est vigoureuse. Le jardin d'hiver, bien conçu, renferme de nombreux spécimens d'élite de végétaux rares : des Palmiers, des Cycas, des Orchidées, des Azalées et des Camellias d'une dimension colossale. Dans la partie nouvelle du Jardin, récemment ajoutée à l'ancienne, nous admirons un parterre de 500 Rhododendrons hybrides en fleurs. Le tracé de la partie récente est fort bien réussi ; il est l'œuvre de notre collègue M. H. J. VAN HULLE. Du haut des terrasses de la superbe construction qu'on nomme le Restaurant, cette création présente un coup d'œil des plus charmants.

Il est 9 h. Nous remercions notre ami M. VAN BEMMELEN de son gracieux accueil et nous rentrons à l'hôtel où le dîner, hélas ! nous attend... Quel dîner et quel vin !

C'est avec plaisir que nous entendons le lendemain matin à 5 h. la joyeuse fanfare du réveil. Nous quittons vite nos trop courtes couchettes ; nous déjeunons plus vite encore au risque d'avoir du thé préparé à l'eau tiède, et nous partons lestement emportant

des œufs pondus tout frais pour nous et le souvenir d'avoir payé .
72 florins pour nous treize.

En route pour Gouda ! Un pâle soleil nous sourit par moments à travers un ciel gris. Nous arrivons à Gouda avant 7 $\frac{1}{2}$, et nous escaladons immédiatement les voitures qui nous attendent ou plutôt qui attendent douze des nôtres. C'est là que le danger d'être à treize fut démontré par le fait. Le plus jeune de la troupe dut prendre place à côté du cocher et eut l'avantage de voir de haut tout le pays d'alentour. Mais la pluie recommence de plus belle ; elle tombe fine et incessante avec des gouttes tellement longues qu'on les dirait attachées au ciel. Quelles ondées !

Nous suivons une belle route, le Jaagpad, et nous longeons en partie la rivière Gouwe qui donne son nom à Gouda. A droite et à gauche, de l'eau, toujours de l'eau et des fermes dont l'aspect dénote l'aisance de ceux qui les habitent, des ponts-levis ou tournants, car on dirait que toutes les maisons sont bâties sur des îles. Bientôt les maisons se rapprochent ; toutes ont sur le devant un jardinet agréablement fleuri. Voici Boskoop, charmant village, célèbre déjà au siècle dernier par ses pépinières, comme Loosduynen l'était alors aussi par ses cultures potagères. Il est rare partout ailleurs, il n'est pas rare du tout en Hollande de voir des générations successives maintenir une renommée justement méritée. Les pépiniéristes de Boskoop peuvent s'enorgueillir d'être de ce nombre.

La Société pomologique de Boskoop nous reçoit en son local *het Wapen van Boskoop*. Les couleurs nationales de Belgique flottent à côté du drapeau de Hollande et de celui de la maison d'Orange. La réception est des plus cordiales. Entre personnes qui se connaissent de nom depuis longtemps, plus ample connaissance est promptement faite et nous sommes heureux de serrer la main aux OTTOLANDER, KOSTER, VAN GROOZ, BOER et autres que notre collègue M. VAN HULLE mentionnera sans doute dans son rapport sur les cultures de Boskoop, tâche dont il a bien voulu se charger. Sans empiéter sur celle-ci, je dirai que la

visite des pépinières s'est faite, malgré des pluies torrentielles, à travers des hectares à l'infini ; que les amis de Boskoop nous ont accompagnés et guidés partout ; qu'ils nous ont montré une belle fromagerie ainsi que le magasin de M. VAN GROOZ et que poussant l'hospitalité à ses extrêmes limites, ils nous ont offert un charmant banquet qui nous fit oublier le dîner manqué de la veille.

Le digne président de l'excursion, M. DOBBELAERE, porte en excellents termes un toast au Roi et à la Reine de Hollande, toast chaleureusement accueilli. M. A. KOSTER, président de la Société de Boskoop, répond par un toast au Roi Léopold II. M. VAN HULLE boit à la prospérité de Boskoop et de ses pépinières ; et M. RODIGAS annonce à l'assemblée que le Comité a décidé que le Cercle d'Arboriculture de Belgique offre une médaille commémorative et un diplôme d'honneur à la Société pomologique de Boskoop. M. KOSTER, président, remercie en termes émus, et on se sépare en se disant « au revoir ! »

Nous retournons à Gouda : un joyeux soleil nous salue de ses rayons et rend la route plus belle. En devisant gaiement sur tout ce que nous avons vu à Boskoop, nous arrivons à La Haye où M. P. F. L. WALDECK, l'actif et zélé secrétaire de la Société royale d'Agriculture de Hollande, a l'obligeance de nous recevoir et de nous conduire à notre hôtel, l'ancien *Bossche Veerhuis*, aujourd'hui hôtel Baesjou, tenu par M. F. N. STOEL. Excellent hôtel où l'on est parfaitement à l'aise et où chacun de nous sera charmé de retourner encore.

Notre digne président, M. DOBBELAERE, qui connaît la Néerlande depuis plus de quarante ans, nous montre cette ville élégante avec ses constructions princières et ses monuments remarquables, et ses canaux dont l'eau stagnante dégage des odeurs pestilentielles auxquelles nous ne parvenons pas à trouver quelque charme. Nous voyons la vieille ville dont la partie la plus importante est le *Binnenhof* avec les sombres bâtiments de l'administration, les ministères, la première Chambre, etc. Notre président nous rappelle que c'est là que fut décapité le

vénérable OLDEN BARNEVELDT, le second fondateur de la République batave, la plus illustre victime de la lutte séculaire mal éteinte entre les principes républicain et monarchique. Ces noirs édifices vus le soir, par la pluie, ces souvenirs lugubres évoqués solennellement, nous inspirent un sentiment de mélancolie qu'il nous importe de dissiper. Aussi visitons-nous le principal café du Washington de la Hollande, et même un café chantant pour nous convaincre que nos voisins du Nord subissent, eux aussi, l'influence envahissante et délétère des habitudes parisiennes.....

*
*
*

Le mardi à 7 h. M. WALDECK nous mène, dans d'excellentes voitures, à travers une bonne partie de la ville, au Bois, parc immense et magnifique aux arbres séculaires, et de là au Jardin Zoologique où nous sommes reçus par M. MAITLAND, directeur, M. le Docteur MULDER, un des administrateurs, qui nous souhaite la bienvenue, et M. JULES BLEUSET, ancien élève de l'École d'Horticulture de Gand, chef des cultures de l'établissement.

Celui-ci a un cachet de remarquable élégance. Il est moins étendu que le Jardin de Gand, mais, comme c'est le cas à Rotterdam, la partie florale y prend l'importance d'un véritable Jardin botanique. A peine les excursionnistes ont-ils le temps de voir les collections animales, de visiter le bel aquarium, de s'arrêter auprès des oiseaux, des rares oiseaux de Paradis et de l'Orang Outan et d'y entamer une discussion sur la théorie de DARWIN; toutes les attentions sont pour la partie horticole qui fait le plus grand honneur à M. BLEUSET.

Nous visitons les serres et les bâches dont les installations sont vastes et commodés. Indépendamment des plantes destinées aux parterres et qui se comptent par milliers, nous relevons des collections nombreuses de Fougères, d'Aroïdées, de Pandanées, de Palmiers, d'Orchidées, des Croton et des Codium, diverses espèces d'Araucaria, des Ericacées, des Rhododendrons, des Aralia, des Ficus, Banksia, Grevillia, Eranthemum, Dracaena, Yucca, Maranta, Musa, Billbergia, Tillandsia, Passiflora,

Eucalyptus, Sonerila, Bertholonia, Acacia, Kennedya et mille autres genres représentés par les espèces les plus caractéristiques ou les plus ornementales. Nous constatons avec plaisir l'état de vigueur et de santé de toutes ces plantes ainsi que l'exactitude de leur dénomination.

Rentrés au restaurant du Jardin, on nous offre le *Schiedam* d'honneur, puis nous prenons congé de nos hôtes que nous remercions de leur accueil sympathique et nous voilà en route pour le Westland. Notre ami M. PYNAERT a bien voulu se charger d'écrire la relation de cette partie du voyage. Je me bornerai donc à signaler l'hospitalité charmante que nous rencontrons chez M. WALDECK. Après l'excursion, il nous a reçus à sa table et nous garderons le meilleur souvenir de sa réception et de son aimable famille. Ici encore les couleurs nationales belges sont arborées à côté des couleurs de la maison d'Orange et de la Hollande.

Les toasts se sont succédé depuis le commencement du dîner jusqu'à la fin : toasts aux souverains des deux pays par M. DOBBELAERE et M. WALDECK. Toast à la Société d'Agriculture par M. VAN HULLE ; réponse de M. WALDECK buvant au Cercle et à ses *Bulletins*. Toast aux dames par M. PYNAERT. M. RODIGAS annonce enfin que le Cercle d'Arboriculture voulant reconnaître les services rendus par M. WALDECK, a admis celui-ci au nombre très limité de ses membres d'honneur.

Nous rentrons à La Haye vers 7 h. du soir et nous nous dirigeons sans perdre une minute, à travers le *Bois*, vers le charmant village de Scheveninge que quelques-uns des nôtres visitent pour la première fois. Malheureusement par un ciel gris et un vent assez froid, la plage de Scheveninge, si jolie quand elle est éclairée d'un rayon de soleil, est triste et presque désolée. Nous avons hâte de rentrer à La Haye et de goûter quelque repos. Le lendemain matin on visite encore l'établissement horticole de M. VANDER LAAN et vers 9 heures la caravane reprend la route de la Belgique emportant de cette excursion le meilleur souvenir.

Ém. Rodigas.

Nécrologie.

LE PROFESSEUR KARL KOCH.

Dans le numéro du 5 juin du *Nieuws van den dag*, nous trouvons les lignes suivantes consacrées à la mémoire d'un homme dont le nom est hautement estimé dans le monde de la botanique, qui fut un de nos amis et qui d'ailleurs a laissé en Belgique les meilleurs souvenirs. Aussi nous associons-nous de tout cœur à la notice qui émane, si nous ne nous trompons, de la plume de M. DE JONGHE VAN ELLEMEET, ami intime et appréciateur consciencieux des mérites du D^r KARL KOCH.

« Le 25 mai dernier est mort le D^r KARL HENRI ÉMILE KOCH, professeur de botanique à l'Université de Berlin. Avec JOHN LINDLEY (voir *Vegetable Kingdom*) et sir WILLIAM HOOKER (voir *Curtis' Botanical Magazine*) il pouvait être compté au nombre des meilleurs connaisseurs de plantes. On ne pouvait guère lui montrer une plante sans que par sa grande expérience, ses persévérantes études et sa mémoire extraordinaire, il ne fût à même d'en indiquer immédiatement le genre, l'origine et le nom. Aussi les plantes qu'il a déterminées ou dénommées sont prodigieusement nombreuses.

« Presque tous les souverains d'Europe ont reconnu ses mérites en lui octroyant leurs ordres. Depuis sa jeunesse KOCH s'appliqua à l'étude de la botanique, parcourut dans ce but la Perse et une partie de l'Asie Mineure et, revêtu du costume propre à ces régions, il visita les peuplades les plus reculées, s'ouvrant un accès auprès des chefs en sa qualité de médecin. Le récit de ses voyages parut en Néerlandais vers 1856. Il figura à la tête des Jurys aux expositions internationales et autres à Londres, Paris, St-Petersbourg, Gand, Bruxelles, Namur, Amsterdam et Hambourg. Le plus souvent il fut chargé dans ces circonstances par le gouvernement prussien de rédiger des rapports sur ces expositions. Il jouissait de la haute estime de l'Empereur d'Allemagne. Il visita plusieurs fois notre pays et séjourna

plus d'une fois à l'île de Walchern et il donna une description de cette île ainsi que d'une collection de Cactées et d'Agaves qu'on y rencontrait jadis. Cette description parut dans le *Wochenschrift für Gaertnerei und Pflansenkunde* qu'il rédigea pendant de longues années. KOCH était très estimé à Boskoop. La dernière édition de la *Dendrologie* le mit en correspondance avec plusieurs pépiniéristes de cette localité; avec la modestie du vrai savant il s'y livra personnellement à des recherches concernant les rectifications qui lui furent signalées par ces praticiens pour son ouvrage classique.

« Le 5 juin eût été l'occasion de la célébration du 70^{me} anniversaire de l'éminent défunt, si le sort n'en avait décidé autrement. Nous savons très bien comment en Néerlande aussi bien qu'en Belgique on se faisait une fête de lui offrir à cette occasion des témoignages de haute estime et d'amitié. L'annonce de la mort imprévue de KOCH eut un retentissement pénible. Ces témoignages d'estime seront maintenant une source de consolation pour la veuve et les enfants et un souvenir de l'ami qui n'est plus.

« D'après la lettre mortuaire, une mort douce et tranquille termina la vie si bien remplie de l'époux, du père et de l'aïeul. Nous qui regrettons le défunt, nous ne voulons pas troubler son repos, et nous espérons que cette belle mort sera la récompense de son désir insatiable de la connaissance des œuvres de Dieu dans le règne végétal. En effet reconnaître le créateur dans tout ce qu'il produit sera toujours le but des recherches humaines qui sans cela auraient bien peu de valeur pour cette vie et pour l'autre. »

Nous l'avons dit, les lignes qui précèdent émanent d'un Néerlandais. Mais ce que KOCH a fait pour la Néerlande, il le fit également pour les autres pays. En Belgique surtout il comptait des relations intimes; il y rendit de nombreux services et son nom y est inséparable de tout ce qui touche à l'arboriculture.

Le Dr KOCH devait célébrer le 5 juin son 70^{me} anniversaire; une adresse du Cercle d'Arboriculture de Belgique était prête pour cette solennité.

Hélas ! au lieu de souhaits de fête nous devons maintenant exprimer des regrets. Nous unissons donc notre voix à celle de M. DE JONGHE VAN ELLEMEET, et Néerlandais et Belges, nous rendons publiquement hommage à la mémoire de celui qui consacra sa vie entière à l'avancement de l'arboriculture. L'année dernière encore nous le rencontrâmes à l'étranger, déjà souffrant, pour ne pas dire mortellement atteint, luttant encore sur le terrain horticole. On peut dire de lui qu'il est mort les armes à la main. Puisse-t-il dans un monde meilleur goûter la récompense de ses utiles travaux !

H. J. Van Hulle.

ADOLPHE WIRINGER.

Un des arboriculteurs les plus zélés de notre pays, ADOLPHE WIRINGER, est mort récemment à Ixelles.

Le Comité de notre Cercle a résolu de rendre hommage à la mémoire de l'un de ses membres les plus dévoués en publiant son portrait. M. BURVENICH a bien voulu se charger du soin d'écrire une notice biographique destinée à faire ressortir les mérites de cet excellent praticien.

*
* *

ÉMILE RODEMBOURG.

ÉMILE RODEMBOURG, jardinier en chef au Jardin botanique de l'Université de Liège, est mort en cette ville, emporté par la maladie qui le minait depuis longtemps. Il fut un des élèves sortis les premiers de l'École d'Horticulture de Gand et il fit honneur à cet établissement, tant que le travail lui fut permis. Malheureusement depuis quelque temps déjà sa santé très délabrée l'empêcha de remplir ses fonctions avec toute l'activité désirable. La bonté de son cœur le fera vivement regretter.

Ém. R.



BRUGNON GALOPPIN

P. De Pannemacker, vint et Chromolith. Gard.

Brugnon Galopin.

Le magnifique et excellent fruit qui porte le nom justement respecté d'un des grands pépiniéristes de notre pays, M. GALOPIN de Liège, n'est pas connu, dans nos Flandres tout au moins, autant qu'il le mérite. Et pourtant il a été figuré dans les *Annales de Pomologie belge et étrangère*, volume VIII, page 87, ainsi que dans la *Belgique horticole*, et décrit avec tous les éloges qui lui sont légitimement dus.

Nous croyons rendre service aux amateurs de brugnon en appelant leur attention sur cette variété, qu'on ne peut plus appeler une nouveauté puisqu'elle date d'il y a 17 ans tout au moins.

Nous croyons également utile d'en reproduire la description faite par M. BIVORT dont le mémoire sera toujours honorée de tous les adeptes de Pomone. *Éd. P.*

Cette variété provient des semis de M. GALOPIN fils, pépiniériste distingué à Liège, qui l'a dédiée à son père.

Nous présumons que son premier rapport a eu lieu en 1862, M. G. BARLET en ayant donné, cette même année, une excellente description dans la *Belgique horticole*.

Plusieurs spécimens de ce Brugnon ayant été envoyés à la Commission royale de Pomologie en 1863, cette Commission a été mise à même d'apprécier sa qualité qui, ainsi que le dit M. BARLET, est hors ligne et sera une précieuse acquisition pour nos jardins.

En le décrivant, nous avons remarqué qu'un caractère bien tranché, noté par le premier descripteur et qui aurait pu devenir distinctif de la variété, ne se trouvait plus dans aucun des fruits de la récolte de 1863 ; c'est sa terminaison vers le sommet en pointe un peu recourbée : peut-être ce caractère se représentera-t-il par la suite. Quoiqu'il en soit, notre figure et notre description sont conformes aux spécimens que nous avons reçus de M. GALOPIN.

Le fruit très gros, arrondi, mesure 6 à 7 centimètres de diamètre. Le sillon est très large, assez profond, il se prolonge du pédoncule au point pistillaire, qui est petit, allongé, verdâtre ou roux. La peau est adhérente à la chair et s'en détache difficilement (ceci arrive souvent aux variétés nouvelles). Sa couleur, rouge grenat foncé, du côté du soleil, est ponctuée de nombreux petits points roux et de larges macules de même couleur ; du côté de l'ombre, la peau est jaune terne, panachée roux.

Le pédoncule, court, très gros, occupe une cavité large et profonde.

La chair est ferme, blanc de crème, nuancée de rouge cerise vif autour du noyau ; sa saveur est sucrée ; son arôme vineux ; le parfum des plus agréables. Le noyau est gros, ovale, pointu à son sommet, tronqué à sa base, les joues sont convexes, excessivement rugueuses ou plutôt découpées par des sillons profonds de 6 à 7 millimètres. Ses arêtes sont tranchantes, crénelées, divisées par un sillon large et profond.

Placé en espalier à l'exposition du midi, le *Brugnon Galopin* mûrit vers la mi-août.

L'arbre est vigoureux ; les jeunes rameaux sont verts, à peine teintés de rouge à leur sommet. Les feuilles sont étroites, allongées, amincies aux deux bouts, finement serretées, vert clair. Le pétiole est très court, vert, profondément canaliculé. Nous n'avons remarqué aucune glande, ni sur le pétiole, ni sur les feuilles.

A. Bivort.

Artichaut de Laon.

En Flandre surtout, l'Artichaut n'a pas encore acquis droit de cité dans tous les potagers. Avouons aussi que nous, Flamands, nous sommes très routiniers dans le choix de nos légumes.

L'Artichaut est une plante dont la culture est des plus faciles

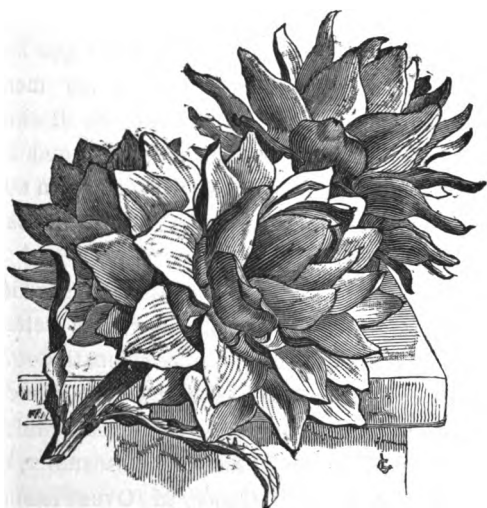


Fig. 39. — Artichaut de Laon.

et comme il a été dit déjà à mainte reprise dans ces *Bulletins*, cette plante est un véritable ornement. Isolée ou groupée dans les pelouses, elle produit, par sa forme quelque peu insolite et sa teinte grisâtre, un aspect vraiment pittoresque.

Nous ne reviendrons pas sur les détails de cette culture ; nous nous bornons à signaler que pour les jardins des contrées du nord, on ne doit admettre que l'*Artichaut gros vert de Laon* (fig. 39). L'hivernage des Artichauts est la grande pierre d'achoppement dans la culture de cette plante. Comme elle n'est pas à l'épreuve des gelées de nos hivers, on la couvre, et là gît généralement le mal. Il convient d'écarter autant l'humidité que le froid, et à cette fin on ne peut pas prendre pour l'amonceler

contre les plantes la terre qui les avoisine, mais laisser le pied intact et l'entourer de paille et de terre ; celle-ci doit être prise à une certaine distance de la planche d'Artichauts.

Fr. Buroenich.

Visite aux pépinières de Boskoop.

Le Cercle d'Arboriculture de Belgique, ainsi que les lecteurs des *Bulletins* le savent, avait proposé à ses membres de faire une excursion aux célèbres cultures de Boskoop. Déjà M. RODIGAS a fait connaître comment notre voyage a commencé et comment il s'est terminé, en nous laissant le soin de détailler ce que nous avons vu à Boskoop en fait d'arboriculture. Nous allons nous acquitter de cette tâche.

Nous avons annoncé à l'administration de la Société pomologique de Boskoop notre intention de visiter cette contrée et notre projet y reçut l'accueil le plus sympathique. Aussi, à notre arrivée, trouvons-nous la plupart des membres du Conseil et autres vieilles connaissances ; on nous présente MM. KOSTER, OTTOLANDER, BOER, ALBERTS, VAN NES, ROSBERGEN, etc., ainsi que le zélé secrétaire M. VAN GROOS. M. OVEREYNDER était en voyage et le respectable M. DE Vos, que nous aurions été heureux de rencontrer, était retenu chez lui par une indisposition. Ces présentations terminées et le ciel semblant s'éclaircir quelque peu, nous commençons immédiatement notre visite, accompagnés de toute la Commission de réception. Il est un peu plus de 9 heures.

A l'exception d'un seul excursionniste, personne de nous ne connaissait la contrée. Il est vrai que nous-même y avons fait une visite, mais il y a si longtemps de cela (tout juste 25 ans), que c'est à peine si nous avons conservé quelque souvenir de la localité. Bien que la contrée soit à peu près la même, sinon plus basse, plus humide et plus herbeuse qu'ailleurs dans beaucoup d'endroits de la Néerlande, nos amis

et nous, nous sommes frappés de l'extrême propreté et de l'élégance qui caractérisent les habitations dès l'entrée de la commune; ces demeures, malgré leur simplicité, trahissent une véritable aisance. Il n'y a pas beaucoup de chemins vicinaux, tous les transports se faisant par eau; mais les chemins qui existent sont parfaitement établis et entretenus. Peut-être sont-ils un peu étroits: plus d'une fois, surtout le long de la route de Middelbourg, lorsque une autre voiture devait rencontrer et passer la nôtre, la frayeur nous donnait la chair de poule: nous craignons de voir l'une des deux voitures ou toutes deux à la fois faire le plongeon dans un des canaux longeant la route des deux côtés. Heureusement, et bien que nous fussions treize excursionnistes, tout se passa au mieux.

La première pépinière que nous visitons, est celle de M. W. C. BOER. A peine y sommes-nous que la pluie recommence de plus belle, de sorte que nous n'avons pas vu le tout selon notre désir et qu'il nous a été presque impossible de prendre des notes.

Constatons cependant que la propreté, la régularité et la bonne division nous frappent, ici comme dans les autres pépinières que nous visitons. Dans une première partie, nous rencontrons des plantes mères et les échantillons, puis nous passons à la grande culture. Le terrain est un rectangle d'un kilomètre de long, avec un sentier du milieu trop étroit; il est entouré d'un assez large fossé bordé par les abris nécessaires contre le vent. Nous remarquons ici des tilleuls, là des ormes, plus loin des hêtres noirs, tous très sains et surtout vigoureux, des plants beaucoup plus forts mais aussi un peu plus chers que ceux que l'on trouve d'ordinaire chez nous. La multiplication des arbres fruitiers semble constituer ici la spécialité. Des pommiers et poiriers demi tiges s'y trouvent en masse; nous exprimons notre étonnement à ce sujet, mais on nous répond que ces tiges seules sont demandées par milliers chaque année pour être plantées dans le Westland, la Gueldre, les Poldres, et même en Allemagne.

Nous remarquons que pour d'autres destinations on commence

à greffer plus haut. Naguère il n'était pas possible de trouver à Boskoop des arbres de plus de 1^m75 de tige ; maintenant nous constatons qu'on greffe à 2^m et même 2^m25. L'entregreffage était ici de pratique générale, c'est à dire que le sujet était greffé par oculation une première fois près du sol au moyen d'une variété vigoureuse et puis définitivement avec la bonne variété à une hauteur déterminée. Nous approuvons moins ce système, bien qu'il soit plus avantageux pour le pépiniériste. Les pêcheurs sont très nombreux ici ; ils sont, comme autrefois, établis en éventail. On témoigne peu ou point d'enthousiasme pour les palmettes et autres formes d'une régularité extrême, et en réalité le Pêcher est trop exposé à perdre du bois pour qu'on le soumette à ces formes. Le premier palissage dans la pépinière se fait ici d'une façon toute spéciale et peu coûteuse : les pousses sont attachées au moyen de joncs à des chaumes de chanvre croisés obliquement derrière les arbres. La pépinière de M. BOER, malgré son étendue de 3 à 4 hectares, est parfaitement entretenue.

On ouvre la barrière, on passe le pont et un peu plus loin nous entrons à la pépinière de M. K. J. W. OTTOLANDER. Celle-ci, d'une seule pièce, est encore plus étroite, soit 40 à 50 mètres, et plus longue que la précédente ; elle a plus d'un kilomètre. Le sol est ici encore tourbeux mais plus argileux, plus gras. La pluie devient torrentielle et comme nous sommes moins abrités contre le vent, nos vêtements, surtout dans le bas, sont bientôt transpercés.

Nous remarquons ici que l'on s'applique surtout à la culture des arbres et arbustes d'ornement. Nous passons en revue une collection assez complète de bonnes plantes et de nouveautés. Nous rencontrons de grandes quantités d'*Evonymus*, de Houx, d'*Aucuba* et autres plantes à feuillage panaché, des *Clematis*, *Glycines*, *Ampelopsis* et autres lianes, des *Hydrangea Thomas Hogg* et autres, des *Weigelia*, *Ligustrum*, *Deutzia*, etc. En fait d'arbres, nous en remarquons à feuilles panachées, noires et rouges et entre autres de nombreux et beaux exemplaires de *Quercus nigra* et *aurea*, *Fraxinus lutea*, *Fagus atropurpurea* et *pendula*, *Ulmus horizontalis* et autres arbres pleureurs.

M. OTTOLANDER est assez riche en Rhododendrons et surtout en Azalées de pleine terre : *Azalea pontica* et *Azalea mollis*. De ces deux espèces et de beaucoup d'autres dont il existe de nombreuses variétés, il a eu soin de réunir des plantes mères, afin de pouvoir mieux juger de leurs propriétés, de leurs qualités et de leur couleur. Les *Azalea pontica* sont multipliés ici, indépendamment du semis, par marcottage ; il en est de même de l'*Azalea mollis*.

Après deux ans, l'enracinement est complet ; on a alors de fortes marcottes et l'on est certain de reproduire la même variété. M. OTTOLANDER est un pomologue bien connu. Aussi cultive-t-il les arbres fruitiers, mais cependant sur une échelle moins étendue, si nous l'avons bien remarqué, que les autres essences ; ses cultures du reste sont irréprochables.

Encore une barrière ouverte, une passerelle traversée et quelques pas plus loin nous voilà dans la pépinière de M. M. KOSTER et fils. Ici comme ailleurs l'habitation ne se trouve pas à la pépinière même, et comme la pluie persiste, nous nous empressons de nous retirer tous dans la remise aux emballages et d'y vider quelques petits verres d'excellent Schiedam. Cette boisson doit être bien solitaire par les temps froids et humides car, sans être habitués ni à ce temps défavorable ni au Schiedam, aucun de nous ne fut indisposé, ce qui pourtant était fort à craindre.

Il nous semble que le sol de cette pépinière est encore plus bas et qu'il est situé sous le niveau de l'eau. Tel n'est cependant pas le cas, aussi la végétation y est particulièrement saine et le sol y est utilisé jusqu'à l'extrême, car dans certaines parties le sentier est à peine large assez pour permettre le passage. Par contre, le chemin principal est de bonne largeur. Ce que nous constatons avec plaisir, c'est l'existence d'une serre et de quelques couches ; nulle part ailleurs nous n'en avons vu. La serre, presque exclusivement destinée à la multiplication, est établie d'une façon très pratique et bien chauffée. Indépendamment de quelques Palmiers de serre froide, elle contenait des milliers de

greffes de Clematis, Rhododendrons, Houx, etc., des boutures et des marcottes de Conifères, des semis d'Azalées, etc., empotés. A côté de cette serre, se trouve un espace assez considérable abrité par des latis et garanti légèrement par en haut contre le soleil ; c'est là que les plus belles plantes en pots, en exemplaires de choix, passent l'été.

Plus loin nous passons à côté de chênes japonais, Acer, et autres arbres de cette contrée ; puis nous rencontrons d'immenses quantités de jeunes Rhododendrons en plants déjà formés dont bon nombre fleurissent et parmi lesquels se distingue la belle variété à fleurs blanches *Princesse Louise*. Les Conifères sont également nombreux et en beaux exemplaires ainsi que des milliers de plants de *Rosa multiflora* et *Manetti*. Nous passons aussi à côté de cultures étendues de Magnolia. M. KOSTER en fait le marcottage en étranglant d'abord les marcottes au moyen d'un anneau de fil de cuivre ; ces marcottes prennent deux ans pour s'enraciner complètement.

On cultive ici peu ou point d'arbres fruitiers. Toutefois nous remarquons que le long des fossés, presque dans l'eau, se trouvent des poiriers et des pommiers plantés en buissons en guise de brise vent : ces arbres sont chargés de fruits.

Nous aurions voulu faire visite également à l'honorable président M. A. KOSTER, mais le temps nous fait défaut ; d'ailleurs il est midi et nous quittons la pépinière de M. KOSTER pour rentrer à l'hôtel et y prendre une collation. Chemin faisant nous jetons un coup d'œil dans la fromagerie du zélé secrétaire M. VAN GROOS ; nous y remarquons non seulement ses innombrables fromages, mais aussi son petit et très joli jardin, dont les murs sont garnis de cordons obliques de poiriers littéralement chargés de fruits.

Après une heure de repos consacrée en partie à prendre une collation et en partie à nous sécher quelque peu, nous reprenons nos visites. Nous voici à l'établissement JAN BOER Wz. et fils, fournisseurs de la Cour. Au premier coup d'œil l'entretien semble moins correct, le temps n'ayant pas permis de combler

les vides laissés par les dernières expéditions. Cela ne nous empêche pas de remarquer tout ce que l'établissement renferme de végétaux bien développés. Quels superbes plants de Tilleuls et d'Ormes, quelle magnifique végétation de Conifères et de Rhododendrons, quels beaux exemplaires de Taxus !

Nous observons derechef une culture assez étendue de Pommiers et Poiriers moyennes tiges pour plein vent, ainsi que de jeunes pyramides ; les autres essences fruitières y sont moins nombreuses et les quelques vieux arbres fruitiers que nous rencontrons ne semblent guère prospérer, probablement à cause de la grande humidité du sol. Enfin nous parcourons rapidement des carrés d'arbustes d'ornement, de Houx et autres et nous voilà sortis d'une pépinière importante pour passer à une autre, celle de M. G. J. ALBERTS, que nous considérons comme la plus étendue de celles que nous avons vues.

Les cultures de ce pépiniériste s'étendent sur plus de seize hectares, ce qui est réellement beaucoup si l'on considère que les végétaux qu'on y cultive ne sont pas très variés.

Il nous semble qu'ici la spécialité est celle des Conifères. Dans sa collection particulière, nous voyons un ou deux exemplaires des espèces les plus remarquables : c'est là l'école. Nous rencontrons ensuite des milliers de semis et de greffes d'un développement convenable, et d'une santé et d'une forme parfaites. C'est splendide. Il en est de même des Rhododendrons, Houx, Buis, Ifs, Aucuba, etc. Les pêchers et surtout les poiriers en pyramides sont ici très nombreux.

Les collections d'arbustes et d'arbres forestiers ne sont pas moins importantes. Pour ces derniers nous remarquons, comme on le fait d'ailleurs dans les pépinières voisines, que toutes les tiges d'une certaine force ont été entièrement rabattues lors de la transplantation, et que ce procédé est appliqué aussi mais moins à des arbres non transplantés afin d'obtenir une meilleure pousse. Que diront de cela les partisans de la non taille ? Ici encore nous remarquons que pour la multiplication d'un grand nombre de végétaux ligneux et même d'arbres, on a généralement recours

au marcottage. Nous dirons plus loin à quoi nous attribuons ce fait.

A ce point de notre excursion, on nous demande si nous désirons voir d'autres pépinières. Mais comme toutes se ressemblent plus ou moins, que la pluie persiste à tomber, que nous sommes trempés et fatigués et que l'heure avance, on décide de prendre la route de l'hôtel où un banquet amical nous attend.

En passant nous entrons à la ferme de M. J. VERLEUW. Plusieurs des nôtres sont émerveillés non seulement de la propreté qui nous fait regretter de ne pouvoir déposer nos chaussures boueuses avant d'entrer dans la maison, mais aussi de la richesse du salon, meublé à l'antique, avec les plafonds de chêne peints et vernis et les murs ornés de fines et vieilles porcelaines. Notre président, M. DOBBELAERE-HULIN, amateur bien connu de ces antiquités, les examine en véritable connaisseur. Dans la cuisine et la fromagerie et jusque dans les étables tout est d'une excessive propreté. Les vaches y sont placées de telle manière qu'elles ne peuvent se salir : elles ne reçoivent point de litière, car dans ces prairies basses, on ne cultive guère de céréales et par conséquent la paille y fait défaut. Ensuite la place que le bétail occupe, est établie de telle façon que les déjections doivent tomber dans une auge spéciale.

Entre trois et quatre heures nous sommes de retour à l'hôtel et pendant le temps qui nous reste encore avant le repas nous faisons les réflexions suivantes.

Dans le principe Boskoop a dû être un lieu inhabitable et il fallut beaucoup de courage pour s'y établir. Aujourd'hui le coup d'œil y est charmant au possible, du moins à Boskoop même. Nous frissonnons cependant quand nous pensons quel aspect doivent offrir en hiver ces terres et ces demeures à peine situées au-dessus et quelquefois même au-dessous du niveau des eaux voisines. Mais on sait que le service des eaux est si parfaitement conduit en Néerlande, que si on ne tient pas ces eaux aussi basses qu'on pourrait le désirer, on est parvenu quand même à les maîtriser assez pour ne pas être inondé comme en Belgique.

En outre, l'humidité est ici entièrement utilisée pour créer des prairies et des pâturages et pour entretenir et étendre ces pépinières justement renommées.

En effet, dans un sol plus sec on ne saurait cultiver telle et telle plante et compter sur une végétation aussi belle et aussi régulière.

Les entreprises arboricoles doivent d'ailleurs prospérer ici : ce qui le prouve, c'est que sur une population de moins de 3,000 âmes, il existe plus de 300 pépiniéristes, cultivant des arbres et des arbustes sur une surface de 400 hectares environ. Une dizaine d'entr'eux possèdent de trois jusqu'à six et dix hectares ; les autres ont tous des cultures moins importantes. Il y a plus ; beaucoup d'ouvriers ont chez eux une petite pépinière dans laquelle ils travaillent pour leur propre compte une couple de jours par semaine ; ils cèdent à leurs patrons seuls, à un prix raisonnable, ce qu'ils ont pu produire. C'est ce qui ne serait toléré nulle part en Belgique, tandis qu'ici cela semble être la règle et entre le patron et l'ouvrier existent les meilleures relations.

Nous l'avons dit, toutes les pépinières se ressemblent en quelque sorte : ce sont toutes longues et étroites pièces de terre où l'on cultive ici un peu plus et là un peu moins de telle ou telle essence. Partout on a pris une précaution, celle de se garantir contre le vent, et voici comment. De l'un des côtés, et quelquefois sur tous les deux, de distance en distance et entre des fossés de 2 à 4 ou 5 mètres de largeur, s'étend une languette de terre, nommée *Houtakker*, ayant environ 5 mètres de large et plantée de bois de raspe. Tous les sept ans, ce bois est coupé près de terre mais seulement sur la moitié de la languette, c'est à dire sur une largeur de 2^m50 environ. L'autre moitié n'est élaguée que quatre à six ans plus tard, lorsque la première partie est de nouveau assez forte pour briser le vent ; on procède ainsi alternativement. Ce procédé est simple, mais très pratique.

Nous avons été surpris de ne trouver presque nulle part ni

serres ni châssis. Si l'on avait recours à ceux-ci pour y bouturer et greffer davantage, aurait-on encore besoin de pratiquer autant le marcottage ? C'est là une simple question que nous nous permettons de poser. On nous a assuré cependant que chez M. J. KOSTER, firme OTTOLANDER et HOOFTMAN, dont la pépinière semble être aussi importante que celle de MM. KOSTER et fils, il existe également des serres et des couches, ainsi que dans deux ou trois pépinières de moindre étendue.

Il nous a paru aussi que les pêcheurs ne sont plus cultivés ici en aussi grand nombre qu'ils l'étaient autrefois. Ne réussissent-ils plus aussi bien ?

Nous l'avons dit, toutes les pépinières sont bordées de part et d'autre de fossés larges et profonds servant à tous les transports. Nous disons larges et profonds. Dans le principe, ils n'avaient probablement pas ces proportions. Mais tous les ans ces fossés sont dragués, et la boue qui en provient, après avoir été soumise à l'action de la gelée et mêlée à une grande quantité de bouse de vache, est employée à fumer le sol et à l'élever lentement. De cette façon on arrive à la longue à élargir et approfondir les fossés. Le sol lui-même est tourbeux et gras, mais extrêmement fertile ; il semble se mouvoir et trembler, de sorte qu'on aurait peur d'y passer ; quelques-uns semblaient même redouter qu'un jour viendra où tout Boskoop serait englouti. L'honorable président de la Société pomologique de Boskoop, M. A. KOSTER, protesta énergiquement contre cette croyance. Au banquet qui termina notre excursion et dont notre collègue M. RODIGAS a déjà parlé dans son rapport, il s'écria : Non, ni Boskoop, ni ses pépinières ne périront jamais, nous en sommes garants.

Nous y croyons volontiers : pour un peuple vaillant, intelligent et hospitalier, comme les pépiniéristes de Boskoop nous ont démontré qu'ils le sont, il n'y a pas de péril en la demeure. Au contraire, un brillant avenir leur est assuré.

H. J. Van Hulle.

Chicorée Barbe de Capucin.

Dans ces derniers temps, on a tant parlé de la *Chicorée bruxelloise* ou *Witloof*, que nous éprouvons quelque répugnance à y revenir. Cependant il est question ici d'un procédé qui s'écarte entièrement de la méthode bruxelloise, laquelle consiste à faire blanchir entre deux terres le bouquet de feuilles des grosses racines de *Chicorée améliorée*.

Comme le moment est là d'éclaircir les Chicorées à grosse

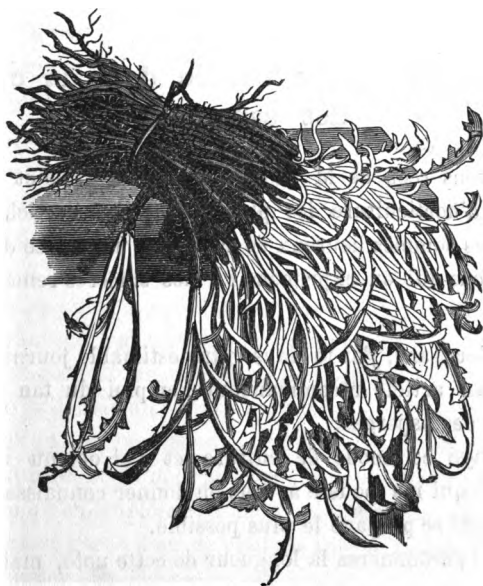


Fig. 40. — Chicorée Barbe de Capucin.

racine, nous recommanderons à nos lecteurs, amateurs de bonnes salades d'hiver, de laisser un bout de planche de Chicorée sans les éclaircir. On produira ainsi des racines nombreuses, mais petites, qu'on arrachera à l'automne, qu'on mettra en jauge afin de les avoir sous la main en tout temps. Pour en retirer la salade dite *Barbe de Capucin*, on lie les petites racines, auxquelles on enlève toutes les feuilles, par paquets (fig. 40), et on les

met en terre en laissant les couronnes des racines à découvert ; on intercepte tout accès de lumière. La maison VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}, quai de la Mégisserie, 4, Paris, recommande dans son catalogue illustré de graines potagères, de semer à cette fin la Chicorée sauvage ordinaire. Quoi qu'il en soit, le mode de blanchiment ou étiolement que nous indiquons plus haut, sera toujours une ressource pour utiliser les petites racines de Chicorée qui ne conviennent pas à la production de l'excellent *Witloof*.

Fr. Burvenich.

Sur l'emploi de la tannée dans la culture des asperges.

Nous avons reçu de M. MOENS, notaire à Lede et un de nos amateurs d'horticulture les plus distingués, l'article suivant auquel nous sommes heureux de réserver une place dans notre recueil. Nous lui en exprimons ici nos sincères remerciements.

Réd.

Il y a deux ans, j'ai lu dans votre estimable journal d'horticulture, un article recommandant l'emploi du tan usé pour la culture des asperges.

J'ai essayé ce mode de culture et j'ai obtenu un succès complet, ce qui me pousse à vous en donner connaissance, afin que cet usage se propage le plus possible.

Vous me pardonnerez la longueur de cette note, mais je tiens à vous dire quelques mots sur la manière dont j'ai fait emploi du tan et comment j'ai fait l'essai comparatif.

J'ai dans mon jardin cinq plates bandes d'asperges. Après la lecture de votre article, j'ai essayé la culture au tan sur une bande. J'ai obtenu des asperges magnifiques, longues, tendres jusqu'en bas et d'un goût nullement désagréable ; mes quatre autres bandes, engraisées comme celle à tannée me donnaient un produit médiocre, deux bandes ne produisaient pas autant que

l'unique bande à tannée, les asperges étaient rougeâtres, dures et minces.

Cette année-ci, j'ai couvert trois bandes avec du tan et j'en ai laissé encore deux avec de la terre : même succès que l'année dernière.

Je crois bon de dire comment je traite les asperges, car cette culture est généralement mal comprise.

L'Asperge est une plante qui, à l'état sauvage, croît sur les dunes de la mer, donc dans du sable et à fleur de terre.

Partant de là, deux choses sont essentielles à sa culture : d'abord une terre légère et puis la plante ne peut pas être enfoncée dans le sol.

J'ai donc planté mes asperges à dix centimètres de profondeur ; à l'automne je coupe les tiges et j'ôte jusque sur la plante toute la terre ou la tannée qui couvre les pieds ; je couvre celle-ci d'une couche de fumier et je les laisse dans cet état durant tout l'hiver ; au printemps, après quelques jours de soleil, dès que les pointes commencent à pousser, je les arrose avec du purin et par un beau jour je les butte à une bonne trentaine de centimètres de hauteur. Avant de les butter je fais remuer un peu le fumier qui est décomposé et assez usé pour former une espèce de terreau que je laisse au fond. Quelques jours seulement se passent avant que les premières asperges se montrent.

Avant de terminer, je dois insister sur deux points : d'abord que la tannée qu'on emploie soit bien usée, devenue quasi de la terre, et qu'on se garde bien de piétiner sur la tannée : il convient de la laisser bien légère.

J'engage beaucoup les amateurs à essayer cette culture, surtout ceux qui ont un terrain fort, et je suis assuré qu'on me saura gré de ces petits renseignements.

J. Moens.

Les arboriculteurs célèbres.

GABRIEL LUIZET.

L'arboriculture fruitière et la pomologie ont accompli durant le cours de ce siècle des progrès non moins remarquables que les autres branches de la science agricole.

GABRIEL LUIZET est un des hommes qui ont contribué en France à provoquer ce mouvement et c'est à ce titre que nous voulons honorer sa mémoire.

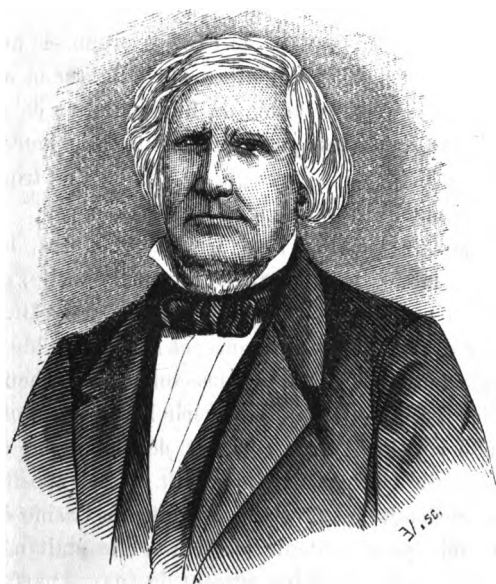
Né en 1794, il est décédé le 15 mars 1872 à Écully près de Lyon, où il avait fondé un important établissement d'horticulture continué aujourd'hui par la firme LUIZET père et fils.

La carrière qu'il a parcourue fut aussi utile que longue. Ce fut lui qui en 1837 imagina d'utiliser les boutons à fruit du Poirier qui tombent sous la serpette lors de la taille.

La greffe du bouton à fruit, qui est connue sous le nom de *greffe Luizet*, est parmi les procédés modernes de la taille une des plus heureuses applications et sur l'importance de laquelle on n'insiste peut-être pas encore assez aujourd'hui. Fondateur en 1843 de la Société d'Horticulture de Lyon, et en 1856 du Congrès pomologique de France, il apporta constamment à ces deux associations son concours le plus large. En 1869, à la séance du Congrès, l'assemblée lui attribua à l'unanimité la médaille d'or, distinction que la Société décerne tous les ans à celui de ses membres qui a rendu le plus de services à l'arboriculture et à la pomologie.

GABRIEL LUIZET s'est occupé spécialement de l'étude et de la classification des Pêches. Les notes qu'il a laissées seront groupées et arrangées pour être publiées par ses enfants, qui se proposent d'y ajouter les dessins et descriptions des variétés les plus méritantes.

Éd. Pynaert.



GABRIEL LUIZET.

1794-1872.

Exposition de Fraises à Gand.

Humble de sa nature comme la violette, la Fraise exige autant que celle-ci un chaud soleil pour acquérir tout son parfum. Cette année, on le sent partout, la saison est extrêmement défavorable à ce fruit délicieux : le soleil a été par trop avare de ses rayons, et les pluies ont été trop abondantes et presque continuelles. Aussi l'exposition de Fraises organisée au Casino de Gand par le Cercle d'Arboriculture de Belgique et annoncée pour le 22 juin, dut être retardée de huit jours, et ce n'eût été que mieux si la date avait pu être reculée de huit jours encore. Elle a eu lieu le 29 juin, parce que le Comité s'est trouvé dans l'impossibilité matérielle d'attendre plus longtemps.

Les adhésions conditionnelles furent nombreuses, les exposants le furent moins, le soleil ayant, jusque la veille, refusé de sourire à leurs produits. Les apports furent à juste titre considérés comme d'autant plus méritants, et le Jury et les visiteurs surent parfaitement tenir compte des conditions fâcheuses dans lesquelles les fruits avaient dû conquérir leur perfection.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand avait bien voulu mettre l'ancienne salle de ses expositions à la disposition du Comité, et si cette belle salle du Casino était trop vaste cette fois pour contenir les fruits, elle était néanmoins gracieusement ornée et pleine surtout de suaves parfums. Les fruits étaient rangés par lots sur une immense table dressée au milieu de la salle ; quelques groupes de plantes à fleurs et à feuillage rehaussaient ce que cette longue série de plats aurait pu offrir de monotone. Ailleurs les expositions de Fraises sont connexes avec les concours de fleurs coupées et surtout de Roses, et c'est là une union des plus heureuses présentant le puissant attrait de la beauté et du parfum, de Flore tendant la main à Pomone. Sans avoir été appelées au Casino, plantes et fleurs coupées étaient accourues d'elles-mêmes et avaient d'autant plus de droits à notre gratitude.

M. VICTOR BIEBUYCK, l'amateur courtraisien bien connu, montrait une collection de fleurs de Pivoines de Chine, dignes rivales de la Rose, obtenues de semis par lui et dont quelques-unes étaient réellement remarquables, de forme parfaite et de coloris distingué.

Notre collègue M. FR. BURVENICH avait voulu joindre l'utile à l'agréable, l'exemple au précepte : ses plants de fraisiers en pots révélaient aux amateurs le mode de préparation que ces plants doivent subir si l'on veut assurer le succès de la culture.

Les groupes de plantes provenant de l'établissement de notre collègue M. ÉD. PYNAERT-VAN GEERT attiraient l'attention des connaisseurs. Ses nouveaux Coleus surtout étaient de nature à distraire même les amateurs de fraises et à leur faire oublier un moment que ces plantes n'étaient que l'accessoire, le cadre du tableau.

*
* *

Les membres du Jury furent reçus au Casino par le Comité, le 29 juin à 11 h. du matin. Après les compliments de bienvenue et les remerciements d'usage, le Jury se constitua de la manière suivante :

Président : M. VICTOR BIEBUYCK, président de la Société royale d'Horticulture de Courtrai et vice-président du Cercle d'Arboriculture de Belgique ;

Secrétaire : M. ANATOLE CORDONNIER, fabricant à Roubaix (Nord, France) ;

Membres : MM. CH. DE MUNTER, ingénieur, à Wondelgem ;

CH. PULS, pharmacien, à Gand ;

BARON PYCKE, propriétaire, à St-Georges
sous Bloemendaël ;

VAN WAMBEKE, agent de change, à Bruxelles ;

AMBROISE VERSCHAFFELT, vice-président de
la Société royale d'Agriculture et de Bota-
nique, à Gand ;

WILLEMS, propriétaire, à Hal (Brabant).

Le Jury a rendu les décisions suivantes :

Résultats des concours.

1. La plus belle et la plus nombreuse collection de variétés de fraises.

Premier prix, médaille en vermeil, à M. FR. BURVENICH, horticulteur, à Gendbrugge.

2. Pas de concurrents.

3. La plus belle collection de 20 variétés.

Premier prix, médaille d'argent, à M. LÉOPOLD HAECK, propriétaire, à Destelbergen.

4. La plus belle collection de 15 variétés.

Premier prix, médaille d'argent, à M. VICTOR HAGE, huisier-audencier, à Courtrai.

5. La plus belle collection de 10 variétés.

Entre amateurs.

Prix, médaille d'argent, à M. VICTOR HAGE, précité.

Entre horticulteurs.

Premier prix, médaille de vermeil, à M. THÉODORE MULIÉ, pépiniériste, à Neuville en Ferrain (Nord, France).

6. Les plus beaux plats de trois variétés.

Entre amateurs.

Premier prix, médaille de vermeil, à M. LÉOPOLD HAECK, précité.

Entre horticulteurs.

Prix, médaille d'argent, à M. TH. MULIÉ, précité.

7. Prix non décernés.

8 et 9. Le plus beau lot de variétés obtenues de semis et la variété la plus méritante obtenue de semis.

Premier prix, médaille de vermeil, à M. TH. MULIÉ, précité.

Hors concours.

Le Jury décerne une médaille en vermeil aux Fraises exposées par M. VAN WAMBEKE de Bruxelles, et une médaille d'argent à

celles de M. BIEBUYCK de Courtrai, qui n'ont pu prendre part aux concours.

*
* *

D'après ces décisions, on conçoit que l'Exposition a dû être intéressante. Cependant les organisateurs redoutaient un insuccès relatif, que la mauvaise saison aurait motivé, et n'avaient donné aucune publicité à l'exposition. Aussi les lecteurs habituels des *Bulletins* et quelques initiés furent les seuls visiteurs du dimanche. Dans la journée du lundi, le public, quelque peu averti par les feuilles locales, s'est montré plus empressé, mais les portes se fermèrent bien avant le crépuscule et beaucoup de retardataires furent déçus. En revanche, les visiteurs de la dernière heure eurent la bonne fortune, les dames et les enfants surtout, de n'avoir pas à admirer seulement par les yeux : grâce à la délicate attention d'un membre du Comité, ils purent déguster des fruits et des meilleurs.

Et parmi tous ces fruits, fort peu étaient médiocres, beaucoup étaient excellents et un certain nombre exquis.

Le lot de M. BURVENICH (1) comptait cinquante variétés, depuis les plus méritantes parmi les anciennes jusqu'aux dernières nouveautés.

Voici la liste des vingt variétés de M. HÆCK :

Mammoth.	M ^{me} Fournier.
Lucas.	Bijou.
Comte de Paris.	White Pine apple (?).
Président.	Fillmore.
Rosebury.	Ananas.
Brown's wonder.	Black Prince.
Gweniver.	Elisa.
Duke of Edinburgh (?).	D ^r Morère.
Théodore Mulié.	British Queen.
La Reine.	Prince Impérial.

(1) A la récente exposition de fraises à Schaerbeek, M. BURVENICH a remporté le 1^{er} prix pour une collection de 64 variétés de Fraises.

Nous avons marqué d'un signe d'interrogation les noms que le Jury, composé de spécialistes et de véritables connaisseurs, a considérés comme douteux. Tous les fruits étaient beaux, sauf ceux de deux ou trois sortes, entre autres le *Dr Morère* provenant évidemment de plantes malades.

Les trois plats de M. HÆCK⁽¹⁾ étaient beaux et bien choisis. Le *Keen's seedling* est une fraise exquise, aromatique et parfumée. Les fruits exposés étaient juste à point. La variété *Vicomtesse Héricart de Thury*, que les Anglais appellent *Garibaldi* et qui a encore pour synonymes *M^{me} de la Tour Maubourg*, *Duchesse de Trévise* et même *d'Erise* (par corruption sans doute), est très parfumée, légèrement acidulée et précoce. La fraise *Sir Joseph Paxton* est peut-être moins fine, mais elle est solide et magnifique : véritable fruit pour le marché.

Dans les lots de M. VICTOR HAGE, nous relevons :

Crémont.
Comte de Paris.
Belle du Midi.
Belle Paule.
Jucunda.
Prince impérial.

Perfection.
La Constante.
Hélène Gloède.
Marguerite (?).
British Sovereign.

et quelques autres. Dans ces apports, le Jury a également rencontré quelques erreurs de nom.

M. MULIÉ, le propagateur des gains de M. DELAHOUSSE, cultive ses fraisiers sans aucun abri ; pour cette raison, beaucoup de ses fruits étaient loin d'avoir atteint la maturité désirable. Un certain nombre toutefois étaient remarquables sous divers rapports. La fraise *Maréchal Mac Mahon* est une variété hors ligne : saveur, parfum et coloris. *Merveille* (qu'il ne faut pas

(1) Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. HÆCK a eu également de brillants succès à l'exposition de la Société linnéenne de Bruxelles, le 6 juillet. Il a remporté une médaille de vermeil pour les 30 meilleures variétés, le premier prix pour les 6 meilleures variétés et le premier prix pour les 6 fraises les plus nouvelles.

confondre avec *Ananas Merveille*) est un fruit superbe et excellent. *Phénomène* est meilleur que beau. *Théodore Mulié* est très productif et très rustique. La fraise *Hélène Mulié* se distingue de loin par son beau coloris foncé. C'est une variété précoce de toute première qualité.

M. MULIÉ avait exposé plusieurs semis nouveaux dont l'obtenteur M. DELAHOUSSE garantissait les bonnes qualités. Leur maturité insuffisante n'a pas permis au Jury de les apprécier séance tenante. Une des nouveautés, celle présentée sous le n° 1, avait été destinée à concourir à Lille et, victorieuse, elle aurait porté le nom de *Fraise Rameau*. Issue du croisement de *Marguerite* (LE BRETON) fécondée par *Maréchal Mac Mahon*, cette fraise a bon goût et bonne mine sans être très rouge de couleur. Ses obtenteurs en disent beaucoup de bien. Et ma foi, si la fraise *Secrétaire Rodigas*... — puisqu'il faut l'appeler par le nom dont on l'a baptisée au banquet amical où vinrent s'asseoir avec le Comité les membres du Jury et les exposants, — réunit les qualités de ses ascendants, elle aura de l'avenir.

M. VAN WAMBEKE avait exposé quelques plats seulement, mais quels plats ! De superbes *M^{me} Ball*, variété très hâtive, très colorée ; *Duc de Malakoff*, remarquables ; *La Reine*, *D^r Hogg*, *Théodore Mulié*, plus beaux et plus mûrs que ceux de M. MULIÉ lui-même, des *Louis Vilmorin* splendides et des *Professeur Pynaert* de 0^m07 de diamètre et de 0^m20 de circonférence.

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ! »

* * *

Le banquet, servi dans les salons du restaurant BOUARD, fut animé et réussi sous tous les rapports. Naturellement l'éloge du fruit du jour fut prononcé sur tous les tons ; seulement on put regretter que des fraises d'élite destinées au dessert, égarées en route, durent être remplacées au dernier moment par des fruits d'un mérite moindre. Les toasts furent pleins d'entrain et les convives se séparèrent heureux d'avoir passé ensemble une excellente journée.

Ém. Rodigas.

Les cultures de l'Anjou.

Si l'Anjou est un des départements de la France où la culture maraîchère est faite sur une des plus vastes échelles, il est sans contredit celui où la culture des pépinières a pris le plus d'extension.

C'est par plusieurs milliers d'hectares que l'on compte cette culture. Depuis longtemps déjà Angers, ce grand centre horticole, a dû chercher dans ses environs des terrains propres à la culture des pépinières, car ceux qui se trouvaient à proximité de la ville ne lui suffisaient plus.

Aujourd'hui c'est sur une étendue considérable et dans toutes les directions que l'on rencontre des plantations.

En quittant Angers, pour suivre la route départementale qui conduit à Doué-la-Fontaine, petite ville distante d'Angers de plus de quarante kilomètres, on rencontre des pépinières presque sans interruption ; la plupart sont des succursales des grands établissements d'Angers, et d'autres sont le siège d'établissements horticoles fixés dans la localité.

Chaque contrée a à peu près sa spécialité. L'Homiers et Brissac ont la spécialité des jeunes plants. Les Alleud, Saulgé, Doué-la-Fontaine, la spécialité des arbres fruitiers ; c'est de cette dernière localité que nous nous proposons de nous occuper, parce qu'elle offre un genre de culture tout spécial.

Les arbres fruitiers à haute tige jouent à Doué le plus grand rôle, notamment les Pommiers à cidre.

C'est par centaines de mille que Doué expédie chaque année ses arbres sur tous les points de la France et à l'étranger ; très curieux est le coup d'œil que présente la campagne des environs de Doué : de quelque point que vous vous dirigiez hors de la ville, vos regards ne rencontrent dans cette immense plaine que de vastes carrés d'arbres.

Nous disons carrés, car c'est généralement sous cette forme que se font les plantations ; là on ne voit pas de haies pour

séparer les propriétés : une simple pierre ou une petite rigole indique qu'il y a changement de propriétaire.

La grande extension de cette culture dans un pays relativement peu peuplé et se dépeuplant de plus en plus, comme toutes les campagnes aux abords des grands centres, est chose remarquable. L'ouvrier campagnard, alléché par l'appât d'un gain souvent illusoire, quitte trop facilement son paisible foyer et l'air pur des champs pour aller s'enfermer entre quatre murs dans des usines où l'air est parfois irrespirable.

Pour cette raison et aussi entraînés par l'esprit de progrès de notre époque, les pépiniéristes ont dû rechercher les procédés les plus avantageux pour leurs exploitations. C'est par un outillage spécial et perfectionné qu'ils parviennent à suppléer à cette pénurie de bras, et chacun y retrouve largement son compte.

D'abord, beaucoup moins de fatigue pour le travailleur, par conséquent plus de rendement, et pour le patron grande économie de frais généraux.

C'est à M. HENRI CHATENAY, pépiniériste à Doué-la-Fontaine, que revient en partie l'honneur de ces améliorations. Il y a d'abord la charrue à défoncer, puis la charrue à labourer, la herse à repasser ; tous les différents travaux se font à force de cheval.

Aujourd'hui nous parlerons de la machine à déplanter, dite : *Déplanteuse Henri Chatenay*.

Cette machine est composée de trois pièces principales :

1° Le levier (fig. 41), en chêne ou ormeau, qui peut avoir de 2^m30 à 3 mètres de long, suivant le genre d'arbres à déplanter ; il est muni au bout inférieur et dans une longueur d'un mètre d'une ferrure qui recouvre le dessus et le dessous (fig. 41. *bb*), et qui se termine en se relevant (*c*) ; la



Fig. 41.

ferrure du dessous est entaillée en forme de cran (d), pour l'affermir lorsqu'il est appuyé sur le trépied.

2° Le trépied (fig. 42) est, comme son nom l'indique, formé de trois pieds réunis à la partie supérieure dans une pièce de bois

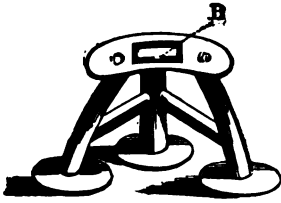


Fig. 42.

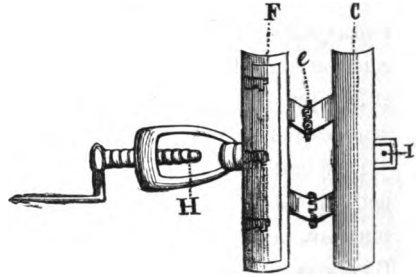


Fig. 43.

horizontale, un peu cintrée en dedans, qui servira de point d'appui au levier. A l'endroit où pose celui-ci, c'est à dire au milieu du trépied, en *a*, est fixée une lame de fer placée sur champ, servant à diminuer la largeur du point d'appui et faisant fonction de crémaillère au levier (*a*).

Les pieds du trépied sont placés un en arrière et les deux autres en avant, en s'écartant sur le côté de manière à fouler le moins possible sur les racines de l'arbre que l'on veut déplanter.

Chaque pied est terminé par un sabot ou gros bout pour éviter qu'il s'enfonce en terre.

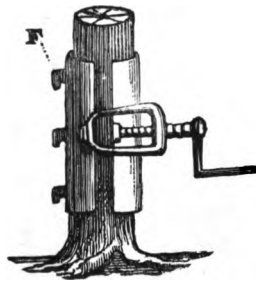


Fig. 44.

3° La troisième partie de la déplan-teuse est la boîte qui doit saisir l'arbre ; elle est formée de deux plaques de fer cintrées ; elles sont réunies par deux charnières (*e*) de façon à ce qu'elles puissent en se fermant, entourer presque entièrement l'arbre (fig. 45).

Chacun de ces côtés ou plaques cintrées est garni intérieurement d'une lame de caoutchouc de l'épaisseur de la main

et rembourrée elle-même de forte toile, pour l'empêcher de se couper.

Au côté *f* de la boîte est appliqué eextérieurement (fig. 43 *b*) et dans sa longueur, une barre de fer garnie de trois dents ou crémaillères (*f* fig. 43, 44, 45); c'est là que se place le bout du levier (fig. 45), et que se produira la force extractive.

Sur ce même côté *f* (fig. 43), au point *h*, est fixée une maille à vis qui est mobile et peut se fermer en avant et en arrière.

De l'autre côté de la boîte (fig. 43 *c*) et au point *i* est un piston ou repoussoir, sur lequel vient presser le bout de la vis (fig. 44), pour empêcher que la boîte ne glisse au moment où l'on force avec le levier.

La manœuvre de la déplantation est très facile : en un jour les ouvriers s'y habituent.

Un jeune homme de quinze à seize ans place la boîte ou plutôt les boîtes, car pour ne pas perdre de temps il est préférable d'avoir deux boîtes, une qui est fixée à l'arbre en déplantation (fig. 45), et l'autre à fixer (fig. 44); ce jeune homme n'a d'autre besogne que de fixer les boîtes aux points convenables.

Deux autres hommes portent l'un le trépied et l'autre le levier; pendant la déplantation, l'homme qui portait le trépied passe derrière l'arbre et le maintient, pour aider celui qui dirige le levier à changer de dent.

Pour plus de sûreté et de facilité, il est urgent que l'abattage soit court et commence à la dent supérieure, pour arriver à la dent inférieure.

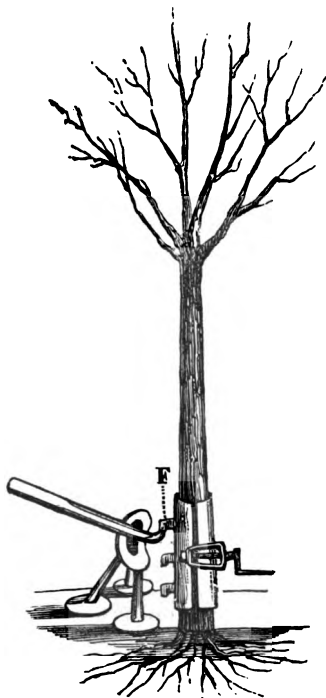


Fig. 45.

Avec le nombre d'hommes indiqué plus haut on dé plante dans les journées de novembre et décembre en moyenne 600 arbres à tiges tels que Pruniers, Cerisiers, etc. de 10 à 12 centimètres de circonférence, et 400 Pommiers de 11 à 13 centimètres, en conservant beaucoup plus de racines, voire même dans toute leur longueur, qu'avec le travail primitif à la bêche. Il va sans dire que plus les arbres sont forts, plus la déplantation nécessitera de force ; ainsi, un Ormeau de 12 à 15 centimètres offrira beaucoup de résistance et nécessitera un homme de plus ; du reste, dans bien des cas, cet homme a bien son emploi, après avoir employé sa force au levier, il s'occupe à débarrasser les arbres déplantés (1).

(Sera continué.)

A. Pottier.

Exposition Nationale de 1880.

Nous avons reçu la circulaire suivante que nous communiquons à nos lecteurs.

Réd.

Bruxelles, le 26 avril 1879.

En célébrant le cinquantième anniversaire de son existence comme nation indépendante, la Belgique se doit à elle-même de montrer quels progrès elle a réalisés, sous l'égide de ses libres institutions, dans l'ordre matériel comme dans l'ordre moral et politique,

Elle ne peut mieux le faire que par une exposition générale des produits de son travail.

Les arts, les lettres et les sciences prendront une part brillante à nos fêtes jubilaires.

(1) Les personnes qui désireraient se procurer la déplantense, peuvent s'adresser à M. HENRI CHATENAY, pépiniériste, à Doué-la-Fontaine, qui fournit aux prix suivants :

1 ^{re} force, avec une boîte	130 francs.
2 ^e — — — —	110 "

Mais c'est à l'industrie, sous toutes ses formes, que le Gouvernement nous a chargés de faire un pressant appel.

Une exposition d'industrie, d'agriculture et d'horticulture s'ouvrira le 15 juin 1880 et sera fermée le 16 octobre de la même année. Elle aura lieu à Bruxelles, au Champ des Manœuvres, dans les locaux temporaires et dans l'édifice décrété par la loi du 8 avril 1879.

Cette exposition doit être avant tout une œuvre nationale.

Ce n'est point un concours destiné à établir la supériorité des uns sur les autres. Ce que nous attendons de l'effort unanime de nos industriels, c'est une éclatante manifestation de la puissance productrice de notre pays.

Nous aurons très prochainement l'honneur de vous communiquer une classification des produits admis à l'Exposition. Elle comprendra une section des arts industriels dans le présent et dans le passé.

L'emplacement mis à notre disposition par le Gouvernement et par la Ville de Bruxelles, mesure 25,000 mètres de halles couvertes, soit deux fois la superficie occupée par les produits belges à l'Exposition de Paris.

Nous pensons que cet espace sera trop restreint. Mais nous ne serons autorisés à solliciter une augmentation de locaux que si nous sommes en mesure de présenter la liste complète des demandes d'admission.

La Commission se réserve, en cas de besoin, le droit de réduire équitablement l'espace réclamé.

Chaque exposant recevra une médaille et un diplôme.

Des primes spéciales seront allouées pour certaines catégories de produits de l'agriculture et de l'horticulture.

Des mesures réglementaires seront arrêtées, à bref délai, en ce qui concerne l'admission des produits, le mode d'installation et la formation de groupes propres à mettre en relief l'importance et le mérite de chaque industrie.

Nous avons l'assurance que le Gouvernement prendra à sa charge la plus grande part, sinon la totalité, des frais de trans-

port par chemins de fer, de réception, d'installation, de placement, de surveillance et de réexpédition des produits exposés.

L'emplacement, la force motrice, l'eau et le gaz seront four-nis gratuitement.

La Commission de l'Exposition nationale ne se dissimule pas combien est lourde la tâche qui vient de lui incomber. Nous avons accepté, Messieurs, comme un devoir patriotique de concourir à l'organisation des fêtes de 1880. Nous comptons que partageant le même sentiment, vous voudrez bien seconder nos efforts avec un empressement et une énergie qui permettent à la Belgique industrielle, agricole et horticole, de se montrer telle qu'elle est et de mériter l'attention des autres peuples.

La commission de l'Exposition nationale.

N. B. — Pour jouir de la franchise de port, les lettres et communications adressées à la Commission industrielle de l'Exposition nationale doivent porter la suscription suivante :

*A Monsieur le Président de la Commission Industrielle de
l'Exposition Nationale de 1880, à Bruxelles.*

Bibliographie.

Praktische aanwijzingen over den snoei der fruitboomen, par FR. BURVENICH (1). — Voici la 5^{me} édition d'un ouvrage devenu réellement classique dans toutes les provinces flamandes de notre pays. Nos lecteurs nous pardonneront si la Rédaction des *Bulletins* n'a déjà pas signalé l'apparition du nouveau livre d'un de nos collègues; ils savent d'ailleurs que les écrits de celui-ci sont marqués au coin d'une valeur pratique incontestable, basée

(1) Un volume in-8°, de 340 pages avec 168 gravures dans le texte. Prix : 3 francs. chez AD. HOSTE, rue des Champs, Gand.

sur les lois formelles de la théorie. Cette édition nouvelle se passe d'analyse et de recommandation. Nous nous bornerons à dire que ce n'est pas une simple réimpression, mais que cette édition est réellement un nouvel ouvrage dans lequel la culture sous verre occupe une bonne place et où l'auteur a eu soin de mettre ses applications, toujours claires, à la hauteur des progrès réalisés dans ces derniers temps. Nous surtout qui avons été le premier avec M. Éd. MORREN à signaler, dans notre pays, les erreurs des praticiens concernant la sève des arbres fruitiers, nous constatons avec un vif plaisir que l'auteur a sans aucune hésitation adopté les indications de la science, et qu'il affirme « que la science qui éclaire a de tout temps rendu de grands services aux praticiens et que grâce à une étude approfondie et aux recherches sur le mouvement de la sève et sur la physiologie des plantes, l'arboriculture fruitière a reçu de nouvelles lumières pour la pratique. » M. BURVENICH a mis son livre en rapport avec les exigences du programme officiel des conférences publiques et des écoles normales; il s'est souvenu de l'adage: noblesse oblige.

Ém. Rodigas.

Le Pois Sabre.

La variété de Pois figurée ci-dessous, d'après le catalogue illustré de la maison VILMORIN-ANDRIEUX qui l'a mise au commerce, mérite d'être introduite dans les cultures. Les tiges s'élèvent à 1^m50, le grain est blanc, rond, moyen, et la plante est extrêmement productive.

Nous connaissons déjà le *Pois serpette* ou *d'Auvergne*, variété rustique et productive, dont les cosses ont la forme d'un croissant ou d'une serpette vieux modèle.

Chez le *Pois sabre* les gousses sont recourbées à rebours et affectent par cela même une forme très curieuse.

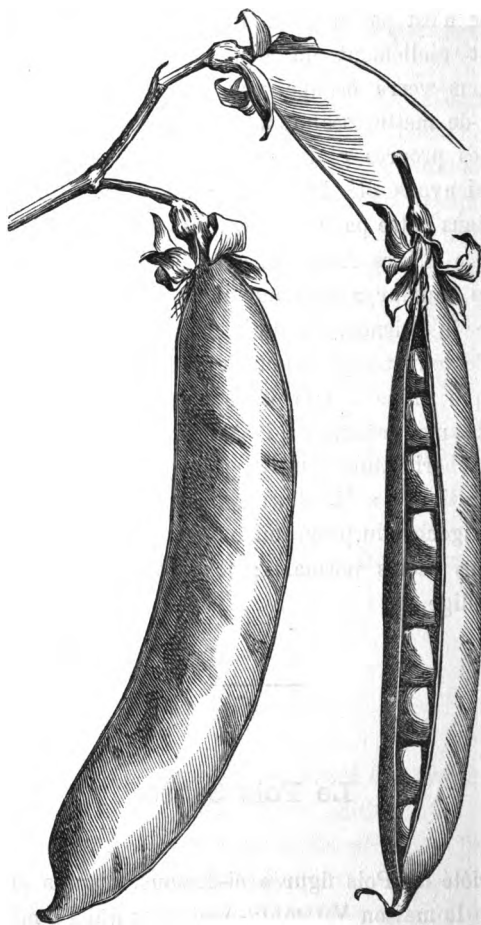


Fig. 46. — Pois Sabre.

De même que chez le *Pois serpette*, les gousses sont disposées 2 par 2 et renferment en moyenne 8 à 9 grains parfaits.

Fr. Burvenich.



Guigne bonne Alostoise.

La planche qui se trouve en tête de cet article, est le portrait d'une nouvelle variété de guigne obtenue par M. HELLINCKX, pépiniériste, à Alost.

Il serait difficile de préciser de quelle variété est issu ce semis, M. HELLINCKX ayant confié à la terre, dans le but de produire des sujets pour le greffage, un mélange de noyaux du *Bigarreau Elton* et du *Bigarreau rose*.

La belle et vigoureuse végétation de l'arbre qui produit ces grosses et excellentes Guignes, a attiré l'attention du semeur sur cette variété, longtemps avant qu'elle n'eût fructifié.

La première fructification a eu lieu en 1874 et depuis lors l'arbre-mère s'est montré de plus en plus fertile et d'une vigueur telle qu'il a acquis en peu de temps une hauteur de 7 mètres.

Les feuilles sont larges, grandes et longuement pétiolées comme celles de la plupart des variétés de Bigarreaux et de Guignes.

Les fruits disposés par trochets sur des rameaux fruitiers trapus, ont une délicieuse saveur miellée et sont très juteux ; l'épicarpe est d'une extrême finesse. La *chair* est jaune, légèrement injectée de rouge ; le noyau est allongé conformément au caractère de la race.

Nous ne saurions assez engager les amateurs de cerises à fruit doux (Bigarreaux et Guignes) à faire des semis de bonnes variétés telles que *B. Esperen*, *Elton*, *Napoléon*, *Noir tardif*, etc., et à laisser fructifier les sujets avant de les greffer. Le Cersier fructifie de bonne heure, de sorte qu'on ne perd pas grand temps à attendre pour savoir si on a affaire à une variété à conserver ou si l'arbre devra subir le greffage. Nous ne parlons pas des semis au point de vue de la production de variétés nouvelles, assez méritantes pour être multipliées. Ce cas se présente d'ailleurs assez rarement parce que la nomenclature

des cerises est déjà très riche en nombre de variétés et en qualité.

Nous insistons sur le semis afin d'arriver à se procurer un certain nombre d'arbres qui restent francs de pied. Il est démontré que, dans ces conditions, l'arbre vit plus longtemps et atteint un plus grand développement.

Qui de nous n'a remarqué, admiré même, ces belles tiges luisantes, à couronne pyramidale, produisant une quantité de petites mérises noires ou rouges ? On voit ces arbres s'élever dans les terrains pierreux, dans le schiste, dans les terres houillères, dans les terrains plastiques à fond imperméable où le Cerisier greffé a une existence très limitée.

Si en faisant un choix judicieux des variétés à semer, on arrivait à produire ces mêmes arbres, mais à fruit plus gros, on aurait des arbres qui donneraient de beaux produits sans greffage et qui réussiraient dans les conditions les plus mauvaises.

La production des cerisiers francs de pied, par voie de semis soignés, est un point qui mérite toute l'attention des arboriculteurs.

F. Burvenich.

Conservation des fruits d'été.

Je viens de lire dans le *Bulletin*, page 169, la charmante plaisanterie que lui adresse de Lille un de mes compatriotes, à propos de cette grande boîte à charbon qui permettrait de conserver soi-même jusqu'en hiver, des poires d'été, lesquelles coûteraient trois fois plus cher et seraient trois fois moins bonnes que celles d'hiver qu'on pourrait se procurer alors chez le premier fruitier venu.

Quand je dis : *plaisanterie*, je ne prétends pas du tout que ce soit là un conte, et je ne conteste en rien l'exactitude des faits cités par l'expérimentateur ; il est tout à fait dans son droit en se livrant à ces essais gastronomiques ; je veux dire seulement que ce n'est pas sérieux de conseiller au public un procédé pareil.

D'abord ce n'est pas du tout si simple et si commode que le

suppose la description, et puis c'est sale. Ce n'est plus la maîtresse de maison, bien sûr, qui voudra se charger de ce dessert et patauger dans le charbon pour y pêcher les fruits, et si le chef de la communauté consent à s'en occuper lui-même, je ne crois pas lui faire injure en supposant qu'il ne tient pas excessivement à la propreté de son linge. Moi qui touche journellement au poussier de charbon, pour l'entretien d'une petite étuve, je sais, malheureusement, ce qu'il en coûte.

Voyons un peu ensemble si c'est bien simple et bien propre : confectionner des boîtes de fer blanc à compartiments ; y placer des fruits qu'on doit forcément caler d'une manière assez solide, puisque, les boîtes devant être plus tard posées debout dans le sens de leur longueur, les poires ne reposeront plus sur une base quelconque, mais seront couchées sur le flanc. Ensuite, confectionner un bahut, un grand bahut, d'une longueur et d'une largeur indéterminées, mais d'une profondeur de 1 mètre ; étaler au fond une couche de 33 centimètres de poussier de charbon (je demande pardon à mon compatriote de laisser là les *pieds et pouces*, qui n'ont plus cours légal en France). Confectionner un casier de 0^m66 de haut (longueur et largeur inconnues), mais moins large de 66 centimètres que le bahut, qui devra être, par conséquent, d'une belle largeur ; l'introduire dans ledit bahut ; glisser du poussier tout autour, à gauche, à droite, au sud, au nord, c'est à dire dans un vide de 0^m66 de profondeur, de 0^m33 de largeur, sur une longueur indéterminée. Vous voyez déjà ce que cela cube. Puis, dans chacun des compartiments de ce casier, glisser les boîtes en fer blanc, de 0^m33, qui contiennent les fruits, mais en les ensevelissant également dans des couches de poussier sur toutes leurs faces. Le casier étant rempli, l'accabler d'une énorme couche de poussier de 0^m33, et fermer.

Si c'était tout, encore ! Mais non ; il faudra repêcher les fruits, lorsqu'on les supposera mangeables ; alors vous voyez cela d'ici : enlever les 0^m33 de charbon pour arriver aux boîtes, puis tripoter là-dedans, séparer le poussier, soulever les boîtes

de leur trou, vérifier. Si l'état des fruits d'une boîte n'est pas encore convenable, enlever le poussier du compartiment où elle se trouvait (comme c'est commode!), et l'y replacer. C'est un vrai métier de charbonnier et je ne donne pas longtemps à mon compatriote pour en avoir assez de ce mode de conservation si simple. Qu'il en revienne, ce sera bien préférable, à ses boîtes placées dans un puits ou dans une cave.

Ces épreuves de conservation outrée des fruits, des fruits d'été surtout, sont toujours bien chanceuses; tout dépend de tant de circonstances, depuis la cueillette du fruit jusqu'au moment où il sort de sa cachette pour se présenter sur la table! D'assez nombreux essais ont été tentés; même avec quelques réussites partielles, on n'est jamais sûr de rien; une année, on croit avoir trouvé le joint; l'année d'après, on s'aperçoit qu'on se berçait dans une douce erreur. Les médailles d'or elles-mêmes n'y font pas plus que tout le reste.

Le 7 février 1838 (il y a 41 ans), LOISELEUR-DESLONGCHAMPS présentait à la Société royale d'Horticulture de Paris 12 *Doyennés blancs*, lesquels, dégustés, furent trouvés, paraît-il, « aussi bons que dans la saison ordinaire de la maturation. » Il les avait enveloppés de papier Joseph, puis de papier ordinaire, mis dans une boîte en zinc parfaitement lutée, et déposés ensuite dans une glacière.

Le 19 février de la même année, M. MONCELOT présentait à son tour 3 *Doyennés blancs* « parfaitement conservés » au moyen de leur séjour dans une glacière.

L'année suivante, la Société d'Horticulture ouvrait un concours pour la conservation des fruits et offrait trois médailles d'or de 200 francs. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS en obtenait une.

Depuis ce temps-là, le vainqueur ne montra plus de nouveaux essais; d'autres les renouvelèrent, mais sans aboutir à rien de positif.

Il y a plusieurs années, on fit grand bruit, à Paris, d'une conservation de Pêches, Abricots, Prunes; on les avait exposés au *Grand-hôtel*. Succès d'étonnement; vente à des prix fous!

On avait, disait-on, trouvé le vrai moyen. Le vrai moyen n'était pas encore bien sûr de lui-même, car on ne le revit plus. Les acheteurs seuls furent à même de constater que Pêches, Abricots et Prunes avaient à peine conservé leur goût de fruit.

Par-ci par-là encore un inventeur arrive, fin d'hiver, avec une boîte soustraite, depuis des mois, à l'air, à la lumière, à la chaleur, à l'humidité, à tout; du moins l'expérimentateur le suppose ainsi. Religieusement, il apporte son dépôt à une commission; on l'entrouvre discrètement, avec tous les égards dus à un essai si consciencieux; on ouvre. Miracle! le fruit n'est pas en compote! On l'enlève; on partage avec un couteau d'argent... qu'en dites-vous?..... — Dame! ça ne sent pas grand'chose.

Attendez! Deux amis entrent... Venez ici et mangez sans regarder. Qu'est-ce que ceci?..... L'un dit : c'est de l'abricot! L'autre : c'est de la prune! La vérité est que..... c'était de la pêche!

Bref, il est bien loin de moi de vouloir décourager un chercheur; au contraire! On ne peut pas prédire, au milieu de nos progrès journaliers, que quelque chose n'arrivera jamais; seulement, il ne faut pas se leurrer de trop d'espoir en fait de conservation de fruits d'été, prolongée à des époques extrêmes et entièrement réussie. Nous sommes encore dans l'enfance; aussi, préconiser des moyens comme la boîte à charbon, c'est, selon moi, un grand tort; c'est décourager les inventeurs que de leur faire entrevoir qu'ils ne pourront réussir que par des moyens compliqués ou malpropres.

J'espère que mon compatriote de Lille ne m'en voudra pas de ces réflexions. Quand on expérimente chez soi, pour soi tout seul et comme en cachette, on a droit à ce que personne ne vienne y mettre la plume; mais, du moment qu'on publie pour tout le monde, il faut bien, n'est-ce pas? se résigner à rencontrer parfois des contradictions et des doutes.

Théodore Buchetet.

P. S. — Je lis dans : *Rome au siècle d'Auguste* : « D'autres prenaient la précaution de descendre les vases lutés qui contenaient les fruits, dans un puits ou dans une citerne. »

Choisissez vos arbustes, c'est le moment.

Dans notre pays, c'est bien pendant le mois d'août et même de septembre que les jardins et les parcs sont généralement les plus beaux. Toutes les pelouses sont bien tondues, toutes les corbeilles ressortent admirablement, d'autant plus qu'elles sont juste à point, et enfin les groupes d'arbres et d'arbustes ont acquis ce degré de développement qu'on voudrait leur conserver toujours. De fait, ils n'ont plus rien à gagner durant la présente saison et avant deux mois d'ici ils ne perdront rien non plus.

Se demande-t-on souvent quel est le rôle important que jouent dans l'architecture des jardins ces massifs de verdure ? Dans tous les cas on ne s'en doute pas assez. Les uns et nous sommes du nombre, ont un faible pour les jolies pelouses, bien ondulées et surtout bien tondues ; sans elles, le jardin est comparable à un beau salon, magnifiquement meublé mais sans tapis et même sans pavement. D'autres, et nous sommes encore de la partie, croient qu'un beau tapis exige impérieusement de beaux meubles et dès lors ils s'ingénient à créer ces corbeilles-parterres, ces mosaïques parfois éblouissantes, mais parfois aussi péchant par un excès de recherche.

Certes les unes et les autres ont leur valeur, surtout quand la combinaison, les proportions sont bonnes. Mais songe-t-on assez que tout cela ne ressort réellement bien que lorsqu'il y a un bon fond, un bon repoussoir, lorsqu'en un mot il y a des massifs d'arbres et d'arbustes bien distribués et bien composés ? Malheureusement non. On apprécie l'effet, pas les causes.

Bien des fois en parcourant attentivement de vieux parcs plus ou moins renommés et qui méritaient leur bonne réputation, que de fois, disons-nous, avons-nous dû convenir que le tracé et l'entretien laissaient beaucoup à désirer, mais que par contre le groupement avait été parfaitement compris et

faisait, pour ainsi dire, à lui seul, tout le charme de la propriété ! Et cependant, à l'époque où les plantations auxquelles nous faisons allusion, avaient été faites, il n'y avait pas encore ce grand choix d'aujourd'hui en fait d'arbustes.

Si donc dans le bon vieux temps, avec des essences vulgaires et sans aucun travail d'apparat, on a su arriver à produire des effets admirables, que ne pourrait-on de nos jours, eu égard à la pureté du tracé, à la décoration raffinée, à la grande variété des essences tant à la mode et d'un si grand secours dans les créations dont il s'agit !

Ce qui plaît incontestablement le plus chez les plantes, ce sont leurs fleurs. Mais, ne l'oublions pas, celles-ci sont le plus souvent très éphémères et nous jouissons bien plus longtemps de la verdure, du feuillage, du port, de la forme des plantes. Sous ce quadruple rapport les arbres et arbustes ligneux peuvent le plus nous charmer indépendamment de l'effet à obtenir par leurs masses seulement.

Aussi appelons-nous tout particulièrement l'attention sur la grande ressource que les plantes ligneuses peuvent nous offrir, si le choix est bien fait et, comme nous le disons en tête de cet article, c'est le moment de faire ce choix. Voici quelques données à cet égard.

D'abord si c'est un vieux jardin, y a-t-il moyen d'introduire entre les essences le plus souvent monotones qui le peuplent, des plantes, des variétés nouvelles ? Oui, si on le veut absolument. Il faudra d'abord donner suffisamment d'air en coupant les branches voisines qui surplombent. Ne va-t-on rien gâter par là ? Ensuite faire un large trou, en garnir les parois de planches et le remplir de bonne terre, afin que celle-ci ne soit pas effritée par les puissants voisins. Tout cela est plus facile à dire qu'à faire. Enfin, bien que la reprise ait eu lieu, elle laissera toujours quelque chose à désirer et jamais la nouvelle arrivée ne rattrapera ses aînées. Aussi disons-nous dans le cas qui nous occupe : laissez tomber votre choix moins sur des plantes belles et nouvelles que sur celles qui sont avant tout vigoureuses, dures,

mais d'un autre port, d'un autre feuillage que le reste. Soyez de plus très sobre dans ces sortes de repeuplements.

Mais c'est différent quand il s'agit de perfectionner des créations plus récentes et surtout lorsqu'il y a de nouvelles plantations à faire. Dans des cas pareils, nous engageons fortement les amateurs à parcourir en ce moment les pépinières, les architectes à ne pas perdre la chose de vue non plus. Que n'y a-t-il pas à observer relativement au port des plantes ? Les unes dirigent leurs branches presque verticalement, comme les Peupliers d'Italie, d'autres les étalent plus ou moins, comme les Tilleuls, les Marronniers, d'autres enfin les renvoient vers la terre, comme le Saule pleureur. Et, soit dit en passant, ce n'est qu'à l'aide d'essences à branches légères, mi-pendantes, qu'il y a moyen de donner de la grâce aux groupes.

Laissant de côté les dimensions propres à chaque genre et dont il faut certainement tenir compte, bien que, à notre avis cela ne soit nullement indispensable — cependant, jusqu'à un certain point, tous les arbustes occupant telle rangée doivent être à peu près de la même dimension — que de choix dans la forme, la grandeur et la couleur du feuillage ! A part les plantes à feuilles persistantes, qui, bien distribuées, peuvent singulièrement égayer l'aspect des jardins en hiver, que de variation ne rencontre-t-on pas ! Cela nous mènerait trop loin, si nous devions énumérer toutes les belles panachures et nuances dont le commerce horticole gratifie de plus en plus les cultures. Mais qu'on aille visiter les pépinières durant ce mois, on y verra plus d'une variété qu'on voudra posséder absolument. Retenez-la, faites-la marquer pour qu'elle ne vous échappe plus et étudiez entretemps la meilleure place qu'elle occupera dans votre jardin à la saison prochaine.

Enfin un dernier conseil : dans un petit jardin, prenez plus de variétés et moins de chacune. Dans un grand parc, limitez les variétés, mais plantez-les en grandes masses.

H. J. Van Hulle.

**La 21^{me} session
du Congrès pomologique de France.**

Le Congrès pomologique de France a tenu sa XXI^{me} session du 4 au 6 août 1879, à Nancy.

Dès la 1^{re} séance, le bureau fut ainsi composé :

Président d'honneur, M. LÉON SIMON, de Nancy et Metz.

Président, M. FERD. JAMIN, de Bourg-la-Reine.

Vice-Présidents, MM. CHARLES BALTET, de Troyes ;
ÉDOUARD PYNAERT, de Gand ;
LOUIS ANATOLE LEROY, d'Angers ;
ALIX, de Nancy.

Secrétaire-général, M. CUSIN, de Lyon.

Secrétaires, MM. MICHELIN, de Paris ;
GALLÉ, de Nancy ;
JOUIN, de Plantières-lez-Metz ;
TREYVE, de Trévoux.

Trésorier, M. REVERCHON, de Lyon.

Le reste de la première journée fut consacré à la dégustation de poires, de pommes, de pêches, de prunes, de raisins apportés par MM. BALTET frères, de Troyes, BESSON de Marseille, LUIZET d'Écully, SIMON-LOUIS de Metz, TREYVE de Trévoux, etc.

Mais l'intérêt était tout particulièrement porté sur les collections de framboises, de groseilles à grappes et de groseilles à maquereau apportées par les chefs de culture de l'établissement SIMON à Plantières-lez-Metz. Il a fallu se diviser en trois sections pour ne pas *aiguiser* ou *émousser* le palais des mêmes juges et pour faire partager entre tous les plaisirs et les charges de notre mission.

La qualité du fruit a été soigneusement notée, sa grosseur, sa couleur — voire la fertilité du plant, d'après les branches fruitières exhibées. Quelques apparences de synonymes ont été indiquées avec un point d'interrogation.

Si la méthode pouvait être introduite dans la nomenclature pomologique, nous croyons que la Groseille à maquereau pourrait être classée de la manière suivante :

- 1° les tribus ou divisions : fruits lisses, fruits hérissés;
- 2° les catégories ou subdivisions basées sur la forme, du fruit, ronde ou ovale, allongée ou en poire.
- 3° les séries ou fractions seraient établies d'après la couleur blanche, verte, jaune, rose, rouge, pourpre.

En dehors du Groseillier à maquereau, nous ne voyons guère que le Pêcher qui puisse être classé méthodiquement par la dimension de la fleur, la denture de la feuille, les glandes du pétiole, la gravure du noyau.

Quant aux autres genres fruitiers, les tentatives de systèmes de classification ont échoué; l'ordre alphabétique — quelque primaire qu'il soit — a donc obtenu la préférence.

Poursuivant ses traditions, le Congrès pomologique a *admis* et recommandé à la culture quelques-unes des variétés mises précédemment à l'étude.

En voici les noms :

FRAMBOISE *royale de Herrenhausen*. — Plant très vigoureux, à rameaux très élancés; fertile. Fruit assez gros, oblong, rouge, ferme, de 1^{re} qualité; non remontant.

PÊCHE *Baron Dufour*. — Arbre robuste et productif. Fruit gros, richement coloré de pourpre, à chair fondante, juteuse, vineuse, mûrissant en août. Origine messine.

PÊCHE *Tardive de gros*. — Fruit moyen ou assez gros, coloré, à chair fine, très juteuse, relevée; maturité fin octobre. Origine bressane.

POIRE *Doyenné Perrau* (respecter l'orthographe et ne pas confondre avec le *Beurré Perrault*, dont le nom véritable serait *Duchesse de Bordeaux*).

Par son facies et sa couleur, sa saveur et son époque de maturité, cette poire pourrait être nommée *Doyenné d'hiver bronzé*; nous croyons que c'est le plus bel éloge que l'on en puisse faire. Origine angevine.

POIRE *Favorite Morel*. — Joli fruit allongé, bien coloré, fondant, sucré, de première qualité; maturité août. Origine lyonnaise.

POIRE *Fondante Thirriot*. — Arbre élancé, produisant à troquets. Fruit assez gros ou moyen, jaune verdâtre pointillé roux et rose au soleil; chair fine, ferme, juteuse, vineuse, sucrée, à déguster dès que le coloris change, avant que le pousse fasse fléchir l'épiderme; maturité d'octobre en décembre. Origine ardennaise.

RAISIN *Blauer Portugieser*. — Grappe au-dessus de la moyenne, peu serrée; grain moyen, sphérique, noir, de première qualité pour la table et la cuve, maturité août; cépage robuste dans le nord et l'est de la France. Origine portugaise.

A côté de celle-ci, nous pourrions indiquer les variétés déjà appréciées, et qu'une simple hésitation a fait ajourner à la prochaine session.

La NECTARINE *Lord Napier*, de RIVERS, à Sawbridgeworth (août).

Les POIRES *Beurré Gambier*, de GAMBIER (février), que j'ai déjà signalé aux lecteurs du *Bulletin d'arboriculture belge*; *Doyenné Bizet*, de BIZET, à Écully (avril); *Professeur Willermoz*, de JOANON, à St-Cyr (fin août).

La PRUNE *Reine Claude d'Althaus*, d'origine bohémienne (septembre); bel arbre et beau et bon fruit de couleur lilas-violet, qui mérite d'être plus répandue dans les jardins et vergers.

Viennent ensuite les variétés mises à l'étude pour la première fois, telles que *Pêche Baltet*, beau fruit obovale, légèrement mamelonné, coloré de rouge, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée, la meilleure pêche de l'arrière-saison; fin septembre; arbre robuste et fertile.

Lady Palmerston. — Arbre vigoureux, productif. Fruit assez gros, arrondi, orange frappé de pourpre; chair jaune abricot, fine, fondante, relevée; fin septembre.

POIRE *Charles Cognée*. — Nouvelle poire d'hiver, de premier mérite; assez grosse, fondante, juteuse, aromatisée, très bonne;

mars-avril. Arbre vigoureux sur franc et sur cognassier, fertile.

Cette variété est mise au commerce par la maison BALTET frères, de Troyes, ainsi que la suivante :

POIRE *Charles-Ernest* (BALTET). — Fruit de 1^{re} grosseur et de 1^{re} qualité; belle forme, fin coloris, saveur agréable; maturité novembre-décembre. Arbre d'un beau port, pyramidal, vigoureux sur franc et sur cognassier, très fertile.

POIRE *Souvenir de Leroux* (DURAND). — Arbre vigoureux, sur franc et sur cognassier, très fertile, fruit gros et très gros, fondant, de 1^{re} qualité, d'octobre-novembre.

Les poires *Bergamotte Groslier* et *Hertrich, Passe-Colmar de Lannos*, et d'autres qui seront consignées dans les procès-verbaux et publiées.

Quant aux variétés biffées du rôle des fruits à l'étude, il en est qui pourront revenir plus tard, les renseignements ayant manqué cette fois; par exemple les cerises soumises en 1874 par le regretté M. MAS à la Commission lyonnaise; et les pommes *Belle de Furnes* et *Belle de Lippe*, recommandées par MM. PYNÆRT et RODIGAS, lors de la session de 1875 à Gand. Si nous en croyons l'honorable M. DE LA BASTIE, vice-président de la Société pomologique, nos voisins et amis auraient toujours fait la sourde oreille aux demandes de greffons et de renseignements.

La MÉDAILLE D'HONNEUR décernée « à la personne qui a rendu le plus de services à la Pomologie française » a été votée à l'unanimité à M. OCTAVE THOMAS, de Metz, auteur du *Guide de l'amateur de fruits*, de catalogues raisonnés, de la *Revue de l'Arboriculture*, etc. Personne, en effet, n'était plus digne que notre ami de recevoir cette haute récompense; c'était pour moi, son ancien, honneur et plaisir de donner l'accolade à un *néophyte* aussi fortement initié, et aussi digne d'intérêt sous tous les rapports.

Ses patrons, MM. SIMON, de Metz et de Nancy, et ses camarades, les contre maîtres de l'établissement, ont été les

premiers à applaudir à cette justice rendue à notre excellent et sympathique camarade. Un témoignage de reconnaissance a été adressé à M. RÉVEIL, le vénérable président de la Société pomologique de France.

Enfin, la question de la session de 1880 a été agitée. Le nom de Lille a été mis en avant pour être le siège de la 22^me session ; ce serait une occasion nouvelle de resserrer les liens qui nous unissent à la Belgique. Mais on a soutenu avec non moins d'énergie la région montagneuse et centrale de la France qui compte Clermont-Ferrand, Moulins et Limoges.

Quoiqu'il arrive, invitons les pomologues et les sociétés d'horticulture à préparer des documents sur le mérite et la synonymie des fruits mis à l'étude, ainsi que MM. BUCHETET, MICHELIN, DE LA BASTIE, SIMON-LOUIS, l'ont fait cette année. Souhaitons, en terminant que les membres du Congrès rencontrent partout des collections aussi intéressantes à visiter que celles de MM. SIMON et un accueil aussi cordial.

Charles Baltet,

Lauréat et membre d'honneur de la Société
pomologique de France.

Les arbres d'ornement.

Si l'on me demandait, disait M. le Vicomte DE COURVAL dans son *Traité de la taille et conduite des arbres forestiers*, comment m'est venue la pensée de conduire et diriger les arbres forestiers et de haut jet par des soins constants et non interrompus, à partir du moment où la jeune pousse se dégage des cotylédons et sort, pour ainsi dire, de la graine, je ne ferais pas l'orgueilleuse réponse que c'est en y pensant toujours, mais je dirais plus simplement et avec vérité que c'est en voyant se développer les arbres fruitiers et en pratiquant moi-même sur ces arbres ce qu'on appelle le pincement ou ébourgeonnement à œil poussant, que l'idée m'a été suggérée pour la première fois d'agir de même à l'égard des arbres forestiers.

Cette observation de M. DE COURVAL s'est souvent représentée

à notre esprit en voyant le traitement cruel et barbare qu'on fait souvent subir aux arbres de nos parcs et de nos promenades. Au lieu de supprimer dès leur apparition le bourgeon mal placé ou la branche nuisible, au lieu d'empêcher celle-ci de prendre un accroissement inutile et même préjudiciable à la forme et à la régularité du sujet, on laisse pousser l'arbre comme il lui plaît, on ne se soucie ni de sa forme, ni de ses besoins. Quand il s'est aperçu qu'une branche est mal placée, le propriétaire se contente d'appeler un de ces prétendus élagueurs, vrais bourreaux, dont le seul mérite est d'oser grimper au haut des arbres les plus élevés. Autant vaudrait confier un rasoir à un singe ou à un enfant que d'appeler, pour élaguer les arbres, de simples bucherons. Ils coupent les grosses branches, font aux arbres des amputations souvent inutiles et dangereuses; venus pour tailler, ces élagueurs croiraient avoir perdu leur journée s'ils ne faisaient subir à l'arbre qui est leur patient et leur victime, les mutilations les moins nécessaires et les moins justifiables. Que de fois d'un bel arbre ne font-ils pas un horrible squelette, le nettoyant de toutes ses maîtresses branches et ne lui laissant le plus souvent en guise de tête qu'un maigre bouquet de rameaux ! L'arbre saigne de tous côtés : ses plaies larges ouvertes lui font des blessures nombreuses ; mais, l'élagueur a contemplé son ouvrage d'un œil heureux : comme l'empereur romain, il pouvait se vanter de ne pas avoir perdu sa journée ; il avait abattu tout ce qu'il pouvait abattre, et quelques instants avaient suffi pour mutiler un bel arbre que la nature avait mis deux cents ans à développer.

En dirigeant d'une manière raccourcie le développement progressif des arbres forestiers, on parvient sans efforts et sans peine à obtenir des sujets parfaits, comme équilibre et comme force. Aujourd'hui que la taille des arbres fruitiers est devenue si familière à tous ceux qui s'occupent de jardinage, nous engageons les amateurs à s'en rappeler les principes quand ils plantent un jeune arbre. Ils y trouveront avantage et profit.

O. Klipp.

Adolphe-Timothée Wiringer.

Aucune branche de l'activité humaine n'ouvre mieux la voie à toutes les facultés de l'esprit industriel de l'homme que l'horticulture. C'est ainsi que nous voyons dans cette partie s'élever les hommes les plus modestes et acquérir une position honorée, profitable pour eux-mêmes et essentiellement utile aux autres.

Celui dont nous regrettons la perte, est un de ces hommes qui, ayant débuté comme simple travailleur, était parvenu à rendre de sérieux services à ses semblables, à conquérir l'estime générale et à laisser après lui d'unanimes regrets.

Le *Cercle d'Arboriculture de Belgique*, en publiant la biographie et le portrait de ce brave et intelligent travailleur, ne fait que remplir son devoir.

Il est juste en effet d'honorer la mémoire de celui qui, membre depuis la création de ce Cercle, a occupé pendant de longues années une place au Conseil d'administration de cette Société. WIRINGER a toujours conservé de l'attachement au *Cercle d'Arboriculture*, aussi bien dans les premières années de création, alors que ses organisateurs avaient à lutter contre mille difficultés, suscitées par l'ambition, la haine et la jalousie de quelques-uns, que lorsque cette Société a pris l'extension et l'importance qu'elle a acquises aujourd'hui.

Comme il ressortira de cette notice, WIRINGER n'était pas un de ces favorisés du destin qui voient sourire la réussite à tout ce qu'ils entreprennent, et qui s'élèvent si rapidement à une haute position sociale qu'ils doivent s'en étonner eux-mêmes.

Non, WIRINGER appartient à cette catégorie de lutteurs courageux et infatigables, qui font tout eux seuls, qui se doivent tout, à ces vrais fils de leurs œuvres, à ces hommes que le malheur a bon mettre en joue et qu'il parvient toujours à atteindre de tous côtés et de toutes les façons ; WIRINGER était



ADOLPHE TIMOTHÉE WIRINGER.

un de ces hommes tenaces et persévérants que la fatalité peut poursuivre et éprouver durement, mais qui triomphent de tout, savent prendre leur parti de l'injustice des hommes, se sentir atteints jusque dans leurs affections les plus intimes et remplir quand même leur devoir jusqu'au bout et mourir à la tâche.

ADOLPHE TIMOTHÉE WIRINGER est d'origine française par le lieu de sa naissance, St-Remy-Chaussée (Nord), où il vit le jour le 5 mai 1810. Encore enfant il est venu sur le sol belge avec son père, nommé jardinier-chef au château d'Ingelmunster (Fl.-Occ.), alors célèbre par ses belles cultures ; c'était en 1817.

A l'âge de 16 ans, WIRINGER perdit son père et dès lors il se trouvait déjà assez capable pour subvenir aux besoins de sa mère, pour se conduire en vrai chef de famille, et succéder à son père comme jardinier au château d'Ingelmunster.

A l'âge de 22 ans, le futur professeur d'arboriculture comprit que cette partie du jardinage était susceptible de grandes améliorations et il se rendit à Montreuil, alors le seul endroit réputé pour son arboriculture fruitière. WIRINGER s'est si bien distingué par son activité et son intelligence, qu'en quittant l'établissement de M. ALEXIS LEPÈRE, dont il était devenu l'ami intime, celui-ci lui remit les certificats les plus flatteurs. Inutile de dire que WIRINGER, en rentrant en Belgique, y trouva immédiatement de quoi utiliser ses vastes connaissances. Son premier travail remarquable fut l'aménagement et la plantation du parc de M. BISSCHOFFSHEIM à Boitsfort-lez-Bruxelles.

Plus tard, voulant devenir son propre maître, il s'établit horticulteur à Molenbeek-St-Jean. Au moment où WIRINGER croyait que les plus grandes difficultés de la vie étaient passées pour lui, alors qu'il voyait prospérer et grandir des affaires modestement commencées au moyen de ses économies durement gagnées, qu'il était marié et déjà à la tête d'une charmante jeune famille, l'infortune vint le frapper à coups redoublés.

Le débordement de la Senne de 1848 engloutit ses serres et ses plantes ; le brave et courageux horticulteur était ruiné. Mais là ne devaient pas se borner ses malheurs. A côté des

pertes matérielles si considérables, les suites de cette épouvantable catastrophe frappèrent encore l'homme en plein cœur. Son épouse, type d'honnêteté et de dévouement à son mari et à sa famille, avait contracté le germe de la mort en s'efforçant d'arracher aux flots envahissants tout ce qu'elle pouvait leur disputer. Cette lutte désespérée pendant laquelle elle séjourna plusieurs heures dans l'eau, devait la conduire bientôt à la tombe. Deux des enfants de WIRINGER et sa vieille mère ne survécurent que peu de temps et nous voyons notre ami, ruiné, dépouillé de tout, rester veuf avec quatre enfants en bas âge.

Bien d'autres, à sa place, eussent succombé à de si pénibles épreuves. Mais sa nature robuste, sa force morale et la tendre affection qu'il portait jusqu'à l'excès à ses enfants, firent entrevoir à WIRINGER autre chose que la mort ou le désespoir. S'armant d'un nouveau courage, il recommença comme il avait débuté, c'est à dire qu'il reprit bravement l'outil et embrassa l'infime condition de simple ouvrier.

Mais à une époque où les hommes capables en horticulture étaient encore rares, tant de qualités ne pouvaient pas rester longtemps inaperçues et après trois années d'une existence difficile, WIRINGER fut engagé par M. le baron GOETHALS à Rhode S^{te} Genèse pour la création et l'aménagement de son parc. Sans être paysagiste, WIRINGER réussit à tirer assez bon parti de cette propriété accidentée et pittoresque et y installa d'excellentes cultures potagères et fruitières. Après l'achèvement des jardins, WIRINGER prit la direction des cultures de M. le baron GOETHALS où pendant 20 ans il a occupé un poste de confiance et su acquérir et conserver l'estime de ses maîtres. Il entra ensuite au château de Wynendaele où il créa les immenses cultures fruitières que les amateurs vont admirer aujourd'hui.

WIRINGER étant arrivé à un âge auquel on n'aime plus à se soumettre aux exigences de ceux qui ne savent pas commander avec tact aux gens dont les années et les mérites donnent droit à quelques égards, résolut de revenir à ses occupations de

jeunesse et de s'établir horticulteur. Il fit encore un court séjour dans les jardins de M. PHILIPPART jusqu'au moment où son maître l'a abandonné à lui-même. C'est alors que notre ami s'est établi horticulteur à Uccle. Aidé par un de ses fils, tout semblait annoncer pour WIRINGER une vieillesse sinon brillante au moins paisible et indépendante, lorsque la fatalité qui n'avait pas encore perdu de vue sa victime d'autrefois, vint frapper encore, mais cette fois-ci son dernier coup. Malgré ses 67 années, WIRINGER, grâce à sa vie active et sobre et à sa nature de fer, devait dans l'ordre naturel des choses, encore vivre longtemps, lorsque écrasé moralement par l'impression qu'il éprouva en rendant une dernière visite à son fils mourant, il fit en quittant la chambre où son enfant râlait, une terrible chute.... le colosse ne devait plus se relever !

WIRINGER était depuis 1841 porteur de la décoration agricole de 2^{me} classe et en 1858 il obtint celle de 1^{re} classe. Le Gouvernement a eu en plus d'une circonstance recours à ses profondes connaissances pratiques. En 1852, il fit partie d'une commission envoyée dans les environs de Paris en vue d'y étudier l'état de l'arboriculture. En 1865, lorsque le Gouvernement réunit au ministère de l'intérieur les arboriculteurs les plus en renom pour élaborer le programme des conférences et des cours publics d'arboriculture, également nous avons eu le plaisir de siéger avec WIRINGER. Il fit partie de la Commission envoyée à Paris en 1867 par le Gouvernement belge, ce qui nous mit de nouveau en relation avec lui.

On peut attribuer à WIRINGER le succès de la florissante Société d'Horticulture « Dodonée » à Uccle, dont il fut le président depuis la création en 1860 jusqu'à sa mort. En nous rendant au sein de cette Société pour y donner des conférences, nous avons été souvent dans l'occasion d'apprécier tout le dévouement que son président portait à cette association qu'il considérait comme son œuvre. Il fut aussi président du 4^{me} comice agricole du Brabant.

Depuis sept années, il donnait des conférences à Bruges et y

obtint un brillant succès ! On peut dire sans exagération, qu'il a transformé l'état de l'arboriculture dans les environs de cette ville. Les rapports élogieux qui ont paru dans le *Landman*, organe de la Société agricole de la Flandre occidentale et qui sont dus à la plume de M. A. COPPIETERS 't WALLANT, témoignent combien l'enseignement de WIRINGER était simple, pratique et plein de méthode.

WIRINGER a eu une carrière pleine de vicissitudes, mais aussi une existence utile ; il a été non pas un savant, mais un brave, courageux et honnête travailleur, possédant au plus haut degré l'esprit du devoir et ayant acquis dans sa longue vie active une foule de connaissances pratiques. Il joignait à tout cela les qualités de posséder le feu sacré de son état et un esprit d'observation très précis.

Et de tels hommes ont bien leur place marquée dans le monde, car le savant qui recherche et éclaire, n'efface pas le travailleur qui applique ; à chacun son sillon !

WIRINGER, l'ami affable, le zélé confrère que regrettent vivement tous ceux qui l'ont connu de près et qui savent distinguer le mérite réel des qualités factices, WIRINGER a dignement rempli sa tâche.

Fr. Burvenich.

Mieux vaut tard que jamais. — La Belgique vient de renoncer à cette loi ridicule empêchant l'entrée des pommes de terre d'origine américaine de peur de voir le pays devenir la proie d'un insecte : le *Doryphora decemlineata*. A plusieurs reprises, le *Bulletin d'Arboriculture* s'est occupé de cet insecte et a montré l'inanité des mesures préconisées pour se mettre à l'abri des invasions de ce petit animal que les entomologistes américains avaient inventé.

Tout est bien qui finit bien !

All's well that ends well !

M. le Ministre de l'intérieur a annoncé aux Chambres belges qu'il ne reproduisait plus cette année la loi votée antérieurement.

Support-fraises à point d'arrêt.

Le *Bulletin* a déjà donné la gravure et la description d'un porte-fraises. Celui dont nous reproduisons aujourd'hui les figures s'en distingue par un point d'arrêt dans le montant, qui lui donne plus de fixité dans le sol et permet de le placer avec plus de régularité. Voici la petite notice que publie à ce sujet M. G. PELLETIER, 20, rue de la Banque, à Paris, qui s'occupe de la vente en gros de cet article (1) :

On place ce petit appareil au moment de la floraison des fraisiers ; on l'enfonce en terre jusqu'aux petits cercles des montants, et au besoin un peu plus.

Il préserve les fruits du contact de la terre et des attaques

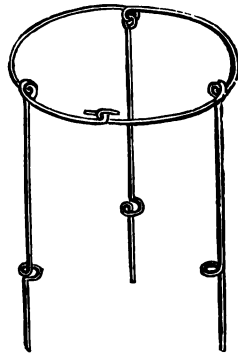


Fig. 47. — Support-fraises Pelletier.



Fig. 48. — Support en place.

des insectes, limaces, loches et vers à mille pattes surtout.

(1) On peut également se le procurer dans les magasins de M. DUTRY-COLSON, rue des Champs, à Gand.

La récolte des fruits et l'enlèvement des filets se fait beaucoup plus rapidement, et d'ailleurs la pose du support est bien moins longue que celle des tuteurs employés ordinairement.

L'emploi du support favorise et active la maturité. On peut donc ne placer les hampes dans le support qu'au fur et à mesure que les fraises approchent de leur grosseur, c'est à dire au moment où les insectes les menacent.

On l'emploie aussi pour les fleurs que l'on a intérêt à maintenir sans en faire des masses compactes, ce qui arrive par l'emploi des tuteurs.

Incessamment seront offerts au public des objets de même forme, mais beaucoup plus grands et plus forts, pour framboisiers, chrysanthèmes, gerbes d'or, phlox et plantes poussant en gerbes.

Quand le moment de s'en servir est passé, le support-fraises se replie sur lui-même et n'est pas, par conséquent, un objet embarrassant.

On construit de ces support-fraises de 3 dimensions différentes : de 12 cent. de diamètre, de 16 et de 20.

Ces derniers ont 4 montants. La force des fils et leur longueur est proportionnée à la dimension. A mon avis, les supports en fil assez fort, tels que ceux de la plus grande dimension, sont les seuls dont il y a vraiment avantage à se servir. *Éd. P.*

Une journée dans le Westland.

A mon tour j'ai tenu le crayon pendant la journée du 3 juin, pour faire la relation de ce qu'il nous a été donné de voir, d'observer dans ce fameux pays du *Westland*, qui est vraiment digne de la réputation dont il jouit dans le monde horticole. Les pages qui suivent ne sont pour ainsi dire que la transcription des annotations prises au pas de course à travers ces vastes cultures et qu'il m'a fallu coucher sur mon carnet sous l'abri trop inefficace d'un parapluie qui ne s'était pas détrempé depuis la veille.

Si ces notes, quoique incomplètes par suite des conditions où il a fallu les recueillir, présentent quelque intérêt, nous en devons tout l'honneur et tout le mérite à celui qui voulut être notre guide dans cette journée si bien remplie comme on va voir, et grâce auquel l'accueil le plus empressé nous fut réservé partout. Personne, en effet, n'aurait pu être pour nous un cicerone plus aimable et en même temps plus compétent que M. WALDECK, l'honorable secrétaire-général de la Société d'Agriculture de la Hollande, dont le dévouement à l'industrie agricole est si généralement apprécié. Le Comité du *Cercle d'Arboriculture de Belgique* en décernant à cet homme émérite le titre de membre d'honneur, n'a fait que payer une partie de la dette de reconnaissance que les excursionnistes ont contractée envers lui.

Et maintenant en route.

Le Westland est un pays qui s'étend au sud-ouest de La Haye jusqu'aux dunes de la mer. C'est ici que l'on trouve sur une étendue de plusieurs lieues la culture maraîchère exploitée sur une large échelle et avec une rare perfection. Comme aspect, le pays ne diffère presque pas de celui que nous avons visité la veille. Le terrain est uniformément plat, entrecoupé partout de nombreux fossés où, comme à Boskoop, l'eau est maintenue, ou ramenée constamment au moyen de pompes d'épuisement, à un niveau moyen qui ne diffère de celui de la surface du sol que de 40 à 50 centimètres.

La route que nous parcourons en voiture est bordée également à droite et à gauche de larges fossés, sortes de petits canaux sillonnés de nombreuses barques au moyen desquelles se fait l'approvisionnement du marché de La Haye. Mais ces fossés ne sont plus coupés de ponts tournants comme sur la route de Gouda à Boskoop. Et lorsque nous arrivons à Loosduinen chez M. C. VAN HEYNINGEN dont, suivant notre programme, nous devons visiter en premier lieu l'exploitation potagère, c'est au moyen d'une barquette que l'accès nous est accordé dans son établissement.

Disons tout d'abord que la végétation nous paraît bien plus avancée qu'aux environs de Gand. Et nous sommes à peine à une demi lieue de la mer !

C'est ici que l'influence des brise vents, des abris en jonc sec, se fait bien voir. Tout le terrain est découpé en rectangles, ayant tout au plus de 40 à 50 mètres de côté, et entouré de cloisons fixes en jonc d'une hauteur de 2 mètres environ. Souvent une cloison-abri d'un mètre de haut seulement coupe encore la parcelle dans son milieu. L'orientation se fait autant que possible suivant les points cardinaux.

Les jardins maraîchers de M. C. VAN HEYNINGEN, à Loosduinen, représentent assez bien, croyons-nous, l'exploitation générale ou plutôt la moyenne d'une culture bien entendue, basée sur une longue expérience. Rien ici n'est abandonné au hasard ni aux chances défavorables d'une tentative. On voit que les expériences sont bannies des jardins. On y travaille à coup sûr parce que l'on n'y fait que ce qui s'est fait il y a cinquante et peut-être cent cinquante ans.

Les récoltes sur pied offrent un bel aspect; le printemps pluvieux leur est très favorable quoique ici l'eau se trouve en tout temps à proximité des racines. La plupart d'entre nous s'étonnent à bon droit de les voir si avancées en comparaison des nôtres; nous insistons sur ce point, parce qu'il est la preuve indiscutable de l'effet utile des abris-brise vents. D'autre part, il faut tenir compte que quelques jours seulement de hâtivité dans les produits doublent souvent leur valeur. Ceux-ci ne sont guère variés et ne s'éloignent point de ce que nous rencontrons dans la plupart de nos jardins en Belgique. Les oignons sont fort beaux, mais nous avons été émerveillés surtout de la beauté des choux-fleurs et des laitues pommées.

Les cultures sous châssis donnent lieu à une observation analogue à celle émise ci-dessus. Il n'est guère question ici de hautes primeurs, on se contente de ce qu'on appelle en termes de culture forcée, de la deuxième et surtout de la troisième saison.

Il y a pour cela, il est vrai, des raisons péremptoires. Pour faire un civet, dit-on, il faut un lièvre. De même pour établir des couches il faut du fumier de cheval, et le seul fumier que l'on possède ici est le fumier de vache, que l'on recueille,

paraît-il, dans des auges spéciales, de telle sorte qu'il n'est pas mêlé de litière. Comme engrais, il n'en est pas moins bon et le seul à peu près qui convienne à la nature de ces sables légers et perméables.

Si les couches proprement dites ne sont pas nombreuses, il y a néanmoins assez bien de coffres munis de châssis, le tout complètement et convenablement utilisé. Une bonne partie de ce matériel date d'il y a un demi siècle et les amateurs d'archéologie horticole remarquent avec une douce satisfaction que les vitres sont fixées dans des carreaux en plomb. Cette constatation leur permet de demander avec une joie maligne aux progressistes (ces gaillards se fourrent partout), si l'emploi du mastic ne leur eût pas semblé préférable. En notre qualité de rapporteur nous devons à la vérité de déclarer que les melons, concombres et autres cornichons avaient, malgré l'absence du soleil, une mine magnifique.

Il y a quelque quinze ou vingt ans, nous eussions regardé avec le plus vif intérêt la serre à pêchers et la serre à vignes qui complètent l'établissement de M. VAN HEYNINGEN ; mais sous ce rapport, les jardins en Belgique offrent déjà des exemples si nombreux d'installations perfectionnées pour la culture sous verre, que nous ne nous y arrêterons pas plus longtemps.

Tout au plus celles-ci présentent-elles un certain intérêt rétrospectif. En effet, leur modèle date encore de l'époque où fut publié en Hollande l'excellent livre fort peu connu des historiens horticoles et dont nous possédons dans notre bibliothèque l'édition originale et une traduction française (1).

L'impression que nous a laissée notre visite aux cultures de M. VAN HEYNINGEN n'est peut-être pas aussi favorable qu'elles

(1) Bijzondere aanmerkingen over het aanleggen van prachtige en gemeene Landhuizen, lusthoven, plantagien en aanklevende cieraeden, enz., te Leiden, 1737. Avec de belles gravures indiquant la construction des serres à forcer, etc.

le méritent en réalité. En toutes choses on se laisse influencer plus ou moins par l'apparence extérieure des objets et par les conditions qui agissent sur nous à ce moment. La pluie qui persiste toujours ne nous fait rien voir en rose.

(A continuer).

Éd. Pynaert.

L'Exposition belge de 1880.

A l'occasion du 50^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique, une exposition de tous les produits nationaux *exclusivement* s'organise sous le patronage du Gouvernement.

Il va de soi que l'horticulture, cette branche importante de la production de notre sol et qui est une des gloires et des richesses du pays, y occupera une large place.

La troisième section, 4^e groupe, est consacrée entièrement aux divers concours institués pour tout ce qui a trait à l'horticulture. Le Gouvernement a nommé un comité spécial pour cette partie de l'exposition, lequel est divisé en plusieurs groupes et composé comme suit :

SECTION DE L'HORTICULTURE.

Président : M. DE CANNART D'HAMALE, président de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, à Malines.

Vice-président : M. LINDEN, vice-président de la Société royale de Flore, à Bruxelles.

Secrétaire : M. BERNARD C., secrétaire de la Société royale Linnéenne, à Bruxelles.

COMITÉS DE GROUPES.

F. CLASSES 83 à 103. — EXPOSITION PERMANENTE.

Président : M. DOUCET, administrateur de la Société royale de Flore, à Bruxelles.

Membres : M. DEMOULIN, président de la Société royale d'Horticulture, à Mons.

M. JANSSENS, administrateur de la Société royale Linnéenne de Bruxelles.

M. LUBBERS, secrétaire de la Société royale de Flore, à Bruxelles.

M. MORREN, secrétaire de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, à Liège.

Secrétaire : M. BERNARD.

G. PLANTES et FLEURS.

Président : M. DOUCET, administrateur de la Société royale de Flore, à Bruxelles.

Membres : M. DE GHELLINCK DE WALLE, propriétaire, à Gand.

M. JANSSENS, administrateur de la Société royale Linnéenne, à Bruxelles.

M. KEGELJAN, secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Namur.

M. LAMARCHE OSCAR, président de la Société royale d'Horticulture de Liège.

M. LUBBERS, secrétaire de la Société royale de Flore, à Bruxelles.

M. THOORIS, secrétaire de la Société provinciale d'Agriculture et de Botanique de Bruges.

M. VAN GEERT fils, horticulteur, à Gand.

M. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des représentants, à Bruxelles.

M. VERSCHAFFELT A., vice-président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Secrétaire : M. BERNARD.

H. FRUITS et LÉGUMES.

Président : M. GILLEKENS, directeur de l'École d'Horticulture de l'État à Vilvorde.

Membres : M. BURVENICH, professeur à l'École d'Horticulture de l'État à Gand, administrateur du Cercle d'Arboriculture de Belgique.

M. DOUCET, administrateur de la Société royale de Flore, à Bruxelles.

M. GILBERT, président de la Société de Pomologie d'Anvers.

M. LUBBERS, administrateur de la Société centrale d'Arboriculture de Belgique.

M. GALOPIN G., vice-président du Cercle d'Arboriculture de Liège.

Secrétaire : M. BERNARD.

Ces sections se sont mises à l'œuvre pour arrêter définitivement le programme de l'exposition d'horticulture qui pourra être envoyé à toutes les personnes intéressées ainsi qu'à celles qui en feront la demande au secrétariat général de la commission, rue du Trône 25, à Bruxelles. Toutes les pièces relatives à l'exposition seront publiées en français et en flamand.

Pour donner une idée de ce que sera cette colossale entreprise, il suffira de mentionner que pour l'horticulture seule il y a 396 concours. A ces différents concours sont affectées, outre des diplômes d'honneur, 6 médailles d'or de 500 fr., 3 médailles d'or de 300 fr., 24 médailles d'or de 200 et 78 médailles d'or de 100 fr. environ; 219 médailles de vermeil et 178 médailles en argent.

L'arboriculture, la pomologie et la culture maraîchère n'ont pas été oubliées puisqu'il y a 90 concours pour les deux premières branches et 42 pour la dernière.

La Commission fait surtout appel aux fruits de semis gagnés en Belgique et pour cause, car si on veut se donner la peine de réunir toutes les variétés de fruits nouveaux obtenues avant et après 1830 par VAN MONS, ESPEREN, BOUVIER, BIVORT, GRÉGOIRE, DARAS et par d'autres semeurs belges, il y a de quoi former un contingent des plus remarquables.

En présence du nombre et de la valeur des récompenses qui certes sont un stimulant pour l'exposant et les ressources immenses qu'offrira cette grande solennité jubilaire pour ceux qui se placent au point de vue de leur commerce horticole, l'exposition nationale de 1880, on peut l'affirmer d'avance, ne peut manquer de réussir; d'ailleurs les hommes qu'on trouve à la tête de cette organisation, sont un sûr garant que rien ne sera négligé pour la réussite.

Ajoutons que tout Belge en particulier verra au-delà des avantages matériels que l'exposition peut lui procurer. Le sentiment unanime de patriotisme nous engagera tous à coopérer dans la mesure de nos moyens pour rehausser l'éclat d'une fête qui vient nous rappeler que depuis un demi siècle notre chère

patrie jouit de la paix la plus large et de la prospérité la plus féconde auxquelles un peuple libre puisse aspirer. L'année 1880 est la consécration de cinquante années d'affranchissement et d'indépendance pour lesquelles nos ancêtres ont versé tant de sang.

F. Burvenich.

Exposition horticole à Maastricht.

La Société pour l'amélioration de l'horticulture et de l'agriculture dans le Limbourg Néerlandais continue ses généreux efforts et réalise, grâce à l'activité déployée par une administration instruite et zélée, des progrès de plus en plus sensibles. Nous qui avons assisté naguère à la première fête de l'horticulture organisée à l'Hôtel de ville par une commission dont le regretté M. LUDWIG était l'âme, nous avons pu suivre pas à pas le développement de la Société dont nous saluâmes alors la naissance, et tous les amis de l'horticulture doivent aujourd'hui applaudir avec nous à l'extension que cette association a su donner à ses travaux. L'exposition ouverte cette année le 10 août, et soumise à l'appréciation exclusive de juges appelés des principaux centres de la Belgique, d'Anvers, de Bruxelles, de Gand, de Liège, de Malines, de Mons et de Namur, reflétait dans son ensemble les progrès accomplis.

Les apports venus de l'étranger n'étaient pas sans importance. Cependant les exposants de Maastricht seuls auraient suffi à composer un ensemble suffisamment riche, et c'est là un résultat immense que nous aimons à constater. Les récompenses elles-mêmes, bien modestes lors de la première exposition, sont devenues aujourd'hui, à la 14^{me} exposition de la Société, des médailles d'or. Celles-ci ont été remportées et parfaitement méritées par M. A. TISSEN, amateur, dont les cultures pourraient entrer en lutte avec celles de beaucoup d'amateurs de notre pays, et par M. W. MULLER, dont l'établissement horticole s'est développé à Maastricht dans des proportions considérables.

M. TISSEN avait dévalisé ses serres et montrait un beau lot de plantes variées, bien fleuries et bien cultivées, une belle collection de Begonia tubéreux, une autre de Gloxinia, de beaux lots de Cactées, de ravissantes collections d'Echeveria et d'Agave, des collections de Pelargonium zonale à fleurs simples, à fleurs doubles, à feuillage multicolore.

Parmi les apports de M. MULLER, nous signalons ses plantes ornementales en grands exemplaires, ses Palmiers, ses Fougères, ses Dieffenbachia, ses Adiantum.

La maison JACOB-MAKOY, de Liège, brillait par ses Palmiers de choix et ses plantes nouvelles. Parmi ces dernières nous remarquons les suivantes : *Anthurium Warocqueanum*, *Anemidictyon tessellata*, *Dieffenbachia Delsoni*, *Pandanus Pancheri*, *Ly-paris elegantissima*, *Croton Van Houttei* et *Maranta Kerchoveana*. Pour les premiers nous citons *Calamus leptospadix*, *Geonoma Seemanni* et *G. gracilis purpurea*, *Kentia Lindenii*, *K. Luciani*, *K. Mooreana* et *K. Wendlandi*, *Ravenia Hildebrandi* et le joli *Pritchardia filifera*. L'établissement JACOB-MAKOY exposait encore un bel exemplaire de *Nidularium Morrenianum* et un nouvel Amaryllis.

Le Begonia Louise Chrétien valut à M. LOUIS DE SMET, de Gand, un premier prix en partage avec le *Maranta Kerchoveana* de MM. JACOB-MAKOY. Ce fut encore un Begonia tubéreux de M. LOUIS DE SMET qui remporta le premier prix dans le concours des plantes fleuries obtenues de semis.

Il nous est impossible de tout mentionner. Nous serions injuste cependant si nous omettions de citer un autre horticulteur de Maastricht, M. A. FRISSEN, pour ses remarquables apports de Palmiers, Cycadées, Bonaparteas, Yucca, Conifères, et pour ses bouquets.

Une mention est due aussi à la belle collection de fleurs coupées, de plantes de pleine terre, appartenant à M. A. MAURISSEN, amateur à Maastricht; aux fruits exposés par M. J. HENNUS, de Tongres, aux légumes de M. W. MICHIELS, de Maastricht, aux Roses coupées de M. le général DE TERWAGNE, de Liège, aux

Begonia de M. CEREXHE-CRULLE, horticulteur à Liège, aux Broméliacées de M. J. W. VAN SINTFYT, de Houthem, aux Poires et Pommes admirablement conservées et exposées par M. le baron DE HEUSCH, de Maastricht, et au superbe herbier de M. A. GILLEMANS, de Maastricht.

Cette rapide énumération suffirait pour faire comprendre combien l'exposition a été intéressante. M. G. RUYS DE BEERENBROECK a pris à cœur de continuer dignement l'œuvre si bien conduite par le regretté président LUDEWIG et, nous le disons en toute sincérité, le fils de celui-ci, M. ERNEST LUDEWIG, secrétaire de la société, honore noblement la mémoire de son père.

Ém. Rodigas.

Concours national de jardins fruitiers et de vergers.

Un certain nombre de membres du Cercle se sont adressés au Secrétariat à l'effet de demander quelques explications concernant le concours de jardins fruitiers, décidé en principe à la dernière assemblée générale.

On sait que l'exécution du projet dépendait entièrement de l'appui de l'État que le Comité devait tâcher d'obtenir. Celui-ci a reçu de M. le Ministre de l'Intérieur, à la date du 12 août 1879, une lettre dans laquelle M. G. ROLIN-JAEQUEMYS se déclare « très sympathique au projet. » Il croit dans l'intérêt de la réussite de notre projet qu'il convient d'en reculer l'exécution à l'année 1881.

Le Comité réuni d'urgence s'est rallié au conseil de M. le Ministre de l'Intérieur et fera connaître ultérieurement l'époque des concours et les autres conditions du programme.

Pour le Comité :

Le Secrétaire général,

Ém. Rodigas.

Inauguration
DU
MONUMENT ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE
DE
LOUIS VAN HOUTTE.

L'inauguration du monument élevé à la mémoire de LOUIS VAN HOUTTE a eu lieu le Dimanche 17 août 1879, au milieu d'un immense concours d'admirateurs et d'anciens confrères du grand jardinier gantois. L'assistance se composait au moins de quatre mille personnes.

Le cortège s'est formé vers trois heures, à la station du Chemin de fer de l'Etat, où le Comité exécutif, représenté par MM. BURVENICH, RODIGAS, VAN GEERT FILS et VAN HULLE, avait reçu les étrangers et les délégués des Sociétés agricoles et horticoles du pays. Voici la liste des Sociétés présentes au cortège, ainsi que les noms des délégués.

Anvers. Cercle des Rosieristes. M. LENAERTS, Président.

» Cercle floral. Le Comité.

Borgerhout. Maatschappij Van Mons. M. J. L. VAN LECK-
WYCK, Président.

Bruxelles. Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgi-
que. MM. MORREN, Secrétaire, et VANDEN
WOUWER, membre du Comité.

» Société centrale d'Arboriculture. MM. GAUDY,
Président, et H. LOUIS, Secrétaire.

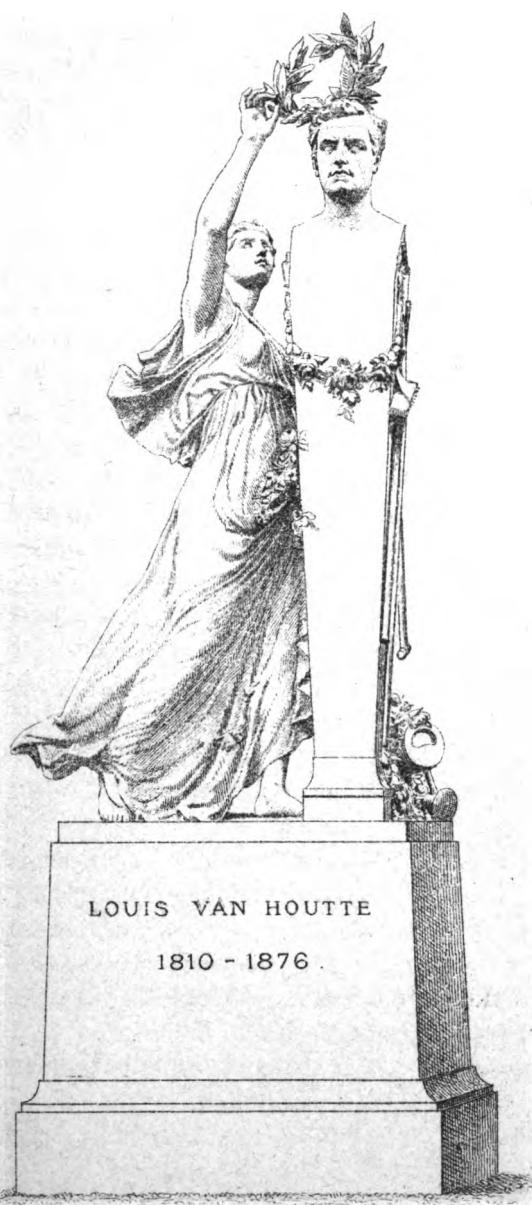
» » royale de Botanique de Belgique. Le
Comité.

» » » de Flore. M. L. LUBBERS, Secrè-
taire.

» » » Linnéenne. M. JANSSENS, Admi-
nistrateur.

» Jardin botanique de l'État. M. F. VINDEVOGEL, chef
de culture.

Dublin (Irlande). Jardin botanique. MM. F. W. MOORE, cura-
tor; DAVID MOORE, Glasnevin.



Lit. de J. Lobes à Gand

- Forest.** Union agricole et horticole. MM. **ROBIE**, Président, et **CORNEZ**, Secrétaire.
- Gand.** Avenir horticole. MM. **De SMET**, Président, **BURVENICH**, Secrétaire, et un grand nombre de membres de la Société.
- » **Bond der Hofbouwwerkers.** MM. **COLLUMBIEN**, Président, et **AUG. WANTE**, Secrétaire.
 - » **Cercle d'Arboriculture de Belgique.** Les membres du Comité.
 - » **École d'Horticulture de l'État.** Le corps professoral au complet.
 - » **Jardin botanique de l'Université.** Le personnel.
 - » **Nederlandsche Tuinbouwvereniging.** M. **J. WITTE**, Président.
 - » **Société des décorés.** La Société au complet.
 - » **Société royale d'Agriculture et de Botanique.** Plusieurs membres du Conseil d'administration.
 - » **S^{te} Dorothee.** MM. **BOSSAERTS**, Président, et **VANDER MEERSCH**, Secrétaire.
- Ixelles.** Société des conférences horticoles et agricoles. M. **WILLEMS**, Président, et **GOOSSENS**, Secrétaire.
- Laeken.** Société d'Horticulture. MM. **KERRELS**, Président, **DRAPS, De Zwaeve**, Administrateurs, et **STORY fils**, Secrétaire.
- Liège.** Société royale d'Horticulture. M. **MASSANGE DE LOUVREX**, Administrateur.
- Lebbeke.** Maatschappij van Hofbouw en Boomteelt. M. **J. B. LOTENS**, Secrétaire.
- Ledeberg.** Société d'Horticulture. MM. **VERSCHAFFELT**, Président, et **VAN EECKHAUTE**, Secrétaire.
- Lille (France).** » horticole du Nord. M. **G. VAN DEN HEEDÉ**, Administrateur.
- S^t Nicolas.** » d'Agriculture, de Botanique et de Pomologie. MM. **B. VAN MIEGHEM**, Président, et **LECONTE**, Secrétaire.

Namur. Société royale d'Horticulture. M. EMM. DEL MAR-
MOL, Président.

Tournay. , , , MM. BREUNIN, Secré-
taire, et DELRUE-SCHREVEN, Administrateur.

En tête du cortège marchait la Société de fanfares de Gendbrugge ; derrière elle venaient les ouvriers et les employés de l'établissement VAN HOUTTE, puis les délégations des Sociétés d'Horticulture auxquelles s'étaient joints des membres de la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, du Cercle d'Arboriculture de Belgique et des anciens élèves de l'École de Gendbrugge.

La Société des décorés gantois était au grand complet, bannière en tête. Nous renonçons à citer des noms parmi les horticulteurs du pays et de l'étranger qui étaient venus à titre personnel rendre un dernier témoignage de sympathie à celui qui fut leur confrère. Des horticulteurs de Gand il ne manquait presque personne.

A la fin du cortège, venait la Commission instituée pour ériger le monument à VAN HOUTTE. De cette Commission faisaient partie. MM. le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, président; H. ANNOOT, BEAUCARNE. BURVENICH, ED. CLAUS, DALLIÈRE, DE GHELLINCK DE WALLE, OSW. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, D'HUYVETTER, J. J. KICKX, CH. LEIRENS, L. LINDEN, ÉD. PYNAERT, ÉM. RODIGAS, AUG. VAN GEERT FILS, AUG. VAN GEERT PÈRE, H. J. VAN HULLE, AMB. VERSCHAFFELT, J. VERSCHAFFELT. Le Comité exécutif avait tenu à remplir sa mission jusqu'à la fin, et ses membres faisaient les fonctions de commissaires du cortège.

Presque toutes les Sociétés étaient précédées d'immenses couronnes de fleurs, la plupart fort belles, portant des inscriptions ; grâce à ces couronnes, le cortège avait un caractère tout particulier.

Vers quatre heures, le cortège arriva à la place de l'Horticulture. Le monument, érigé en face de la maison communale,

était couvert de draperies. Sur une tribune élevée en face du monument avaient pris place les membres du Comité et du Conseil communal de Gendbrugge, la famille VAN HOUTTE : Madame veuve LOUIS VAN HOUTTE avec son fils LOUIS, ses filles Mesdemoiselles MARIE et LÉONIE VAN HOUTTE, ainsi que leurs parents et leurs invités.

Quand le monde officiel eut pris place, M. ÉD. PYNAERT, secrétaire trésorier du Comité exécutif, lut le rapport suivant :

MESSIEURS,

« Au lendemain des funérailles de LOUIS VAN HOUTTE, une même pensée se fit jour dans quelques esprits, celle d'élever un monument à la mémoire de celui qui fut pour plusieurs d'entre nous un maître éminent, un ami sincère, et certes aux yeux de tous un des plus grands promoteurs du progrès horticole dans notre pays.

« Deux publications gantoises, *la Revue de l'Horticulture belge et étrangère* et les *Bulletins d'Arboriculture* furent les premières à émettre l'idée de placer sur la tombe de LOUIS VAN HOUTTE une pierre tumulaire comme un hommage de gratitude et de profond respect.

« Mais cette idée, si modeste à l'origine, ne tarda pas à devoir être abandonnée. Un Comité se constitua sous le patronage de l'éminent amateur que sa position comme bourgmestre de la capitale de Flore et de président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique ainsi que du Cercle d'Arboriculture de Belgique désignait aux suffrages de tous.

« M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM voulut bien accepter la présidence du Comité chargé de réunir les souscriptions et dans le sein duquel prirent place de vieux amis et d'anciens élèves de VAN HOUTTE. Le Comité me confia les fonctions de secrétaire-trésorier de l'œuvre et c'est à ce titre, Messieurs, que je viens vous rendre compte du résultat de nos efforts.

« Dès le premier jour de notre installation, les rédacteurs de tous les journaux horticoles du continent vinrent, avec une touchante unanimité, nous apporter leur concours gracieux et désintéressé.

« Les amateurs d'horticulture, à la tête desquels nous nous plaisons à citer le plus auguste et le plus bienveillant des protecteurs de l'horticulture belge, S. M. le Roi LÉOPOLD II, nous adressèrent leurs souscriptions.

« Grâce à leur appui, des adhésions nous furent envoyées de toutes parts, et bientôt nous fûmes étonnés du résultat obtenu et forcés d'abandonner notre idée primitive.

« Le modeste monument à ériger dans le cimetière de Gendbrugge ne répondait plus à la pensée des nombreux amis de VAN HOUTTE.

« L'importance des souscriptions recueillies nous imposait le devoir de consacrer à notre illustre concitoyen un monument plus digne de ses travaux et de sa réputation universelle.

« Un concours fut ouvert. Nous y appelâmes la plupart des artistes belges et nous remîmes à des juges autorisés et compétents le soin de choisir parmi les projets exposés, ceux qui leur paraîtraient les plus méritants. Nous serions ingrats, Messieurs, si nous oublions d'adresser à MM. SIMONIS, Jos. GEEFS et ADOLPHE PAULI, membres de l'Académie des Beaux-Arts de Belgique, l'expression de nos sincères remerciements pour l'appui moral qu'ils sont venus nous apporter en cette circonstance.

« Après une première épreuve, ils choisirent trois esquisses et demandèrent à leurs auteurs des devis détaillés et une maquette plus complète. Ce fut alors qu'ils s'arrêtèrent au projet présenté par M. PAUL DE VIGNE.

« Ce ne fut que le 23 octobre 1877 que M. DE VIGNE put commencer l'exécution du groupe qu'il avait conçu et qui représente l'Horticulture couronnant le buste de LOUIS VAN HOUTTE.

« Le modèle en plâtre, de grandeur d'exécution, figura l'an

dernier à l'exposition des Beaux-Arts de Bruxelles. Il y remporta un franc succès, et ce succès ne fit que s'accroître lorsque le groupe en bronze, tel que nous le voyons sur ce piédestal, fut exposé au salon annuel de Paris, au mois de mai dernier.

« L'artiste a représenté VAN HOUTTE non point tel qu'il était à la fin de sa carrière, alors que brisé par le travail et les soucis, accablé par l'âge, il ressentait les premières atteintes de la maladie qui devait l'emporter.

« Il nous le montre à l'heure glorieuse de sa maturité et de l'épanouissement de sa haute intelligence, à l'époque où il jetait les bases de son Établissement dont la renommée est devenue universelle. Il le fait revivre à nos esprits tel qu'il était quand il fonda la *Flore des serres et des jardins*, tel qu'il était lorsqu'il entreprit d'élever le jardinage à la hauteur d'une science et que par un immense effort de volonté, il créa pour ainsi dire l'horticulture en Belgique.

« La ville d'Ypres où VAN HOUTTE était né, ne voulut pas rester indifférente à la glorification de son célèbre concitoyen. Elle s'inscrivit une des premières sur les listes ; mais, quel que fût l'élan des souscripteurs, il nous eût été impossible d'élever ce monument, si nous n'avions obtenu le concours de l'Administration communale de Gendbrugge, de la Province de la Flandre Orientale et surtout du Gouvernement. Grâce à M. ROLIN-JAEQUEMYS, dont la sollicitude éclairée est acquise de plein droit à toutes les manifestations artistiques et horticoles de la Belgique, un important subside fut accordé à M. DE VIGNE et permit de faire couler en bronze le groupe projeté.

« Nous devons également de vifs remerciements à M. LOUIS BLOMMAERT qui a cédé gratuitement à la commune de Gendbrugge le terrain de la place où s'élève le monument.

« Huit cent quatre vingt onze souscripteurs, sans compter les souscriptions collectives de diverses sociétés, ont répondu à notre appel et une somme de fr. 13.254-22 a été recueillie. En présence de ce résultat, nous avons cru devoir adresser indistinctement à tous les soucripteurs, même aux plus modestes, un

exemplaire d'un portrait lithographié avec soin par M. DE PAN-
NĒMAEKER. De cette façon, le souvenir de l'homme éminent
restera consacré au sein des plus humbles habitations ouvrières,
car disons le, Messieurs, les ouvriers horticoles sont venus en
grand nombre nous apporter leur obole, fiers de pouvoir contri-
buer à la glorification de celui qui fut leur patron et leur ami.

« Je ne crois pas, Messieurs, pouvoir terminer ce rapport sur
les opérations de votre Comité, sans insister sur l'inscription
que nous avons mise sur le piédestal. Votre Comité a cru qu'il
suffisait d'y marquer le nom de VAN HOUTTE, l'année de sa nais-
sance et celle de sa mort. A quoi bon rappeler ce qu'il a fait,
nous disions-nous. Les brillantes cultures qu'il a créées sont con-
nues de tous. La *Flore* à laquelle il a consacré sa vie et sa for-
tune, orne toutes les bibliothèques. Elle constate le dévouement,
le désintéressement qu'il a mis à relever la profession du jar-
dinage.

« Naguère cette profession était peu considérée, encore moins
honorée ; VAN HOUTTE a ennobli la profession qu'il avait
embrassée et a ainsi puissamment contribué par son exemple
et par sa science à créer cette pléiade d'horticulteurs dont la
Belgique est fière et qui a valu spécialement à la ville de Gand
le titre glorieux de Capitale de Flore.

« En lui élevant ce monument, l'horticulture ne célèbre pas
seulement la gloire d'un des hommes qui ont su dérober à la
nature bien des secrets, d'un homme dont le dévouement pour
la science s'est manifesté de la façon la plus éclatante, entre
autres le jour où à force de sacrifices et de talent, il parvint à
faire fleurir, pour la première fois sur le continent européen,
la grande Nymphéacée du fleuve des Amazones, le splendide
Victoria Regia, elle célèbre le triomphe de la profession qu'il a
relevée, le triomphe de l'horticulture elle-même !

« Grâce lui en soient rendues ? Il a été le promoteur du
mouvement horticole dans notre pays, qui récoltera plus tard
les moissons qu'il a si péniblement semées ?

« Honneur donc et gloire à lui ! Que son image se dresse

pour nous comme une des manifestations les plus nobles de la reconnaissance de ses contemporains, comme un exemple pour ceux qui, venant après nous, auront comme lui à lutter contre toutes les difficultés qui viennent assaillir le novateur ! »

Le rapport de M. PYNAERT est accueilli par de chaleureuses acclamations, ensuite, M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, bourgmestre de Gand et membre de la Chambre des Représentants, prononce le discours par lequel le Comité remet à la commune de Gendbrugge le monument pour servir à la décoration de la place de l'Horticulture.

MESSIEURS,

« Il y a près de trois ans, une triste cérémonie nous réunissait à Gendbrugge. Un grand nombre d'entre nous venaient rendre les derniers hommages à un homme dont la haute personnalité horticole était universellement appréciée. Moins triste et moins douloureuse est notre réunion actuelle. Interprètes de la reconnaissance publique, nous venons inaugurer un monument que d'affectueuses sympathies élèvent à celui qui fut un des initiateurs les plus éminents de l'horticulture nationale.

« En remettant à la commune de Gendbrugge, comme un précieux dépôt, ce monument glorieux, œuvre remarquable de l'un de nos sculpteurs les plus célèbres, nous avons espéré que érigé sur une des places publiques de la commune dont il fut pendant de longues années le premier magistrat, ce monument rappellerait mieux que partout ailleurs les efforts considérables, le labeur inouï de celui qui fut le créateur du bel établissement horticole de Gendbrugge. Je devrais retracer, Messieurs, si sa grande renommée ne m'en épargnait le soin, les principales phases de cette carrière si bien remplie et attirer surtout votre attention sur la place qui lui revient dans l'histoire de l'horticulture comme un des créateurs et des fondateurs de cette branche si importante de l'industrie nationale. Je devrais encore, si ce souvenir n'était présent au fond de toutes les mémoires, vous le montrer luttant, sans se décourager, contre

tant de difficultés et arrivant enfin à réaliser le rêve qui l'avait séduit dans sa jeunesse; je vous rappellerais ses longues excursions sous le ciel des tropiques, alors qu'abandonné de tous, oublié de ses amis d'Europe, il trouvait dans son indomptable énergie le moyen de surmonter tous les obstacles que la nature et les hommes avaient accumulés devant lui; je vous le montrerais enfin, Messieurs, arrivé au terme de sa brillante carrière, refusant le repos qu'il avait si bien gagné, et s'occupant sans cesse des innovations à introduire, des perfectionnements à apporter, des améliorations à enseigner. Sa pensée était vive, active, entreprenante, audacieuse : elle ne reculait devant aucun effort ni devant aucun sacrifice. C'est ainsi que VAN HOUTTE s'était créé dans le monde entier des relations sûres, des amitiés sincères. Elles se sont manifestées après sa mort avec un élan sans précédent : Un Comité fut constitué. A sa tête se trouvaient la plupart des membres du Conseil d'Administration de la Société royale d'Agriculture et de Botanique dont VAN HOUTTE fut membre effectif pendant des longues années. A peine connût-on l'existence de ce Comité que de toutes parts, des amis de VAN HOUTTE lui envoyèrent leur contribution volontaire. Grâce au concours dévoué de la presse horticole, grâce à l'appui du Gouvernement et de la Province, nous avons pu confier l'exécution de ce monument à l'un des artistes qui occupent aujourd'hui un des premiers rangs dans l'école belge; il a justifié les espérances que nous avions placées en lui.

« Que cette œuvre dont nous vous confions la garde, Messieurs, vous rappelle l'homme éminent, l'horticulteur distingué, le publiciste fécond qui fut le fondateur de ce splendide ouvrage horticole : la *Flora des serres et des jardins* ! Qu'elle réveille l'ardeur de vos concitoyens pour l'horticulture dont il fut, lui, un des représentants les plus puissants et les plus écoutés ! Que ce monument apprenne à tous que l'horticulture fait preuve aujourd'hui de justice et de reconnaissance, qu'elle se grandit elle-même en honorant d'une manière exceptionnelle l'homme distingué auquel elle doit la plus grande partie de son éclat et de sa splendeur ! »

Après ce discours, accueilli par les acclamations de la foule, le monument est découvert; la musique joue la brabançonne; aux fanfares se joignent des salves d'artillerie tirées dans l'établissement VAN HOUTTE. Le silence s'étant rétabli, M. DE GUCHTENEËRE, bourgmestre de Gendbrugge, prononce en langue flamande une allocution dont voici la traduction.

Messieurs,

« Le 12 mai 1876, eut lieu dans cette commune une triste mais imposante cérémonie. Une intelligence d'élite venait de s'éteindre. La tombe allait se fermer pour toujours sur la dépouille mortelle de LOUIS VAN HOUTTE. L'horticulture avait fait une perte sensible; la commune de Gendbrugge avait perdu son premier magistrat. Autour de la tombe s'était groupée une foule immense accourue de toutes les parties du pays et de l'étranger; on y remarquait les personnages les plus considérés. Des discours émouvants rappelèrent la glorieuse carrière du défunt et chacun, selon le cercle d'activité dans lequel il se trouvait, voulut rendre un dernier hommage au grand horticulteur.

« La première émotion passée, la voix de la reconnaissance se fit jour. Un Comité réuni sous la présidence de M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, bourgmestre de Gand, fit appel à tous ceux qui avaient su apprécier dignement les mérites de VAN HOUTTE, afin de lui élever un monument. L'accueil que reçut cet appel, vous est suffisamment connu.

« Trois années se sont passées depuis lors et grâce à l'activité de ce Comité, une imposante solennité nous réunit de nouveau. Mais cette fois la satisfaction est peinte sur tous les visages; c'est avec bonheur que nous venons acquitter une dette de reconnaissance; nous assistons avec joie à l'inauguration d'un monument qui doit immortaliser la mémoire du célèbre horticulteur LOUIS VAN HOUTTE, que notre commune eut l'honneur d'avoir à sa tête pendant vingt et une années.

« Messieurs les Président et Membres du Comité, le 17 août 1879 demeurera un jour mémorable pour la commune de

Gendbrugge. Nous acceptons aujourd'hui ce monument que vous confiez à nos soins ; nous acceptons le monument VAN HOUTTE en présence de sa respectable veuve et de ses enfants, en présence de cette foule immense qui est la preuve la plus éloquente du respect et de la reconnaissance populaires. Au nom des habitants de Gendbrugge, nous vous remercions de tout cœur, Messieurs, de la noble et généreuse résolution que vous avez prise en voulant que le monument VAN HOUTTE orne une des places publiques de notre commune, en voulant qu'il se dresse au milieu des siens, au milieu de son œuvre, au milieu des plantes et des fleurs qu'il a tant aimées !

« Messieurs, nous faisons aujourd'hui la déclaration solennelle que nous saurons dignement apprécier ce monument. Sous son ombre nous respecterons la mémoire de celui qui fut notre premier magistrat ; les amateurs d'horticulture, le souvenir du vaillant lutteur qui contribua avec tant de puissance à conquérir à la ville de Gand la renommée universelle qu'elle possède dans le domaine de Flore.

« Pleins de confiance dans l'avenir, nous espérons que ce bronze qui résistera aux orages des siècles comme un rocher inébranlable, sera pour les générations futures un témoignage de notre reconnaissance, et que le nom glorieux de VAN HOUTTE brillera par delà les âges les plus reculés ! »

Après le discours du Bourgmestre, les membres du Comité et ceux de l'Administration communale de Gendbrugge signent le procès verbal suivant, rédigé en flamand et dont voici la traduction.

« Le 17 août 1879, à trois heures de relevée, dans la commune de Gendbrugge, MM. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Bourgmestre de la ville de Gand et membre de la Chambre des Représentants de Belgique ; M. OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, gouverneur du Hainaut ; M. ÉDOUARD PYNAERT-VAN GEERT, architecte de jardins, à Gand ; BEAUCARNE, notaire, à Eenaeme ; FR. BURVENICH, horticulteur, à Gendbrugge ; EDM. CLAUS, propriétaire, à Gand ; AL. DALLIÈRE, horticulteur,

à Gand ; N. D'HUYVETTER, propriétaire, à Gand ; J. J. KICKX, directeur de l'École d'horticulture, à Gand ; CH. LEIRENS, secrétaire de la Société royale d'Agriculture et de Botanique, à Gand ; L. LINDEN, horticulteur, à Gand ; ÉM. RODIGAS, secrétaire général du Cercle d'Arboriculture, directeur du Jardin zoologique, à Gand ; AUG. VAN GEERT FILS, horticulteur, à Mont S^t Amand ; AUG. VAN GEERT PÈRE, propriétaire, à Gand ; H. J. VAN HULLE, professeur à l'École d'horticulture, à Gand ; AMB. VERSCHAFFELT, horticulteur, à Gand et J. VERSCHAFFELT, horticulteur, à Ledeborg, ont remis à l'Administration communale de Gendbrugge, pour servir à l'ornementation de la place de l'Horticulture, une statue en bronze exécutée par M. PAUL DE VIGNE, statuaire, et représentant l'Horticulture couronnant le buste de LOUIS VAN HOUTTE. Au cas où la statue viendrait, pour quelque cause que ce soit, à cesser d'orner la susdite place, l'Administration communale est tenue de la remettre au Musée de la ville de Gand, auquel elle appartient.

« Le présent procès-verbal fait en double et approuvé par les soussignés aujourd'hui, 17 août 1879, sera déposé dans les archives de la commune de Gendbrugge et dans celles de la ville de Gand.

(Était signé).

C. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ÉD. PYNAERT-VAN GEERT, DE GUCHTENEËRE (bourgmestre de Gendbrugge), DE MOERLOOZE et VAN SEYMORTIER (échevins de Gendbrugge), L. DE COCK (secrétaire communal de Gendbrugge), BEAUCARNE, FR. BURVENICH, EDM. CLAUS, A. DALLIÈRE, N. D'HUYVETTER, J. J. KICKX, CH. LEIRENS, L. LINDEN, ÉM. RODIGAS, A. VAN GEERT FILS, A. VAN GEERT PÈRE, H. J. VAN HULLE, AMB. VERSCHAFFELT, J. VERSCHAFFELT.

Pendant ce temps, s'était placé au pied du monument un groupe de plus de 170 ouvriers de l'établissement VAN HOUTTE qui exécutèrent avec accompagnement de fanfares, sous la direction de M. BUYSSE, une imposante cantate composée en

l'honneur de leur ancien patron, de celui dont tous gardent un lieu souvenir.

Cette cantate, chantée en flamand, a été exécutée avec un tel ensemble qu'elle a eu les honneurs du *bis*. Nous en reproduisons les paroles.

t' Hart van achting en eerbied doordrongen,
Staan wij allen hier oude en jongen,
Kleine schare van dankbare tongen,
Op de plaats waar zijn borstbeeld verrijst.
Andren zingen den koning der bloemen.....
't Groot genie en den roem van het land;
Mogen zelfs Bloemenschepper hem noemen :
Hulde aan het werk en hulde aan 't verstand.

Wij bezingen den braafsten der menschen,
Hartengoedheid met grootheid gepaard, ja!
Mochten wij den Heere wat wenschen,
't Was zijn wêerkomst bij ons hier op aard!.....

Ensuite M. Éd. MORREN, secrétaire de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

« En m'accordant la parole dans cette solennité pour y parler au nom de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, vous reconnaissez évidemment que VAN HOUTTE n'appartient pas à la seule ville de Gand mais au pays tout entier et vous me permettez de constater que la Belgique entière s'associe à la manifestation patriotique que vous avez organisée.

« Mon premier devoir, Messieurs, est de vous remercier au nom de l'horticulture nationale et de vous féliciter du beau résultat que vous avez obtenu par votre zèle et par la bonne entente de votre entreprise.

« La mort de VAN HOUTTE avait douloureusement affecté tous ceux qui ont connu cet homme éminent et tous ceux qui ont à cœur la botanique horticole : il a été frappé au moment même où on le voyait approcher enfin du faite de sa laborieuse

carrière : on espérait un peu de repos pour ce rude joûteur, un peu de bonheur pour ce cœur aimant, quand tout à coup la mort aveugle a jeté son corps dans la tombe. Alors une même pensée vint à l'esprit de tous, un même élan partit de tous nos cœurs : honorer sa mémoire, rendre justice au véritable mérite. Vous avez su diriger ces généreuses pensées, leur donner une expression sensible : vous avez bien rempli cette noble mission et l'on doit vous en témoigner de la reconnaissance.

« Au jour de deuil succède enfin une journée d'allégresse : c'est comme une résurrection. Nous étions tous accourus pour honorer sa dépouille ; il nous réunit tous aujourd'hui pour célébrer sa renommée.

« D'où vient cette magique influence de VAN HOUTTE ? Qu'était cet homme pour une telle puissance ? VAN HOUTTE était-il de ceux qu'épargne la jalousie ; ne connut-il que des amis ; son humeur était-elle douceuse ; se présentait-il toujours le sourire aux lèvres ; se gardait-il de contredire de peur de déplaire ; suivait-il toujours l'ornière de peur de s'égarer ?

« Non, Messieurs, ce n'était pas ces qualités là qui distinguaient VAN HOUTTE. Il en avait d'autres plus solides et plus estimables.

« VAN HOUTTE a su créer et produire : son âme bouillonnante n'a jamais connu le repos ; elle était sans cesse en activité : son esprit inquiet était toujours à la recherche du nouveau et de l'inconnu. Alors même qu'il paraissait inactif, il méditait quelque innovation. D'ailleurs, sous les apparences les plus humoristiques, il cachait un esprit observateur et un grand sens pratique.

« VAN HOUTTE est la plus belle et la plus haute personnification de l'horticulture nationale. Lorsqu'on célébrera l'année prochaine le grand jubilé semi-séculaire de la Belgique libre et virile, on ne manquera pas d'évoquer le cortège des collaborateurs de LÉOPOLD 1^{er}, et si l'attention est dirigée de notre côté c'est la personne de VAN HOUTTE qui paraîtra la première et son nom qui viendra le plus naturellement aux lèvres.

« Il a été comme le premier arbre qui germe sur la roche nue nouvellement émergée du sein des eaux et qui, en se fortifiant, abrite les uns, protège les autres, écarte les faibles et prenant de la force, à mesure qu'il s'enracine, produit de nombreux rejetons : c'est ainsi qu'une végétation productive couvre l'aridité originelle du sol. D'autres viennent : la lutte s'établit pour l'existence, bientôt suivie de bons rapports mutuels. N'est-ce pas ce que VAN HOUTTE a fait ? N'est-il pas vrai qu'il a été le plus fort et qu'il y a tout un monde là où jadis il s'est trouvé presque seul ?

« Il a fondé l'*Horticulteur belge* qui fut un de nos premiers organes de publicité botanique.

« Il a édité la *Flore des serres* qui est la plus brillante de nos revues périodiques.

« Il a organisé notre première école d'horticulture.

« Il a introduit en Belgique une infinité de plantes nouvelles et surtout des cultures productives inconnues avant lui.

« Enfin, il a créé l'établissement horticole le plus riche, le plus complet, le plus renommé que nous possédions, le plus brillant joyau de la couronne qui ceint la tête de la flore gantoise.

« Toutes les créations de VAN HOUTTE ont une portée d'utilité générale qui commande et excite l'intérêt public. Elles sont, en outre, pour ainsi dire imprégnées d'un véritable caractère artistique. VAN HOUTTE avait le sentiment de la forme et de la couleur : son esthétique est sensualiste : je le nommerais volontiers le Rubens de la floriculture et je crois que ce beau caractère flamand est le secret de sa popularité et de son prestige.

« Sa vie a été semée d'obstacles qu'il a surmontés, de luttes dont il a triomphé. Les effets de cette puissante organisation se font sentir au loin, et pendant une longue durée de temps l'horticulture belge en ressentira les bienfaits. Le nom de VAN HOUTTE est cosmopolite et grâce à lui les produits de nos jardins sont connus et appréciés jusqu'aux confins du monde civilisé.

« L'œuvre de VAN HOUTTE est impérissable : son auréole

plane désormais sur Gendbrugge, sur le pays et sur la science. Ce simple monument édifié par la volonté populaire et conçu avec tant d'art, est l'expression sensible de nos sentiments d'admiration et de gratitude. De toutes parts on lui rendra l'hommage qui lui est dû : on ne saura le voir sans émotion. Quant à moi, je lis sur ce bronze sous l'image de VAN HOUTTE gravés en caractères étincelants, ces mots : *In hoc signo vinces !* Que ce soit notre exergue. »

Le discours de M. MORREN est chaleureusement applaudi ; de nouvelles fanfares y succèdent, puis M. VAN HULLE s'exprime de la manière suivante au nom des anciens élèves de L. VAN HOUTTE.

MESSIEURS,

« Quand un homme d'élite disparaît de la scène active de ce monde, toujours une foule considérable vient lui rendre ce qu'on appelle les derniers honneurs. Tel fut le cas le 12 mai 1876. Seulement ce ne furent pas en réalité les *derniers* honneurs. Les services rendus par VAN HOUTTE à l'horticulture sont tels qu'on a voulu qu'un monument impérissable les rappelât aux générations présentes et futures et c'est aujourd'hui que nous assistons à l'inauguration de ce monument.

« Des voix éloquentes et convaincues viennent de rappeler les titres que VAN HOUTTE avait à la reconnaissance de tous ceux qui de loin ou de près s'intéressent à l'horticulture. Mais parmi ceux-ci il en est qui ont un devoir tout spécial à remplir dans cette circonstance, ce sont les anciens élèves de l'École d'horticulture de Gendbrugge. C'est en leur nom et au mien que je viens exprimer les sentiments de reconnaissance, de dévouement et d'admiration qui ont animé ses élèves tant qu'ils étaient sous la direction de l'illustre maître, sentiments qui n'ont fait que grandir lorsque, séparés de lui, ils suivaient les sages conseils de leur ancien directeur.

« La mémoire de VAN HOUTTE est chère même à ceux des anciens élèves de l'École qui ont abandonné la carrière de l'hor-

ticulture ; leur présence ici en est un témoignage. Ils sont venus avec bonheur se joindre à leurs anciens condisciples qui doivent à l'école de Gendbrugge la position honorable qu'ils occupent dans la société. En ce moment solennel, ils sentent comme nous leur cœur battre d'enthousiasme et de vénération pour la glorification de celui dont la rare énergie, l'esprit d'initiative, l'amour du métier ont servi d'un si irrésistible stimulant !!!

« Nous sommes du nombre de ceux qui doivent beaucoup à VAN HOUTTE. En scrutant nos souvenirs, en comparant le passé avec le présent, nous sentons une vive émotion de gratitude s'emparer de nous et les expressions nous manquent pour dire les sentiments qui débordent de nos cœurs. Nous nous bornons donc à dire, au nom de nos anciens condisciples et au nôtre : Honneur et vénération à la mémoire de l'illustre horticulteur qui a guidé nos premiers pas dans l'horticulture et n'a cessé de nous soutenir jusqu'à son dernier souffle !

« Nous remplissons un devoir de reconnaissance envers VAN HOUTTE en déposant au pied de ce monument cette couronne de Roses. Puissent-elles éternellement conserver pour lui leur parfum et leur fraîcheur ! »

Le discours de M. VAN HULLE, prononcé d'une voix émue et convaincue, excite parmi les assistants une émotion réelle. Plus d'un est obligé de cacher ses larmes.

Le groupe en bronze, dû au ciseau du sculpteur gantois PAUL DE VIGNE, est une œuvre très remarquable. Au centre d'un parterre composé de gazons, de Palmiers, de Phormium et de plantes fleuries, se dresse un piédestal carré, en pierre de taille, ne portant que ces mots et ces dates :

LOUIS VAN HOUTTE

1810-1876

Le groupe a trois mètres cinquante centimètres de haut. La statue de Flore qui s'élance pour couronner le buste de VAN HOUTTE a plus de deux mètres. Le buste est placé sur une gaine, sorte de piédestal en forme de pyramide quadrangulaire tronquée

et renversée. Il constitue « un terme » fort élégant au pied duquel des fleurs et des instruments de jardinage sont heureusement disposés. Le groupe est sagement conçu et gracieux. Le geste que fait Flore en couronnant le buste est heureux et plein de vie. Il y a dans la composition beaucoup de mouvement et de hardiesse. La ligne générale se compose bien et la figure principale, travaillée avec une sobriété convenable de détails, est bien étudiée, bien modelée et l'ensemble a un aspect tout à fait monumental. L'excellente impression que ce bronze avait produite aux expositions de Bruxelles (1878) et Paris (1879) est encore plus considérable aujourd'hui que le groupe est placé sur son piédestal et se découpe sur le ciel.

La cérémonie s'est terminée par un dernier hommage. Toutes les députations ont successivement déposé au pied du monument des couronnes de fleurs, d'Immortelles, de Lauriers, de Violettes et de Roses. Voici la liste des couronnes et des inscriptions qu'elles portaient.

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE DE BELGIQUE
A L. VAN HOUTTE.

A L. VAN HOUTTE,
HOMMAGE DE RESPECT ET D'AFFECTION DE SA FAMILLE.

AAN L. VAN HOUTTE
DOOR DE GEMEENTE GENDBRUGGE OPGEDRAGEN.

LES EMPLOYÉS JARDINIERS DE L'ÉTABLISSEMENT,
A L. VAN HOUTTE.

LES EMPLOYÉS DE LA FLORE,
A L. VAN HOUTTE.

LES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE D'HORTICULTURE DE GENDBRUGGE,
TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE.

SOUVENIR AU REGRETTÉ
L. VAN HOUTTE,
PAR SON ANCIEN ÉLÈVE ET CONFRÈRE AD. D'HAENE.

A LA MÉMOIRE
DE L. VAN HOUTTE,
SES ANCIENS EMPLOYÉS PH. BLANCQUAERT ET CH. VERMEIRE.

A L. VAN HOUTTE,
LE PERSONNEL DES BUREAUX.

A L. VAN HOUTTE,
L'ÉTABLISSEMENT DE AUG. VAN GEERT.

A L. VAN HOUTTE,
LE COMITÉ DU MONUMENT.

A LEUR MAÎTRE VÉNÉRÉ,
LES JARDINIERS DE L'ÉTABLISSEMENT
L. VAN HOUTTE.

SOUVENIRS ET REGRETS 1879.
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE DE LAEKEN.

SOUVENIRS ET REGRETS 1879.
SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES AGRICOLES ET HORTICOLES D'IXELLES.

HULDE TER NAGEDACHTENIS
VAN L. VAN HOUTTE,
JAN VERVAENE ZOON
(Portrait).

A LA MÉMOIRE DE
L. VAN HOUTTE.
LA SOCIÉTÉ L'AVENIR HORTICOLE.

SOCIÉTÉ VAN MONS.
BORGERHOUT.

TER NAGEDACHTENIS VAN WIJLEN
DEN HEER LODEWIJK VAN HOUTTE.
COENE EN MAERTENS.

A L. VAN HOUTTE,
L'ÉTABLISSEMENT HORTICOLE ÉD. PYNAERT-VAN GEERT.

AN L. VAN HOUTTE,
DIE DEUTSCHE GAERTNERGEHUELFFEN
IN GENT.

HOMMAGE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE
DE TOURNAI.

SOUVENIR RESPECTUEUX,
UN ABSENT.

A LA MÉMOIRE
DE L. VAN HOUTTE,
L'ÉTABLISSEMENT HORTICOLE L. DE SMET.

A LA MÉMOIRE,
DE L. VAN HOUTTE.
SON EX EMPLOYÉ J. SAMSOEN,
17 AOUT 1879.

CERCLE DES ROSIÉRISTES,
D'ANVERS.

COURONNE AVEC DEUX RUBANS BLEUS.
(sans inscription.)

GRANDE COURONNE.
(sans inscription.)

Plusieurs de ces couronnes étaient remarquables à divers titres, quelques-unes étaient admirables ; une d'elles était composée uniquement de fleurs de la *Rose Louis Van Houtte* ; une autre était tressée avec les plus belles fleurs de l'établissement VAN HOUTTE, consacrées au souvenir du grand horticulteur.

Après la cérémonie, favorisée par un temps splendide, une foule joyeuse composée des ouvriers de l'établissement VAN HOUTTE et des jardiniers de Gendbrugge et de Ledeborg, de leurs femmes et de leurs enfants, ont défilé en saluant la statue de leurs vivats enthousiastes. Le soir venu, les illuminations se sont allumées partout et Gendbrugge a été réellement en fête.

A 5 1/2 h. un banquet réunissait dans les salons de l'*Hôtel royal* les membres de la Commission, ainsi qu'un grand nombre d'amis de LOUIS VAN HOUTTE. La Commission du banquet s'était acquittée à merveille de sa tâche et tous les convives étaient unanimes à féliciter MM. ÉD. PYNAERT, AUG. VAN GEERT FILS et H. J. VAN HULLE de la magnifique ordonnance de cette fête.

Le toast au Roi et à la Famille royale proposé par le président du banquet, M. OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, a été chaleureusement acclamé et transmis à Sa Majesté qui a daigné y répondre par le télégraphe le soir même.

M. RODIGAS, au nom du Comité, remercia les délégués des Sociétés. M. MORREN répondit en buvant à la Commission organisatrice du monument et à la presse horticole gantoise.

Puis M. AUG. VAN GEERT but à la prospérité de la famille VAN HOUTTE, et M. VAN HOUTTE FILS remercia en termes émus tous ceux qui coopérèrent à l'érection du monument.

Ensuite les verres se sont encore souvent remplis et vidés à la santé des principaux convives présents à la fête. M. MOORE, de Dublin, a répondu d'une façon charmante au toast de M. VAN HULLE. Un des toasts les plus acclamés a été celui adressé par M. PYNAERT à un absent, M. PAUL DE VIGNE, le statuaire distingué qui avait bien voulu, alors que le succès de la souscription était encore incertain, promettre le concours entier de son talent.

Ém. Rodigas.

Une exposition d'Horticulture à Nancy.

Nous avons eu la bonne fortune d'être invité par la Société centrale d'Horticulture de Nancy à faire partie du jury chargé d'attribuer les récompenses aux divers participants à l'exposition qu'elle avait organisée à l'occasion de l'inauguration du monument THIERS, et nous avons eu l'heureuse inspiration d'accepter cette gracieuse invitation.

En effet, nous avons vu à Nancy non seulement un des plus jolis concours que la science horticole puisse exhiber à ses adeptes, mais nous avons eu le plaisir d'y serrer la main à de vieux amis, tels que MM. BALTET, ANDRÉ, A. LEROY, CH. JOLY, et d'y nouer ou renouer connaissance avec quelques-uns des principaux horticulteurs de France : MM. THIBAUT, de Sceaux, HENRI JACOTOT, de Dijon, LEGER, de Troyes, COMTE, de Lyon, MACHAIS, de Châlons, WEICK, de Strasbourg, etc. La réception faite aux membres du jury a été empreinte d'un caractère tout particulier de cordialité et de sympathie communicative qui restera parmi nos meilleurs souvenirs.

L'exposition horticole faisait partie de tout un programme de festivités, qui avait attiré à Nancy une grande affluence de monde. Le Congrès pomologique de France lui-même avait fixé à la même époque sa session annuelle.

L'exposition d'horticulture était installée dans le jardin public de la « pépinière, » les plantes délicates de serres et les fleurs coupées, dans une tente construite *ad hoc*, les arbres fruitiers, les Conifères, les légumes et les plantes de massifs, le long des allées du Parc.

L'horticulture nancienne occupe une place à part dans le monde horticole. Ce serait l'occasion d'en parler ici avec quelques détails. Mais la place nous manque aujourd'hui. Nous nous réservons d'ailleurs d'y revenir dans un article spécial.

Il n'entre pas, dans nos intentions non plus de faire une description détaillée de la très intéressante exposition à laquelle

nous avons été convié. Nos colonnes n'y suffiraient point, surtout à cette saison où les expositions se succèdent et rivalisent de succès.

Nous dirons donc brièvement, que M. CROUSSE, horticulteur, à Nancy, a emporté haut la main le grand prix d'honneur, vase de Sèvres offert par M. le Ministre des Beaux Arts, pour ses collections de Palmiers, Fougères, Begonia et de plantes molles diverses au nombre de quatorze ou de quinze, et que M. VERGEOT, également horticulteur à Nancy, a obtenu le premier prix d'honneur, grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, pour ses divers lots de *Dracaena*, *Croton*, *Ficus*, *Caladium*, etc., d'une culture irréprochable. Deux autres prix d'honneur, offerts par MM. LÉON SIMON et LEMOINE, respectivement président et vice président de la Société d'Horticulture de Nancy, ont été remportés, l'un par la firme SIMON LOUIS FRÈRES et C^{ie} à Metz et à Bruyères-le-Châtel, pour des collections de graines et des produits maraîchers très remarquables, et l'autre par M. ALIX, le sympathique et excellent professeur d'arboriculture et pépiniériste de Nancy. Les produits de ces deux derniers exposants étaient également très remarquables.

Les prix d'honneur sont des récompenses exceptionnelles. En Belgique, on les accorde généralement dans les floralies d'une certaine importance à celui ou à ceux qui ont pris la plus grande part au succès de l'exposition et en dehors de tous les autres prix remportés. Ici le prix d'honneur résume tous les autres; il ne les annule pas, mais les prix qu'il remplace ne sont pas distribués et peuvent ainsi être accordés à d'autres concurrents. Ce système a du bon. J'y reviendrai tout à l'heure en parlant du mode d'attribution des récompenses adopté à Nancy et qui est suivi, à ce qu'il semble, dans beaucoup d'autres expositions en France.

Qu'on me permette de signaler encore les roses coupées d'une beauté et d'une fraîcheur incomparables de MM. SOUPERT et NOTTING, de Luxembourg, et, celles non moins riches et non moins variées de MM. COCHET, à Suisnes, et GAUTREAU, à Brie-

Comte-Robert, qui n'avaient eu ni le temps ni l'espace pour les étaler.

M. BESSON, le pépiniériste vinicole bien connu, de Marseille, avait exposé non seulement une collection de raisins hâtifs, mais toute une série de poires que le climat méridional offrait déjà à un degré très avancé de développement. Les fruits présentés par M. J. P. MARTIN, à Plantières (Lorraine), avaient aussi beaucoup de mérite. Notre excellent collègue M. BALTET, de Troyes, avait apporté une collection de fruits pour lesquels il avait décliné à l'avance toute récompense. M. VICTOR LEMOINE n'avait pas voulu non plus prendre part aux concours. Ses Begonia doubles et ses Glayeuls hybrides excitaient l'admiration générale.

Le concours de *plans de jardins* avait excité une grande émulation et c'est la première fois également que nous avons vu ce concours donner aux jurés une aussi grande satisfaction. Voici pourquoi : au lieu de demander aux concurrents un dessin simplement exécuté à l'échelle, ou plus ou moins proprement colorié, avec profils coupés de terrain, devis et détails de plantation, la Société avait mis à leur disposition des parcelles de terrain, ayant un are ou deux de superficie au plus et sur lesquelles ils avaient été invités à exécuter, à une échelle réduite, leur tracé avec les mouvements de terrain, avec les eaux, les rocailles, les bâtiments, les fabriques d'ornement et autres accessoires. Six concurrents avaient pris part à cette lutte d'un nouveau genre ; le travail de cinq d'entre eux a paru au jury digne d'une récompense.

La Société d'Horticulture de Nancy n'avait pas pour l'organisation de son exposition suivi les errements adoptés par toutes nos sociétés en Belgique. Elle n'avait pas limité pour les apports de ses coopérateurs ni leur composition, ni leur nombre. Tous les objets, toutes les plantes, toutes les collections étaient admis à concourir et à participer aux récompenses. Sous ce rapport il n'y avait pas de programme.

La Société s'était contentée de faire appel à tous, amateurs,

horticulteurs, pépiniéristes, architectes, industriels, etc., en leur faisant connaître qu'un concours public était ouvert et que des prix seraient attribués aux plus méritants.

Ces prix comprenaient, outre les quatre prix d'honneur mentionnés plus haut :

6 médailles d'or

1	—	de vermeil grand module.
8	—	de vermeil.
24	—	d'argent grand module.
10	—	d'argent petit module.
12	—	de bronze.

Le mode adopté par le jury pour répartir ces récompenses avec toute la justice désirable est à peu près le même que celui que nous avons décrit dans le *Bulletin d'Arboriculture* en rendant compte du fonctionnement du jury de pomologie à l'Exposition universelle de 1878.

La seule différence réside dans le nombre de points appelés à représenter les diverses qualités et la valeur relative des produits concurrents. A Nancy, ce nombre n'était que de 5, maximum attribué à la perfection relative. Les prix d'honneur ont été enlevés par ceux qui avaient obtenu dans l'addition des points attribués à chacun de leurs apports le plus grand nombre de points. Pour avoir la chance d'enlever un grand prix, il faut non seulement présenter de beaux produits, il faut aussi, afin de faire nombre, avoir beaucoup de lots.

Ce système, je le répète, a ses avantages. Ici tout ce qui est méritant arrive à être classé et obtient une récompense proportionnée au mérite qui lui a été reconnu. Dans nos expositions où tous les concours sont prévus par le programme, il arrive souvent par exemple qu'une collection obtient une médaille de vermeil comme second prix, tandis que dans un autre concours deux ou trois collections d'une valeur bien supérieure arrivent à peine au bronze ou même ne sont pas récompensées et cela uniquement parce que, dans ce dernier cas, il y avait deux ou

trois concurrents de plus que de récompenses offertes. Cette absence de programme permettant à chacun d'apporter qui 30 *Dracaena*, qui 24 *Begonia*, qui 12 Orchidées, ou voire même tel nombre illimité de plantes d'un même genre a ainsi le grand avantage de multiplier les apports et aussi de garnir convenablement un vaste local.

Mais on peut se demander si c'est le principal but des expositions ? Il est bien vrai que dans les grandes expositions — surtout dans les grandes — il n'y a pas de lutte pour plus de la moitié des concours ouverts.

Mais c'est là une question que nous étudierons une autre fois à loisir.

Éd. Pynaert.

Les pommes Belle de Furnes et Belle de Lippe.

Deux variétés de pommes bien connues des membres du Cercle d'Arboriculture de Belgique et recommandées par MM. PYNAERT et RODIGAS, lors de la session tenue en 1875, à Gand, par la Société pomologique de France, n'ont pas trouvé grâce devant le Congrès tenu cette année à Nancy, pour le motif que les renseignements ont manqué cette fois.

Nous savons bien que la Société pomologique de France n'entend nullement octroyer un brevet de déchéance aux variétés fruitières que, pour des motifs aussi spécieux et aussi peu fondés, elle n'adopte pas. Mais, le public non initié à ce genre de procédure se borne à dire : le Congrès n'a pas adopté ces fruits. Et sans rechercher la cause de la non adoption, le public ajoute : ces fruits ne sont pas adoptés, donc ils sont mauvais.

Dans le cas qui nous occupe, il paraît que les renseignements ont fait défaut. On nous dit chaque jour que les annales du *Cercle d'Arboriculture de Belgique*, publiées sous le titre de *Bulletins d'arboriculture*, etc., s'en vont dans le monde entier, qu'elles ont des abonnés en Angleterre comme aux États-Unis, en Allemagne et au Brésil, en Autriche et en Russie, en Italie comme

en Néerlande, dans le Portugal et dans le Danemark ; on nous assure même que de nombreux exemplaires prennent tous les mois le chemin de la France : le défaut de renseignements dont on s'est plaint au Congrès doit nous faire supposer que cette publicité est encore loin d'être suffisante. Nous ne voulons pas croire que ceux qui reçoivent nos *Bulletins* oublient de les lire.

La *pomme Belle de Lippe* est décrite et figurée dans les *Bulletins* de 1874, page 313.

Elle fut mentionnée déjà dans le *Bulletin* de 1867, page 65, et présentée à l'Assemblée générale du Cercle le 11 décembre 1870, au Casino de Gand.

Les renseignements fournis dans l'article accompagnant la planche coloriée sont aussi complets que possible. Ils renferment l'historique de la variété, la description de l'arbre dans toutes ses parties et celle du fruit dans tous ses détails. Nous nous demandons de quelle manière il faudrait étendre encore ces renseignements.

Réellement c'est à n'y rien comprendre !

La *pomme Belle de Furnes*, signalée elle aussi à plusieurs reprises dans les *Bulletins d'Arboriculture*, a été figurée dans cette publication dans le volume de 1873, page 120. Cette variété est cultivée depuis un demi siècle au moins à Furnes, et dans les environs et connue en Belgique comme un des meilleurs fruits.

Nous regrettons vivement la mesure prise par le Congrès ; nous ne la regrettons pas pour notre pays, parce que cette décision ne diminuera pas l'estime que nos compatriotes ont vouée depuis longtemps à ces deux variétés ; mais nous la regrettons pour les Français eux-mêmes qu'un vote d'ostracisme pourrait priver de deux fruits fort méritants.

Notre ami M. CHARLES BALTET, dans son rapport sur le Congrès⁽¹⁾, dit ce qui suit : « Si nous en croyons l'honorable M. DE LA BASTIE, vice président de la Société pomologique, nos

(1) Voir ci-dessus, page 236.

voisins et amis auraient toujours fait la sourde oreille aux demandes de greffons et de renseignements. »

Pour notre part, nous protestons énergiquement contre l'affirmation de M. DE LA BASTIE. Elle ne peut s'adresser qu'à M. PYNAERT et à l'auteur de cet article. Or l'obligeance de M. PYNAERT est assez connue et quant à nous, nous déclarons avoir répandu à profusion des greffons de la *Belle de Lippe* ; nous déclarons en outre avoir fourni à la *Société pomologique de France* les renseignements mentionnés ci-dessus. Nous affirmons enfin qu'aucune demande de la part de M. DE LA BASTIE n'est parvenue au secrétariat du *Cercle d'Arboriculture*.

D'ailleurs les pommiers *Belle de Lippe* et *Belle de Furnes* sont multipliés dans plusieurs pépinières en Belgique.

Ém. Rodigas.

Floralies de Tournay.

Le *Bulletin* a des lecteurs qui n'aiment pas les comptes-rendus d'Exposition et qui préféreraient n'y rencontrer jamais que des articles de culture. Nous ne pouvons pas cependant laisser aux journaux politiques le soin exclusif de parler de ces fêtes horticoles. Ceux qui les organisent, ceux qui les enrichissent au moyen de leurs apports souvent compromis et dont le déplacement seul donne lieu parfois à des frais considérables, ont des droits indéniables à la reconnaissance de ceux qui s'intéressent aux progrès de l'horticulture et leur mérite est proportionné à l'impulsion qu'ils donnent à l'horticulture même. L'exposition florale organisée le 24 août dernier par la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournay est une de celles dont les feuilles politiques ont parlé trop peu et dont nous regrettons nous-même ne pouvoir dire assez dans ce recueil(1); elle coïncidait avec

(1) Voir le compte-rendu plus complet que nous avons publié dans la *Revue de l'horticulture belge*, page 211.

l'inauguration de la nouvelle gare et fêtaient en même temps le 60^{me} anniversaire de la fondation de la Société.

Cette exposition a été la plus belle de cette année : ses organisateurs : MM. BROQUET, président, CHUFFART, vice-président, DELRUE-SCHREVEVS, secrétaire-archiviste, BREUNIN, secrétaire, et WIBAUX, trésorier, dont les persévérants efforts ont amené ce brillant résultat, ont reçu des félicitations unanimes. M. A. WILLEMS a des droits aussi à de sincères éloges. Il avait transformé la gare couverte en un vaste et gracieux jardin où Flore semblait avoir répandu à profusion toutes ses richesses.

Les prix d'honneur et tous les grands prix ont été remportés par l'horticulture gantoise.

La médaille d'or offerte par S. M. le Roi a été décernée à l'unanimité à M. ADOLPHE D'HAENE de Gand, qui par le mérite de ses envois, avait contribué le plus à la splendeur de l'exposition. Son lot de plantes de serre, sa collection d'Orchidées, ses Palmiers en grands exemplaires, ses Dracaena, ses Maranta, ses Croton, ses plantes ornementales, ses Aralia, faisaient l'admiration des connaisseurs.

L'Établissement de M. LOUIS DE SMET, de Gand, brillait de toutes parts par des apports d'un mérite réel ; la médaille d'or offerte par la ville de Tournay est échue à M. LOUIS DE SMET et c'était une récompense parfaitement justifiée. Nous citons en première ligne ses nouveautés, sa riche collection d'Orchidées remportant la médaille d'or offerte par S. M. la Reine; puis ses Aroïdées, ses Echeveria, son lot de plantes d'appartement, ses Yucca, ses Gloxinia, ses plantes japonaises, ses plantes grasses, ses Fougères de plein air, ses Begonia tubéreux, ses plantes vivaces à feuillage panaché, ses arbustes d'ornement.

Notre collègue M. PYNART a eu aussi un franc succès. Ses plantes convenant à la culture en appartement, ses échantillons de plantes pour la mosaïculture, ses Aralia, ses Dracaena, ses Coleus, ses Begonia à feuillage, ses Aucuba, ses Lycopodiacées, ses Fougères arborescentes, ses Conifères, remportèrent de justes récompenses.

L'Établissement VAN HOUTTE a soutenu sa réputation par ses envois de plantes nouvelles, de Broméliacées, de Bertholonia, et surtout par son admirable lot de Roses. M. AUG. VAN GEERT avait envoyé des Caladium et ses superbes Conifères, excitant toujours l'admiration des connaisseurs. M. LINDEN n'avait exposé qu'un lot. C'étaient des plantes de serre à feuillage panaché et coloré. Ce lot était remarquablement composé.

MM. BLANCQUAERT et VERMEIRE montraient de ravissants semis de Begonia tubéreux qui grandiront certainement la réputation de leurs cultures.

M. DELMEZ, de Tournai, avait un bel apport de plantes variées et un lot de Begonia à feuillage.

M. J. COENE, de Gendbrugge, montrait un beau groupe de plantes de serre et une riche collection de Coleus.

Citons encore parmi les apports des horticulteurs un petit lot de charmants Erica de M. L. ROSSEELS, de Louvain ; les bulbes de toute nature exposés par M. J. WITTE, de Gand, et les Caladium de M. DE MESSEMAEKER.

A la tête des amateurs se distinguent MM. VANDEN WOUWER, d'Anvers, et MOENS, de Lede. Le premier nous montre un lot de plantes nouvelles, de magnifiques Fougères de serre, une collection de Broméliacées, de superbes Echeveria et un fort beau Cycas. M. MOENS présente des Palmiers nouveaux, un riche lot d'Agave et de très beaux Begonia. Citons encore M. N. DELANNOY, pour ses ravissantes Reines Marguerites ; M. DEMOULIN, de Mons, pour son splendide Sobralia, une des perles de l'Exposition ; M. DELRUE-SCHREVEVS, pour une collection très complète et bien cultivée de Balisiers de l'Inde ; M. ALB. LECONTE, pour ses Fougères de plein air ; M. SCALABRE, de Tourcoing, pour ses Dahlia d'élite.

L'École d'arboriculture de Tournay a voulu être représentée à l'exposition par un très beau lot de légumes et une riche collection de Roses.

Les corbeilles en mosaïque étaient nombreuses et variées.

MM. COPPENS et WEICHE, de Lille, ont prouvé que l'exemple

de M. JADOUL fait école. M. ALFRED ALLARD montrait également une corbeille parterre de plantes fleuries présentant avec les mosaïques un contraste saisissant.

Mentionnons encore la corbeille jardinière de MM. WYCKAERT, de Gand, les vases de M. PENIN, de Roubaix, et ceux de M. PETERINCK.

Quant aux bouquets, le jugement en fut confié à un jury de dames ; leur décision a été unanimement approuvée, et M. POURBAIX, de Mons, peut être fier d'avoir été proclamé premier.

Par ordre des autorités... de la gare, légumes, fleurs coupées et fruits étaient relégués dans des sortes de couloirs. Les fruits cependant auraient mieux mérité. Les Ananas et les Pêches de M. DUPOSTY, jardinier de M. WAROCQUÉ, étaient dignes d'une table royale et les Raisins de serre exposés par M. DE GOES, de Bruxelles, étaient admirables sous tous les rapports.

Nous le répétons, l'exposition de Tournay a été la plus belle de cette année ; elle a fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont organisée et les exposants et les membres du Jury garderont le meilleur souvenir de l'accueil cordial qu'ils ont reçu de la part des administrateurs de la vaillante société tournaïsiennne.

Nous regrettons d'avoir à mentionner une note discordante : les exposants n'ont pas été invités à l'ouverture de l'exposition ; il leur a été interdit d'être présents à la visite royale ; il en a été de même des membres du jury qui étaient cependant les représentants les plus autorisés de l'horticulture nationale. En présence de ce fait sans précédent en Belgique et qui a soulevé un mécontentement général on évoquait malgré soi le souvenir du regretté BARTHÉLEMY DUMORTIER qui aurait plutôt renoncé à l'œuvre de l'exposition que de souscrire à de telles conditions. Nous croyons pouvoir affirmer que les organisateurs de l'exposition florale ont fait des démarches réitérées pour faire lever ce regrettable interdit : il est fâcheux que leurs efforts n'aient point abouti.

Le buste du dernier président, buste d'une ressemblance parfaite, trônait à l'exposition au milieu des fleurs qu'il a

toujours aimées. Par une attention bien délicate aussi, la Pomone qui lui fut offerte naguère, était représentée sur la carte du banquet qui eut lieu en l'honneur du jury et des autorités. N'était-ce pas rappeler d'une part le souvenir des services rendus et d'autre part celui d'une profonde reconnaissance ?

Ém. Rodigas.

Des pommiers à cidre dans l'Oise.

Les pommiers à cidre sont nombreux, surtout dans les arrondissements de Beauvais, de Clermont et dans le nord de l'arrondissement de Compiègne. Ils sont plantés principalement le long des chemins ou en quinconce dans les champs ; quelquefois on y associe un certain nombre de poiriers à cidre. Lorsque les pommiers doivent être plantés sur de mauvais terrains, on greffe les variétés qu'on désire avoir sur des pommiers sauvages, qu'on appelle *bocquetiers*.

Les variétés les plus répandues sont la *Reinette* qui fleurit au commencement de mai ; le *Bondy* à branches horizontales et à feuillage très foncé ; la *Courte queue*, à cime élevée qui fleurit aussi en mai et dont le feuillage est pâle et cotonneux ; le *Franco-joli* qui a des branches basses et un bois cassant ; le pommier à *grappes* qui fleurit en juin et qui produit tous les ans.

Il existe un nombre incroyable de variétés locales, portant les noms les plus différents. Les poires à cidre les plus estimées sont : la *Bigard* et l'*Alouette* qui ont le défaut de fleurir à la fin d'avril ; le *Bon chrétien* qui fleurit vers la mi mai.

Le cidre est la boisson principale des populations des contrées non viticoles. On en récolte annuellement 350,000 hectolitres. Dans quelques localités on mêle aux pommes et aux poires des fourdraines ou fruits du pommier sauvage.

En moyenne il faut 7 hectolitres de pommes pour obtenir une barrique de cidre de 230 litres.

E. S.

Écoles d'Horticulture de l'État.

Le jury chargé de procéder à l'examen de sortie des élèves de l'École d'Horticulture de l'État à Gand, a terminé ses travaux le 22 août. Il se composait de deux membres du corps enseignant de chacune des écoles d'horticulture de Gand et de Vilvorde et était présidé par M. OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, gouverneur du Hainaut.

Cinq récipiendaires ont obtenu le diplôme de capacité, ce sont : MM. MOERMAN HENRI, de Gand ; GAILLARD FERNAND, de Huy ; FRANCKEN ÉMILE, de Gand ; HIMBEKE JULIEN, de Beernem, et BERTRAND GEORGES, de Leyde (Néerlande).

MM. MOERMAN et GAILLARD ont subi les diverses épreuves avec la grande distinction.

Le même jury, présidé par M. H. DOUCET, propriétaire à Bruxelles, a terminé ses travaux à l'École de Vilvorde le 6 septembre.

Le diplôme de capacité a été remis à MM. GRAMME ZACHARIE, de Bouges ; MATHEN AUGUSTE, de Messancy ; MOSBEUX JOSEPH, de Huy ; FAVRESSE ÉMILE, de Bouillon ; CRUSSE ANTOINE, de Fays Polleur ; FRANÇAIS EUGÈNE, de Jamoigne ; DERNIS FLORIAN, de Nivelles ; LEFEBVRE FRANÇOIS, de Velaines ; DE VENSTER ALPHONSE, de Gors op Leeuw ; PEPIN ALFRED, de Sart Dames Avelines.

M. GRAMME a mérité la grande distinction ; MM. MATHEN, CRUSSE et MOSBEUX ont obtenu le diplôme avec distinction.

Ém. R.

Examens d'admission.

Les examens d'admission auront lieu à l'École d'Horticulture de Gand à la fin du mois de septembre.

Pour les conditions s'adresser au Directeur, M. J. J. KICKX, au Jardin botanique de l'Université, à Gand.



Fraises nouvelles et peu connues.

- | | |
|-------------------------------|-----------------------------|
| 1. <i>Secrétaire Rodigas.</i> | 2. <i>Victor Hage.</i> |
| 3. <i>Madame Bal.</i> | 4. <i>Carolina superba.</i> |
| 5. <i>Surprise.</i> | 6. <i>Louis Vilmorin.</i> |

Les variétés de fraises qui composent notre planche de ce jour ont figuré à l'exposition organisée à Gand par le Cercle d'Arboriculture en juin dernier. Nous éprouvons le besoin de déclarer d'abord que les dimensions ont été exactement rendues par notre artiste M. DE PANNEMAEKER. Il nous est revenu que des critiques ont été adressées aux reproductions chromolithographiques de fraises précédemment publiées par le *Bulletin*. Un de nos amis nous a même écrit un jour, à propos des quatre fraises mises au commerce par M. MULIÉ, et auxquelles notre *Bulletin* a ouvert la voie dans le monde horticole, « ou bien vos fraises sont exagérées (et je ne m'arrête pas à cette hypothèse, puisque vous affirmez qu'elles ont été scrupuleusement copiées), ou bien elles ont été obtenues dans des conditions exceptionnelles de culture. »

Arrêtons-nous également à cette deuxième hypothèse et laissons la première comme fiche de consolation aux esprits chagrins qui ont de la répugnance à admettre que d'autres puissent mieux produire que ce qu'ils produisent eux-mêmes....

Notre ami, qu'entendait-il par *conditions exceptionnelles de culture*? Celles-ci ne seraient-elles pas plutôt les véritables conditions normales?

Nous avons pu voir par nous-même dans les cultures de MM. DELAHOUSSE, BURVENICH et VAN WAMBEKE — dont proviennent les fruits qui ont servi de modèles — dans quelles conditions ceux-ci ont été obtenus; nous avons examiné les plantes avant, pendant et après la période de production, et si nous avons pu constater quelque chose d'exceptionnel dans les procédés mis en œuvre, l'exception ne consiste que dans les soins de culture donnés aux plantes avec plus d'intelligence, d'exac-

titude, de minutie peut-être, qu'on ne le fait généralement ailleurs, et avant tout dans un sol et une situation qui semblent parfaitement adaptés à la nature de ces plantes.

Nous avons, d'ailleurs, peu de scrupule à déclarer que dans le choix de nos spécimens, nous nous sommes arrêtés de préférence à ceux qui nous ont semblé les plus beaux, les mieux conformés et se rapprochant davantage du type de la perfection.

C'est là l'idéal que tous nous devons poursuivre dans nos recherches. C'est là aussi le but que doivent s'efforcer d'atteindre, chacun dans sa sphère, le semeur ou l'obtenteur, le cultivateur ou l'amateur et le propagateur ou le publiciste horticole.

*
* *

Les deux beaux fruits figurés en tête de notre planche sont des gains de M. DELAHOUSSE, à qui l'on doit l'obtention de plusieurs autres gros fruits remarquables qui sont actuellement en train de se répandre dans le monde entier. Les lecteurs habituels des *Bulletins* connaissent déjà *Théodore Mulié, Professeur Éd. Pynaert, Phénomène, Professeur Fréd. Burvenich, Maréchal Mac-Mahon et Hélène Mulié*, qui ont été figurés et décrits en 1876, page 272.

Les fraises *Secrétaire Rodigas* et *Victor Hage* sont de la même origine.

Nous faisons suivre les descriptions que nous a envoyées de ces deux variétés, notre confrère M. TH. MULIÉ, qui en a acquis l'édition et qui les mettra simultanément au commerce avec notre Établissement. Nous devons ajouter que l'année a déçu notre attente pour ces fruits. Ils n'ont pas atteint, de même que beaucoup d'autres fruits, le développement dont ils sont susceptibles dans une saison normale. Obtenus en pleine terre sans le moindre abri, ils ont été non seulement retardés dans leur maturité et dans leur grossissement, mais leur qualité s'en est considérablement ressentie. Malgré ces causes d'infériorité, ils n'en ont pas moins obtenu les suffrages des hommes méritants qui en ont accepté la dédicace.

N° 1. — **Secrétaire Rodigas** (MULIÉ).

Fruit très gros, ferme, de forme souvent variable, les premiers aplatis en crêtes lobées, les derniers arrondis; couleur rouge pâle, rose clair vers le sommet. Graines saillantes, peu nombreuses. Chair blanc rosé, fine, très ferme, sucrée, juteuse et parfumée. Maturité hâtive.

Plante moyenne, robuste. Feuillage vert foncé, luisant, réfléchi; fertilité très grande, production prolongée.

Obs. — Fraise hors ligne ! excellente pour la grande culture, et se forçant également bien, surtout en 2^e saison.

N° 2. — **Victor Hage** (MULIÉ).

Fruit très gros, ovoïde, rouge clair. Graines peu enfoncées, peu nombreuses. Chair blanc rosé, juteuse, sucrée. Maturité très tardive.

Plante moyenne, trapue, feuillage roide et gros; hampes fortes. Fertilité grande.

Obs. — Cette variété a montré des fruits notablement plus gros en 1878 et bien plus considérables que le *Professeur Pynaert* et autres.

N° 3. — **Madame Bal** (DE JONGHE).

Nous avons fait pour la première fois connaissance avec cette variété à l'Exposition de fraises à Gand, où elle faisait partie du lot de M. VAN WAMBEKE. Ses belles dimensions, sa forme et son coloris attrayant lui valurent une attention toute particulière. Que l'on dise ce que l'on veut, dans les expositions, les suffrages sont toujours aux plus belles et surtout aux plus grosses variétés. Les fruits exposés témoignaient par leur superbe venue de la perfection de leur culture.

Fruit assez gros et quelquefois même très gros, de forme arrondie, conique, régulière. Couleur rouge carminé vif, luisant. Graines un peu saillantes. Chair blanc carné, très juteuse, vineuse, relevée. Maturité moyenne.

Plante de croissance modérée, mais vigoureuse, rustique et très fertile.

Obs. — Obtenue en 1866 par feu DE JONGHE, cette variété est peu connue des amateurs.

N° 4. — *Carolina superba* (KITLEY).

Notre chromolithographe a été bien mal inspiré dans la disposition qu'il a donnée aux fruits sur la planche. Cette variété se trouve masquée partiellement par *Louis Vilmorin*. Le tirage de la planche a eu lieu pendant notre absence et sans l'approbation préalable du Comité; celui-ci n'aurait pas admis une disposition si peu heureuse.

Fruit de bonne grosseur, arrondi ou en cône obtus, de couleur rouge orange luisant; graines saillantes; chair tout à fait blanche, beurrée, fondante, parfumée, exquise. — Maturité moyenne.

Plante naine, rustique, donnant peu de rejetons fertiles.

Obs. — M. F. GLOEDE dit de cette variété, qui a été obtenue en 1854 par M. KITLEY, à Bath, en Angleterre, qu'elle ne devrait manquer dans aucun jardin. Elle est bonne pour la forcerie en deuxième saison. Le fruit supporte bien le transport.

N° 5. — *Surprise* (MYATT).

Le spécimen qui a servi de modèle provient, ainsi que le précédent, des cultures de notre confrère M. FR. BURVENICH, qui s'est créé dans sa pépinière de Gendbrugge une spécialité de la culture des Fraisiers. Un autre spécimen de *Surprise* mesurait dans son plus grand diamètre 83 millimètres.

Fruit gros, quelquefois très gros, énorme; forme très variable, tantôt conique, tantôt allongée, tantôt aplatie ou en crête de coq; couleur rose vif avec une teinte saumonée; graines peu enfoncées. Chair blanche ou blanc rosé, souvent creuse, fondante, juteuse, sucrée, de 2^e qualité, dans les sols exposés à l'humidité. Maturité moyenne et prolongée.

Plante rustique, très vigoureuse et extrêmement fertile.

Obs. — Obtenue en 1850 par M. MYATT, jardinier-maraîcher à Deptford, près de Londres, l'obtenteur de *British Queen*, *Admiral Dundas*, etc.

N° 6. — **Louis Vilmorin (ROBINE).**

Cette variété, qui est depuis une quinzaine d'années dans le commerce, commence seulement aujourd'hui à être appréciée comme elle le mérite. Forcée en pots en deuxième saison, elle donne des récoltes magnifiques, et le fruit supporte bien le transport. Ce printemps, à la fin d'avril, M. JÉRÔME LOMBARD, jardinier chez M. LEGRAND-LECREPS, à Hornu, nous en a fait parvenir par chemin de fer, emballée dans une caisse, une potée splendide avec de nombreux fruits parfaitement mûrs et de beau volume. Plusieurs amateurs qui l'ont vue, ne savaient de quoi l'on devait s'extasier le plus, ou de la perfection de la culture ou de l'habileté que le jardinier avait déployée dans l'emballage pour faire arriver la plante intacte.

Fruit gros, souvent très gros, de forme régulière, en cœur. Couleur rouge orange foncé, luisante, graines saillantes. Chair rosée, pleine, rarement creuse, très juteuse, sucrée, parfumée, de très bonne qualité. Maturité moyenne.

Plante rustique, fertile, très vigoureuse.

Obs. — Obtenue en 1863 par M. ROBINE, horticulteur à Sceaux près Paris, cette variété est diversement appréciée. Madame É. VILMORIN, dans le *Jardin fruitier du Museum*, lui reproche d'avoir parfois un arrière-goût âcre. Nous pensons qu'elle est peut-être plus sensible que d'autres variétés aux influences diverses qui peuvent modifier la saveur des fruits. Chez M. CH. VAN WAMBEKE, à Moortebeke près Bruxelles, nous en avons vu cette année encore, toute une planche admirablement chargée de fruits aussi énormes que celui qui nous a servi de modèle et qui, à la dégustation, nous ont semblé de qualité excellente.

Éd. Pynaert.

La question de la taille des arbres qu'on transplante.

Je reçus dernièrement le n° 5 du *Bulletin d'arboriculture* qui circule parmi les membres de notre association, et j'y lus avec plaisir un article de M. HUTSEBAUT. La Rédaction dit qu'elle en laisse la responsabilité à l'auteur de l'article, or, je suis d'avis que la vérité est de son côté, et cette responsabilité me semble donc peu lourde.

Il est certain qu'il y a corrélation entre le système foliacé et le système racinaire. On le prouve en effeuillant un arbre pendant l'été. Lorsque en 1860 le mémorable ouragan de la Pentecôte eut tout détruit, beaucoup d'arbres ne purent se remettre parce que le système racinaire était également devenu malade, et la transplantation avec la taille nécessaire des racines, était devenue indispensable. Mais il ne s'agit pas de cela, ce sont là des troubles accidentels causés pendant que les arbres ont une végétation normale. Il s'agit ici d'arbres qu'on transplante, dont les racines sont donc fortement atteintes et alors nous disons avec M. HUTSEBAUT, bien que les feuilles soient des organes indispensables, que néanmoins pour arriver à leur premier développement, elles doivent être nourries par les racines.

Chaque année, à l'automne, je reçois de France des plantes emballées dans de la mousse. Ces plantes sont mises en jauge. Et au printemps, lorsqu'on relève ces plantes avant qu'on aperçoive la moindre trace de formation foliacée, c'est plaisir à voir combien de jeunes racines ont poussé à travers la mousse.

Dans tous les arbres, par conséquent aussi chez ceux qu'on transplante, il y a assez de substances emmagasinées pour provoquer ce premier développement et pour donner aux substances nutritives la force de former des parties aériennes. Et lorsqu'elles ont provoqué le développement des feuilles, il existe en retour un échange de substance ; toutefois l'essentiel est amené par les racines. La feuille puise de la nourriture dans l'air. Certainement ! Cependant un arbre placé dans un air favorable mais dans un

mauvais sol, ne croît pas, tandis que celui qui se trouve dans un bon sol n'est pas aussi sensible à l'air.

La théorie est utile, même indispensable ; cependant l'expérience sera la meilleure institutrice. Or celle-ci nous a appris à nous, pépiniéristes de Boskoop, de recevoir tous les arbres que nous transplantons, parce que les racines ont aussi subi la taille et afin de maintenir ainsi la proportion qui doit toujours exister entre la force et le besoin.

Les membres du Cercle qui ont visité Boskoop le mois passé ont pu se convaincre de l'application de ce procédé dans les diverses pépinières qu'ils ont parcourues.

A cette règle générale il y a, comme toujours, une exception. Lorsqu'à la fin du printemps nous avons encore des arbres en jauge dont, pour l'un ou l'autre motif, nous n'attendons qu'une croissance faible, chétive, nous les plantons avec tout leur bois, pour les tailler largement l'année suivante afin d'obtenir de fortes pousses. Si ces ramifications sont très longues, nous en enlevons une partie pour y revenir l'année prochaine.

C. De Vos.

Hazerswoude, juillet 1879.

La culture en pots de la Vigne.

La culture en pots de la Vigne tend à se généraliser de plus en plus en Belgique, et les avantages de cette culture ont été constatés par quelques amateurs sérieux. Il sera donc utile de donner aux lecteurs des *Bulletins* quelques conseils en vue d'assurer la réussite. M'étant occupé spécialement de la culture de la Vigne dans l'Établissement PEARSON où l'on consacre trois à quatre mille mètres carrés de verre à cette branche de l'horticulture, je me crois d'autant plus autorisé à émettre les avis suivants, que l'application des principes recueillis en Angleterre a été couronnée en Belgique, dans l'établissement de mon père, par des résultats très satisfaisants.

On cultive les vignes en pots dans deux buts : soit pour les

déplanter plus tard à demeure en pleine terre, soit pour les faire fructifier en pots. Ce mode de culture n'est très lucratif que quand on parvient à vendre les plantes chargées de leurs grappes. En tous cas, c'est une culture par excellence pour l'amateur. En Angleterre, c'est l'habitude dans quelques maisons de servir les fruits sur les arbres. Ainsi en visitant les cultures du duc de DEVONSHIRE à Chatsworth, j'ai trouvé une serre remplie de ces plants chargés de leurs fruits. Là les plantes sont cultivées en pots de 15 à 20 centimètres de diamètre placés eux-mêmes dans des pots beaucoup plus grands. Quelques racines, en perçant le premier pot, entretiennent l'arbre en bonne vigueur et lui permettent de bien fructifier. Quand on sert l'arbre à table les racines perçant le premier pot sont coupées et les plantes, quand elles sont bien arrosées, tiennent pendant longtemps encore. Ces plantes sont ensuite jetées.

Le grand point de la culture en pots de la Vigne, c'est de préparer les pieds exprès pour la plantation à demeure, et à ce propos on peut dire avec les Anglais : Ne plantez jamais que des vignes élevées en pots.

Quand on met à demeure une vigne cultivée en pots, on peut dès la première année s'attendre à deux ou trois belles grappes. Si on emploie une vigne sortie de pleine terre, déplantée avec tous les soins, on ne fait la première année que rabattre sur un œil pour former le nouveau cep, sur lequel on ne formera les coursonnes que la seconde année. Il y a donc perte d'une année au moins, car il n'est pas rare que la seconde année le pied ait si peu fait qu'il faut encore receper une fois. Nous pouvons donc dire qu'il y a perte de temps et par conséquent perte d'argent.

C'est aussi la première année d'une plantation qu'il est le plus agréable d'avoir une récolte, quelque petite qu'elle soit. Elle est pour l'amateur un encouragement et un puissant stimulant. Si une vigne ne produisait que la quatrième ou cinquième année, fût-ce en assez grande quantité pour indemniser de la longue attente, les amateurs éprouveraient moins de plaisir, et on ne les verrait pas surgir en si grand nombre. Ce qui arrête

encore beaucoup d'amateurs de planter des vignes cultivées en pots, c'est le prix élevé de celles-ci en comparaison de celui des vignes à racines nues. C'est cependant un faux raisonnement de leur part, car quand une serre construite en vue de donner du fruit a coûté 1500 fr., on ne peut réaliser qu'une cinquantaine de francs d'économie en plantant des vignes sorties de pépinière. Si l'on veut économiser, il est plus logique de le faire sur le bâtiment que sur les plants.

Quand on cultive des vignes en pots, on doit tâcher d'avoir dès la première année de l'empotage une pousse aussi forte que possible et bien aoûtée. Prenons trois ceps de la même force, produits par un chevelu de racines en place depuis une, deux ou trois années. La plante d'une année vaudra le double de celle de deux, et le quintuple au moins de celle de trois, car plus les racines se développent, plus elles se contournent et s'enlacent; c'est là un grand inconvénient, car au bout de deux ans de plantation, les racines en grossissant se serrent les unes contre les autres jusqu'à un moment où tout développement leur devient impossible.

On produit les vignes en pots de trois manières principales.

On plante en pots de 0^m15, des boutures d'un an bien développées et arrachées avec soin. On enterre dans une couche tiède, et quand les radicelles tapissent bien la paroi du pot, on les repote dans un pot de 0^m20 où ils passent l'été.

On peut également marcotter en pots, mais je n'ai jamais vu de bons résultats de ce procédé. Les marcottes souffrent beaucoup au sevrage et on a souvent affaire à un beau cep dont les racines sont peu nombreuses. Si une différence d'équilibre entre les racines et le bois pouvait se produire, ce serait en faveur du premier système qu'elle devrait exister, tandis que chez la marcotte, nourrie simultanément par les racines aériennes et celles du pied mère, le système aérien l'emporte toujours.

Ce qu'il y a de mieux à faire c'est de produire les vignes en pots dès le principe, et cela par boutures d'un œil. J'indiquerai successivement tous les soins à prendre durant la formation et la croissance des pieds formés de cette façon-là.

Depuis la mi-février jusqu'au commencement de mars c'est l'époque la plus favorable à cette opération. On procède dans une serre à multiplication, de préférence à deux versants, bien éclairée, et sur une couche de tannée, ou chauffée au thermosiphon. La chaleur ne peut être inférieure à 12° ou 15° c., et la terre doit être tenue légèrement fraîche. Le pot a un diamètre d'environ 8 centimètres. On y met un bon drainage, puis on remplit de terreau préparé pour la culture en pots, jusqu'à un centimètre du bord. On y sème une mince couche de bon terreau tamisé, on y couche la bouture et on remplit le pot de ce même terreau. Les Anglais ont un mélange de deux parties de terre argileuse douce, de deux parties de leur peat et de une partie de fibre de noix de coco décomposée. Le mélange est passé au tamis. La bonne terre de feuilles tamisée remplace parfaitement ce mélange.

On fait les boutures à un seul œil, et l'expérience a démontré que ces boutures donnent les meilleures plantes, ce qu'il faut



Fig. 49. — Bouture de vigne à un œil.

attribuer à ce que la partie aérienne et la partie souterraine ayant leur origine en un point commun, leur communication est plus facile.

Dans le temps on croyait qu'il fallait absolument tailler ces boutures en biseau comme dans la figure ci-dessus. C'est une complication qui ne présente pas d'avantage.

Au contraire, on coupe net les extrémités des deux côtés de l'œil. Les boutures ont une longueur de 4 centimètres au plus et sont couchées l'œil tourné vers le haut. Il faut prendre du bois fort, bien aoûté, muni de bons yeux, et choisir comme mères des arbres sains ayant fructifié. En prenant consécutivement des boutures sur des ceps jeunes, on affaiblit sensiblement la variété, et les vignes deviendraient insensiblement stériles. Cette règle est du reste générale pour toutes les essences fruitières et les Anglais en tiennent grand compte.

Les racines paraissent en premier lieu aux deux extrémités de la bouture et plus tard il s'en développe sur le coussinet de l'œil. Ces racines l'emportent bientôt et on doit y compter le plus. Il serait donc intéressant d'essayer si un petit cran fait à la base de ces coussinets ne favoriserait pas leur émission à cet endroit. Les boutures sont placées sur leurs pots dans une couche, sous simple verre. Les gouttelettes de vapeur condensée, les limaces et les grillons sont les plus grands ennemis. On prend ces derniers en enterrant en différents endroits de la couche des vases remplis d'un liquide sucré, tandis que les limaces se prennent au fur et à mesure qu'on s'en aperçoit. Les barrières de chaux vive sont utiles, mais insuffisantes.

Au bout de 5 à 6 semaines, les boutures ont franchement repris, surtout si on a élevé un peu la température de la couche; bientôt elles tapissent les parois des vases et peuvent être remises dans des pots de 0^m12 environ. En repotant il ne faut pas déranger la motte; la reprise en souffrirait et le moindre retard fait compte, quand il s'agit de former de bon plant dès la première année. Après ce repotage, on plonge de nouveau dans une couche chauffée, dont la température peut s'élever insensiblement jusqu'au moment où les racines tapissent les pots. Alors on commence à bien arroser et à donner de l'air. La température d'une serre bien éclairée et aérée peut s'élever par un temps serein jusqu'à 22° c. Les pieds laissés en pots de 0^m12 pendant un mois sont aptes à un nouveau repotage. On fait un triage; les plantes qui ont bien poussé sont mises en pots de 0^m18 à 0^m20; les moins bonnes, en pots de 15 à 16 maximum. On ne dérange pas plus la motte que la première fois, on plonge pour quelques jours encore en couche tiède, mais ce n'est pas nécessaire et on peut, pour éviter trop de déplacement, mettre directement en place.

Dans les cultures de MM. PAUL de Cheshunt, de M. RIVERS, des ducs de DEVONSHIRE et de RUTLAND, j'ai vu plonger les vignes dans des feuilles sèches. Cette matière, quand elle repose sur un plancher chauffé au thermosiphon, est très bonne. Chez M. Ri-

VERS de Sawbridgeworth j'ai vu des vignes en pots placées sur des ardoises posées sur deux tuyaux de chauffage dont la température s'élevait jusqu'à 50°. Des feuilles bourrées entre les pots empêchaient l'évaporation des parois. On devait arroser fréquemment, et les plantes poussaient fort bien. L'essentiel, c'est d'avoir une serre sèche, bien éclairée et bien aérée. Dans les milieux très chauds, où l'aération n'est pas suffisante, les feuilles se couvrent de verrues à la face inférieure. Leur belle couleur se perd et leurs dimensions sont moindres. Quelquefois aussi l'araignée rouge se met de la partie. Une atmosphère humide, stagnante, occasionne le blanc de la vigne ou oïdium. Ces maladies se combattent par des moyens que j'ai déjà indiqués en parlant de la culture de la Vigne en général, mais il vaut mieux prévenir que devoir guérir.

Quoiqu'il soit très avantageux d'avoir dès la première année des pieds capables de fructifier la seconde année, on n'y parvient jamais avec toutes les vignes : Une bonne moitié n'atteindront que la grosseur d'une forte plume d'oie. Si on veut les tenir en pots, on doit au printemps secouer la terre, peigner les racines et les tailler pour que rien ne reste enchevêtré et empoter dans des pots d'une douzaine de centimètres pour commencer, et plus tard dans des pots de 20 centimètres ; soigner comme je l'ai expliqué pour des boutures. Mais ces vignes là sont aussi plantées en demeure, et si le bois est mûr, on peut compter sur une ou deux grappes. Ce sont les pieds de seconde qualité.

Les vignes cultivées en pots sont transplantées avant, pendant ou après l'hiver. J'ai essayé et vu essayer les trois époques, et je me suis décidé pour la toute première, voir même en certains cas pour la fin de septembre. Si, à cette époque, on peut se procurer des vignes à base bien aoutée, on peut les planter immédiatement. Elles s'établissent avant l'hiver, ne souffrent pas de la mauvaise saison et repoussent au printemps avec le plus de vigueur. Cependant quand la serre où se trouvent les vignes, est destinée également à hiverner des plantes demandant de l'humidité, on ne plantera qu'en mars. Mais en règle générale, la Vigne

aura un local destiné à elle seule, où tout au plus on n'abrite que ce qui peut être tenu sec en hiver.

En Angleterre, la terre employée dans la culture en pots de la Vigne diffère dans certains établissements. Sur le continent, on s'efforce à les imiter, et il est des amateurs qui font un grand secret du compost qu'ils emploient. Le temps de ce puéril égoïsme est heureusement passé pour l'horticulture. Où serait le progrès si chacun en était réduit à ne savoir que ce qu'il a appris par lui-même ? Que n'apprend-on pas par les conseils et les indications de ceux qui prennent plaisir à divulguer leurs secrets ? Et où en serait le commerce horticole sans les publications, sans les écoles et surtout sans les années d'apprentissage ?

C'est en me basant sur ces réflexions que je communique sans réserve ce que j'ai appris ailleurs, sans me soucier que les secrets des malins deviendront ceux de Polichinelle.

Voici ce qui a rapport à la terre employée en Angleterre, et qui a donné chez nous de bons résultats.

Au mois de septembre, nous nous procurons des gazons d'une prairie argileuse où les inondations n'atteignent pas. Plus l'herbe est vieille, mieux cela vaut, car les radicelles nombreuses tiennent le compost dans un état meuble et perméable. On met les gazons en tas, l'herbe tournée vers le bas, en plaçant entre chaque couche un mince lit de crottins de cheval. C'est le meilleur engrais, mais on ne peut l'employer qu'après l'avoir laissé sécher pendant 5 ou 6 jours en mince couche, au soleil brûlant. Les champignons n'y viennent plus alors.

Quand les vignes en pleine pousse ont 0^m60 à peu près, on ne peut que gagner en pinçant la tête. Le pied s'arrête momentanément et les yeux se fortifient. Mais si on opérait trop tard, on risquerait que l'œil du haut ne partît pas. Les ailerons sont pinçés à une feuille, et arrêtés à une autre au fur et à mesure qu'ils repercent. S'ils sont très forts, et que le pied est de bonne vigueur, on les supprime complètement. Les vrilles sont coupées. Quand on tuteure, on doit faire attention à ne pas trop serrer le lien.

Laissez un bon espace, car le moindre étranglement de la pousse herbacée devient fatal.

Les vignes peuvent être trop serrées dans la serre et en général il ne faut pas plus de deux rangées de chaque côté d'une serre à deux versants de 3 mètres de largeur.

Dans un prochain article, j'espère traiter des autres arbres fruitiers qu'on peut élever en pot avec quelque succès, surtout les Pêchers et Brugnoniers.

O. Burvenich.

Songez à vos légumes, l'hiver est devant la porte.

L'été a pour ainsi dire été nul, la chaleur insuffisante pour mûrir les fruits et pour faire pousser le bois ; on aurait pu presque s'abstenir d'ombrager les serres, à peine a-t-on pu suspendre pendant quelques jours le chauffage. Et cependant tout cela n'a pas empêché notre planète de tourner sur son axe comme autour de l'astre du jour, source de toute vie et dont pour longtemps va nous manquer la salutaire influence. A sa place plusieurs mois de mauvais temps, pluies, neiges, gelées nous attendent.

Le temps à l'équinoxe d'automne n'a rien d'attrayant, en Belgique au moins, pour le flaneur. Mais il doit inquiéter sérieusement l'horticulteur. Que de mesures a-t-il à prendre en vue de l'hiver ! Il y aurait un petit volume à écrire à ce sujet ; nous ne voulons parler aujourd'hui que de ce qui a trait à la conservation de quelques légumes.

Si à ce moment la plupart des annuelles, comme pois, pourpier, etc., sont passées, de certaines autres il y a moyen de prolonger un peu la jouissance, par exemple le cerfeuil, la laitue, l'épinard et même le pourpier. Il suffit pour cela, soit de les couvrir de châssis qui ont servi pour les melons, soit, à défaut de cela, de les couvrir de ramilles sur lesquelles on étend de simples nattes, la nuit, pour les enlever pendant le jour quand le temps est assez doux.

Il y a une autre série de légumes, les bisannuelles, dont le

développement est arrivé à son maximum à cette saison et qu'il s'agit justement de conserver le plus longtemps possible dans cet état et propres à la consommation. Ces légumes peuvent se subdiviser en espèces ne craignant pas beaucoup la gelée et en espèces qui y sont d'autant plus sensibles que leur état de maturité est plus avancé.

Dans la 1^{re} catégorie nous rangeons les choux de Bruxelles, poireaux, panais, chicorée et scorsonères, même les choux de Milan et brocolis jusqu'à un certain point. A la rigueur, ces légumes, sauf les deux derniers peut-être, pourraient parfaitement rester à demeure et ne nécessiteraient aucune précaution durant tout l'hiver : on prétend même que les panais, scorsonères, et pourquoi pas aussi les carottes, gagnent encore beaucoup en grosseur et en richesse nutritive en demeurant le plus longtemps possible en place après la Toussaint. Il y aurait à ce sujet une expérience comparative assez facile à faire et qui ne serait pas dépourvue d'intérêt. Nous appelons sur ce point l'attention des intéressés.

Mais nous nous éloignons de la question. En attendant qu'on soit fixé à cet égard, faut-il ne rien faire pour les légumes rustiques ? Notre avis est que si. Surtout dans le but de pouvoir réoccuper le sol ou du moins le mettre en billons au lieu de le laisser se compacter durant l'hiver, il faut enlever tous les légumes et les replanter assez rapprochés les uns des autres dans un coin perdu du jardin et de préférence au nord. Cela les arrêtera complètement, ce qui est désirable, et puis si une trop forte gelée survenait, on serait mieux à même, les ayant réunis, de les abriter suffisamment pour ne pas devoir interrompre l'usage ou la vente quotidiens.

On devra agir ainsi pour les plants complètement formés. Quant à ceux qui vers la Toussaint ne sont pas encore aussi avancés, il vaut mieux les laisser en place au moins provisoirement, c'est à dire tant que les froids trop vifs n'aient pas arrêté entièrement leur croissance. Ce moment arrivé, traitez-les comme il vient d'être dit.

Nous avons nommé aussi les choux de Milan et le brocoli ; tant que les premiers ne sont pas trop mûrs mais encore bien verts, ils supporteront parfaitement la gelée — la même observation est valable pour le céleri vert, à moitié venu — et quant au second, le brocoli, qui peut facilement supporter-7° à-8° c., on le tue bien plus vite en le couvrant trop tôt et trop qu'en remettant cette opération. Mettre les plantes en rigoles, soulever un peu la motte d'un côté afin de pouvoir incliner les pieds plus ou moins vers le nord, puis amener de la terre et de la litière jusqu'aux feuilles inférieures et répandre un peu de paille et des ramilles par dessus le tout quand le froid devient trop intense, est bien le moyen le plus simple et le plus sûr de les bien hiverner.

Voilà pour les légumes peu sensibles. Mais il y en a d'assez délicats. De ce nombre sont les artichauts, les cardons, les carottes, pouvant se passer de lumière, et les différents choux pommés mûrs, choux-fleurs, endives, céleri et laitues pommées, tous ayant plus ou moins besoin de lumière et même d'air pour ne pas moisir et se gâter.

Pour les artichauts, pas trop tôt mais pas trop tard non plus, couvrez en un certain nombre, après avoir réduit leur feuillage, d'un capuchon de paille et mettez de la litière sur le pied. Pour le restant, coupez tout rez et même sous terre, mettez sur chaque pied une tuile renversée, puis une butte faite avec la terre retirée d'une rigole ou tranchée à faire entre les lignes. Après les fortes gelées, on n'a qu'à niveler le sol ; ce moyen nous a toujours bien réussi.

Les cardons devront être légèrement empaillés, puis enlevés avec un peu de racines au collet et être plantés ainsi dans du sable dans un endroit sec de préférence, mais dans tous les cas à l'abri de la gelée.

Enfin les carottes et autres racines charnues doivent d'abord être dépouillées de leurs feuilles — non de leur collet — puis séjourner un jour ou deux au vent. Mais après, comment les conservera-t-on le mieux ? Si on les enjaugeait en terre sablon-

neuse un peu obliquement les unes contre les autres, dans une tranchée où on pourra plus tard les recouvrir d'un peu de feuilles contre la gelée, elles resteraient certainement plus fraîches et de meilleur goût. Mais ce goût se perd cependant à la longue et puis il y a toujours l'humidité à craindre en hiver. Ne traitez donc ainsi qu'une partie de vos racines ; conservez la grande provision de carottes dans un silos, seulement ayez soin d'établir celui-ci en terrain sablonneux, sur la hauteur du potager et de façon à ce que les eaux n'y restent pas stationner. Couvrez ensuite d'une bonne couche de paille d'abord, de terre par dessus en y ménageant une ou deux cheminées, pour l'échappement du gaz. Ainsi les carottes se faneront bien quelque peu, mais il suffira pour les faire roidir, de les mettre la veille de leur emploi à la cuisine, non dans de l'eau, mais dans de la terre bien fraîche. Vers le mois de février, nous conseillons de retirer les carottes restantes du silos, de leur couper alors le collet et de les enjager en terre, sinon elles vont se mettre à pousser et perdront leur goût.

Pour les légumes ne pouvant pas être privés longtemps d'air et de lumière, voici comment on peut les traiter. Les choux-fleurs qui commencent à marquer, comme les laitues aux trois quarts pommées vers cette époque, ont dû être plantés à dessein de manière à pouvoir être couverts à présent par les coffres ayant servi pour les melons. En y mettant les châssis d'abord et ensuite les paillassons, la nuit, suivant que le froid augmente, il y aura moyen de prolonger beaucoup la jouissance de ces légumes. Pour ceux qui sont mûrs, il n'y aura guère moyen de les conserver quelque peu qu'en les séchant pour ainsi dire, en les suspendant à une ficelle, la tête vers le sol, dans une cave sèche.

Les endives devront être liées légèrement, par une journée sèche, puis enlevées et déposées les unes contre les autres et au-dessus du sol, de préférence au dehors, mais dans un endroit sec et élevé du jardin où il y aura moyen de les entourer bientôt et suffisamment de litière et de les couvrir au besoin

avec des paillassons. Sinon, il faut les mettre en cave, mais à moins que celle-ci ne soit saine et sèche, les endives y pourrissent bien plus vite que dehors.

Il reste les choux. On les perd bien plus en les couvrant trop tôt et trop qu'autrement : l'essentiel est de les mettre à l'abri du vent et de l'humidité surtout. Évidemment ils ne doivent pas geler ; mais il ne faut cependant pas de chaleur non plus. Nous avons toujours le mieux réussi en les enjaugeant ou en les entassant au milieu d'un groupe de grands Conifères plus ou moins dégarnis à l'intérieur, comme il en existe toujours dans les jardins de château. Nous donnons ce renseignement surtout aux jardiniers de propriétaires.

Enfin le céleri. Nous conseillons de ne pas planter la provision d'hiver dans les endroits les plus humides du jardin. Ce sera une première bonne précaution de prise. Buttez ensuite le plus tard possible, par un temps sec. Laissez cette butte tant qu'il ne gèle pas trop fort ; alors seulement garnissez la butte de feuilles de chaque côté et pour ce qui est du dessus, mettez-y des ramilles d'abord, suffisamment de paille et de long fumier ensuite. Enfin faites une rigole assez profonde autour de la butte, afin d'éconduire les eaux surabondantes toujours si pernicieuses à tout en hiver.

Comme recommandation générale ajoutons encore qu'après avoir dû couvrir pour la gelée, il faut aussi découvrir pour le dégel. Mais faites-le d'autant plus graduellement que la gelée a été de plus longue durée.

H. J. Van Hulle.

Le charbon de l'Oignon.

Les oignons (*Allium cepa*) sont attaqués dans les environs de Paris par une maladie spéciale non encore signalée qui, paraît-il, serait originaire d'Amérique et qui remplit d'une poudre noire l'épaisseur des écailles du bulbe et la base des feuilles. M. MAX CORNU a étudié ce nouvel état avec la con-

science qu'il met à toutes ses investigations. Les résultats de ses recherches sont que ces dégâts sont dus à un champignon originaire d'Amérique. La présence du parasite, en dehors du dépérissement qu'il cause, compromet la belle apparence des bulbes, modifie et altère leur blancheur. Au microscope, on voit cette poussière noire composée uniquement d'un nombre énorme de spores; ces spores, nous apprend l'observateur, caractérisent une ustilaginée, l'*Urocystis* RABENHORST (*Polycystis* LEVEILLÉ).

Elles sont jaune brunâtre, ovales, polyédriques, à membrane épaisse et entourées de cellules plus petites, hémisphériques, plus claires et fort nombreuses, qui les revêtent presque complètement. En 1877, le docteur FARLOW, dans son rapport annuel sur l'état de l'Agriculture du Massachusetts, décrivait ce champignon sous le nom d'*Urocystis cepulae*. Dans les États américains du Connecticut et du Massachusetts où l'oignon est une branche importante de la culture, ce parasite cause des dégâts et des pertes considérables, comparables à ceux de la carie des céréales ou du charbon du blé, du maïs, du sorgho. C'est une maladie qui commence en Europe. On n'a encore aucun remède contre elle. Le chaulage des graines est sans effet, les traitements du sol sont inefficaces et, de l'avis des mycologues américains, il faut attendre quatre années avant de recommencer les cultures dans le champ infesté.

O. Klipp.

Une journée dans le Westland.

(Suite, voir page 246.)

Après avoir quitté l'Établissement de M. VAN HEYNINGEN comme nous y étions entrés — c'est à dire au moyen de barques — nous reprenons nos équipages et nous nous dirigeons vers une des plus grandes exploitations du Westland; elle appartient à M. P. VAN RUYVEN, à Poeldyk, commune de Monster.

Le pays est toujours le même, quoique nous nous éloignions jusqu'à une distance de 15 kilomètres de La Haie.

En entrant chez M. VAN RUYVEN, nous remarquons tout

d'abord quelques pommiers de plein vent, mais à tige fort basse. On sait que c'est un système en Hollande. Les tiges ne sont que des demi-tiges, c'est à dire hautes de 1^m à 1^m50, à peine. Le pays étant tout plat, rarement entrecoupé de plantations d'alignement, les vents y ont beaucoup de prise. Voilà pourquoi on y rejette les arbres à tiges élevées. Ajoutons que les arbres n'en portent pas moins, de sorte que nous n'aurons aucune difficulté à donner pleine approbation à nos confrères bataves. Dans ces jardins destinés spécialement à la culture de spéculation, ou de vente si l'on préfère, on rencontre le plus souvent des espèces *hâtives*, notamment la pomme *Kandij*, une sorte de pigeonnet, et une autre nommée *Zomeraagt* qui mûrissent des premières. On cultive aussi beaucoup la *Belle fleur*, si répandue et si estimée en Belgique, et on commence à planter beaucoup de *Reinette monstrueuse*.

En parcourant le jardin qui entoure la jolie maisonnette de M. VAN RUYVEN, on ne tarde pas à reconnaître qu'on a affaire à un véritable connaisseur. Voici des plates bandes de fraises *Princesse Royale*, aussi fertiles que bonnes dans ce terrain artificiel. On aime aussi à les cultiver ici sous châssis froid et on dit le produit très rémunérateur. Voici des *Beurré blanc* à l'espalier qui n'ont pas du tout l'air dégénéré, quoique la variété soit d'âge à défier nos plus anciennes poires belges. Cette observation n'a pas pour but de fournir un argument aux partisans de l'immutabilité des variétés fruitières.

Mais poussons plus avant notre visite dans l'Établissement de M. VAN RUYVEN. C'est, croyons-nous, un établissement modèle, parfaitement entendu au point de vue du rapport et où tous les procédés appuyés sur le raisonnement sont appliqués exclusivement dans ce sens.

L'exploitation comprend une étendue de 14 hectares; c'est comme on voit, de la petite culture en grand.

On doit faire ici forcément de la petite culture, malgré l'étendue de l'exploitation. Les canaux qui entrecoupent les parcelles et qui facilitent le transport des produits ainsi que celui des

engrais, mettent obstacle à la grande culture. Les terres sont donc travaillées exclusivement à la main, impossible d'utiliser les chevaux. On conçoit que dans ces conditions, le nombre des ouvriers employés doit être assez considérable. D'après nos informations, celui-ci serait environ de 3 hommes par hectare, soit une quarantaine pour l'exploitation. Les ouvriers sont dirigés par un contre-maitre, à qui on donne le nom de *Zelbaas*. A ce qu'il nous a semblé, celui-ci, de même que les ouvriers, ont tous une petite exploitation personnelle dont les produits sont placés ou vendus par le patron.

Ce ne sont pas seulement les canaux, l'uniformité de la surface, la perméabilité du sol et sa fraîcheur perpétuelle même au milieu des plus grandes chaleurs de l'été (ici les eaux ne baissent jamais dans les canaux, leur niveau est maintenu constamment à la même hauteur au moyen de pompes d'épuisement) qui distinguent la culture de ce qu'elle est chez nous et ailleurs. Ce sont principalement les abris ou brise-vents, représentés ici par des murs d'entrefend espacés de 45 mètres environ. Ces murs ont 2^m25 de hauteur, plus ou moins, et sont généralement tapissés de vignes.

Ils n'ont qu'une demi brique d'épaisseur, mais pour leur donner plus de résistance aux vents, qui sont très violents dans ce pays, on les double en guise de contreforts, de deux mètres en deux mètres, d'un second mur en demi briques à 30 centimètres du premier, de sorte que le mur peut être considéré comme mur creux sur la moitié de sa longueur, ce que beaucoup de praticiens considèrent comme très avantageux.

Voici en plan la disposition de ces murs.



Fig. 50. — Plan des murs d'entrefend dans le Westland.

Ces murs sont construits en deux fois, c'est à dire qu'on commence par les élever à 1^m25 de haut seulement et qu'on les parachève deux ans plus tard, ceci afin de leur donner plus de résistance. Ils sont couverts en pannes. Inutile de dire que les

matériaux sont de première qualité. Sans cela les murs ne résisteraient pas longtemps aux vents qui sont fort violents dans ces parages. En traversant le pays, nous en avons vu pas mal qu'on avait dû étançonner.

Une disposition adoptée dans les cultures de M. VAN RUYVEN, et que les *Bulletins* ont signalée d'ailleurs, il y a quelques années, comme ayant été pratiquée dans les nouveaux jardins fruitiers de M. DE POORTER, à Dooreseele-Evergem, c'est que les clous qui devront servir au palissage sont enfoncés à l'avance dans le mortier encore frais. On les dispose régulièrement à la distance de 15 cent. environ les uns des autres et entre tous les deux rangs de briques.

La production de beau raisin de Frankenthal le long de ces murs, sans autre abri artificiel, voilà l'objectif, voilà la *great attraction* qui avait engagé la plupart d'entre nous à entreprendre cette excursion(1). Nous nous étendrons donc un peu sur ce mode spécial de culture.

Disons d'abord que nous n'avons pas rencontré de traces, dans le *Westland*, d'un mode de taille des productions fruitières dont il a été question dans les *Bulletins* du Cercle et que l'on pourrait appeler aussi *taille sur empâtement*, si le terme n'avait pas déjà été usé à propos du Poirier.

Un de nos confrères qui a mentionné le procédé, avait fait, nous dit-il, cette observation dans une campagne des environs de Middelbourg, en Zélande; toutefois, il peut paraître étrange que ce procédé fut même ignoré de M. VAN RUYVEN, qui est un homme instruit et intelligent et qui nous a paru au courant des méthodes de taille nouvelles. A ce propos, nous remarquerons que le mode de conduite de la Vigne, tel que nous le décrivons ci-après, d'après les indications de M. VAN

(1) Nous parlons en règle générale. Car, déjà dans le *Westland* aussi, on commence à apprécier les avantages de la culture sous verre et tous ceux qui ont des châssis vitrés disponibles, ne se font pas faute de les placer devant leurs espaliers.

RUYVEN, et qui au premier abord ne semble que l'application pure et simple de la routine suivie par nos confrères du Nord depuis plus de deux siècles, n'est pas aussi empirique qu'il en a l'air. Il s'agit ici d'un *système*, dans toute l'acception du terme et dont les principes se retrouvent même dans les modes de conduite appliqués en Hollande aux autres essences fruitières.

Nous avons fait tout notre possible pour le saisir le mieux que nous avons pu. Si nous faisons erreur dans l'un ou l'autre détail, nous espérons que les excellents confrères qui nous ont si bien accueillis, voudront bien rectifier nos explications (1).

Le dessin que nous reproduisons ici peut donner une idée complète de la façon générale d'opérer. A proprement parler, chaque cep est un cordon horizontal double muni de productions fruitières à la partie supérieure seulement. Passons sur le mode de formation de la charpente, qui est la même aussi pour

(1) Nous avons cru nécessaire de prémunir nos lecteurs contre une erreur possible de notre part, parce que la rédaction des notes qui suivent, ne concorde pas complètement avec la manière de voir d'un des membres du Comité de Rédaction des *Bulletins*, qui a fait partie de l'excursion. En présence de ce désaccord, nous avons cru bien faire de soumettre notre exposé, avec la figure représentée ici, à M. WALDECK, lequel en a fait part à M. VAN RUYVEN.

Nous faisons suivre la réponse de ce dernier, qui, sans abonder complètement dans notre sens, ne s'en éloigne pas assez cependant pour nous faire modifier nos expressions.

Poeldijk, 8 Julij 1879.

M.....

De teekening van uwen wijngaard is vrij juist, maar heeft toch gebreken. Eerstens wij snoeien alleen op een oog de zwakste twijgjes onder op den stam, een weinig sterker al op twee oogen, zoodat wij al spoedig op 4 oogen snoeien. Is de gesteltak zoo hoog als op de teekening onder C D wordt aangegeven, snoeien wij ook op 4 oogen. Ten tweeden, het naar boven gebogen einde op den vleugel des booms is ook niet goed. Wij houden de vleugels zoo lang mogelijk in horizontale richting.

Hiermede hopen de aan Uw en die des Heeren meening voldaan te hebben, noem ik mij met achting

Uw Dw. Dienaar,
M. P. VAN RUYVEN.

le Pêcher. Au fur et à mesure de leur développement, les sarments destinés à fournir les branches coursonnes, sont traités suivant leur vigueur. Très forts on les taille à 4 bourres ou yeux, moins forts à 2 seulement et, s'ils sont faibles, on les rabat sur un œil. Ainsi les sarments très vigoureux A B, A B se trouvant dans le premier cas, on les laisse encore s'allonger de quatre nouveaux entrenœuds; les sarments moyens C D, C D sont raccourcis à 2 bourgeons ou bourres et enfin

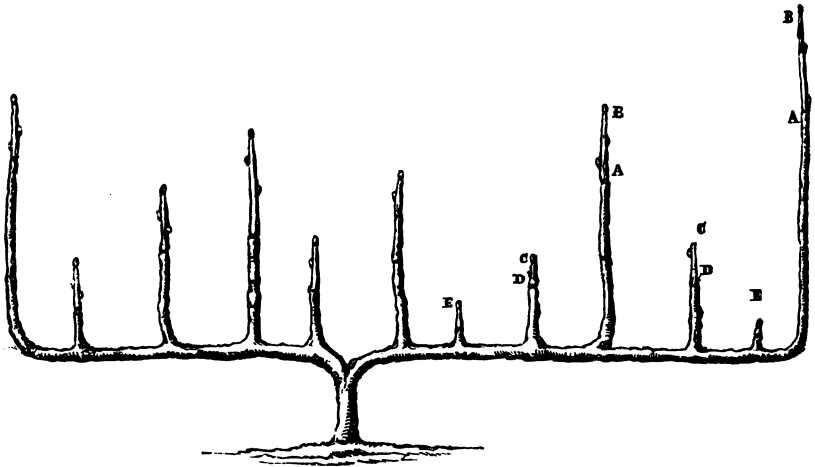


Fig. 51. — Mode de formation et de conduite de la vigne en espalier dans le *Westland*.

les productions peu vigoureuses E sont raccourcies sur leur œil de base. Tel est le système, ainsi que nous l'avons compris.

M. VAN RUYVEN, dans la lettre que nous publions en note, dit que, lorsque les sarments ont la vigueur que présentent ceux marqués par les lettres C D, on les taille aussi à 4 bourres. C'est que le burin du graveur n'a pas bien rendu notre pensée; il faut supposer que ces sarments ne sont que d'une vigueur modérée et ne sont pas aussi développés que notre dessin le montre effectivement.

M. VAN RUYVEN émet aussi l'idée que les deux bras horizontaux, au lieu de se relever, auraient pu encore fournir une course horizontale sur une certaine distance. C'est la vérité. Mais

nous avons observé que les pieds de vigne sont généralement espacés de 3^m20 à 3^m50 et en donnant 3^m75 à celui que nous avons représenté, nous croyons lui avoir donné bonne mesure⁽¹⁾. On le voit, dans ce mode de formation, on ne tient aucun compte de l'équilibre entre les diverses branches fruitières. On n'a pas cette préoccupation. On taille pour avoir du fruit et c'est tout. De là, l'inégalité entre les diverses branches verticales, inégalité qui s'accroît davantage chaque année.

Ceci du reste, on le conçoit, ne peut pas être autrement. A un moment donné, certaines branches s'élèvent trop et se rapprochent du faite du mur ; on renouvelle alors toutes les productions fruitières en les ravalant jusque sur la charpente, pour recommencer le même procédé que celui que nous venons d'exposer.

Quelques-uns de nos confrères ont insisté auprès de M. VAN RUYVEN sur l'utilité de favoriser autant que possible dès le principe l'équilibre, c'est à dire l'égalité de développement entre les branches fruitières, en émettant l'idée que cet équilibre ne pouvait qu'être utile à la fertilité. Ici M. VAN RUYVEN a fait connaître une façon d'envisager la question qui s'éloigne tout à fait des idées que nous avons généralement, nous, en fait de fructification. Dans le *Westland*, nous dit M. VAN RUYVEN, on ne désire pas un trop grand produit. On se contente de 3 kilog. de raisins par mètre courant de mur ou approximativement de 60 à 70 grappes sur un cep couvrant 3^m50 de largeur de mur, celui-ci ayant 2^m25 à 2^m30 de haut. On est convaincu qu'une production plus abondante n'arriverait pas à parfaite maturité, et cette conviction est basée sur une observation d'une longue série d'années. Et on ajoute : ce mode de taille produit les plus belles grappes de raisin et en outre celui-ci mûrit facilement.

Voilà le système dans toute sa simplicité. Nous croyons inutile pour le moment de le discuter. Quant à ses résultats,

(1) Le dessin est fait à l'échelle de 0^m03 par mètre.

ils sont incontestables et d'autant plus extraordinaires qu'ils semblent obtenus dans des conditions plus défavorables, comme situation et comme climat.

Le Pêcher donnerait également, à en juger par sa végétation, des produits abondants dans ce sol, à première vue si défectueux. Nous en avons rencontré un espalier de 8 mètres d'envergure sur 2^m75, complètement formé en 8 années. Quant aux variétés, nous avons relevé les noms suivants où la langue du pays ne craint pas de se mésallier fréquemment avec le français :

De Zwolsche (Syn. : *La Bourdine, Royal George*); *Vroege Avant* (*Avant Pêche rouge?*); *Blanke Montagne* (*Double Montagne blanche*); *Oktober Perzik* (*Pêche d'octobre*).

Nous avons dit que les murs-abris sont espacés de 45 à 50 mètres environ. L'espace entre ces murs est livré à la culture potagère. Ici encore les procédés sont élémentaires. Tous les ans, le même terrain produit une première récolte de pommes de terre lesquelles sont suivies tantôt de poireaux, tantôt d'autres légumes d'été ou d'automne, mais de préférence de choux à jets. Les pommes de terre sont toujours des sortes hâtives destinées à l'exportation pour l'Angleterre.

La *Rose hâtive d'Amérique* jouit d'une grande faveur pour la vente à l'étranger; pour la vente à l'intérieur, on n'en veut pas. Elle n'est pas, nous dit-on, assez bonne pour cela.

Le produit de l'hectare est évalué à 200 hectolitres pour les variétés les plus hâtives; les tardives ou du moins les dernières cueillies, car il n'y a pas d'autres que des hâtives proprement dites, donnent jusqu'à 300 hectolitres. Les premières pommes de terre étant celles qui se vendent le plus cher, on n'attend jamais qu'elles aient atteint leur maximum de développement ou de maturité.

L'exploitation de M. VAN RUYVEN nous a montré aussi un exemple réussi de la culture des groseilles à grappes et à maquereau sur une échelle relativement assez étendue. Les groseilliers à grappes sont élevés en touffes de 1 mètre de haut

et sont espacés de 2 mètres entr'eux. Ils sont entrecoupés de pommiers à mi-tige, distants de 4 à 5 mètres. L'espacement entre les groseilliers épineux est un peu plus grand qu'entre les premiers.

Les groseilles à maquereau sont, comme on sait, cueillies vertes et se vendent aussi pour l'Angleterre à raison de 6 florins le demi hectolitre, ce qui correspond à environ 28 francs l'hectolitre. Les groseilles (à grappes) rouges valent d'habitude 22 francs les cent kilogr.

Tel est, rapidement esquissé, l'ensemble des cultures que comprend l'exploitation de M. VAN RUYVEN. Nous avons déjà dit que celles-ci s'étendent sur 14 hectares.

Le sol n'est pas partout de nature primitivement siliceuse. En certains endroits, on reconnaît fort bien la tourbe, ailleurs nous rencontrons l'argile poldérienne. Eh bien, nous voyons ici mettre en pratique le procédé que nous avons toujours considéré comme purement théorique d'amender les terres argileuses très fortes au moyen du sable. Dans le *Westland*, les terres sont régulièrement chargées de sable tous les 4 à 6 ans ; la proportion est de une brouettée par surface de 2 mètres carrés. A ce sujet, nous apprenons ici une particularité très curieuse. Cet allègement de la terre, cet amendement, ne persiste pas. Le sable pénètre et descend et voilà pourquoi, au bout de peu d'années, il faut en rapporter une nouvelle couche. Ce sable est du sable des dunes. On va le prendre dans ces longues barquettes plates qui servent ici au transport de toutes choses et en somme cet amendement n'est pas trop onéreux.

Quant aux engrais, on n'en emploie pas d'autre que la bouse de vache. Celle-ci se produit en quantité à Schiedam, le siège principal des distilleries hollandaises, qui est situé d'ici à mi-chemin de Rotterdam. Et l'on sait que les déchets des distilleries (qui sont au nombre de plus de 250 à Schiedam) sont utilisées pour l'engraissement des bestiaux. Généralement on n'estime pas assez la valeur de la bouse de vache comme engrais. C'est sans contredit le meilleur de ceux produits par les animaux. Il n'est

pas échauffant, ne brûle jamais, convient à toutes les cultures et donne toujours des résultats certains.

Nous avons été curieux de connaître la valeur de la propriété dans les conditions où la terre est exploitée, comme elle l'est chez M. VAN RUYVEN. Cette valeur, qui est également quelque peu affectée actuellement en raison de la dépréciation subie par toutes les propriétés, est en moyenne de 3000 florins (6350 francs) par hectare. Les murs sont vendus à part sur estimation.

Nous devons constater que de l'avis unanime la visite des cultures de M. VAN RUYVEN a vivement intéressé tous les excursionnistes et ceux-ci ne se sont pas fait faute de lui adresser leurs plus cordiales félicitations. Il est vrai que pendant ce temps une éclaircie s'était faite dans les nuages, ou plutôt ceux-ci, à force de se liquéfier, avaient momentanément perdu la faculté de continuer à nous inonder sans intermittence. Or, dans ces circonstances, l'idée seule de revoir un instant le soleil nous aurait rendus indulgent pour le monde entier. Mais le sentiment que nous éprouvions tous en ce moment est tout autre, il faut le dire ; c'est celui d'une admiration sincère pour cette organisation remarquable, pour cette culture véritablement intelligente et par cela même lucrative et où, répétons-le, rien n'est abandonné aux chances du hasard. Ici encore on travaille à coup sûr.

La description que nous venons de faire de l'exploitation de M. VAN RUYVEN, donne, croyons-nous, une idée assez complète du mode de culture adopté ici pour que nous n'ayons pas besoin de nous répéter en parlant de ce que nous avons vu dans les autres établissements que nous avons visités. Toutefois il ne sera pas inutile peut-être de signaler un exemple très remarquable de cordons verticaux que nous avons observés dans le jardin de M. VAN RUYVEN père. Il y avait là, contre un des murs de la maison d'habitation, une dizaine de cordons verticaux (attention !) espacés de 40 centimètres, ayant 7 mètres de hauteur et tous sans exception, garnis de fruits de haut en bas. Pour la curiosité de la chose, j'ai transcrit la liste des variétés composant cette plantation, toutes également fertiles :

Beurré d'Aremberg, Colmar d'Aremberg, Louise bonne d'Aeranches, Beurré Oudinot, Bon Chrétien William, Alexandre Bivort, Épargne (Cuisse Madame), Soldat Laboureur, Duchesse d'Angoulême, Fondante de Cuerne.

Voilà certes un exemple que notre excellent collègue M. BURVENICH ne manquera pas de citer dans la nouvelle édition prochaine de ses *Pignons perdus*.

Ah ! à propos de cela, nous allions oublier de rapporter qu'en traversant le village de Poeldyk (ou de Monster) nous en avons vu un admirable. Vraiment celui-là aurait fait tressaillir d'aise l'estimé et courageux champion des Pignons utilisés ! Figurez-vous un mûrier cultivé en espalier contre un pignon de 8 mèt. de haut sur 7 mètres de large. Sa tige avait 1^m30 de circonférence. Et c'est qu'il avait encore l'air bien portant !

Et maintenant pour terminer notre rapport sur cette intéressante journée, il nous reste à parler du *désablement* ou mieux de la mise en culture des dunes, opération gigantesque commencée par feu M. GEVERS-DEYNoot et continuée avec plein succès par son gendre M. P. F. L. WALDECK. Ce sera, si l'on veut, l'épilogue des procédés agricoles que nous avons appris à connaître dans cette journée.

C'est le premier exemple réussi, croyons-nous, d'une mise en exploitation réglée des dunes et, à ce titre, il méritait toute notre attention. On sait que les dunes sont des monticules de sable mouvant qui proviennent de la mer. Celle-ci par son flux et son reflux abandonne sur le rivage des débris de coquillages et de roches granitiques, d'où le vent les enlève à leur tour pour les déposer sur la côte où ils forment bientôt de véritables hauteurs. Les dunes tendent ainsi à occuper des espaces de plus en plus grands, car le même vent qui les forme, transporte le sable plus avant dans les terres. A Loosduinen, elles ont une largeur de plus d'un kilomètre. Les essais faits pour fixer les dunes à l'aide de plantations n'ont pas donné jusqu'ici de résultats très appréciables. C'est qu'il n'est pas facile de combattre l'ennemi, quand l'ennemi est le vent et que le sol est mobile. En

admettant que les plantations prennent pied dans le sable mouvant et y trouvent les éléments voulus pour leur alimentation, le vent s'opposera toujours à leur développement jusqu'au moment où elles parviendront à s'abriter mutuellement. Mais nous sortons de la question.

Les dunes constituent une valeur nulle, attendu qu'elles sont improductives. Les travaux entrepris par MM. GEYERS-DEYNOOT et WALDECK sont parvenus à les transformer en terres fertiles. On dira, et on peut le dire, que c'est là un miracle. C'est le miracle que nous avons vu.

Le procédé mis en œuvre est fort ingénieux ; il est au surplus tout à fait en conformité avec les procédés généraux de la culture dans ces contrées où le niveau d'eau est maintenu artificiellement toujours à la même hauteur, avec la situation spéciale du pays et nous dirons presque avec l'aptitude native des habitants pour les travaux hydrauliques.

Nous avons parlé tout à l'heure de l'emploi que l'on fait ici, à titre d'amendement, du sable pour rendre les argiles plus légères et les tourbes plus *terreuses*, si l'on peut employer cette expression. A raison d'une brouettée pour deux mètres carrés, cela fait cinq mille brouettées par hectare.

On voit que la quantité employée est notable et que cela valait réellement la peine de chercher à régler l'enlèvement du sable dans les dunes, tout en le facilitant, et de rendre à la culture la surface désablée. C'est le double problème qui a été résolu.

Et d'abord on a prolongé jusqu'au pied des dunes le petit canal qui correspond avec tous les fossés navigables qui découpent le pays. Ainsi le chargement se fait tout à l'aise et le transport presque sans frais.

Le creusement du canal dans le sable de la dune vaut à lui seul... un long poème. Notez qu'une fois arrivé au niveau de l'eau, un trou de deux fers de bêche dans ce sable mouvant se remplit d'eau et que les bords s'éboulent de façon à le combler à nouveau. Eh bien ! le canal se creuse tout de même, sans digues, ni pompes, ni vis d'Archimède et sans qu'un ouvrier ait

besoin de se laisser mouiller les pieds. Tout se fait au moyen d'une drague et d'un treuil. Celui-ci se trouve à l'avant sur la terre ferme dans la direction où l'on creuse le canal. On a au préalable enlevé le sable à peu près jusqu'à la hauteur du niveau de l'eau. La drague est maintenue par une corde attachée à une traverse placée sur le canal et ne peut descendre et creuser que jusqu'à une profondeur déterminée. Elle est retirée par le treuil qui la déverse sur une brouette vide, pour être ramenée au centre du canal au moyen d'une corde passant sur la poulie de la traverse et attachée au pied du treuil. De cette façon deux ouvriers la font manœuvrer sans difficulté. Le canal n'a qu'une profondeur de 0^m90 à 1^m25 au plus. Les talus en sont fort évasés et les bords retenus au moyen de quelques mottes de gazon.

Le désablement des dunes se continue ainsi en conservant au sol une hauteur de 50 à 60 centimètres au plus au dessus du niveau de l'eau. Ce sol est tout blanc comme l'est le sable des dunes. Pour tout engrais, il ne reçoit que du fumier de vache et pourtant, sur les parties nouvellement mises en culture, que de beaux légumes on nous a fait voir ! Quelles superbes laitues ! Quels magnifiques chouxfleurs ? Qui est-ce qui prétend que les chouxfleurs ne viennent pas dans les sables ? Et les fèves de marais ? Et plus loin toutes ces primeurs sous verre ? Car nous sommes ici de nouveau dans un potager, ou plutôt dans une suite de potagers parfaitement exploités et la stupéfaction de nos cultivateurs flamands et aussi de nos confrères wallons ne trouve pas d'expression devant tous ces produits succulents d'une venue si parfaite en plein sable blanc. On ne me le fera jamais accroire, dit l'un d'entre nous, en guise de conclusion, « ça n'est pas le même sable que le nôtre. Nous aurions beau y mettre de la bouse de vache, jamais nous n'y obtiendrions des légumes pareils. » Et presque tout le monde d'opiner affirmativement.

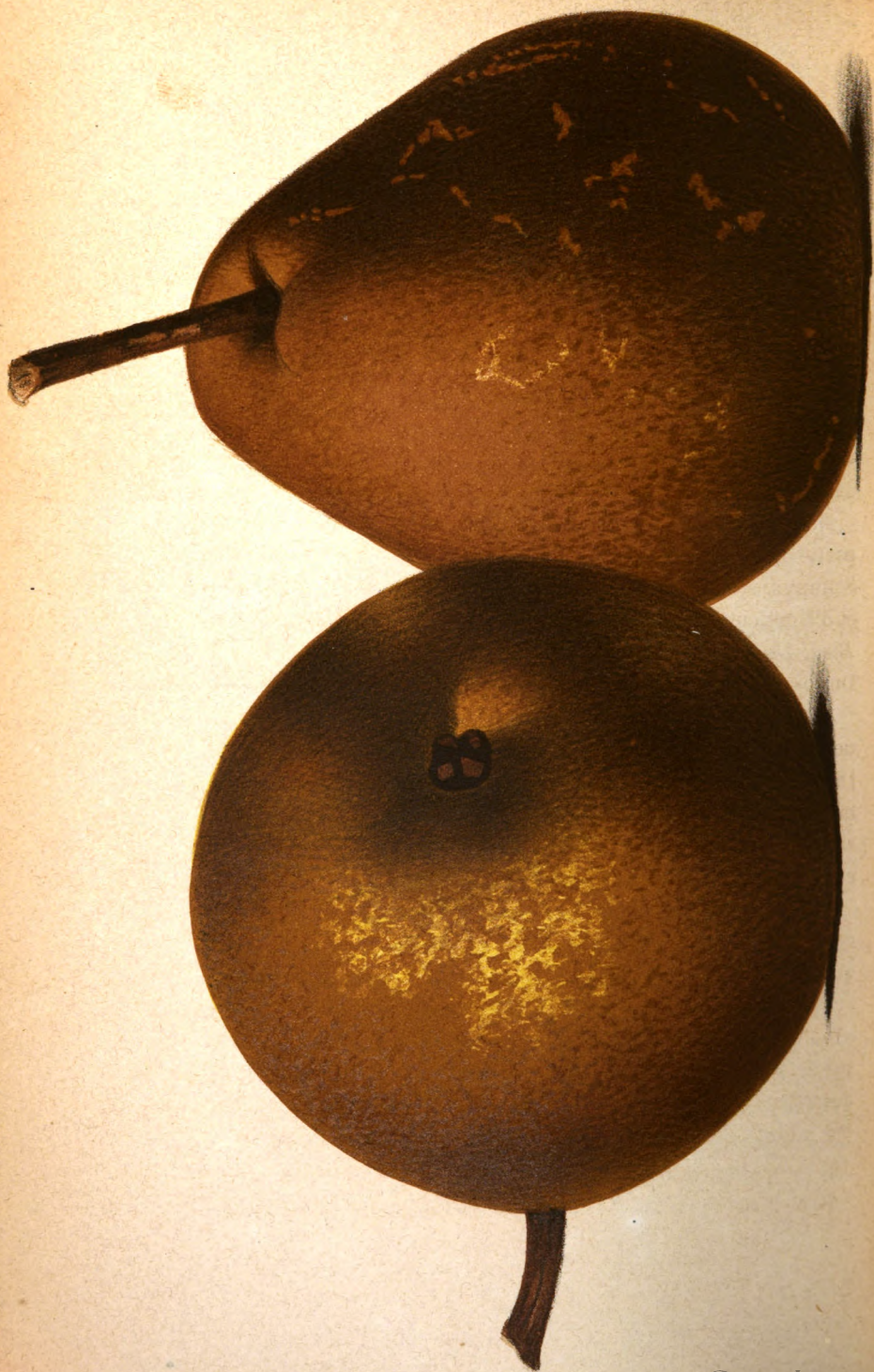
Le fait est que les résultats obtenus sont admirables ; mais comme nous le lisions récemment dans la chronique agricole

d'un journal, on ne doit pas croire que les sables de la mer sont complètement infertiles ; ils renferment non seulement du carbonate de chaux provenant des coquillages, mais ils sont imbibés de divers sels solubles dont plusieurs sont favorables à la végétation. Ajoutez à cela les phosphates et les sels de potasse et de soude, ainsi que les composés ammoniacaux que procure l'emploi abondant des fumiers d'étables à engraissement et l'on s'expliquera sans peine les merveilleux produits que l'on récolte dans ces sables vierges.

M. WALDECK est déjà parvenu à mettre ainsi en culture vingt hectares de dunes. L'on ne s'étonnera pas, en présence des résultats atteints, d'apprendre que ces terres à peine défrichées et qui n'ont pas encore pu s'assimiler pour ainsi dire la moindre dose de terreau végétal — à preuve leur blancheur éclatante — sont louées à des prix que n'atteignent pas dans nos Flandres si riches les terres de première qualité.

Nous engageons vivement les propriétaires flamands, amateurs de belles cultures, à aller visiter ces intéressantes exploitations. Comme nous, ils trouveront que le *Westland* a réalisé au point de vue agricole, tel qu'on doit l'entendre dans nos provinces où la terre est excessivement divisée, de très grands progrès, et dont en maints endroits chez nous, on pourrait profiter également. Maintenant surtout que la culture des céréales et de beaucoup d'autres produits devient de moins en moins rémunératrice sur des parcelles de peu d'étendue, il faut chercher à modifier la culture dans les Flandres. Pour arriver à exploiter plus fructueusement le sol qu'on ne le fait, il n'y a qu'à donner une extension plus grande à la culture maraîchère et à la culture fruitière. L'intérêt des propriétaires est ici celui des cultivateurs ; en traçant à ces derniers la voie, en les initiant aux procédés à suivre, ils travailleront par là même à l'augmentation de leurs revenus dans un avenir prochain et ils auront rendu un grand service au pays.

Ed. Pynaert.



POIRE RIVAL DUMONT.

DD. B.

Le poirier Rival Dumont.

Le superbe fruit figuré ci-contre sous le nom de *Rival Dumont* nous a été adressé par notre excellent collègue M. DELRUE-SCHREVEVS, secrétaire archiviste de la Société royale d'Horticulture de Tournai.

C'est une variété encore peu connue et sur laquelle nous n'avons que des renseignements incomplets. En attendant que ceux qui nous ont été promis sur les mérites de l'arbre, sa vigueur, sa productivité, etc., nous parviennent, nous devons nous contenter de donner pour le moment une courte description du fruit.

Nous reproduisons aussi, à titre de document historique, une partie de la notice consacrée au *Beurré Dumont* par M. DELRUE-SCHREVEVS, dans le Bulletin de la Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Tournai (1) et qui se rapporte également au *Rival Dumont*, lequel est un gain du même obtenteur M. JOSEPH DUMONT, jardinier du baron de JOIGNY à Esquermes près Tournai.

« M. DUMONT n'a pas créé de pépinières proprement dites, le nombre de ses semis a même été assez restreint, et cependant l'arboriculture fruitière lui est redevable de plusieurs poires méritantes. Indépendamment de celle dont nous nous occupons aujourd'hui, nous pouvons citer le *Beurré vert*, le *Rival Dumont* et le *Beurré d'Esquermes*.

« Nous nous demandons si les succès obtenus par cet arboriculteur sont dus à une veine heureuse, ou aux soins particuliers qu'il a apportés dans ses semis ?

« Nous pensons que cette dernière hypothèse est la seule vraie; en effet, encouragé par les magnifiques résultats obtenus par M. l'abbé BOUZIN, curé de Ramegnies, dont le jardin est presque attenant au sien, M. DUMONT planta quelques pépins dans le but unique d'enrichir la pomologie de nouvelles variétés. « Je

(1) N° 2, année 1872.

n'ai jamais semé, me disait-il, que les pépins des fruits les plus beaux et les plus savoureux, et, après avoir jugé par moi-même de leur bonne qualité; lorsqu'ils répondaient à mon espoir, je les mettais précieusement de côté et c'étaient les seuls que je semais. » Ajoutons à ce récit cette circonstance qui nous a singulièrement frappé lorsque nous avons visité la campagne de M. le baron de JOIGNY dont M. DUMONT a la direction : c'est qu'il possède de nombreuses ruches d'abeilles qui, certainement, ont dû répandre le pollen et opérer par là la fécondation artificielle.

« Ce fait confirme et corrobore justement l'opinion émise par notre honorable président, M. DU MORTIER, dans sa *Pomone Tournaisienne*, lorsqu'il a recherché quels pouvaient être les moyens employés par le célèbre abbé HARDENPONT pour obtenir les excellentes poires que la pomologie doit à ses travaux intelligents. »

Voici la description que nous avons faite du fruit au moment de la dégustation.

Le fruit est gros, parfois très gros, assez régulier de forme, quelquefois bossué, ovale pyriforme vers le sommet, arrondi vers la base.

Pédoncule gros, court, solidement implanté.

Œil peu enfoncé, à divisions ouvertes.

Peau jaune ocré, largement tacheté de roux fauve.

Chair fine, beurrée, fondante, juteuse et parfumée.

Maturité : Novembre et décembre.

L'ensemble de ces caractères rappelle beaucoup la parenté que cet excellent fruit possède avec le *Beurré Dumont*.

Voici, enfin, la description que fait de l'arbre l'auteur de la *Pomone Tournaisienne*.

« *Arbre*. — De moyenne vigueur, buissonneux. Scions assez courts, redressés, tortueux, velus dans la jeunesse, à peau rousse. Bourgeons coniques, allongés, aigus, divariqués, formant angle droit avec le scion, en forme de courte épine. Boutons à fruits ovoïdes, coniques, pointus.

« *Feuilles*. — Ovale, acuminée, plate, à dentelures fortes et écartées. Pétiole moyen, stipules filiformes, ascendants.

« *Fleurs*. — Moyennes, en bouquets clairs. Pétales ovales. »

M. DU MORTIER dit aussi que ce fruit a été obtenu en 1858 et présenté à la Société de Tournai en 1868.

Disons pour conclure, d'après des renseignements qui nous arrivent au dernier moment, que l'arbre a peu d'avenir au point de vue des pépiniéristes. Il ne se forme pas bien, ne réussit pas sur coignassier, et manque totalement d'apparence. Peut-être l'entregreffage pourra-t-il être employé ici avantageusement ; ou bien pourra-t-on recourir à la greffe en fente sur pied fort et vigoureux. Quoi qu'il en soit, nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs tous les éléments que nous possédons sur ce fruit. L'enquête est ouverte. Nos *Bulletins* accueilleront avec empressement toutes les rectifications, s'il y a lieu, qu'on voudra bien nous adresser.

Éd. Pynaert.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

Conseil d'administration.

Séance du 1 novembre 1879.

PRÉSIDENCE DE M. H. J. VAN HULLE, VICE-PRÉSIDENT.

Le Conseil d'administration du Cercle d'Arboriculture s'est réuni le samedi 1^{er} novembre, à 11 heures du matin, au Jardin botanique de Gand.

Le secrétaire général M. RODIGAS, appelé inopinément hors ville pour une affaire urgente, s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion. MM. BIEBUYCK, HORDEBISE et DE VIS informent également le Conseil de l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent de se rendre à Gand aujourd'hui.

L'ordre du jour comprend l'étude de plusieurs questions très importantes dont l'examen devra être présenté à la prochaine assemblée générale.

D'abord, il est décidé que celle-ci sera convoquée en dé-

cembre. La réunion de cette assemblée dans le courant du mois de janvier empêche beaucoup de membres d'y assister. Les raisons qui autrefois ont motivé le transfert de la date de l'assemblée de décembre en janvier, n'existent plus aujourd'hui. La réunion aura donc lieu le dimanche 14 décembre, à 11 heures du matin, au Jardin botanique de Gand. Le Comité espère qu'un grand nombre de membres pourront y être présents.

La première question qui sera mise en discussion de l'assemblée générale sera celle d'une excursion à organiser en 1880. La fera-t-on dans le pays ou à l'étranger? Retournerait-on en Hollande, comme le demandent quelques membres qui n'ont pu assister à l'excursion à Boskoop et dans le Westland, et choisirait-on maintenant Haarlem et ses cultures de Jacinthes, Amsterdam et puis Naarden, dont les pépinières sont également renommées? Ou bien conviendrait-il de rester dans le pays, de se borner à Bruxelles où les fêtes du cinquantième anniversaire de notre Indépendance attireront la plupart de nos compatriotes, en y joignant peut-être la visite de quelques établissements spéciaux peu éloignés de la capitale, comme par exemple les serres de M. De Goes, à Schaarbeek, et les vineries de Hooylaert? Ou bien serait-il préférable de ne pas choisir Bruxelles précisément à cause des attractions multiples qu'il présente déjà et de se borner à quelques cultures locales d'un certain intérêt et pour la visite desquelles une seule journée suffirait? Sous ce dernier rapport, on n'a que l'embarras du choix et l'assemblée générale sera appelée à se prononcer.

Il a été question des excursions suivantes :

- A) Bloemendaal, Beernem, St. Georges (jardins d'amateurs).
- B) Malines (pépinières), Vilvorde (École d'horticulture).
- C) Tournai (École d'arboriculture), Courtrai (jardins fruitiers).

D'autres projets peuvent être mis en avant : il n'est que juste que ceux qui se proposent d'y participer, décident du choix à faire.

Quelques membres sont revenus sur la question du concours national de jardins fruitiers dont l'avant-projet a été élaboré

par le Comité et pour l'exécution duquel un subside avait été sollicité du Gouvernement. L'idée, sans être abandonnée, n'a pas fait un pas depuis lors et le Gouvernement préoccupé exclusivement, à ce qu'il semble, du succès de l'Exposition de Bruxelles, voudrait remettre à une autre époque la réalisation du projet d'un concours national sur place de jardins fruitiers et de vergers. Quelques-uns des amateurs qui se proposent de prendre part à ce concours, voudraient aujourd'hui que le Cercle conservant son initiative maintint la question à son programme. Seulement, réduit à ses seules ressources, le Cercle devrait réserver le concours uniquement à ses membres et ferait appel à leur dévouement pour les récompenses à décerner.

La majorité des membres du Conseil ne partage pas cette manière de voir et croit qu'il faut avoir confiance dans le bon vouloir de M. le Ministre de l'Intérieur. Au besoin le Conseil tout entier devrait faire une nouvelle démarche auprès de M. ROLIN-JAEQUEMYS.

La discussion est appelée ensuite sur la proposition faite par un membre de supprimer l'édition flamande des *Bulletins*. Cette proposition ne trouve aucun appui. Il est vrai que par suite du nombre relativement restreint des membres qui sont abonnés aux bulletins flamands, ceux-ci constituent les éditeurs en perte. Mais cette publication sous le titre de « *Tijdschrift voor boomteeltkunde*, etc. » est actuellement le seul organe périodique illustré de l'horticulture, qui paraisse en langue néerlandaise, et les éditeurs eux-mêmes estiment, quels que soient les sacrifices qu'ils dussent faire, qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'idée de cesser une publication à laquelle le Gouvernement d'ailleurs prête son bienveillant appui.

Un membre émet l'avis qu'il y aurait lieu, en tous cas, de stimuler le zèle des Membres qui prennent à cœur les intérêts du Cercle et qu'il faudrait favoriser par tous les moyens la propagande en faveur d'une plus grande publicité des *Bulletins*.

L'un des moyens à préconiser serait d'accorder un diplôme à ceux des membres qui, dans une période donnée, auraient

présenté au moins cinq nouveaux membres. Ce diplôme exécuté en chromolithographie devrait être très beau et digne d'être encadré. La réunion charge le Comité directeur d'étudier cette idée et émet le vœu de lui voir soumettre des propositions à la prochaine assemblée générale.

La séance est levée à midi et demi.

Éd. Pynaert,
ff. de Secrétaire.

De la culture du Fraisier.

Un de nos amis, amateur de jardinage, nous ayant témoigné à plusieurs reprises son admiration pour les fraisiers si vigoureux et si chargés de fruits, qui se trouvent dans mon jardin, nous demanda comment nous nous y prenons pour avoir une si belle récolte, même dès la première année de plantation. Lui ayant donné une assez longue explication, il nous pria de la mettre par écrit, et c'est la copie que nous offrons aux lecteurs du *Bulletin*.

Certes nous ne préconisons pas cette méthode comme la meilleure et nous serions même charmé que des personnes plus compétentes voulussent bien nous démontrer ce qu'il y a de défectueux dans notre manière de procéder.

Six à huit variétés suffiront pour un jardin d'amateur.

Parmi les meilleures fraises connues, nous choisissons, pour
1^{re} saison : *Crémont, Louis Vilmorin, Théodore Mulié*; pour
2^{me} saison : *Brown's Wonder, Professeur Pynaert*; pour
3^{me} saison : *Doctor Hogg, Duc de Malakoff*.

Laissez à quelques plantes vigoureuses les coulants afin d'avoir des rejetons, mais ayez soin de couper le dernier prolongement qui fait l'office de gourmand au détriment des rejetons. Binez le sol tout autour et tenez-le humide afin que les jeunes racines puissent aisément s'enfoncer en terre.

Vers la fin de juillet, lorsque les rejetons sont vigoureux, déplantiez-les, par un temps couvert, dans un endroit ombragé du jardin. Arrosez-les jusqu'à ce que les plants aient repris.

Quelques semaines avant la plantation, ouvrez des tranchées

à environ 30 centimètres de profondeur, mettez-y du fumier à moitié consommé mais d'après la nature du terrain. Si cette opération peut se faire avant l'hiver, ce ne sera que mieux. Dans tous les cas, laissez le sol bien se tasser.

Au commencement de septembre, lorsqu'il y a absence de soleil, procédez à la plantation définitive. Laissez autant que possible une motte de terre autour des racines ; si celles-ci sont à nu, gardez-vous, comme on procède généralement, de faire un trou long et étroit où on les emprisonne. Munissez-vous pour faire les trous d'une truelle ronde et écarter les racines en sens horizontal dans toutes les directions.

Ayez à votre portée un panier avec du terreau consommé et remplissez préalablement le trou de terreau. Tassez légèrement la terre autour du collet de la plante, en ayant soin de ne pas enterrer le cœur.

Jusqu'à parfaite reprise, arrosez fréquemment la nouvelle plantation.

Une distance de 40 à 45 centimètres pour les fraisiers à gros fruit est suffisante. Inutile de dire que, lorsque la plantation se fait en planches, il faut les mettre en quinconce.

Au mois de février-mars, ôtez les feuilles desséchées, donnez un léger binage avec une binette à 2 ou 3 dents, ensuite quelques arrosements avec du fumier liquide ou répandez sur la terre une légère couche de terreau ou tout autre compost.

Si vous êtes dans le voisinage d'une tannerie, employez du tan pour paillis et lorsqu'il est bien réduit en terreau, enfouissez-le, car le tan frais détruirait la plante.

Chaque semaine coupez les coulants, ils épuisent la plante mère et effritent le sol.

Une fois la récolte faite, beaucoup d'amateurs ne s'inquiètent plus des fraisiers. Grave erreur. Quand un cheval a fait un ouvrage excessif, on lui donne double ration.

Pourquoi se montrer ingrat envers une plante dont on a savouré des fruits délicieux et en abondance ?

Voulez-vous avoir une bonne 2^{me} et même une 3^{me} récolte,

donnez après la première récolte un léger binage et arrosez les plantes avec de l'engrais liquide.

Si le collet est trop à découvert, rehaussez le pied avec de la terre ou, mieux encore, avec du terreau.

En agissant comme ci-dessus, nous obtenons dès la 1^{re} année une récolte moyenne et après la 3^{me} cueillette le plant a donné tout ce dont il était capable.

On peut impunément arroser le Fraisier, même en plein soleil ; il n'en souffre pas et d'aucuns prétendent qu'un arrosement à l'approche d'un orage est très salulaire (1).

Ne permettez pas à vos domestiques de laver les fraises, sinon au moment de les servir à table, si toutefois c'est nécessaire.

Si une plante se fane en quelques heures, ôtez-la immédiatement, afin de pouvoir détruire le ver blanc qui ronge les racines.

Si l'on cultive des fraises dites perpétuelles, coupez les premières fleurs et vous aurez une récolte très tardive.

Nous avons obtenu une petite cueillette en octobre des rejets que nous avions déplantés au commencement de juillet.

A. Baguet.

Un épouvantail pour les lièvres.

Les déprédations que cause le lièvre dans les potagers et les pépinières ne sont que trop connues des jardiniers.

Comme il n'est pas donné à chacun de pouvoir clôturer exactement ses cultures, nous croyons faire chose utile en faisant connaître un procédé pour éloigner les lièvres des plantations de choux et autres plantes.

L'invention, comme la plupart des bonnes découvertes, est due au hasard et consiste en ceci. Il suffit de placer de distance en distance entre les plantes une brique ou la moitié d'une brique. L'expérience a plus d'une fois démontré que là où il ne restait jamais un plant de choux, ils étaient respectés lorsqu'ils

(1) ÉM. RODIGAS, *Traité de culture maraîchère*, 3^{me} édition, p. 290.

étaient gardés par des briques placées à peu de distance entre les plantes.

Un amateur distingué, M. le baron DE HEUSCH, de Maestricht, ayant, en désespoir de cause, dû finir par couvrir chaque chou d'une tuile soutenue par deux morceaux de briques, a fait la curieuse remarque que ces tuiles n'ayant un certain soir pas été remises sur les plantes, celles-ci étaient restées intactes. Plus tard les morceaux de briques ayant été enlevés à leur tour, les choux furent rongés successivement. Alors vint naturellement l'idée que les morceaux de briques avaient servi d'épouvantail. En effet les briques ayant été replacées les lièvres ont abandonné la corvée; le moyen était trouvé.

Fr. Burvenich.

Une visite au château de Beirvelde.

Nous trouvons dans le N° 44, 1879, du journal horticole *Sieboldia*, publié par M. WITTE de Leide, l'article suivant de notre confrère M. VAN HULLE. Nous le mettons avec plaisir sous les yeux de nos lecteurs.

Réd.

*
* *

On sait que M. le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, membre de la Chambre des Représentants et bourgmestre de Gand, est non seulement le président du Cercle d'Arboriculture, mais aussi celui de la Société royale d'Agriculture et de botanique de Gand.

C'est à ce dernier titre que M. le comte et M^{me} la comtesse DE KERCHOVE DE DENTERGHEM ont eu la gracieuseté d'inviter les membres du Conseil de la Société, à aller passer l'après-dîner du 2 septembre dernier, à leur résidence vraiment princière de Beirvelde. Comme nous étions du nombre des invités, nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur disant quelques mots sur notre excursion.

Beirvelde est situé à neuf kilomètres de Gand; il a une

station sur la voie ferrée de Gand à Anvers, qui traverse les immenses propriétés du comte DE KERCHOVE et longe sa campagne sur plus d'un kilomètre d'étendue. En descendant du train, on entre directement dans la propriété par une porte particulière à l'usage exclusif des habitants du château.

Ce château, ce bois, aujourd'hui ce vaste parc, nous l'avons connu jusque dans ces dernières années, comme une de ces vieilles habitations impossibles, flanquée de baraques de serres, de parterres antiques, d'une ferme qui certes n'était pas modèle et de terres maigres et pauvres à l'extrême. Et cependant c'est là que l'oncle du Bourgmestre de Gand, le vieux M. DE LOOSE, avait choisi sa résidence de prédilection. A la mort de ce dernier, la famille DE KERCHOVE DE DENTERGHEM-DE LOOSE avaient trop de liens d'attache à la propriété pour l'abandonner complètement et l'on pouvait à bon droit s'attendre à des restaurations d'urgence.

Mais tout bien examiné, y avait-il moyen de restaurer convenablement, utilement surtout, et malgré les plus savantes combinaisons, le tout ne serait-il pas resté quelque chose de rapiécé, de mesquin, sans caractère d'ensemble ?

Il n'a certes pas fallu réfléchir longtemps pour en arriver à cette conclusion qu'il valait mieux tout raser et tout refaire. C'est ce plan qui fut adopté et exécuté : on n'a conservé en effet que l'ancien bois qu'il eût été vraiment dommage de faire disparaître au moins pour le moment, et l'allée d'entrée plantée d'ormes d'un développement déjà respectable.

La partie d'agrément, les jardins, qui ne comportaient auparavant que 4 à 5 hectares, a été portée, en incorporant les champs voisins, jusqu'à plus de 30 hectares. Sur ce vaste terrain, MM. BUREAU et FUCHS ont été chargés de faire un plan général et celui-ci une fois adopté, on a mis la main à l'œuvre résolument et sans relâche.

Nous l'avons déjà dit, l'ancienne allée d'entrée a été conservée. En la suivant et après avoir passé une immense orangerie encore en voie d'exécution, on a bientôt en vue, à gauche, une construc-

tion colossale, le château et ses terrasses, précédés d'un vaste parterre régulier et en contre-bas des allées qui le circonscrivent. A notre avis, cette partie est par trop nue. Nous le savons parfaitement, on dit que le style l'exige ainsi, et puis nous le savons aussi, les architectes constructeurs craignent toujours que des plantes trop massives viennent nuire à leur œuvre à eux. C'est une erreur, d'après nous; dans le cas présent, des massifs de végétaux toujours verts bien proportionnés et ingénieusement distribués ne feraient que mieux ressortir le château déjà si imposant.

Du style de ce dernier nous ne dirons rien, n'étant pas assez compétent dans la matière. Il nous semble cependant que c'est un des chefs-d'œuvre de M. BUREAU. Nous ne dirons rien non plus, de crainte de rester au-dessous de la vérité, ni de la distribution intérieure ni de la sérieuse richesse décorative des salons. Passons donc. A gauche et à cent mètres plus loin, nous voilà devant un portique monumental. En le traversant on se trouve à la basse cour, un carré immense entouré de remises, écuries, étables, hangars, etc., le tout formant un ensemble ravissant et pratique au possible.

On sort de cette cour, on passe un large chemin de service et voici un second carré consacré entièrement celui-ci aux bâches et serres réclamant le chauffage. Les ananas, primeurs de haute saison, les plantes de corbeilles, de serre froide et chaude se cultivent ici et dans la perfection pour la plupart. C'est ici encore que se trouvent les dépôts de terres artificielles, engrais et amendements.

Plus loin on arrive au grand potager divisé en deux parties; dans la première se cultivent en masse les gros légumes, dans la seconde les plantes potagères plus délicates ou réclamant plus de soins, ainsi que les melons et autres primeurs, la vigne sous verre, etc. N'oublions pas de faire remarquer que tous ces carrés sont non-seulement entourés de belles murailles, mais que celles-ci sont garnies sur leurs deux faces d'espaliers de différentes formes et essences, par-

faitement conduits, et pouvant être couverts, les pêchers surtout, de serres volantes. Les pêches étaient du reste encore très abondantes sur la plupart des arbres.

Nous avons constaté avec plaisir que les pyramides sont pour ainsi dire complètement bannies des jardins légumiers.

Enfin nous voilà à un dernier carré faisant toujours suite aux précédents, entouré de haies vives celui-ci ; c'est le verger. Il n'est pas excessivement grand, mais peut servir de modèle. Choix d'arbres, distance entr'eux, mode de plantation, système de conduite, à tout cela il y a peu à redire.

En quittant la partie essentiellement utile de la propriété, nous nous engageons dans le parc proprement dit, après avoir laissé derrière nous une double ligne d'arbres d'avenue de demi âge qu'on a heureusement pu conserver. Ici tout est relativement très jeune et procure par conséquent encore peu d'ombre. Les allées sont larges et en proportion avec les vastes conceptions, dont nous apercevons toute l'étendue dès que arrivés à la première percée, nous pouvons jeter un coup d'œil sur une partie de l'ensemble et sur l'immense étang. Quelques pas plus loin on a établi sur celui-ci une charmante salle de bains ; plus loin encore, presque au fond gauche du parc, en vue du château d'une part et du chemin de fer de l'autre, un temple grec placé sur une éminence, flanqué d'un colonnade et d'une allée couverte à l'italienne, sont très bien en situation. Jusqu'ici les groupes sont fort bien disposés, le choix des arbres et arbustes a été très soigné ; peut-être les a-t-on distribués avec un peu trop de symétrie, trop de régularité. La coquetterie a le pas sur le pittoresque, il est vrai qu'à ce dernier nous arriverons bientôt.

En nous retournant, nous sommes en face du château. D'ici quel admirable coup d'œil à travers les larges pelouses, l'énorme pièce d'eau et au fond cet édifice splendide ! Bien qu'on soit à un kilomètre de distance, encore impose-t-il par ses vastes et gracieuses dimensions. Mais continuons ; voilà plus d'une heure que nous nous promenons et nous sommes à peine à moitié

chemin. A bonne distance, nous longeons le chemin de fer et les jeunes plantations, bien que se développant à merveille dans ce terrain cependant maigre et sablonneux de sa nature, ne procurent pas encore l'ombre désirable par une journée chaude comme celle-ci ; on presse un peu le pas pour avoir la fraîcheur de l'ancien bois conservé.

Ici le voisinage immédiat, les alentours de ce bois ont été parfaitement aménagés, pour se marier et se confondre plus tard avec lui. Entre le large étang extérieur et le bois, on a une promenade charmante vers le soir, tandis qu'au milieu du jour, pendant les fortes chaleurs, on préférera s'enfoncer dans les épaisses vieilles plantations où jamais un rayon de soleil ne perce. Disons encore que la communication la plus directe entre le château et la gare est aussi à travers ce bois. Les allées dans celui-ci nous ont semblé former une espèce de labyrinthe et nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas moyen d'y tracer une voie principale, serpentant encore si l'on veut, mais menant plus directement d'un bout à l'autre.

Au sortir des fourrés, on passe un pont, on se trouve de nouveau sur la partie modernisée. Chose assez singulière, bien que longeant l'étang et situé à un bon mètre au-dessus du niveau de celui-ci, le sol semble souffrir de l'humidité. Quelques drains avec des fascines remédieraient peut-être à cet état de choses.

Enfin, déjà plus ou moins fatigués nous voilà devant le perron d'honneur. Avant d'aller au somptueux lunch que M. le comte et Madame la comtesse DE KERCHOVE DE DENTERGHEN et leur famille ont bien voulu offrir à leurs invités, nous contemplons à l'aise le panorama devant nous. C'est déjà majestueux dès à présent ; avec les années cela ne fera que gagner. A droite le vieux bois forme un rempart sombre et imposant ; à gauche quelques anciens arbres conservés se marient assez bien avec les plantations plus récentes du bout ; au milieu enfin est la grande percée. A travers pelouses et étangs on voit le chemin, on aperçoit à peine les champs au-delà du fond, tellement il est loin.

Nous nous sommes déjà permis une couple d'observations; si nous osions en faire encore une ce serait celle de planter près du chemin de fer un groupe de 4 ou 5 peupliers d'Italie, puis encore un ou deux arbres pittoresques isolément et bien placés dans la pelouse; ils serviraient de repoussoir et aideraient à produire une illusion des plus heureuses.

H. J. Van Hulle.

Deux poiriers nouveaux.

Nous signalons aux lecteurs du *Bulletin* l'apparition de deux variétés de poires encore inédites et dont la description est faite pour éveiller l'attention des amateurs de bons fruits d'hiver. Voici comment les présente leur parrain M. CH. BALTET.

Poirier CHARLES COGNÉE. — *Arbre* vigoureux et robuste, sur franc et sur coignassier, pour toutes formes de plein air ou d'espalier; *très fertile*.

Fruit assez gros ou gros, turbiné-arrondi. Coloris jaune blond passant au citron safrané ponctué de roux, répandant à la maturité un parfum prononcé. Chair légèrement teintée, fine, fondante, très juteuse; l'eau, abondante, est sucrée, vineuse, relevée d'un arôme délicieux.

La *maturité* se succède pendant les mois de *mars et avril*.

Cette précieuse variété, obtenue par M. COGNÉE, professeur d'arboriculture, à Troyes, a été soumise à l'appréciation de la Société d'Horticulture de l'Aube, séances de février, mars et avril 1876, et de la Société centrale d'Horticulture de France, séance de mars 1877. A chaque épreuve, la poire *Charles Cognée* a été trouvée supérieure sous tous les rapports.

Poirier CHARLES-ERNEST. — *Arbre* vigoureux, trapu, ramifié, se dressant naturellement en belle pyramide-fuseau, se plaisant à toute exposition; *très fertile* sur franc et sur coignassier.

Fruit gros ou très gros, pyriforme ventru, souvent tronqué aux extrémités, bossué à la surface et légèrement côtelé. Coloris jaune soufre sur fond vert tendre, moucheté fauve doré, marbré

de rose rubis. Chair blanche, fine, fondante, juteuse ; eau douce, sucrée ; saveur agréable.

La *maturité* arrive lentement, du commencement de novembre à la fin de décembre.

Ce superbe et excellent fruit est un gain de l'Établissement BALTET. Pendant plusieurs années, il fut soumis à l'appréciation de la Société centrale d'Horticulture de France. La *Revue horticole* en publie cette année la description avec figure coloriée.

Ces deux variétés sont mises au commerce par les frères BALTET, de Troyes.

E. Miler.

Le buste de M. A. Mas.

Le 28 septembre 1879 a eu lieu à Bourg-en-Bresse, au sein de la Société d'Horticulture de l'Ain, une touchante cérémonie honorant à la fois ses organisateurs et la mémoire de celui qui était l'objet de la manifestation. La Société inaugurait ce jour-là le buste en marbre du vénéré pomologue ALPHONSE MAS, « de cet homme éminent dont la mémoire, » d'après les paroles mêmes de M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, « demeurera éternellement parmi nous. »

Nos lecteurs savent que le digne président de la Société pomologique de France mourut à Bourg le 15 novembre 1875, bien peu de temps après son retour de Gand, que la science pomologique perdit en lui un de ses apôtres les plus distingués et les plus actifs. Dans son discours inaugural, M. MOYRET, vice-président de la Société d'Horticulture de l'Ain, a rappelé les éminentes qualités de l'ancien président MAS, qui fut pour la ville de Bourg un des citoyens les plus utiles et les plus dévoués.

Il a également rendu hommage à l'abnégation avec laquelle la noble veuve de l'illustre pomologue se consacre à l'achèvement de la « *Pomologie générale*, » la dernière œuvre que le Président MAS n'avait pu terminer.

Le buste d'ALPHONSE MAS est une œuvre d'art d'une ressemblance parfaite.

Ém. R.

Encore les pommes Belle de Furnes et Belle de Lippe.

M. DE LA BASTIE, un des vice-présidents de la Société pomologique de France, nous ayant fait l'honneur de répondre à l'article que nous avons écrit concernant ces belles et bonnes variétés de pommes un peu brusquement éconduites, c'est le mot, par nos confrères de France, nous nous empressons de mettre cette réponse sous les yeux de nos lecteurs.

MONSIEUR,

Je regrette de n'avoir pu vous écrire plus tôt quelques mots au sujet de votre article intitulé : Les Pommes *Belle de Furnes* et *Belle de Lippe*, j'étais en voyage et je ne l'ai lu qu'hier. Soyez persuadé que tous ceux qui reçoivent vos *Bulletins* les lisent attentivement et avec plaisir.

M. CHARLES BALTET donne très exactement les motifs de la radiation des deux Pommes présentées en 1875 et ajoute qu'elles pourront revenir plus tard, mais il dit aussi que j'ai accusé *nos voisins et amis* de faire la sourde oreille, cette dernière phrase est de trop et n'est pas exacte. J'ai fait observer, avec la Commission des Études, que les fruits avaient fait défaut depuis quatre ans et qu'il en était de même des greffons destinés à faire connaître ces variétés ; ce n'est pas la même chose. Je sais très bien que M. PYNAERT et vous, MONSIEUR, vous vous seriez fait un plaisir de m'envoyer des greffons si j'en avais fait la demande. A Nancy j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec M. PYNAERT et j'espère bien que nous nous retrouverons souvent pour nous serrer la main ; j'ose croire qu'il me pardonnera de jeter un petit caillou dans son jardin en représailles du moellon qui m'arrive de Gand. Pourquoi M. PYNAERT n'est-il pas venu défendre ses compatriotes ou n'a-t-il pas donné un mot en leur faveur, croyait-il leur cause trop mauvaise ?

J'arrive aux raisons qui ont été causes du vote du Congrès.

Il est de règle qu'un fruit ne peut rester à l'étude si pendant plusieurs années les renseignements viennent à manquer, s'il ne se propage pas et s'il reste inconnu aux membres de la Société Pomologique. Or j'ai demandé les pommiers *Belle de Furnes* et *Belle de Lippe* à Angers, Amonay, Bourg-la-Reine, Metz, Nantes, Orléans, Lyon, Poitiers, Troyes, Sceaux, Rouen, etc., c'est à dire aux principaux pépiniéristes de France, ces deux variétés leur étaient complètement inconnues ou au moins n'étaient pas en multiplication. C'était déjà une mauvaise note. De plus nous n'avions comme renseignements, sauf les articles des *Bulletins*, que les notes suivantes :

« *Belle de Furnes*. — Congrès de Gand, 1875. — Plusieurs membres trouvent que ce fruit est acide et manque de sucre.

« Congrès de Marseille, 1876. — Point de renseignements nouveaux.

« Congrès de Paris, 1878. — M. RODIGAS la reconnaît comme belle et bonne et priera M. PYNAERT d'envoyer des spécimens et des greffes.

« *Belle de Lippe*. — La Commission des Études, après la session de Gand, avait reçu des fruits envoyés par M. RODIGAS et n'avait pas formulé une appréciation très satisfaisante (Congrès de Marseille).

« Voici cette appréciation donnée au Congrès de Paris : chair mi-fine, peu sucrée, d'une acidité agréable, peu parfumée.

« Autre grief contre la *Belle de Lippe*, elle est originaire de France et probablement connue sous un autre nom.

« Je termine en vous faisant remarquer que la *Belle de Furnes* est figurée dans le volume de 1873 de vos *Bulletins*, mais elle n'est pas décrite ; on se contente de la recommander vivement et on promet de plus amples renseignements que je n'ai pu trouver dans les années suivantes. Si j'ai mal cherché, je fais amende honorable. Quant à la *Belle de Lippe*, elle est mieux traitée ; les renseignements sont complets sauf trois points : on a oublié de dire si la chair est fine, si elle est juteuse ou abondante en eau et si elle est assez sucrée.

« Je crois, Monsieur, qu'après ces explications, vous nous trouverez moins coupables envers les fruits de *nos voisins et amis*, fruits que nous sommes tout disposés à mettre à l'étude quand nous les verrons s'introduire en France.

« Excusez cette longue lettre, j'ai abrégé autant qu'il m'a été possible de le faire.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« *L. de la Bastie,*

Vice-Président de la Société Pomologique de France. »

Belvey, le 2 octobre 1879.

J'aurais bien mauvaise grâce à ne pas remercier M. DE LA BASTIE et de sa lettre et de sa grande courtoisie. Je regrette toutefois de ne pas pouvoir applaudir à l'application actuelle des règles qu'il invoque. On voit que les renseignements n'ont pas fait tellement défaut, et de septembre 1875 au commencement d'août 1879 il n'y a pas déjà de bien longues années. Qui donc affirme que ces fruits ne se propagent pas en Belgique et depuis quand les membres de la Société pomologique habitant par delà les frontières de la belle France ne comptent-ils plus pour rien ?

Je veux bien reconnaître avec mon honorable contradicteur que les renseignements auraient pu être plus complets, mais on voudra avouer cependant que le rejet des fruits précités porte en soi une marque d'inconséquence peu justifiable.

En effet l'année dernière, en 1878, j'ai eu l'honneur de siéger comme vice-Président au Congrès de Paris. A ce Congrès, tenu au milieu de septembre, les deux variétés ont été conservées à l'étude, et ces mêmes fruits sont exclus au mois d'août 1879, alors qu'il a été impossible non seulement de cueillir déjà les fruits d'automne, mais de s'en faire seulement la plus vague idée. Qu'était-ce donc pour les fruits d'hiver ? Je demande si pour cette année, exceptionnellement tardive et en général mauvaise pour les fruits, il n'aurait pas été plus rationnel de faire prévaloir au Congrès non des règles trop sévères, mais une équitable bienveillance.

Ém. Rodigas.

La culture en pots des arbres fruitiers.

Nous croyions en avoir fini — au moins pour le moment — avec cette question à laquelle les *Bulletins* ont déjà consacré maints articles et qui a pris 76 pages de notre *Traité des Serres-vergers*. Après les notices sur les cultures modèles de notre zélé confrère M. JACQUES PULS, qui ont paru dans ces *Bulletins* en 1876 et 1877, nous pensions avoir épuisé les formules élogieuses sur les résultats obtenus, quitte à revenir plus tard et avec quelques détails circonstanciés sur les procédés mis en œuvre.

Ayant visité cet été, à plusieurs reprises, les installations nouvelles de notre excellent confrère qui a fait construire une serre spéciale pour la culture des raisins muscats, et où — soit dit en passant — il a déjà obtenu cet automne des grappes splendides dont la dimension n'a jamais été dépassée en Belgique, nous avons pu constater que la culture en pots des Pêchers et Brugnoniers non seulement a été maintenue à la hauteur où elle était arrivée dès 1877 (1), mais que celle-ci a reçu encore des perfectionnements remarquables depuis lors. Cette série de Pêchers et de Brugnoniers élevés en pots et conduits sous forme de pyramides constitue bien, au point de vue arboricole ou pomologique, une des plus jolies collections qui existent en Belgique et peut-être en Europe, sans en excepter même l'Angleterre; comme vigueur, les arbres ne laissent rien à désirer, et comme fertilité, c'est encore bien autre chose. C'est le propriétaire ici qui est resté un tant soit peu en défaut si, devant un succès pareil, on voulait chercher la *petite bête*. Car M. PULS n'a pas été assez sévère et n'a pas su se résigner à enlever ce qu'il aurait fallu

(1) Les *Bulletins d'arboriculture* pour 1877 présentent à la page 125 la gravure d'un Brugnonier cultivé en pots et portant 45 fruits. Cet exemple était signalé à cette époque comme déjà extrêmement remarquable.

de fruits noués, pour permettre aux autres de prendre toute l'ampleur et le développement dont ils sont capables. Tous les arbres ont donné des fruits en quantité au moins suffisante pour pouvoir être considérés comme fertiles ; quelques-uns et notamment les Brugnoniers se sont montrés prolifiques à l'exagération. Parmi ceux-ci, il y a eu un pied qui a de beaucoup dépassé la mesure. On lui a compté *cent vingt fruits*, ayant atteint leur maturité. C'est de la prodigalité, cela !

Ce succès constant, progressant et se consolidant avec les années, dans un système de culture que nous avons été un des premiers à faire connaître et qui — on peut exprimer ce regret — ne s'est pas généralisé parmi les amateurs, peut-être par suite des critiques peu justifiées qui lui ont été faites dans le principe, mérite mieux qu'une simple mention dans les *Bulletins* et c'est pourquoi nous avons le projet d'y revenir. Beaucoup d'amateurs en Belgique ignorent encore les améliorations obtenues et les comptes rendus et rapports passent souvent sous leurs yeux sans laisser dans leur esprit une impression suffisante. C'est ce que nous faisait observer fort justement un d'entre eux, grand amateur lui-même, après une visite faite il y un mois au jardin de notre confrère gantois. « J'ai parfaitement bien lu, » disait-il, « les articles relatifs à ce jardin modèle ; mais à vrai dire, je ne croyais pas que c'était aussi beau ! »

*
* *

Nous avons donc l'intention de nous occuper encore de la culture en pots des *arbres fruitiers* ; seulement nous tenions la question en réserve pour le moment et l'heure où nous aurions eu quelques loisirs, lorsque nous est arrivée la lettre suivante de M. le comte DE CASTILLON. Nous avons demandé à M. le comte DE CASTILLON la permission de lui répondre par la voie de nos *Bulletins*, et celle de reproduire sa lettre. On y verra qu'en France aussi, on commence à se préoccuper des effets désastreux des gelées printanières et combien de services la culture en pots est appelée à rendre aux semeurs de fruits.

Voici la lettre de M. le comte DE CASTILLON.

« Je m'étais procuré, dès sa publication, votre excellent *Traité sur les Serres-vergers* (2^e édition). Je l'avais lu avec le plus vif intérêt, mais comme un sujet de pure théorie, car je ne croyais pas avoir à en faire l'application. Le rigoureux et triste printemps de cette année, qui m'a laissé *deux* pêches sur tous les plein-vents de mon jardin, a tourné mes idées vers la culture des arbres fruitiers en pots et en serre froide, pour assurer leur fructification.

« D'un autre côté, comme tous les visiteurs de la dernière Exposition universelle, j'avais été frappé des résultats obtenus par M. CHAPPELIER dans cette culture, au moyen de ses *tuteurs spirales*, ce qui me confirme encore davantage dans ma nouvelle résolution.

« Or, je lis, à la page 327 de votre ouvrage « *Les Serres-vergers* » que votre savant collègue M. BURVENICH avait imaginé, il y a quelques années, d'appliquer la forme en spirale au Poirier et au Pommier, ce qui lui avait donné d'excellents résultats. Pourriez-vous me dire à quelle époque remonte la première application qu'il ait faite de cette méthode ? M. CHAPPELIER s'en donne comme l'inventeur et dit avoir exposé à Bruxelles en 1864 des arbres élevés sous cette forme (voir la *Revue Horticole* du 1^{er} avril 1879, page 128). A qui revient la paternité légitime de ce perfectionnement de culture ? « Cuique suum ».

« Je désirerais enfin savoir d'une façon bien précise, comment le Pêcher et l'Abricotier se comportent sous la forme en spirale qui paraît tout d'abord très rationnelle, au moins pour le Pêcher, en modérant la sève de cet arbre qui tend toujours à se porter au sommet : mais comment l'Abricotier qui a une végétation si capricieuse, si irrégulière et si opposée à celle du Pêcher, s'en accomode-t-il ? En un mot, quelle est la forme que l'expérience vous a fait juger la meilleure pour la culture en pot du Pêcher, de l'Abricotier et du Prunier et le meilleur mode de traitement des petites branches ? La variété des formes est une

bonne chose, mais pour une culture *sérieuse*, la *meilleure* forme est la *seule* à adopter. »

Comte de Castillon,

Collaborateur de la *Revue horticole*, au château
de Castelnau-Picampau, par Le Fousseret,
Haute-Garonne (France).

« P. S. La culture en pots me sera très utile pour mes expériences d'hybridation. Avec elle je n'aurais pas perdu à sa 3^{me} feuille un hybride de Prunier et d'Abricotier dont je pleure encore la mort prématurée ! Les arboriculteurs ont aussi leurs peines et leurs chagrins, malgré le « ô fortunatos ! » du poète. Vous conseillez (S. V., page 305) de ne pas employer des pots plus grands que 0^m35. Mais combien d'années peut-on laisser les arbres sous toute autre forme qu'en *miniature* ? Les vases de M. CHAPPELIER ont 0^m35 de hauteur, 0^m27 de diamètre à la base et 0^m42 dans le haut. »

*
* *

Nous commencerons par les tuteurs spirales. Ceux-ci constituent en réalité une heureuse application et surtout pour les vignes cultivées en pots. Non pas que les autres essences, Pêcher, Abricotier, Prunier, Cerisier, tout aussi bien que le Poirier et le Pommier, ne puissent également y être *conduits* avec avantage. Au lieu d'être conduits en cordons verticaux, ces arbres recevraient alors la forme en *cordon spirale*, qui, au point de vue théorique doit être au moins aussi favorable que le cordon simplement oblique.

Le résultat ne me paraît pas douteux si les tours de spire ont, tout au moins pour le Pêcher, un peu plus d'écartement que ceux adoptés pour les arbres à fruits à pépins et si l'on augmente dans une proportion analogue le diamètre des spirales.

La *forme en cordon spirale* ne se distingue, au point de vue cultural, presque pas du cordon oblique. Les arbres qui admettent cette dernière forme, pourront donc être parfaitement conduits en cordon spirale. On donnera aux tours de spire le même écartement qu'on accorde aux cordons dans la forme oblique.

M. CHAPPELIER est-il l'inventeur des *tuteurs spirales* ? C'est bien possible et en ce cas nous l'en félicitons. Il a mis par là en pratique une excellente idée. Mais qu'il soit le premier inventeur du *cordon spirale*, nous nous permettrons d'en douter. Tous ceux qui possèdent quelques notions générales en horticulture, penseront comme nous que l'idée de conduire en cordon spirale la tige des arbres cultivés en pots devait éclore tout naturellement dans l'esprit de tous ceux qui ont cultivé des plantes grimpantes en pots. C'est si rationnel que personne ne revendiquera cette idée comme la sienne propre.

Lorsqu'en 1861, notre collègue M. FR. BURVENICH, attaché à cette époque à l'établissement Van Houtte, commença à utiliser pour quelques essais de cultures en pots, les cordons de poiriers et de pommiers invendus de la saison, il trouva tout simple de les contourner en spirale et les jeunes arbres ainsi traités, se mirent immédiatement à fruits. Le résultat était prévu et c'est pourquoi, supposons-nous, notre collègue n'a pas cru devoir attacher son nom à cette innovation. Mais comme le dit fort bien M. le comte DE CASTILLON, dans un genre de culture comme celui-ci, la question n'est pas seulement de savoir si telle forme est bonne, c'est la *meilleure forme* que l'on doit avoir en vue. Il n'est guère possible de répondre catégoriquement à cette question, parce que la forme dépend de la dimension qu'on veut laisser prendre aux arbres. Ainsi la forme en *cordon spirale* pourra convenir aux arbres miniatures et à ceux à développement moyen. Pour ceux qu'on aurait l'intention de laisser s'étendre et se former comme ceux de M. PULS, la pyramide conviendra mieux. C'est la forme que notre confrère a adoptée. Aujourd'hui ses pêchers ont à peu près 2 mètres de hauteur, le vase non compris, avec un diamètre à la base de 1^m50. Si nous ajoutons que ces pyramides sont régulières, bien garnies, sans vides, mais aussi sans bois surabondant, d'une santé et d'une vigueur irréprochables, on comprendra sans peine que tous ceux qui les ont vues ont été aussi émerveillés de leur bel et imposant aspect comme végétation que de leur abondante fertilité.

A ces pyramides on pourrait appliquer ce que nous avons écrit dans nos *Serres-vergers* (1) concernant l'effet ornemental que dans les parcs et maisons de campagne, il serait possible d'obtenir d'arbres fruitiers, élevés en pots ou cuvelles et dont la couronne serait aussi régulière et la verdure aussi riche et aussi fraîche que celle des arbustes exotiques, orangers, lauriers, myrtes et grenadiers, dont on décore pendant l'été l'avenue du château ou les allées des parterres.

Nous n'avons rien dit de l'aspect des pyramides de pêcheurs, telles que celles de M. PULS au moment de leur floraison au printemps. Mais..... n'anticipons pas, nous allons y arriver.

La productivité des arbres dépend naturellement de leur force et de leur vigueur. En partant de ce principe, les pyramides sont évidemment préférables aux arbres de formes plus restreintes.

Les arbres de M. PULS ont aujourd'hui six ans de plantation. Leur développement dépasse, nous devons le reconnaître, ce que nous croyions possible d'obtenir d'arbres cultivés en pots. Dans les cultures de ce genre que jadis nous avons admirées en Angleterre, nous n'avons jamais vu quelque chose de comparable aux pêcheurs de notre confrère. Il va de soi que des pyramides de 2 mètres de haut sur 1^m50 de large demandent des pots ou des vases de plus de 0^m35 de diamètre dont pourraient se contenter des arbres auxquels on se propose de ne laisser prendre qu'une hauteur de 1^m50 et une largeur proportionnée. Les pots dans lesquels se trouvent actuellement les pêcheurs de M. PULS ont 0^m42 de diamètre à leur partie supérieure et une hauteur de 0^m45. Ils ne sont pas aussi évasés dans leur forme que ceux préconisés par M. CHAPPELIER. Notre avis, au surplus, est que ces détails sont de minime importance. En Angleterre, quelques spécialistes recommandent de munir les pots d'ouvertures latérales, sur tout le pourtour vers la base, afin de faciliter l'émission des racines en dehors des vases, dans le sol de la planche où ils sont enterrés. Notre confrère n'a pas pris

(1) Page 289.

cette précaution. Les pots qu'il emploie sont simplement troués dans le fond de quatre ouvertures, comme cela se fait pour les grands pots dans la culture ordinaire.

M. le comte DE CASTILLON, dans la lettre qu'il a bien voulu m'adresser, parle de la *serre froide*, dans laquelle il se propose de cultiver ses arbres en pots. Même dans notre pays, les péchers et les autres arbres fruitiers cultivés en pots n'exigent pas une serre spéciale, fût-ce même une serre froide. Un simple abri vitré au début de la végétation leur suffit. L'emploi de l'expression *serre froide* peut induire en erreur.

Dans les deux articles consacrés précédemment aux cultures de M. PULS, nous n'avons pas parlé de la façon d'abriter la floraison des arbres au printemps. C'est un oubli que nous allons réparer.

La *serre-verger* proprement dite, c'est à dire destinée exclusivement aux arbres fruitiers cultivés en pots, est un luxe dont notre excellent confrère s'est passé jusqu'ici. Ses péchers occupent la plate bande au pied d'un espalier de péchers couvrant un mur de 75 mètres de longueur devant lequel on établit chaque printemps un abri vitré mobile. Les pots sont espacés de 2 mètres sur une ligne à 1^m50 d'écartement du mur. Les arbres, espaliers et pyramides, restent exposés à toutes les intempéries jusqu'à l'époque, fin février ou commencement de mars, où leurs boutons commencent à se gonfler. L'abri est enlevé aussitôt que les fruits sont noués et les arbres achèvent leur développement normal à l'air libre.

La serre ne doit donc servir uniquement qu'à favoriser la fécondation des fleurs et à soustraire les bourgeons aux conséquences néfastes des gelées tardives et des vents desséchants du Nord et de l'Est qui règnent souvent au printemps. L'influence de l'abri vitré pendant cette période est remarquable et se maintient durant tout le cours de la végétation. On combat sans difficulté, sous l'abri vitré, l'apparition des pucerons, et la cloque y est inconnue.

Quant à la floraison, en serre ou sous abri vitré, des péchers déjà un peu adultes, c'est un spectacle devant lequel les plus

indifférents restent en admiration. Il est peu de plantes ornementales, uniquement cultivées pour la richesse de leur floraison, qui puissent rivaliser avec le Pêcher. Toutes ses branches se couvrent d'une profusion de fleurs, offrant toutes les teintes d'un rose tendre plus ou moins vif et se succédant pendant quinze jours à trois semaines, avec un éclat qui diminue seulement au moment où les fleurs vont se passer. On comprend que l'amateur véritable puisse s'extasier en présence d'un espalier de forme irréprochable en pleine floraison ; mais une rangée de pyramides dont la charpente disparaît sous les flocons de fleurs aux larges dimensions est faite pour passionner un artiste ! Au printemps prochain, M. PULS sera heureux de convier nos confrères à jouir de ce coup d'œil.

Éd. Pynaert.

Artichauts raffinés.

M. JULES ROUBY, horticulteur à Bourg-la-Reine, nous communique la note suivante sur une expérience qu'il a faite l'été dernier, dans son jardin, afin de perfectionner l'artichaut. Nous nous empressons de la mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Réd.

L'artichaut, tel qu'il arrive sur nos tables, est un produit très peu raffiné par la culture. Indépendamment du goût un peu âpre qu'il laisse à la bouche, ses parties comestibles ne représentent pas en poids le quart des parties immangeables.

L'idée m'est venue de développer les premières aux dépens des secondes, et je suis heureux de vous annoncer que j'y ai pleinement réussi.

Le moyen d'arriver au même résultat est d'ailleurs, à la portée de tout le monde.

Dès que l'artichaut émerge du fond de la plante, on le coiffe d'une bourse de gros linge que l'on recouvre ensuite de paille en ayant soin de fixer cette double enveloppe autour de la tige avec un lien quelconque.

Ce qui se passe alors n'est pas difficile à deviner.

Au lieu de verdir, l'artichaut, poussant à l'abri de la lumière, se décolore peu à peu, en sorte qu'au moment de la cueillette on le trouve blond comme la *barbe de capucin* ou l'intérieur des salades attachées. Il est, en outre, si tendre, que ses parties comestibles sont plus que doublées, ce qui, naturellement, diminue d'autant les autres.

Quant à la qualité, elle est à ce point améliorée, que quiconque n'a pas mangé d'artichaut ainsi traité, ne saurait soupçonner l'exquise finesse de goût dont ce produit potager est susceptible.

Voilà les heureux résultats de mon expérience horticole de Bourg-la-Reine, résultats que chacun peut obtenir, comme vous voyez, avec un bien léger surcroît de soins.

La dépense à faire est peut-être encore de moindre importance, car les bourses dont on coiffe les artichauts, se trouvant protégées par la paille qui les recouvre, doivent servir pendant plusieurs campagnes.

Que les maraîchers et les jardiniers amateurs appliquent donc ma méthode, et je leur prédis qu'ils en seront pleinement satisfaits.

Après avoir goûté des artichauts raffinés par cette méthode, les consommateurs ne voudront certainement plus entendre parler des chardons à demi sauvages qu'on leur a servis jusqu'à ce jour.

Jules Rouby.

Meubles rustiques et économiques.

Un de nos confrères du *Cercle d'Arboriculture*, M. PAUL LAGAE, de Courtrai, a eu l'idée de tirer parti des fûts à pétrole et d'en faire des meubles de jardins. Ces petits meubles, tels que nous les avons vus, ne sont pas dépourvus de cachet et présentent deux qualités sérieuses, la solidité et l'économie. A ce titre, nous leur ouvrons volontiers la publicité de nos *Bulletins* comme à toute innovation utile. M. P. LAGAE a bien voulu nous transmettre les renseignements suivants.

Réd.

Lors d'un entretien que j'eus le plaisir d'avoir avec vous, je vous fis part de l'idée qui m'était venue d'utiliser les fûts vides à pétrole ou naphte, à la construction de petits meubles rustiques économiques de jardins.

En effet, les fûts vides à pétrole trouvent difficilement acheteur en Belgique, il en est de même de ceux ayant contenu d'autres matières.

La grande quantité que l'on en importe encombre le marché, de là leur dépréciation ; déjà il s'en réexpédie de grandes quantités en Amérique sur des navires prenant de vieux rails comme lest.

Or, comme les types de ces différents petits meubles rustiques vous paraissaient mériter l'attention et que même vous m'engagiez à divulguer mon idée, en lui donnant toute la publicité possible, je désire donner à cet égard quelques indications aux lecteurs des *Bulletins*.

Le fût à pétrole fait de bois de chêne comprend ordinairement 15 douves dont l'une est plus large que l'autre ; il est composé évidemment aussi de 2 fonds qui trouvent très bien leur emploi pour ce genre de constructions.

Je confectionne donc de ce bois, des tables ordinaires, des

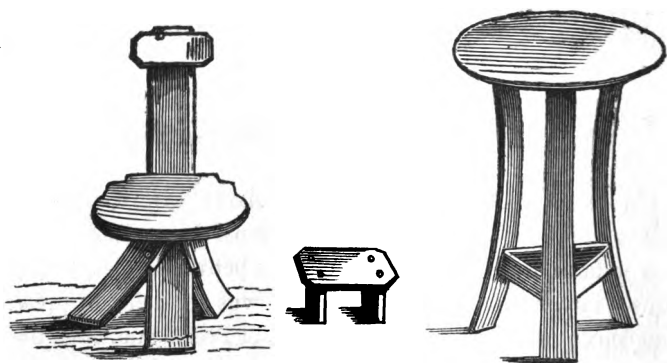


Fig. 52, 53, 54. — Meubles de jardin.

tables avec grattoirs, pouvant se placer à l'entrée d'une maison,

d'une serre, des chaises de 2 formes distinctes, le petit tabouret indispensable pour les dames et les carreaux ou bordures pour parterre.

Cette dernière construction surtout est d'une utilité incontestable ; en effet les bordures pour parterre, plates-bandes, outre qu'ils sont un embellissement dans un jardin, conservent la régularité des massifs qu'ils contournent comme aussi des chemins qu'ils bordent. Ils sont parfois des objets fort coûteux, quand on les prend en fer, en fonte ou en pierre.

Le prix des modèles les plus simples en fer est de 20 à 25 c^{es} pièce, et ceux en pierre de 10 à 15 c^{es} ; en outre ils sont très fragiles et ne résistent à aucun choc.

Les bordures faites en bois de ces fûts n'offrent aucun de ces



Fig. 55. — Bordures en bois.

désavantages et leur coût est bien moindre ; leur résistance est incomparable, et deux couches de bonne céruse blanche appliquées sur le bois de chêne dont ils sont faits, augmentent la durée de leur conservation et un simple lavage leur rend leur éclat blanc.

En outre, le bois étant imbibé d'essence minérale ou de produits chimiques, ils dégagent des émanations qui éliminent les insectes nuisibles des plantes qu'ils entourent.

Les rapports que j'ai eus avec M. OMER VAN LIERDE pour la construction d'un abri serre pour vignes établi dans mon jardin et dont je ne puis assez exprimer toute ma satisfaction, m'ont

engagé à lui abandonner l'exploitation de ce mode de fabrication, d'autant plus qu'il s'occupe déjà avec tant d'intelligence d'autres constructions horticoles économiques.

M. VAN LIERDE a cru utile de prendre un brevet pour ce genre de construction qu'il compte perfectionner encore et en 1880 il exposera ses différents modèles.

Je vous laisse le soin d'apprécier s'il convient de divulguer par la voie des *Bulletins*, cette innovation, persuadé néanmoins qu'elle peut trouver sa place à côté du support fraises, des cornets et porte fleurs, d'un modèle de corbeilles parterres et autres petites industries.

Paul Lagae.

Mélanges et nouvelles.

Une recette d'actualité. — Toutes les ménagères ont pu remarquer que cette année les pommes de terre, à peu d'exceptions près, sont compactes, peu farineuses, ne fendillent pas à la cuisson et conservent après l'ébullition un noyau vitreux et aqueux.

Le moyen d'obvier à cet inconvénient paraît être bien simple : on introduit les pommes de terre avec la quantité de sel nécessaire dans le pot et on ferme hermétiquement celui-ci par le couvercle entouré sur les bords d'un linge humide.

Les pommes de terre produisent ainsi la vapeur suffisante pour ne pas brûler et se débarrassent plus facilement de leur surabondance d'eau.

Préparées de cette façon les pommes de terre laissent au fond une certaine quantité d'eau qu'il faut décanter.

Elles sont d'un goût et d'un aspect parfaits.

Une autre ménagère a fait la remarque que ce procédé n'est pas nouveau et non plus sans défauts puisque en ne cuisant pas la pomme de terre à l'eau mais simplement dans la vapeur, elle reste malsaine. Il est connu en effet que les tubercules contiennent certains principes toxiques que l'ébullition à grande eau leur enlève.

Les arts et les fleurs. — Sur l'invitation de l'administration supérieure, la municipalité viennoise vient de décider que les tombes des grands maîtres MOZART, GLUCK, HAYDN et BEETHOVEN seront désormais et pendant toute l'année parées de fleurs naturelles qui devront être entretenues et renouvelées aux frais de la ville.

Le Beurré Dubuisson a donné cette année dans un jardin à Wondelgem près de Gand de bons et de nombreux fruits, très beaux, à peau nette, sans tavelures ni crevasses. L'arbre est cultivé à haute tige et exposé à tous les vents. La maturité se montre ici plus précoce qu'à Tournai. Déjà maintenant (10 novembre) quelques fruits ont pu être dégustés. Les qualités de cette poire n'ont pas été surfaites.

Poiriers très fertiles. — Parmi les variétés qui se sont montrées particulièrement productives, il nous faut citer *Calebasse Tougard* et *Baronne de Mello*.

La Société horticole Néerlandaise constituée en mai 1878 par les jeunes Néerlandais que l'étude de l'horticulture amenait à Gand, continue ses travaux avec une louable persévérance et rencontre de vives sympathies justifiées par l'activité déployée par ses membres effectifs.

Le Beurré Chabocœu est décidément un très bon fruit. Nous avons reçu de M. A. DE DEYN, président de la Société arboricole de Steenhuyze-Wynhuyze, des échantillons de cette jolie poire qui nous ont permis de corroborer l'appréciation déjà faite dans le *Bulletin*.

La Duchesse d'Angoulême a rarement en Belgique la finesse, l'arôme et le sucre qui en forment une des meilleures poires dans son pays d'origine.

On remarque cette année que dans certains terrains sa qualité est notablement supérieure à ce qu'elle est d'autres années.

Un de nos amis nous dit en avoir mangé des fruits exquis provenant d'un terrain sablonneux hors de la porte de Bruges à Gand.

Les poires en 1879. — Le manque de chaleur et les pluies abondantes qui ont marqué l'année 1879, ont influé diversement

sur la qualité des poires. Dans les localités où d'habitude le fruit est excellent, on se plaint de manque de sucre et de parfum.

Ces observations sont parfaitement justifiées, mais ce qui se comprend moins, c'est que dans d'autres situations certaines variétés semblent avoir gagné de finesse. Par exemple, la poire *S^t-Lévin* n'a rien valu à Audenarde, son pays d'origine, et à Gand, en terrain léger, sablonneux, on ne l'a jamais mangée si bonne que cette année. Cette question est fort complexe et mérite d'être approfondie.

L'Avenir horticole. — Nous avons sous les yeux le rapport publié par cette jeune et vaillante Société. Ce rapport contient l'historique de celle-ci et résume les travaux accomplis. Ceux-ci ont droit à nos éloges. Ils témoignent chez les sociétaires d'un vif désir de s'instruire mutuellement et d'utiliser au mieux les rares loisirs que leur laissent leurs études. *L'Avenir horticole* mérite d'être encouragé sérieusement par tous ceux qui ont à cœur l'éducation de la jeunesse et les progrès de notre horticulture.

R.

Plus de guerre! — Il y a quelque temps le conseil d'État de Genève reçut une petite charrue emblème de la paix. Cette œuvre d'art était envoyée par le *Universal peace Union* de Philadelphie pour être exposée dans la salle Alabama. L'histoire de cette petite charrue est très curieuse.

Dans un Meeting tenu en 1876 — *Universal peace Union* — en faveur de la paix, quelques ex-officiers firent don de leur épée en jurant de ne plus prendre part à une guerre. Un membre du meeting fournit les fonds nécessaires pour en confectionner une charrue qui figura aux expositions de Philadelphie et de Paris et maintenant elle est offerte en présent à la Suisse.

Les hannetons. — Les larves de hannetons (vers blancs) sont si abondantes dans les environs de Berlin, qu'elles menacent de détruire un des plus beaux parcs de la ville, le bois de Humboldt (Humboldt's Haine). Un crédit de 24,000 marks est demandé pour entreprendre leur destruction.

BULLETIN D'ARBOICULTURE, ETC.



Raisin Black Alicante (vrai).

Le *Black Alicante*, plus généralement connu en Angleterre sous le nom de *Black Alicante*, n'est point une variété nouvelle, mais un raisin cultivé depuis longtemps. Toutefois on rencontre la vraie variété destinée à la culture en serre, où elle occupe le premier rang, tant au point de vue de la longue conservation que des dimensions énormes de la grappe.

Les qualités du raisin *Alicante* sont appréciées fort différemment. Cette grande différence d'appréciation de sa valeur provient de ce qu'on applique à tort le nom d'*Alicante* à différentes

variétés. Dans le département de Tarn et Garonne on donne par exemple le nom d'*Alicante* au *Grec rouge* (voir le *Vignoble*, Mas et al., pl. 25, 1874). Dans le nord-est, on donne le nom d'*Alicante* au *Grenache noir*, raisin d'Espagne, introduit depuis longtemps dans le midi de la France (voir le *Vignoble*, pl. 201,

voir ROBERT HOGG, dans son ouvrage *The fruit manual*, 1882, p. 272, donne une quantité de synonymes et indique les variétés qui sont substituées à l'*Alicante* vrai.

Il faut donc qu'une bonne et exacte description pour faire connaître le vrai *Black Alicante*, et quelques mots sur la culture en serre de cette variété sont les deux points qui intéressent le plus le lecteur.

Cette variété est déjà reconnaissable dès le bourgeonnement, les premières jeunes feuilles sont fortement duveteuses au point de vue du bord blanc avec un rebord rouge.

La feuille, lorsqu'elle a pris son développement, n'est que très légèrement échancrée, le sinus pétiolaire est arrondi et les deux lobes latéraux se touchent. La face supérieure est glabre, la face inférieure fortement aranéeuse, ce qui rend la feuille épaisse et cassante. Avant la chute de la feuille, celle-ci prend la teinte rouge et est représentée sur la planche ci jointe.

La grappe est très grosse, serrée, conique; le grain très gros, ellipsoïde, d'un beau noir bleuâtre foncé mat, pruiné, ferme.

Le pédoncule est très fort, c'est le plus robuste parmi ceux des variétés que je possède, avec le *M^r Pearson* qui en est un semis. Ce pédoncule est recouvert de duvet. Les pédicelles sont courts, robustes, recouverts de verrues rouges au point d'attache du grain.

La grappe figurée pèse 1^k310 gram., des grappes irrégulières pesaient plus. Elle a été cueillie le 15 novembre.

Le bois de l'année est également très caractéristique, il est brun marron et couvert de laine blanche.

*
**

Le tout n'est pas de posséder la variété; le point le plus important, sous notre climat, c'est de savoir la cultiver. Nous allons indiquer le système que nous considérons comme le meilleur et nous le diviserons d'après les diverses périodes de la végétation et non D'APRÈS L'ÉPOQUE DE L'ANNÉE.

1^{re} Période. — Cette période commence depuis que les boutons se gonflent et dure jusqu'au moment où la grappe se montre dans les premières feuilles. La chaleur dans la serre doit être de 15 degrés centigrades le jour et de 10° la nuit. Très peu d'air est nécessaire.

2^{me} Période. — Depuis que la grappe s'est montrée jusqu'à ce qu'elle fleurisse. On donne une température de 20° centigrades le jour et 15° la nuit. Il est à remarquer que ces températures sont données abstraction faite de la chaleur produite par les rayons solaires. A cette époque, lorsque le soleil luit, la température peut s'élever jusqu'à 20° c.; pendant cette période, on donne un peu plus d'air.

3^{me} Période. — Depuis que la grappe fleurit jusqu'à la fin de la formation de la baie. 24° c. le jour; au soleil, on peut aller jusqu'à 30° c. Durant cette période, on doit avoir le plus grand soin de la ventilation, afin d'avoir les fleurs sèches. Il est

très avantageux de féconder avec du pollen de *Frankenthaler*, parce que c'est la variété où le pollen est le plus abondant. La nuit, la température peut descendre jusqu'à 18° c.

4^{me} Période. — Depuis la fin du premier gonflement de la baie jusqu'à la parfaite formation du fruit. Le jour, la température doit être de 25° c. et peut s'élever au soleil à 33° c., pour s'abaisser la nuit à 19° c. On doit donner pendant cette période beaucoup d'air.

5^{me} Période. — Maturation du fruit. 21° c. le jour, et avec soleil 27° c. ; la nuit, la température peut tomber jusqu'à 17° c. Pendant le jour on aère abondamment. Très peu d'air la nuit, lorsque la température le permet, est favorable à la coloration du fruit.

La 6^{me} ou dernière période est celle de la conservation des grappes sur l'arbre. La température n'est plus le jour que de 15° c. et ne peut s'élever au soleil qu'à 24°. Pour la nuit, une température de 13° c. est suffisante. Mais on doit donner le plus d'air possible le jour, et tâcher de tenir la serre sèche, car l'humidité serait la perte inévitable et rapide des fruits.

Quant à l'arrosage, il doit varier suivant que la plantation est intérieure ou extérieure.

..

De ce qui précède il ne faut pas conclure que les températures indiquées doivent être uniformes pour toutes les vignes, nos indications s'appliquent à tous les raisins tardifs et de conservation, c'est à dire aux vignes pour serre chaude.

Pour le *Frankenthaler* et les variétés qui mûrissent à la même époque, en un mot ce qu'on peut appeler les raisins de serre froide, une température de 4° centigrades en moins à toutes les périodes est plus favorable.

J. Puls.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

Admissions.

2^{me} Section. — Membre associé.

Gezel (Ch.), jardinier diplômé, hospice civil, rue de Bruxelles, Louvain; présenté par M. Van Hulle.

3^{me} Section. — Membres protecteurs.

M^{me} de Biesmes (Vic^{te}), à son château à Cruishautem; présentée par M. Van Hulle.

M^{me} Thiriar-Delette (Veuve), propriétaire, Rodimont St. Paul; présentée par M. Grégoire.

MM.

Collignon (R.), ingénieur, Seilles (Liège); présenté par M. Fr. Burvenich.

Crabbe (Ad.), notaire, Ternath; présenté par M. Fr. Burvenich.
De Clercq (Cam.), au château de M^{lle} Patin, à Vormezeele; présenté par M. Burvenich.

Dela Housse (Ch.), jardinier à Roucq (Nord, France); présenté par M. Mulié,

De Meester (J.), propriétaire, place d'Egmont, à Malines; présenté par M. J. De Smet.

De Wolf (Hipp.), arboriculteur à Haasdonck (Waas); présenté par M. Hutsebaut.

Dubois-Quême, propriétaire, Charleroi, Ville Haute; présenté par M. Fr. Burvenich.

Gendebien, pharmacien, Engis (Liège); présenté par M. Van Hulle.

Heerma Van Vorp, au petit Courtrai, Mont-St. Amand, lez-Gand; présenté par M. Van Hulle.

Lebègue (A. N.), directeur de l'Office de publicité, 46, rue de la Madeleine, Bruxelles; présenté par M. Van Hulle.

Mestdagh (Léon), rue du Paradis, Gand; présenté par M. Peeters.

Michel Carolus, jardinier au château d'Engihoule, Engis (Liège); présenté par M. Antoine.

Respilleux (B. J.), curé, St Waast ; présenté par M. Fr. Burvenich.

Stoel (F. N.), propriétaire de l'Hôtel Baesjou (Bossche Veerhuis), la Haye (Holl.) ; présenté par M. Hermans.

Temmerman, jardinier chez Mad. Rombaut, Nederbrakel ; présenté par M. Van Hulle.

Van de Can (G.), à Hasselbrouck (Rosoux-Goyer) ; présenté par M. Marchandise.

Van der Hoef (D. M.), horticulteur, à Oegstgeest, près Leide (Holl.) ; présenté par M. Witte.

Van Sonsbeek (Weled.), huize de Gunne, à Heins (Pays-Bas) ; présenté par M. Harsem.

Vendelmans (Ed.), propriétaire, à Gierle, près Turnhout ; présenté par M. Hermans.

Taille des arbres qu'on transplante.

On a beaucoup embrouillé la discussion sur cette question et il semble qu'on ait voulu à dessein ne pas comprendre ce que l'un des membres les plus zélés du Cercle, notre excellent ami M. J. M. DE SMET, a dit et écrit sur cette intéressante matière.

Les choses les plus simples deviennent compliquées du moment où on s'écarte des principes et où on abandonne les idées générales pour entrer dans les combinaisons, les exemptions et les exceptions. C'est ce qui a été le cas pour le sujet sur lequel nous revenons aujourd'hui.

Nous commencerons par poser un principe, notamment *qu'il y a toujours avantage à ne pas faire de fortes amputations aux arbres qu'on transplante.*

La science n'a-t-elle pas suffisamment démontré qu'en principe toute taille prive l'arbre de ses parties les plus vives, de ses meilleurs réservoirs de matières élaborées. Ces matières vitales contribuent dans l'ordre normal au premier développement printanier de tous les organes, mais elles viennent particu-

lièrement en aide partout où les appelle un trouble quelconque dans l'économie de l'arbre.

Nous avons acquis la preuve qu'il y a un plus grand affluent de sucs élaborés vers les racines chez l'arbre déplanté que chez celui qui est resté à demeure. La nature cherche toujours à rétablir l'équilibre partout où il a plu à la fantaisie de l'homme de rompre cette harmonie. Lorsqu'à un arbre muni de puissantes racines qu'on ne dérange pas, on enlève une grande partie de bois, la nature provoque une profusion de nouvelles ramifications, et l'équilibre se rétablit (voir les chap. restauration, rajeunissement, rapprochement, ravalement, taille en porte-manteau, taille en manche à balais, etc.).

Lorsqu'au contraire on enlève et dérange les racines, tout ce que l'arbre renferme de matières élaborées se porte vers les racines pour cicatriser les plaies et provoquer la formation de nouveaux organes d'absorption, en lieu et place de ceux qui sont perdus.

Mais quittons ces dissertations plus ou moins scientifiques, pour arriver à des exemples que nous ne prendrons pas chez ces expérimentateurs privilégiés qui plantent des vergers de douze manières différentes et concluent avec une désinvolture imperturbable dans une question dont ils jugent comme un aveugle des couleurs. Non, nous prendrons nos exemples dans la vie usuelle, car il n'est pas donné à tout le monde de faire de ces études comparatives de haute école.

Nous nous sommes souvent adressé au gros bon sens des gens de la campagne et franchement nous aimons parfois beaucoup leur raisonnement.

Nous le préférons même à celui d'hommes de science qui nous appellent « les partisans de la non taille, » et si nous étions méchant, nous les payerions en retour en leur appliquant l'épithète d'*équilibristes à coup de hache*.

Dernièrement, nous nous adressions à un brave paysan qui plantait une haie d'aubépines ; nous demandions s'il n'allait pas les couper rez-terre, et d'un ton sérieux, il nous répondit : oui, Monsieur, quand les plantes auront poussé pendant une année

en pleine liberté, alors elles auront pris possession de leur terre, elles seront enracinées et fourniront des jets vigoureux. Si je coupais ma haie maintenant, j'obtiendrais des jets insignifiants, mes plants s'enracineraient mal et l'avenir en serait compromis.

Nous avons adressé successivement, à la même époque, la même question à des campagnards, plantant de jeunes plants forestiers pour bois taillis, et nous avons obtenu exactement la même réponse. Chose incroyable peut-être, mais un jour, un simple jardinier nous a dit, que ce n'était pas bien de scier la couronne de forts sujets de poiriers, pommiers et autres, pour la remplacer par un ou plusieurs greffons; le sujet, selon lui, s'enracine mieux, lorsqu'on lui laisse son bois, et le greffage a plus de succès l'année suivante. S'il avait jamais osé dire une chose pareille devant M. HUTSEBAUT!

Autre histoire : un propriétaire avait un splendide marronnier d'Inde à fleur blanche double, le tronc avait 0^m25 de diamètre à 1 m. de terre. Il voulut le transplanter à tout prix, parce que cet arbre était un beau spécimen dont il voulait conserver la jouissance. Savez-vous ce qui lui fut répondu par son jardinier, disciple de l'école de MM. HUTSEBAUT et C^{ie}? « L'arbre pour être déplanté doit nécessairement éprouver de graves avaries aux racines. Or (cet or ! vaut de l'or), il est juste et équitable qu'il perde aussi des branches en conséquence et avant de revoir ce bel arbre, objet de vos rêves, il faut vous résigner à le contempler pendant sept ans, défiguré et d'une forme à tenter les cigognes habituées de nicher sur une vieille roue de charrette hissée sur un poteau, à venir s'installer dans votre arbre. » Inutile d'ajouter que devant de pareilles conditions M. X. ne tint plus à son marronnier et le laissa mettre en bûches non sans maugréer quelque peu contre l'impuissance de l'art du jardinier.

Malheureusement ce ne sont pas seulement un grand nombre de jardiniers qui continuent à croire à cette nécessité des coups de hache à administrer en guise de billet de changement de

domicile à tout arbre quelque peu grand qu'on transplante. Mais on rencontre par ci par là des gens sensément sérieux qui défendent cette abominable martyrisation.

Il est bien entendu que nous ne nous récrions pas contre la pratique de profiter de ce qu'un arbre est couché pour lui enlever une branche mal placée, ou raccourcir une autre trop développée en proportion des autres. C'est là une taille de circonstance, c'est profiter d'une occasion qui ne se présentera plus pour régulariser, sans trop de peine, la couronne de l'arbre ; mais ces opérations ne se font nullement en vue de favoriser la reprise.

Lorsqu'on taille sévèrement un arbre qu'on transplante, on court le risque qu'il repoussera mal. Si le contraire arrive, il ne faut pas encore crier victoire, car un sujet transplanté et qu'on taille court, se raccommode moins bien de la perte qu'il a subie aux racines, même quand il fait des pousses passables. Un arbre non taillé, au contraire, prendra solidement possession du sol, alors même que la première année il ne développe que quelques petites feuilles. Dans ce dernier cas, tout ce que l'arbre possède de vie dans ses tissus et tout ce qu'il élabore par ses quelques feuilles et par ses écorces, passe au profit de la racine, les organes aériens ne prenant aucun développement, ne formant aucune partie nouvelle.

Qu'il peut y avoir certains cas où tailler et ne pas tailler conduisent au même résultat, nous ne le contestons pas. Les arbres à bois très mou et dont toutes les parties, même les plus âgées, renferment assez de sucs élaborés, peuvent s'enraciner parfaitement, même quand on leur enlève toutes leurs branches.

Les saules et les peupliers nous fournissent cet exemple ; mais n'oublions pas de mentionner qu'ils reprennent aussi, quand on leur coupe toutes leurs racines. Cela n'exclut toutefois pas, qu'un peuplier, planté avec toutes ses branches, reprend bien et pousse admirablement, lorsque l'année suivante on le soumet à la taille.

Nous laisserions une grande imperfection dans cette notice, si nous n'insistions pas sur la taille ordinaire qu'il est bon d'appli-

quer aux arbres, l'année après leur transplantation. Leur bois plus ou moins épuisé par la migration des matières organisatrices qu'il renfermait, est devenu maigre, et il est bon d'y provoquer la production de pousses nouvelles en raccourcissant les rameaux terminaux.

Pour finir, nous ferons au sujet des nombreux articles qui ont paru sur la question en litige, une réflexion qui mérite d'être méditée par les écrivains horticoles.

Il est d'usage dans notre presse, que tous ceux qui approuvent la manière de voir d'un auteur et qui applaudissent des deux mains à ce qu'il avance sur un sujet quelconque, gardent « de Conrard le silence prudent, » tandis que les rares contradicteurs élèvent tous la voix ; il y a plus, des écrivains improvisés surgissent pour se jeter dans la mêlée.

Si cette masse d'hommes capables en arboriculture que nous comptons en Belgique, devait donner ici son avis, on serait surpris de l'écrasante condamnation de l'équilibre à coups de hâche.

Aussi nous n'hésitons pas à demander le plébiscite, mais entre hommes compétents.

Alors on verra arriver en grand nombre, à l'appui de notre manière de voir, des preuves pratiques comme celles que donnait encore naguère M. De Vos, de Hazerswoude, dans ce *Bulletin*, page 294, lorsqu'il disait, pour prouver à l'évidence que la formation des racines a lieu surtout par l'effet des matières élaborées contenues dans le bois :

« Annuellement je reçois de France en automne des plantes emballées dans la mousse qui sont mises en jauge. Au printemps avant la moindre feuillaison, on remarque une telle abondance de jeunes racines que cela fait plaisir à voir. »

Pourrait-on sans indiscretion demander à M. De Vos s'il en serait de même au cas où on aurait coupé tout le bois aux jeunes plantes, et dans l'affirmative, à quoi il pense que cette masse de racines doit sa naissance ?

Cette question est inutile. M. De Vos nous renseigne suffisamment quand il dit :

« Il y a chez tous les arbres (aussi chez les transplantés) assez de matières vitales en réserve pour provoquer le développement de ces racines... » Et si par une taille très courte on met les trois quarts de cette réserve par terre ???

M. DE Vos termine son article en concluant avec nous en disant :

« Chaque fois que, pour une raison ou l'autre, nous avons un motif de prévoir une végétation faible chez les sujets à transplanter, nous les plantons avec leur bois pour leur faire subir une bonne taille (flink doorsnijden) l'année suivante. »

Comme on le voit, avec quelques adhérents comme M. DE Vos, la cause de la non taille lors de la transplantation des arbres, surtout de ceux qui subissent par là un grand dérangement et dont par conséquent on ne doit attendre qu'une faible végétation, serait bientôt gagnée. Les arbres qu'on transplante et qui n'en éprouvent guère d'interruption de végétation, sont — nous nous permettons de le supposer — l'exception, et nous défendons la règle générale.

Fr. Burvenich.

Les Robinia.

Le Jardin zoologique de Gand renferme un grand nombre d'arbres et d'arbustes d'ornement dont plusieurs ont acquis un développement considérable. L'*Araucaria imbricata* qui se trouve auprès de l'aiglerie, le *Sequoia gigantea* offert il y a des années à ce Jardin par M. AL. DALLIÈRE, sont connus parmi les plus beaux exemplaires du continent. Indépendamment des Conifères, nous y cultivons bien des espèces qui sont dignes d'attention, telles sont entr'autres les *Robinia* qui y trouvent précisément les conditions qu'ils préfèrent, notamment un sol frais et léger.

Le genre *Robinia* n'est point riche en espèces, il n'en compte que trois, savoir : le *Robinia pseudo Acacia* LINN., le *Robinia glutinosa* CURT. et le *Robinia rosea* DUHAM.

Le Faux Acacia, répandu aujourd'hui dans l'Europe entière, est originaire de Virginie d'où il fut introduit au commencement du XVII^{me} siècle, en 1601 d'après les uns, en 1635 d'après les autres; il est remarquable par l'élégance de son feuillage et ses nombreuses fleurs blanches très odorantes.

Le Robinier visqueux, introduit seulement à la fin du XVIII^{me} siècle, du Sud des États Unis d'Amérique, est également un bel arbre d'ornement qui atteint une hauteur de dix mètres et est facilement reconnaissable à ses rameaux visqueux et brun foncé. Ses fleurs sont disposées en grappes plus serrées que celles du Faux Acacia; leur couleur est rouge pâle; la floraison est un peu plus tardive bien que cet arbre fleurisse souvent une seconde fois au mois d'août.

Le Robinier rose est un arbrisseau introduit de la Caroline vers le milieu du XVIII^{me} siècle. En Europe, il ne dépasse guère une hauteur de trois mètres, bien que, dans sa patrie, il semble dépasser souvent une hauteur double. Ses fleurs qui se succèdent durant tout l'été, sont disposées en grappes pendantes et lâches; elles sont roses.

Tandis que le *Robinia pseudo Acacia* est utilisé pour la formation de groupes et de massifs, les deux autres sont employés plus spécialement pour être isolés dans les pelouses; c'est ainsi qu'on peut les voir au Jardin zoologique de Gand.

Les trois espèces comptent des variétés; cependant sous ce rapport, l'espèce type introduite la première en Europe, se trouve le plus richement dotée. KARL KOCH, dans sa *Dendrologie* (1), en cite un très grand nombre. La collection la plus complète, citée dans le Catalogue de PETZOLD, se trouve dans l'Arboretum du prince HENRI des Pays-Bas, à Muskau. Voici une liste des variétés les plus remarquables du *Robinia pseudo Acacia*.

R. p. argentea. Variété à feuilles allongées, striées de blanc, forme très remarquable.

(1) Première partie, p. 55.

R. p. aurea. Les feuilles de cette variété sont d'un beau jaune à leur naissance, plus tard, ainsi qu'il arrive à beaucoup de panachures, cette couleur ne se maintient qu'à la pointe des feuilles. Cette variété est très recommandable.

R. p. Bessoniana. D'un port trapu et raide, cette variété se distingue par ses petites feuilles découpées à leur sommet.

R. p. cornigera. Cette variété se distingue par sa vigoureuse croissance et ses fortes épines.

R. p. crispa. Arbre vigoureux ; les folioles sont entièrement crispées, les stipules épineuses sont nulles. Le feuillage de cette variété a un cachet tout particulier.

R. p. cylindrica. Cette variété se distingue par ses gros et courts rameaux et ses folioles allongées, d'un vert bleuâtre.

R. p. formosa. Caractérisé par la couleur rosée de ses grappes de fleurs.

R. p. inermis. C'est le Robinier parasol croissant en boule ; il est sans épines et n'atteint pas une grande hauteur. DE CANDOLLE, LOUDON et d'autres l'appellent *R. p. umbraculifera*.

R. p. linearis. Feuillage extrêmement léger, les folioles sont très longues et très étroites.

R. p. monophylla. Cette variété présente avec la précédente, un vrai contraste ; le plus souvent les folioles sont réduites à un très petit nombre, parfois même réunies en une seule feuille elliptique et allongée.

R. p. nigra nana. Rameaux nombreux et effilés, feuillage presque filiforme ; couronne serrée. Cette variété se distingue de toutes les autres.

R. p. pendulifolia. C'est le Robinier pleureur. Les sommets des rameaux sont inclinés ainsi que les feuilles.

R. p. præcox. Comme son nom l'indique, cette variété fleurit une des premières ; ce caractère toutefois dépend de l'exposition à laquelle la plante est située.

R. p. pyramidalis. Cette forme très caractéristique ne date que d'une vingtaine d'années. Elle contraste particulièrement avec la plupart des autres.

R. p. Sophoraefolia. Folioles arrondies, petites, différant fort peu de la variété *Amorphaefolia*.

R. p. speciosa. Forme à végétation vigoureuse, feuilles grandes, rameaux élancés; cette variété est dépourvue de stipules épineuses.

R. p. spectabilis. C'est une des variétés les plus anciennes; ses feuilles se distinguent par ses grandes folioles planes et par l'absence des stipules épineuses.

R. p. stricta. C'est le Robinier hérissé.

R. p. tragacanthoides. *R.* faux tragacanthe.

R. p. tortuosa. Cette variété a les rameaux nombreux et tortueux, ce qui donne un aspect tout particulier à la couronne. Elle se reproduit assez régulièrement de graines. Il en existe deux sous-variétés : le *tortuosa elegans* et le *tortuosa microphylla*.

R. p. volubilis. Cette forme accentue considérablement le caractère de la précédente. Cependant ses folioles sont réfléchies, ce qui donne à l'arbre un aspect fané.

L'espèce *glutinosa* a des variétés plus répandues dans les pépinières que dans les jardins. Telles sont *R. glutinosa albiflora*, aux fleurs blanches visqueuses et calice rosé; *R. glutinosa horrida*, au feuillage plus fin et plus allongé, aux rameaux courts et noirs; *R. glutinosa heterophylla*, se distinguant fort peu du type.

Le Robinier hybride, *Robinia ambigua* Poir., semble être un hybride du *pseudo-Acacia* et du *glutinosa*; il tient le milieu entre ces deux espèces.

Le Robinier rose offre jusqu'ici plus de stabilité : on en cite une variété française à feuilles plus grandes, et une variété américaine dont les fleurs dépassent les proportions de toutes les autres du genre.

Ém. Rodigas.

Parcs et Jardins.

Notre *Bulletin* ne peut évidemment rendre compte de tous les ouvrages qui paraissent sur l'horticulture. Mais quand un travail de l'importance de celui dont le titre figure en tête de cet article, sort de presse et vient augmenter le nombre relativement restreint des livres traitant de l'architecture horticole, nous considérons comme un devoir de nous en occuper ; pour le livre de M. F. DUVILLERS, il y a un motif de plus, puisque l'auteur est belge et par conséquent notre compatriote.

Au surplus, depuis longtemps nous apprécions hautement l'architecture des jardins et sommes convaincu de l'influence salubre que cet art, bien compris, doit exercer sur l'avenir de l'horticulture. Nous saluons donc avec bonheur tout ce qui paraît d'utile en cette matière, surtout quand ce sont des ouvrages propres à agir sur le public en général.

Sous ce rapport, voici une publication que nous avons à signaler. C'est la seconde et dernière partie d'un superbe ouvrage in-folio dont le premier volume date déjà de 1871, et qui a pour titre « *Les parcs et jardins.* » C'est l'œuvre de M. F. DUVILLERS, architecte-ingénieur-paysagiste à Paris. L'auteur dont le portrait accompagne ces lignes, bien qu'habitant la France depuis sa jeunesse et ayant surtout travaillé dans ce pays, est cependant assez connu chez nous, en Belgique, où il est né et où il a encore toute sa famille. Aussi est-il resté Belge du fond du cœur et se plaît-il à le prouver à ses anciens compatriotes. Parti jeune, il s'est mis résolument à l'œuvre et à force de travail et de persévérance, il a su se créer, dans ce grand centre de Paris et aux environs de cette capitale, une position qui fait honneur à son initiative et à sa nationalité. C'est à ce double titre que, tout en signalant l'important ouvrage que M. DUVILLERS vient de publier, nous croyons aussi pouvoir faire figurer son portrait dans ce recueil.

Voici d'ailleurs ce que nous lisons dans le *Panthéon de l'Industrie* de 1877, n° 99, sur le compte de l'auteur :

« M. DUVILLERS, architecte, ingénieur, paysagiste, dessinateur et ordonnateur de parcs et de jardins, dont nous publions aujourd'hui le portrait, est sans contredit l'homme qui s'est le plus illustré de nos jours dans cet art charmant.

« M. FRANÇOIS JOSEPH DUVILLERS est né à Arc-Ainières (Hainaut), et il habite Paris dès sa plus tendre jeunesse. Après avoir suivi avec autant de zèle que de succès les cours du Muséum et de l'École des mines, et avoir acquis des connaissances fort étendues dans les sciences exactes, M. DUVILLERS se voua entièrement à la profession d'architecte-ingénieur, pour laquelle il s'était toujours senti une vocation prononcée.

« En menant de front l'étude de l'agriculture, de la botanique, de la minéralogie, de la géologie et de l'entomologie, il s'initia promptement aux secrets qu'il est nécessaire de connaître pour exercer avec succès la profession qu'il avait embrassée, et il devint bientôt d'une supériorité remarquable dans la pratique de cet art difficile.

« M. DUVILLERS a fondé plusieurs écoles. Il a été reçu membre de la Société royale d'Horticulture en 1832, membre de la Société asiatique de France en 1838, membre à vie de la Société botanique de France en 1864, etc. Il a vulgarisé les travaux hydrauliques à l'aide d'un nouveau système de drainage et d'irrigation applicable aux parcs paysagistes, et c'est à lui qu'on doit ces fameux essais de transplantation des arbres séculaires qui produisirent une si grande sensation dans le monde agronomique en 1854, notamment à l'occasion des opérations qui eurent alors lieu au château de Maisons. »

Et plus loin :

« M. DUVILLERS, qui avait publié un grand nombre de brochures et de plans du plus vif intérêt, se rendant aux instances qui lui étaient faites depuis longtemps, se décida à réunir toutes ses compositions, dont le nombre s'élevait à plus de 2,000, et il en fit un choix qu'il publia sous le titre suivant :



F. J. DUVILLERS,
Architecte-paysagiste.

Les Parcs et les Jardins, créés et exécutés par F. DUVILLERS.

« Ce magnifique ouvrage, grand in-folio, sur beau papier jésus, avec texte, dédicace, liste des souverains qui ont souscrit, table du texte et des gravures, ne contient que des études sortant de son cabinet et des plans exécutés par lui-même.

« La signature *fac-simile* de ses clients se trouve sur chaque planche, de même que le nom des localités où l'on peut visiter les propriétés désignées, afin de se renseigner sur la composition qui convient le mieux au terrain qu'on se propose de faire transformer en parc ou en jardin. »

Enfin plus loin encore on lit dans le même journal :

« Ce magnifique ouvrage a été l'objet des éloges officiels les plus flatteurs, notamment de la Société botanique de France, de la Société centrale d'Agriculture, de l'Académie des Sciences, section des Beaux-Arts, de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, etc., etc.

« La *Revue des Deux Mondes* lui a consacré un article très élogieux, et, à propos des travaux exécutés par M. DUVILLERS au château de Maisons (Seine-et-Oise), la *Revue horticole* n'a pas été moins affirmative sur le talent transcendant de ce célèbre architecte-ingénieur. Enfin, l'abbé MOIGNOT a consacré un long et savant article à l'œuvre de M. DUVILLERS. »

Ces citations nous dispensent de faire ressortir nous-même les mérites de l'auteur. Nous connaissons celui-ci personnellement et nous le répétons, c'est un homme d'un caractère charmant et excessivement serviable, menant dans sa riante demeure à Paris, en compagnie de son adorable fille unique, une vie entièrement consacrée à ses études favorites. Nous connaissons moins ses œuvres : ses parcs et jardins *exécutés* ; mais d'après ce que nous en avons appris, tous sont à la hauteur du maître qui les a conçus et tracés. Ce dont nous pouvons juger le mieux, c'est du livre ou plutôt des livres de M. DUVILLERS, ce grand et important travail qui a dû lui coûter bien des veilles et encore plus d'argent.

L'ouvrage renferme, à part le portrait de l'auteur superbe-

ment gravé, 80 plans de parcs et jardins créés et exécutés pour la plupart par lui-même, la majeure partie en France, plus un certain nombre en Suisse, en Espagne, au Caucase et en Russie. Ces plans sont coloriés et accompagnés de coupes du terrain ; c'est de la fine gravure sur acier. Quant à leur confection même, quant au dessin et au tracé proprement dit, on a suivi un système qui, nous n'en doutons nullement, doit avoir fait ses preuves et produit ses effets. Parmi ces plans, plusieurs nous plaisent beaucoup. Sur la plupart nous voudrions entrer dans quelques détails. Mais on le comprend, cela nous mènerait beaucoup plus loin que ne le comporte l'espace dont nous pouvons disposer. Force nous est donc de remettre cet examen à une meilleure occasion.

Signalons néanmoins dès à présent encore un point, celui-ci notamment, que M. DUVILLERS donne pour chaque plan qu'il a figuré la composition des principaux massifs, c'est à dire les noms des arbres et arbustes employés et l'indication du résultat qu'il en attend. Cette partie n'est pas la moins intéressante de l'ouvrage que tous les vrais amateurs consulteront volontiers et voudront acquérir.

Le prix est fixé comme suit :

1^e et 2^e parties, gravures coloriées 260 francs.

1^e et 2^e " " noires 200 "

Chaque partie se vend séparément à 130 ou à 100 francs suivant qu'on désire les planches coloriées ou noires.

Ces prix ne sont pas élevés quand on considère que c'est un ouvrage de luxe, très consciencieusement fait.

H. J. Van Hulle.

Le *Ptelea trifoliata*, comme succédané du houblon.

Notre ami et collègue M. CH. BALTET, de Troyes, l'horticulteur bien connu et l'un des pomologues les plus éminents, a publié dans l'*Avenir républicain de l'Aube* une lettre fort intéressante sur les avantages que l'on pourrait tirer, dans la fabrication de la bière, d'un arbre peu connu, le *Ptelea trifoliata*. Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de nous voir reproduire cette lettre.

Réd.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Vous me transmettez plusieurs lettres qui vous sont adressées, demandant des renseignements sur la culture du *Ptelea*, et les moyens de se procurer des plants de cet arbuste. Voici, à la hâte, quelques notes sommaires.

Le *Ptelea* est un des végétaux les plus robustes pour notre sol et notre climat; il ne demande, en outre, aucun soin de culture. Une fois planté, il suffit de l'abandonner à lui-même; on peut le laisser touffu comme un noisetier ou le faire monter à demi-tige, à la façon des cerisiers francs qui croissent dans les vignes de nos environs, ou branchu comme les aubépines, les sumacs et les lilas de nos jardins.

Point de fumure, jamais de taille, aucun échalas... quelle différence avec le houblon, la plante industrielle la plus coûteuse à élever, par la richesse absolue du sol, les fumures qu'elle exige, l'acquisition, le montage et le démontage des perches nécessaires à l'expansion des tiges.

Une plantation de Ptéleas pourra être installée dans le premier terrain venu, léger ou compacte, sec ou humide, en plaine ou en côte, au soleil ou à l'ombre. Il est peu de plantes aussi accommodantes. On établira des lignes ayant 3 mètres d'intervalle. Les sujets y seront espacés de 3 mètres. Le groupement par massifs aurait l'inconvénient de nuire à la fructification des

sujets placés au centre. En acceptant les lignes droites, on pourrait, suivant les circonstances, doubler les rangs à 1^m50 l'un de l'autre, les plants en quinconce; un chemin de 4 mètres séparerait les doubles rangées.

Le *Ptelea* n'ayant pas encore été soumis à une culture spéciale, nous ne saurions dire s'il est favorable ou antipathique à d'autres cultures parallèles ou dérobées; l'avenir le dira. En tout cas, il ne s'agirait ici que d'un revenu supplémentaire.

La fructification devient à la quatrième ou cinquième année de plantation, assez abondante pour pouvoir être livrée à la brasserie. La graine, pourvue d'une aile circulaire comme celle de l'Orme, vient par bouquets à l'extrémité des rameaux. Jusqu'alors, elle n'a été employée que pour la propagation de l'espèce; les pépiniéristes qui font le commerce de jeunes plants, livrent le *Ptelea* par centaines et par milliers aux prix les plus modestes de nos espèces indigènes.

La graine vaut encore 10 fr. le kilog. dans le commerce. Le plant est relativement meilleur marché; on le vend de 15 à 20 fr. le mille, suivant son âge. Il est bon à mettre en place à l'âge de un ou de deux ans.

Le semis des graines se fait au printemps, dans une terre ameublie. Semer assez clair pour obtenir un plant trapu; s'il a atteint 0^m20 à l'automne, il est bon à planter; sinon, on le laisse une année en nourrice avant sa plantation définitive.

Il suffira d'un coup de charrue ou d'un simple bêcheage dans l'emplacement des lignes quelque temps avant la plantation. On plantera après les gelées, par un temps doux, en scellant la terre au pied du petit plant.

L'odeur aromatique des feuilles et des tissus ligneux ou herbacés des rameaux font supposer que si le fruit manquait, les autres parties de la plante y suppléeraient, à la façon du groseillier cassis. C'est probablement à ce parfum qu'est due l'absence d'insectes sur le feuillage.

Voisin, botaniquement parlant, de l'Ailante et du Quassia, on pense que notre arbuste aurait peut-être des propriétés médi-

nales ignorées jusqu'ici ; aussi M. PONSARD, l'infatigable chercheur, après avoir substitué avec succès les samares de *Ptelea* aux cônes de houblon, dans la fabrication de la bière, a-t-il fait des recherches pour en faire un succédané du quassia et du quinquina.

Tout cela est à l'état d'expériences. Mais étant donnés les résultats que nous avons pu constater avec plusieurs collègues de la *Société horticole, vigneronne et forestière*, dégustant comparativement les bières de houblon et de *Ptelea*, et tenant compte des prix de revient, nous avons confiance dans l'avenir industriel de cet arbrisseau de l'Amérique du nord ; son acclimatement en Champagne est depuis longtemps un fait accompli. Il s'y élève à la hauteur de trois mètres environ, et fructifie abondamment.

M. PONSARD en possède de grandes quantités dans son parc d'Omey. Un certain nombre de propriétaires le possèdent dans leur jardin, sans le savoir. Il en existe plusieurs sujets dans nos squares troyens ; si les ouvriers chargés de leur entretien n'avaient pas la funeste habitude de tailler les ptéléas — sans savoir pourquoi — nous aurions pu renouveler l'essai si heureux du savant président du Comice agricole départemental de la Marne, en le confiant à nos brasseurs.

Nous avons donc la conviction qu'il y a là un service rendu à l'agriculture et à la consommation. Ces découvertes ne sont pas suffisamment encouragées ; à côté du blé, de la pomme de terre et de la vigne, il y a des richesses inconnues dans le règne végétal au profit de l'homme, de son alimentation, de son hygiène, de son industrie.

Veuillez agréer, etc.

Charles Baltet.

Les fruits belges à l'Exposition de 1880.

Nos lecteurs le savent déjà, la partie pomologique de l'Exposition nationale de 1880 promet d'avoir une importance majeure. La Commission organisatrice ne néglige aucun moyen pour arriver à ce résultat qui témoignera une fois de plus de la richesse et de la variété des produits de notre agriculture.

Des concours sont ouverts non seulement pour les fruits nationaux proprement dits, mais aussi pour ceux qui avant ou après 1830 ont obtenu leur naturalisation. Au milieu des masses de fruits de toute essence répandus aujourd'hui dans toutes nos campagnes, il fallait un indicateur sûr, pour retrouver la voie dans un véritable dédale. Un membre de la Commission, M. Ch. GILBERT, président de la Société de pomologie d'Anvers, auteur d'une brochure publiée naguère sous le titre de *Les fruits belges*, s'est chargé de dresser des listes qui concordent autant que possible avec l'énoncé des principaux concours du programme de la section de pomologie. En outre, il a fait un relevé des variétés introduites avant et après 1830, ce qui permettra à ceux qui prendront part à l'Exposition de former des lots de fruits dans les termes du programme.

Le travail de M. GILBERT contient les listes des fruits gagnés dans chacune de nos provinces, ainsi que les listes générales des poires et des pommes obtenues en Belgique avant et après 1830. L'auteur n'a pas la prétention d'avoir fait un travail absolument complet; il a soin de dire lui-même que le relevé des variétés introduites est approximatif. Néanmoins, les listes dressées sont tellement nombreuses, que les pomologues lui doivent une réelle reconnaissance et que les exposants n'auront aucune peine à grouper leurs collections.

Les poires gagnées en Belgique après 1830 sont au nombre réellement considérable de 488.

Les pommes sont relativement peu nombreuses, il n'y en a que 30.

Les raisins ne sont représentés que par six variétés, dont quatre obtenues à Bruxelles : la *Bruxelloise*, le *Chasselas Félix Muller*, le *Frankenthaler De Coster* et le *Semis De Goes* ; et deux obtenues à Gand : *Narcisse Gaujard* et le *Gros doré*. L'auteur cite 2 abricots, 10 cerises, 20 pêches et brugnons, 11 prunes.

La liste des fruits gagnés en Belgique avant 1830 compte 472 poires et 29 pommes, 3 cerises, 3 pêches et brugnons et 8 prunes.

Ce relevé est complété par une liste de fruits dont l'époque d'apparition n'est pas indiquée jusqu'ici.

Le relevé des variétés par provinces donne les chiffres suivants :

Fruits gagnés dans la province d'Anvers . . .	95
» » » Brabant . . .	803
» » » Fl. Occidentale . .	3
» » » Fl. Orientale . .	21
» » » Hainaut . . .	134
» » » Liège . . .	25
» » » Limbourg . . .	5
» » » Luxembourg . .	0
» » » Namur . . .	2

Parmi les fruits introduits avant 1830, M. GILBERT mentionne 114 poires, 63 pommes, 6 cerises, 17 pêches et brugnons et 6 prunes.

Ces quelques chiffres démontrent suffisamment les larges voies ouvertes à l'initiative des exposants de la section de pomologie.

Ém. Rodigas.

La plus précoce des pêches.

La question des pêches précoces a excité aux États-Unis un très grand intérêt, en vue de l'argent à faire des premières pêches de la saison.

Les pêches anglaises sont justement réputées pour leur maturité hâtive ; cependant les *Early*, qui semblaient être l'apogée de la précocité, sont surpassées par la variété américaine *Amsden* ou *Pêche de juin*, recommandée par la Société d'Horticulture du comté de Jaspar (Missouri), à l'attention des jardiniers comme la plus précoce de toutes les pêches et la meilleure des variétés hâtives.

En voici la description :

Fruit de grosseur moyenne, un peu plus gros que la *Pêche précoce de Halle*, rond, un peu aplati. Couleur rouge foncé d'un côté. Chair blanc verdâtre, tendre, juteuse, fondante, douce et délicieuse.

Fleurs grandes.

Arbre vigoureux et productif.

Comparée aux excellentes pêches hâtives *Early Beatrice* et *Early Halle* pendant l'année 1874, très défavorable aux fruits précoces, sur le même terrain et à une exposition tout à fait identique, la pêche *Amsden* a mûri du 3 ou 13 juillet, *Early Beatrice* du 11 au 22 juillet, *Early Halle* au 1^{er} août.

Un de nos correspondants qui a récolté cette année des fruits de cette variété, nous écrit d'Orléans :

« Vous ne vanterez jamais assez la pêche *Amsden*, c'est la plus belle et la meilleure des précoces. La description qui en a été donnée, est très exacte. »

Fr. Burvenich.

C'est l'hiver ; donnez-vous du mouvement.

Le *Landman*, organe hebdomadaire de la Société provinciale d'Agriculture de la Flandre Occidentale, contient, dans son numéro du 23 novembre dernier, un article intitulé les promenades d'hiver, que nous reproduisons.

A première vue, cet article semblera offrir plus d'intérêt à ceux qui ont le temps de faire des promenades que bien à la plupart des lecteurs de nos *Bulletins*, lesquels, s'occupant de jardinage par profession ou par goût, ne songent guère à la promenade. Mais en y réfléchissant, on s'aperçoit bien vite que ces lignes sont également utiles au jardinier ; que celui-ci veuille donc les lire.

Promenades d'hiver. — On n'aime guère la promenade en hiver ; et pourtant, c'est le meilleur moment de l'année pour en retirer le plus de profit.

Comme l'air frais fait du bien à nos poumons, comme il fait plaisir à nos narines ! Combien une promenade en hiver, par une marche rapide, nous met de bonne humeur ! Comme nos joues se colorent, comme nos yeux étincellent, comme nos muscles semblent devenus plus forts. Un homme bien portant qui se sauve grelottant dans un omnibus, quand il n'a à faire qu'une demi lieue, mérite d'être pris de migraine, de rhume, de toux, de mal de gorge, etc. Il prend toutes ces misères dans cet omnibus où l'air est vicié ; une course dans un phaëton ouvert n'est bonne qu'à moitié : l'air y est bon, mais le mouvement corporel fait défaut et par suite tout le bien qui en résulte pour le sang, les muscles et les nerfs.

L'humidité au printemps et la fatigue en été rendent la promenade peu utile et peu agréable ; mais en hiver, la promenade est la source de la santé.

La promenade d'hiver garantit contre le froid aux pieds ; elle active la circulation du sang ; elle fortifie les nerfs mille fois mieux que les médicaments et elle surpasse tous les moyens d'assainissement du corps.

Une promenade en hiver aiguise l'appétit — qu'on n'achète à aucun prix — et pour activer la digestion, elle vaut mieux que les pillules de mille pharmacies.

Faites une bonne promenade quand il gèle, et vous en ferez l'expérience. La bouche close, les épaules en arrière, la tête relevée et ne pas oublier que les jambes sont faites pour marcher ! Il y a du talent à savoir se promener. »

Après cette lecture, on pourrait se demander : et moi, jardinier, qu'ai-je à faire des promenades hivernales ? Les jours sont si courts et mes occupations si multiples, que je n'ai pas à songer à la promenade ! Quand pourrais-je me promener, peut-être le dimanche une couple d'heures pour courir bien vite à la maison, car le ciel s'éclaircit, il va geler, il faut que je chauffe !

Nous le savons trop bien, tel est le cas pour la plupart des jardiniers. Mais précisément parce qu'ils ont trop à faire, ils font d'abord presque tout à la hâte, ce qui est bien du mouvement, mais en même temps du mouvement trop tendu. Et puis, après s'être mis en nage, ils se reposent sans arrière pensée en dépit du froid, du courant d'air et de l'humidité, sans prendre la peine de remettre les vêtements enlevés pour le travail.

Est-il donc étonnant que beaucoup de jardiniers, même jeunes encore, souffrent de rhumatisme ? On nous dira : c'est l'affaire du médecin. Eh bien, consultez-le. Mais en attendant, soignons nous-mêmes notre santé afin de prévenir les indispositions. Pour cela, le mouvement en hiver est indispensable, et si le jardinier se donne assez de mouvement, celui-ci n'est pas toujours suffisamment réglé et modéré. Si nous n'avons pas le temps de faire des promenades, travaillons avec un peu moins d'ardeur, mais sans interruption. Et s'il nous arrive d'être en transpiration, évitons le froid et surtout l'humidité : tenons nous en mouvement.

H. J. Van Hulle.

TABLE DES MATIÈRES

DU VOLUME 1879.

	Pages.
Alicante (Le Raisin), par J. Puls	353
Amadou et les champignons (L')	137
Arboriculteurs célèbres (Les). Gabriel Luizet, par Éd. Pynaert	208
Arbres d'ornement (Les), par O. Klipp	237
Arbres fruitiers (Culture en pots des), par Éd. Pynaert	339
Art des jardins (L') de Éd. André, par Ém. Rodigas	128
Arts et les fleurs (Les)	351
Artichaut de Laon, par Fr. Burvenich	195
Artichauts raffinés, par Jules Rouby.	346
Aspergerie sous cloches, par Pottier.	153
Asperges forcées, par A. Stappaerts	44
Auvents (Les effets des), par H. J. Van Hulle	163
Avenir horticole (L')	352
Azalea indica <i>Louisa Pynaert</i> , par Ém. Rodigas	171
Beurré Chaboceau	351
Beurré de Naghin, par Jules Burvenich.	129
Beurré de Naghin (Un faux), par Ch. Baltet	162
Beurré Dubuisson (Le)	351
Beurré Henri Courcelles, par Éd. Pynaert	78
Bibliographie : L'art des jardins de Éd. André, par Ém. Rodigas	128, 155
— Praktische aanwijzingen over den snoei der fruit- boomen de Fr. Burvenich, par Ém. Rodigas	222
Bibliographie pomologique par Éd. Pynaert	63
Black Alicante (vrai), par J. Puls	353
Bords du Dedemsvaart (Les), par H. J. Van Hulle.	178
Brugnon Galopin, par A. Bivort	193
Buste de M. A. Mas, par Ém. Rodigas	335
<i>Carolina superba</i> (Fraise nouvelle), Kitley	292
Cercle d'Arboriculture de Belgique. Admissions	9, 67, 131, 356
Cercle d'Arboriculture de Belgique. Comité central	4
Cercle d'Arboriculture de Belgique. Conseil d'Administration	4

	Pages.
Cercle d'Arboriculture de Belgique. Conseil d'Administration.	
Séance du 1 novembre 1879	323
Cercle d'Arboriculture de Belgique. Rapport sur la situation et les travaux du Cercle en 1878, par Émile Rodigas	34
Cerisier et les oiseaux (Le), par E. Miler	173
C'est l'hiver ; donnez-vous du mouvement, par Van Hulle	377
Charbon de l'oignon (Le), par O. Klipp	306
Choisissez vos arbustes, c'est le moment, par H. J. Van Hulle	230
Chicorée Barbe de Capucin, par Fr. Burvenich	205
Comice agricole de Grammont (Le)	94
Comité central du Cercle d'Arboriculture de Belgique	4
Communications diverses	73
Concours de jardins fruitiers (Projet de)	69
Concours en Néerlande (Question mise au concours), par H. J. Van Hulle	59
Concours national de jardins fruitiers et de vergers, par Ém. Rodigas	255
Congrès agricole de Liège, par Ém. Rodigas	158
Congrès Pomologique de France (21 ^{me} session du), par Ch. Baltet	233
Conférences publiques sur la culture et la taille des arbres fruitiers	61
Conseil d'Administration du Cercle d'Arboriculture de Belgique	4
Conservation des fruits d'été, par Th. Buchetet	226
Conservation des fruits d'été, par D. Muot	166
Conservation des fruits (De la), par Ch. Joly	43
Conservation des raisins, par Ch. Baggio	80
Corbeilles parterres (Modèles de)	175
Cornets et porte fleurs, par Ém. Rodigas	11, 121
Cloque du Pécher (Étude sur la), par Oct. Burvenich	51
Cultures de l'Anjou (Les), par A. Pottier	216
Culture du Fraisier, par A. Baguet	326
Culture en pots de la Vigne, par Oct. Burvenich	295
Culture en pots des arbres fruitiers (La), par Éd. Pynaert	339
Culture maraîchère et fruitière de l'Anjou, par O. Klipp	125
Culture potagère (Essais en), par Fr. Burvenich	99
Dedemsvaart (Les bords du), par H. J. Van Hulle	178
Der Obst Garten, par Ém. Rodigas	95
Deux poiriers nouveaux, par Miler	334
Écoles d'horticulture de l'État, par Ém. Rodigas	288
École d'horticulture de l'État, à Gand. Examens d'admission	288
Effets des auvents, par H. J. Van Hulle	163
Emploi de la tannée en culture (De l'), par A. Pottier	141
Emploi de la tannée dans la culture des asperges (sur l'), par J. Moens	206
Épouvantail pour les lièvres (Un), par Fr. Burvenich	328
Essais en culture potagère (Les), par Fr. Burvenich	99
Établissement horticole et pomologique de M. Grégoire, à Saint-Nicolas, par Éd. Pynaert	15
Étude sur la cloque du Pécher, par Octave Burvenich	51

	Pages.
Examens d'admission à l'École d'horticulture de l'État à Gand	288
Excursion du Cercle en Néerlande (Projet d')	132
Excursion du Cercle en Néerlande, par Ém. Rodigas	183
Exposition belge de 1880, par Fr. Burvenich	250
Exposition d'Anvers, par Ém. Rodigas	96
Exposition de Brême (Allemagne), par Ém. Rodigas	96
Exposition de Bruges, par Ém. Rodigas	96, 126
Exposition de Bruxelles, par Ém. Rodigas	96
Exposition de fraises à Gand, par Ém. Rodigas	144, 210, 161
Exposition de Gand, par Ém. Rodigas	96
Exposition de La Haye (Néerlande), par Ém. Rodigas	96
Exposition de Lille (France), par Ém. Rodigas	96
Exposition de Saint Nicolas, par Ém. Rodigas	96
Exposition de Tournai, par Ém. Rodigas	96
Exposition d'horticulture à Nancy (Une), par Éd. Pynaert	277
Exposition horticole à Maestricht, par Ém. Rodigas	253
Exposition nationale de 1880	220
Exposition universelle le 1 ^{er} Octobre (La pomologie à), par Éd. Pynaert	22
Faut-il élaguer les grands arbres qu'on transplante, par Jean Marie De Smet	71, 105
Floralies de Tournai, par Ém. Rodigas	283
Fraises nouvelles et peu connues, par Éd. Pynaert	289
Fraisier (Culture du), par A. Baguet	326
Fruits belges à l'Exposition de 1880 (Les), par Ém. Rodigas	374
Gare à l'humidité, par H. J. Van Hulle	16
Grands arbres (Faut-il élaguer les) qu'on transplante, par J. M. De Smet	71, 105
Guigne bonne Alostoise, par Fr. Burvenich	225
Hannetons (Les)	352
Hiver de 1878-1879 (L'), par Ém. Rodigas	159
Honneur au travail, par Ém. Rodigas	20
Honneurs bien octroyés, par H. J. Van Hulle	88
Hordebise (M. J. N.)	175
Huile de noix (L')	123
Inauguration du monument élevé à la mémoire de Louis Van Houtte, par Ém. Rodigas	256
Laurier rose (Le), par Maurice Mortier	113
Louis Vilmorin (Fraise nouvelle) Robine	293
Madame Bal (Fraise nouvelle) De Jonghe	291
Mas (Buste de M. A.), par Ém. Rodigas	335
Meubles rustiques et économiques, par Paul Lagae	347
Mieux vaut tard que jamais	244
Modèles de corbeilles parterres	175
Monument Van Houtte	64
Monument élevé à la mémoire de Louis Van Houtte, par Ém. Rodigas	256

	Pages.
Nécrologie : Adolphe Timothée Wiringer, par Fr. Burvenich . . .	239
— Adolphe Timothée Wiringer, par Ém. Rodigas . . .	192
— Charles Louis Alberdienst, par Ém. Rodigas . . .	128
— Émile Rodembourg, par Ém. Rodigas . . .	192
— Karl Koch (Le professeur), par H. J. Van Hulle . . .	190
— Prince Henri des Pays-Bas, par H. J. Van Hulle . . .	56
Nouvelle chaudière (Une), par Ém. Rodigas . . .	89
Nouvelles variétés d'Ormes (Trois), par Éd. Pynaert . . .	57
Nouveau système de palmettes, par J. M. De Smet . . .	76
Obst Garten (Der), par Ém. Rodigas . . .	95
Ormes (Trois nouvelles variétés), par Éd. Pynaert . . .	57
Palmettes (Nouveau système de), par J. M. De Smet . . .	79
Parcs et Jardins, par H. J. Van Hulle . . .	366
Pêche Albert Victor Nectarine (La), par Éd. Pynaert . . .	97
Pêcher (Le) et l'Oranger dans l'Amérique du Nord, par O. Klipp . .	109
Pêches (La plus précoce des), par Fr. Burvenich . . .	376
Plantation des asperges (Quelques conseils sur la), par Éd. Pynaert .	84
Plantation tardive des arbres verts (Encore la), par H. J. Van Hulle	157
Plantes d'appartements, par Ém. Rodigas . . .	31
Plantez tard vos arbres verts, par H. J. Van Hulle . . .	124
Plus de guerre ! . . .	352
Poire Beurré Giffard, par Fr. Burvenich . . .	5
Poires en 1879. . .	351
Poires japonaises, par Fr. Burvenich . . .	65
Poirier Rival Dumont (Le), par Éd. Pynaert . . .	321
Poiriers nouveaux (Deux), par É. Miler . . .	334
Pois sabre (Le), par Fr. Burvenich . . .	223
Pommes Belle de Furnes et Belle de Lippe (Les), par Ém. Rodigas .	281
Pommes Belle de Furnes et Belle de Lippe (Encore les), par L. de la Bastie et Ém. Rodigas . . .	336
Pommiers à cidre dans l'Oise, par E. S. . . .	287
Pomologie à l'Exposition universelle le 1 octobre (La), par Éd. Pynaert	22
Presse culturale en Néerlande, par H. J. Van Hulle . . .	145
Primeurs de haricots, par Fr. Burvenich . . .	92
Projet de concours de jardins fruitiers . . .	69
Projets d'excursion . . .	70
Projet d'excursion du Cercle en Néerlande . . .	132
Prune Pond's Seedling, par Fr. Burvenich . . .	33
Ptelea trifoliata (Le), comme succédané du houblon, par Ch. Baltet .	371
Quelques conseils sur la plantation des asperges, par Éd. Pynaert .	84
Quelques plantes peu connues pour la mosaiculture, par Éd. Pynaert . . .	150
Question mise au concours en Néerlande, par H. J. Van Hulle . .	59
Raisin black Alicante vrai, par J. Puls . . .	353
Raisin Golden Queen, par Éd. Pynaert . . .	161
Rapport sur la situation et les travaux du Cercle d'Arboriculture de Belgique en 1878, par Ém. Rodigas . . .	34

	Pages.
Rapport sur le concours de rédaction ouvert en 1878, par le Cercle d'Arboriculture de Belgique, par Ém. Rodigas	49
Recette d'actualité (Une)	350
Reddition des comptes de 1878	68
Remède contre les chenilles, par Ém. Rodigas.	95
Remise des médailles aux lauréats du concours de rédaction en 1878	75
Renouvellement d'un tiers du Conseil d'Administration	75
Repiquage en feuille d'amande, par Fr. Burvenich	110
Robinia (Les), par Ém. Rodigas	362
Séance du Conseil d'administration le 1 novembre 1879.	323
Secrétaire Rodigas (Fraise nouvelle) Mulié	291
Session (21 ^{me}) du congrès pomologique de France, par Ch. Baltet	233
Société horticole néerlandaise (La)	351
Songez à vos légumes, l'hiver est devant la porte, par H. J. Van Hulle	302
Support fraises à point d'arrêt, par Éd. Pynaert	245
Surprise (Fraise nouvelle) Myatt	292
Taille des arbres qu'on transplante, par Fr. Burvenich	357
Taille des arbres qu'on transplante (La question de la), par C. De Vos	294
Taille des arbres transplantés (A propos de la), par J. Hutsebaut	133
Taille des choux, par Victor Châtel	135
Victor Hage (Fraise nouvelle) Mulié	291
Vigne (Culture en pots de la), par Oct. Burvenich	295
Vigne (Les grandes et les petites formes de la), par A. Stappaerts	7
Visite au château de Beirvelde, par H. J. Van Hulle	329
Visite aux pépinières de Boskoop, par H. J. Van Hulle	196
Viticulture anglaise (La), par Oct. Burvenich	114, 138
Westland (Une journée dans le), par Éd. Pynaert	307

Planches coloriées.

Planches.

7. Brugnion Galopin.
10. Fraises nouvelles et peu connues.
8. Guigne bonne Alostoise.
9. Monument Van Houtte.
4. Pêche Albert Victor Nectarine.
5. Poire Beurré de Naghin.

Planches.

1. Poire Beurré Giffard.
3. Poires japonaises.
11. Poirier Rival Dumont.
2. Prune Pond's Seedling.
12. Raisin Black Alicante.
6. Raisin Golden Queen.

Planches noires.

Portrait de F. J. Duwallers	368
Portrait d'Adolphe Timothée Wiringer	240
Portrait de Gabriel Luizet.	209

Figures.

Figures.	Pages.
34. Aspergerie sous cloche (Une)	153
12. Arbre obtenu par la taille ordinaire du scion	76
39. Artichaut de Laon	195
35. Azalea <i>Louisa Pynaert</i>	171
55. Bordures en bois	349
49. Bouture de vigne à un œil	298
31, 32, 33. Cache pots.	123
15. Cadre pour les raisins.	80
23. Carotte hâtive de Luc.	101
24. Carotte rouge de Carentan	101
21. Chaudière de Wright (Coupe verticale de la)	91
20. Chaudière de Wright (Vue extérieure de la)	90
40. Chicorée Barbe de Capucin	205
25. Chou de Milan de Pontoise	102
10. Cloque du Pêcher (La).	54
29. Corbeille à bouquets	121
5. Corbeille à dentelles doubles et colorées	14
2. Cornet à feuilles de Fougère	13
1. Cornet à rebord gaufré	12
4. Cornet à rebord dentellé et lithographié	14
3. Cornet avec arabesques et fleurs	14
8. Culture antipode de Jacinthes	32
41, 42, 43, 44, 45. Déplanteuse Henri Chatenay	217, 218, 219
9. Forcerie d'Asperges	45
11. Jeune plant à rabattre	76
52, 53, 54. Meubles de jardins	348
51. Mode de formation et de conduite de la Vigne en espalier dans le Westland	312
36, 37, 38. Modèles de corbeilles parterres	175, 176, 177
14. Nouvelle palmette candélabre	77
26. Oignon jaune de Danvers	104
13. Palmette nouvelle à trois branches	77
50. Plan des murs d'entrefend dans le Westland.	309
18. Plantation en planches (Vue à vol d'oiseau)	87
19. Plantation en terrain sec.	87
16. Plantation en lignes isolées	86
27. Plants en feuilles d'amande (Les).	110
22. Plantule de Haricot	93
46. Pois sabre.	223
7. Portrait de J. Altmann	21
28. Serre à vignes adossée	118
48. Support en place	245
47. Support fraises Pelletier.	245
6. Terrain mis en billons.	17
17. Vue à vol d'oiseau d'une aspergerie en lignes	86

